Le
petit
jardin
par
D.
Bois



Le petit jardin :

Manuel pratique d'horticulture

par D. Bois

1899.

BIBLIOTHÈQUE DES CONNAISSANCES UTILES

LE PETIT JARDIN

MANUEL PRATIQUE D'HORTICULTURE

DU MÊME AUTEUR :

Les plantes d'appartement et les plantes de fenêtres. 1891, 1 vol. in-18 jésus, 388 p., 169 fig., cart .... 4 fr.

Les Orchidées. Manuel de l'amateur. 1893. 1 vol. in-18 jésus de 324 pages avec 119 fig., cart........................ 4 fr.

A LA MÊME LIBRAIRIE :

ACLOQUE (A.). — **Flore de France.** 1894, 1 vol. in-16 de 816 p. avec 2165 fig........................ 12 fr. 50

BELLAIR (G.). — **Les arbres fruitiers.** 1891, 1 vol. in-18 jésus, avec 134 fig., cart........................ 4 fr.

BERGER (E.). — **Les plantes potagères et la culture maraîchère.** 1893, 1 vol. in-18 jésus, avec 164 fig., cart........................ 4 fr.

BONNIER (G.) — **Les plantes des champs et des bois.** 1 vol. in-8 avec 873 figures et 30 pl., dont 8 en couleur........................ 24 fr.

BREHM. — **Le monde des plantes.** 1895, 2 vol. gr. in-8. à 2 col. avec 700 fig. (*Merveilles de la Nature*)........................ 24 fr.

CONSTANTIN (Paul). — **Les plantes.** 1897, 1 vol. in-8, avec 300 fig........................ [illegible] fr.

COURCHET. — **Traité de botanique.** 1897, 2 vol. in-8, avec 800 fig........................ 18 fr.

DUCHARTRE. — **Éléments de botanique.** 3e *édition.* 1 vol. in-8, avec 571 figures........................ 20 fr.

GAIN. — **Chimie agricole.** 1 vol. in-18 jésus, avec fig., cart. 5 fr.

GÉRARDIN (Léon). — **Traité de botanique.** 1895, 1 vol. in-8, avec 500 figures........................ 8 fr.

GIRARD (H.). — **Aide-mémoire de botanique cryptogamique.** 1897, 1 vol. in-18 de 284 pages, avec 107 fig., cart........................ 3 fr.

— **Aide-mémoire de botanique phanérogamique.** 1897, 1 vol. in-18 de 300 p., avec fig., cart........................ 3 fr.

— **Aide-mémoire de botanique générale.** 1898, 1 vol. in-18, avec fig., cart........................ 3 fr.

LARBALÉTRIER. — **Les engrais et la fertilisation du sol.** 1891. 1 vol. in-18 jésus, avec 74 figures........................ 4 fr.

PASSY (Pierre). — **Traité d'arboriculture fruitière, comprenant : La greffe, la pépinière, le jardin fruitier, la taille, les espèces fruitières.** 1 vol. in-18 jésus, 600 p. avec 300 fig., cartonné. 7 fr. 50

Chaque partie se vend séparément :

I. — La greffe, la pépinière, le jardin fruitier, la taille des arbres. 1 vol. in-18, 200 p. avec 100 fig........................ 2 fr.

II. — Poirier et Pommier. 1 vol. in-18, 200 p. avec 100 fig... 2 fr.

III. — Pêcher, Abricotier, Prunier, Cerisier, Amandier, Vigne, Groseillier, Figuier, Noisetier. 1 vol. in-18, 200 p. avec 100 fig. 2 fr.

SAUVAIGO. — **Les cultures sur le littoral de la Méditerranée.** 1894, 1 vol. in-18 jésus avec 115 fig., cart........................ 4 fr.

VERLOT (B.). — **Le guide du botaniste herborisant.** 3e *édition.* 1 vol. in-18, avec figures, cartonné........................ 6 fr.

VILMORIN (Ph. de). — **Les fleurs à Paris.** 1892, 1 vol. in-16, avec 208 fig........................ 3 fr. 50

1411-98. — CORBEIL. Imprimerie ÉD. CRÉTÉ.

D. BOIS

ASSISTANT DE LA CHAIRE DE CULTURE AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

LE PETIT JARDIN

MANUEL PRATIQUE D'HORTICULTURE

DEUXIÈME ÉDITION

Revue et considérablement augmentée

AVEC 200 FIGURES INTERCALÉES DANS LE TEXTE

CRÉATION ET ENTRETIEN DU PETIT JARDIN
LES INSTRUMENTS — LE SOL — LES ENGRAIS
L'EAU - LA MULTIPLICATION - LES SEMIS - LE GREFFAGE
LE BOUTURAGE — LA TAILLE DES ARBRES
LE JARDIN D'AGRÉMENT
LE JARDIN FRUITIER — LE JARDIN POTAGER
LES TRAVAUX MOIS PAR MOIS
LES MALADIES DES PLANTES ET LES ANIMAUX NUISIBLES

PARIS
LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS
19, RUE HAUTEFEUILLE, PRÈS DU BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1899

PRÉFACE

Ce livre s'adresse aux possesseurs de petits jardins ; c'est la raison pour laquelle nous avons cherché à en faire un guide pratique, donnant, sous une forme condensée, les notions de jardinage les plus indispensables, et les indications nécessaires pour le choix et la culture des fleurs le plus propres à orner les parterres, des meilleures variétés d'arbres fruitiers et de légumes cultivables en pleine terre, sans abri, sous notre climat.

La première édition du *Petit Jardin*, aujourd'hui épuisée, a été si favorablement accueillie que nous n'hésitons pas à en publier une nouvelle, espérant contribuer ainsi à la propagation du goût de l'Horticulture.

Comme le lecteur pourra s'en rendre compte, cette seconde édition présente de nombreuses modifications. Le texte a été refondu, et quelques chapitres nouveaux sont venus le compléter.

Le nombre des figures a été sensiblement augmenté, le meilleur moyen de faire connaître les plantes étant d'en donner des images, qui sont toujours mieux comprises que les descriptions, même les meilleures.

La première partie du livre est consacrée à la *création* et à l'*entretien du petit jardin*. Nous y passons en revue : la constitution du sol ; les opérations culturales : multiplication des plantes, plantation, taille des arbres et arbrisseaux, etc.

Dans la deuxième partie, nous traitons du *jardin d'agrément*, en indiquant la culture et les emplois des plantes et arbrisseaux le plus généralement cultivés.

Le *Potager-Fruitier* est le sujet de la troisième partie. Nous

y traitons tour à tour : de la création du potager-fruitier ; de la taille et de la culture des diverses sortes d'arbres et des principales formes auxquelles on peut les soumettre. On y trouvera également un choix des variétés les plus recommandables classées par ordre de maturité.

Les légumes usuels font l'objet d'un chapitre étendu, dans lequel nous donnons l'indication des meilleures variétés et leur culture.

La quatrième partie, que nous pourrions appeler le *Calendrier du petit jardin*, énumère les travaux à exécuter dans chaque mois de l'année.

Enfin, dans la cinquième partie, nous traitons des *maladies des plantes* et des *animaux nuisibles*, en indiquant les moyens de les combattre.

Nous nous sommes aidé, pour écrire ce livre, des travaux de MM. Baltet, Maxime Cornu, Decaisne et Naudin, Dubreuil, Hardy, etc.

Nous sommes heureux d'avoir pu joindre aux dessins originaux exécutés pour ce livre un certain nombre de figures cédées par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

D. Bois.

LE
PETIT JARDIN
MANUEL PRATIQUE D'HORTICULTURE

PREMIÈRE PARTIE

LA CRÉATION ET L'ENTRETIEN DU PETIT JARDIN

La création d'un jardin exige des connaissances spéciales très étendues et qui sont tout à fait du domaine de l'horticulture pratique. Il ne s'agit pas seulement, pour cela, de faire exécuter un plan plus ou moins agréable à l'œil ; ce qu'il faut surtout, c'est savoir mettre à profit les avantages que présente le terrain et tirer parti de ses défectuosités.

Nous recommandons de confier ces sortes de travaux à des jardiniers habiles qui les exécuteront en mettant à profit toutes les données de l'expérience acquise.

Lorsqu'il s'agit de grandes propriétés, on a l'habitude de séparer le jardin en trois parties distinctes : 1° *jardin d'agrément*, qui environne la maison d'habitation ; 2° *jardin potager*; 3° *jardin fruitier.*

Pour ce qui est de la partie ornementale, elle ne peut avoir véritablement ce nom qu'à la condition d'être séparée des deux autres. La séparation des plantes potagères et des arbres fruitiers a aussi sa raison d'être.

Pour prospérer, les légumes ont besoin de recevoir le plus de lumière possible; sans quoi, ils s'étiolent et ne donnent que des produits de qualité inférieure; si l'on cultive des arbres

dans le potager, l'ombre qu'ils projetteront sera préjudiciable aux plantes environnantes. D'autre part, le jardin potager exige des labours profonds et souvent répétés; aussi, malgré toutes les précautions que l'on pourrait prendre, aurait-on beaucoup de peine à ne pas endommager les racines des arbres qui s'y trouveraient plantés.

Dans les petites propriétés, on se contente d'un jardin mixte, le *potager-fruitier*, que l'on divise en carrés destinés à la culture des légumes, bordés par de larges plates-bandes que l'on consacre aux arbres fruitiers auxquels on évite de donner des formes atteignant de trop grandes dimensions.

Si l'on ne dispose que d'un espace limité, on pourra se servir de cet arrangement en ménageant des plates-bandes et des corbeilles pour les fleurs, suivant ses goûts et aussi suivant l'importance que l'on veut donner à chaque chose.

Dans les jardinets, on peut donc réunir les fleurs, les légumes et les arbres fruitiers, à la condition de placer les uns et les autres dans des conditions telles qu'ils ne puissent se nuire mutuellement dans leur développement.

Enfin, pour être à l'abri des déprédations, un jardin doit être clos à l'aide de treillages, de haies vives ou de murs.

Ce dernier mode de clôture est plus coûteux que les précédents, mais il présente sur eux de tels avantages qu'on devra toujours le préférer. Lorsque nous parlerons des arbres fruitiers, nous verrons comment on peut utiliser les murs pour y établir des espaliers qui, dans ces conditions, donnent des fruits aussi parfaits que possible.

Ce n'est pas une économie d'acheter à bon marché des plantes malades, mal développées, fatiguées par un long séjour hors du sol ou dont on n'est pas sûr de la détermination. Nous engageons les amateurs à s'adresser à des horticulteurs consciencieux, et à ne pas hésiter à faire une dépense suffisante pour avoir des produits de premier choix.

CHAPITRE PREMIER

LES INSTRUMENTS DE JARDINAGE.

Les principaux objets qui constituent le matériel nécessaire pour le jardinage sont :

1° La *bêche*. C'est l'instrument le plus indispensable. Il en existe un grand nombre de formes. La bêche doit être bien trempée et solidement emmanchée ; elle sert pour les labours ;

2° Le *cordeau*, qui sert à tracer les planches et les rayons pour faire les semis et les plantations ;

3° La *fourche*, qui sert surtout à la manipulation du fumier ;

4° Le *plantoir*, qui sert à pratiquer le trou dans lequel on dépose le plant ;

5° La *houlette* (fig. 1), qui sert à arracher et à replanter les plantes de petites dimensions ;

6° La *pelle* ;

7° Le *râteau* ;

8° La *ratissoire à pousser* (fig. 2), qui se compose d'une lame de fer acérée fixée sur un long manche ; elle sert à arracher les herbes dans des allées et à biner les plates-bandes ;

9° L'*arrosoir* ;

10° La *brouette* ;

11° La *pioche* ;

12° Le *sécateur*, outil de dimensions variables, qui sert à tailler les arbres et arbrisseaux. Il doit être muni d'un bon ressort et ajusté de façon telle qu'il donne une section aussi nette que possible ;

Fig. 1. Houlette.

Fig. 2. — Ratissoire à pousser.

13° La *serpette*, d'un maniement plus difficile que le

sécateur, mais qui a sur celui-ci l'avantage de donner des sections bien nettes ;

14° Le *greffoir à spatule*, très bon outil pour faire la greffe en écusson ;

15° Les *cisailles*, pour tondre les bordures de buis et les charmilles ;

16° La *tondeuse* (fig. 3), instrument très commode et qui remplace avantageusement la faux pour tondre les gazons ;

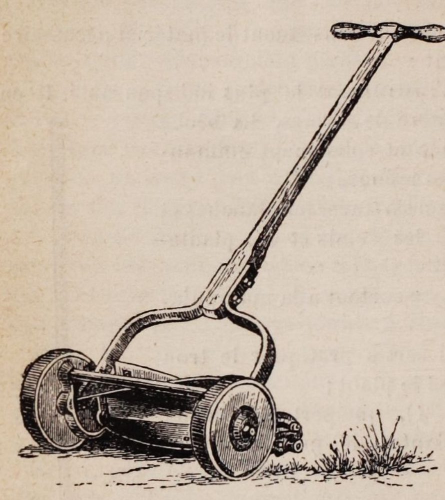


Fig. 3. — Tondeuse de William.

17° La *cloche maraîchère*, en verre, qui sert à abriter les plantes ;

18° Le *coffre vitré* ou *châssis* (Voy. p. 17);

19° Les *paillassons* ou couvertures en paille de seigle, destinés à abriter les plantes contre la gelée. On peut les acheter tout faits.

CHAPITRE II

LE SOL, LES ENGRAIS, L'EAU.

Art. I. — Sol, amendements, engrais, paillis.

La composition du sol a la plus grande influence sur le développement des plantes ; aussi les personnes qui veulent créer un jardin doivent-elles faire des sondages profonds dans le terrain qu'elles se proposent de mettre en culture afin d'arriver à connaître la nature de la terre végétale, ses qua-

lités physiques, sa richesse en éléments minéraux et en humus, son épaisseur et la constitution du sous-sol.

Si le sol est peu profond, si le sous-sol est crayeux, argileux ou formé de roches, il sera tout à fait impropre à la culture des arbres.

Dans la pratique, on divise généralement les terres en quatre catégories principales :

Les *terres argileuses*, qui contiennent au moins 25 à 40 p. 100 d'argile ; elles sont imperméables, ont l'inconvénient de retenir l'humidité, de se durcir et de se fendiller par la sécheresse.

Elles sont froides, très difficiles à travailler et peu favorables à la culture. La décomposition des fumiers s'y opère lentement et d'une manière irrégulière. On les améliore en les drainant et en leur donnant de copieuses fumures, des marnages et des chaulages.

Les *terres siliceuses* (sableuses), qui sont faciles à travailler, mais qui redoutent la sécheresse ; les engrais que l'on y met se trouvent rapidement entraînés par les eaux pluviales ou d'arrosages, qu'elles laissent trop facilement écouler. Elles sont brûlantes l'été, froides l'hiver ; elles sont généralement peu fertiles et doivent être améliorées par d'abondantes fumures. La chaux est l'élément minéral qu'il convient généralement de leur ajouter.

Les *terres calcaires*, qui ont pour base la chaux (carbonate de chaux). Les terrains où la chaux domine ne conviennent qu'à un très petit nombre de plantes, que, pour cette raison, on qualifie de *calcicoles* ; on appelle, au contraire, plantes *calcifuges* celles qui ne peuvent croître ou qui se développent mal dans ces sortes de sols : il importe donc de ne planter dans les terrains calcaires que des plantes qui puissent y prospérer. Froides et boueuses en hiver, elles sont brûlantes et sèches en été. Mélangée dans des proportions suffisantes avec du sable et de l'argile, la chaux forme un sol qui convient parfaitement à la culture ; elle est très soluble et contribue puissamment à activer la végétation, si on la mêle à une terre plus forte. Les

terres calcaires ne renferment en général qu'une proportion insuffisante d'azote et de potasse.

Comme on vient de le voir, ces diverses sortes de terres ont chacune leurs qualités et leurs défauts. Pour un jardin, le sol le plus convenable devrait être formé de leur mélange, de manière que ces qualités et ces défauts se compensent réciproquement (*amendements*).

La *terre franche* peut être considérée comme représentant l'association la plus parfaite.

Après avoir été convenablement travaillée, amendée et fumée, la terre de jardin devient moins compacte; on lui donne alors le nom de *terre meuble* ; sa fertilité est très grande.

Terrains humifères. — L'*humus naturel* constitue la partie organique du sol; c'est une matière brune qui résulte de la décomposition spontanée des êtres organisés qui, après leur mort, rendent à la terre des matériaux que s'assimilent les plantes. La composition de l'humus est variable, car, sous l'influence des agents atmosphériques et de l'eau, il va se décomposant de plus en plus, quand il ne se renouvelle pas par l'adjonction de nouvelles matières organiques; c'est un mélange de composés hydrocarbonés à divers états d'oxydation et dans lequel les proportions de carbone, d'hydrogène, d'oxygène et d'azote sont variables. Il est peu abondant dans la nature à l'état pur, mais la terre végétale en contient toujours une certaine quantité : le terreau de nos jardins n'est pas autre chose que de l'humus mélangé avec des matières argileuses, calcaires, siliceuses, etc. Son rôle est des plus importants, car il est le principal agent actif de la végétation. C'est lui qui constitue la base de la *terre de bruyère*, de la terre tourbeuse et du terreau de feuilles, où il se trouve sous forme d'une sorte de terreau résultant de la décomposition des détritus de plantes à la surface du sol.

La *terre de bruyère* a des emplois nombreux en jardinage ; elle se décompose lentement et laisse facilement écouler l'eau : aussi convient-elle à un grand nombre de plantes. La

terre de bruyère siliceuse, dans laquelle le sable domine, est, au point de vue horticole, supérieure aux terres de bruyères silico-argileuses ou tourbeuses.

La *terre tourbeuse* a pour principaux inconvénients d'être compacte et peu perméable. On l'améliore par l'addition de sable; elle peut alors remplacer la terre de bruyère dans les régions où celle-ci est rare ou d'un prix trop élevé.

Le *terreau de feuilles* se forme dans les bois; il est constitué par le produit de la décomposition des feuilles des arbres associé à d'autres débris organiques et à la couche superficielle du sol. Sa composition chimique varie selon la nature des feuilles qui le produisent; il est riche en humus, très perméable et de plus en plus recherché par les horticulteurs à cause de ses propriétés physiques et chimiques.

Engrais organiques. — Les *engrais organiques* sont formés de débris de toutes sortes, d'origine animale ou végétale, qui, par leur décomposition, donnent naissance à des principes fertilisants assimilables par les plantes, dont les principaux sont l'azote, l'acide phosphorique et la potasse.

Le *fumier de ferme* est un mélange des déjections, des litières des animaux et des résidus d'une exploitation; sa richesse en éléments fertilisants est très grande, mais elle varie avec le genre d'animaux qui le produit. D'après MM. Muntz et Girard, sa composition moyenne serait la suivante :

Azote	0,47	p. 100.
Acide phosphorique	0,30	—
Potasse	0,52	—

Le *fumier frais de cheval* et *d'âne* convient parfaitement pour les terres fortes et froides qu'il divise et échauffe; lorsqu'il commence à se décomposer et qu'il devient plus onctueux, *plus gras*, il est préférable pour les terres légères. C'est le fumier de cheval qui sert à faire les couches dont il sera question dans un autre chapitre et que les horticulteurs utilisent comme source de chaleur. Ce fumier, mis en tas, entre en

fermentation et produit une élévation de température considérable.

Le *terreau* est le produit résiduaire de cette fermentation; il a toutes les propriétés physiques de l'humus et est d'une richesse extrême en éléments fertilisants.

Le *fumier de vache*, froid et gras, convient surtout aux terres légères, auxquelles il donne la compacité qui leur manque.

Le *fumier de mouton* a les qualités physiques du fumier de cheval, mais il est plus riche en éléments fertilisants.

Le *fumier de porc* est froid comme le fumier de vache, mais est beaucoup plus riche en principes fertilisants.

Le *fumier de volailles* et *de lapins* est très chaud.

On emploie encore comme engrais : les *excréments humains*, qui entrent dans la fabrication de beaucoup d'engrais commerciaux, notamment de la *poudrette* et du *noir animalisé*; le *guano* ou matières fécales d'oiseaux, dont l'action est puissante, mais qui est souvent sophistiqué, etc.

Il est nécessaire de ne rien laisser perdre de ce qui peut concourir à former du fumier; pour cela, on accumulera dans une fosse à fumier, disposée à cet effet, et masquée par une rangée d'arbrisseaux, tous les détritus de maison, os, chiffons, cendres, etc., ainsi que les feuilles d'arbres, les herbes qui ne portent pas de graines, etc. Il faut éviter d'y mettre des plantes atteintes par des maladies dues à des champignons parasites, dont les spores se trouveraient par ce fait répandues dans toutes les parties du jardin qu'elles contamineraient.

Engrais chimiques. — On désigne sous le nom d'engrais les substances qui fournissent les principes fertilisants les plus nécessaires aux récoltes et qui se trouvent en quantité insuffisante dans le sol. Les principaux sont : l'*azote*, l'*acide phosphorique*, la *potasse* et la *chaux*.

Les engrais artificiels formés de ces substances sont désignés sous le nom d'*engrais chimiques* et employés comme complément du sol et adjuvants du fumier, lorsque la composition chimique des plantes mises en culture en indique la nécessité.

L'emploi des engrais chimiques en horticulture est encore exceptionnel ; mais il y a tout lieu d'espérer qu'une connaissance plus étendue des besoins des plantes et l'emploi judicieux des substances fertilisantes produiront des résultats aussi remarquables que ceux qui ont été obtenus en agriculture.

Paillis. — Le *paillis* est un fumier pailleux à demi décomposé, que l'on étend sur le sol, en couche peu épaisse, afin de maintenir sa fraîcheur en mettant obstacle à l'évaporation de l'eau qu'il contient, et à empêcher le tassement de la terre par l'eau des arrosages. On se sert également du paillis pour préserver certains fruits, Fraises, Melons, etc., du contact du sol.

Art. II. — Eau, arrosements.

L'eau est nécessaire aux plantes : elle leur fournit leur eau de végétation et sert de véhicule aux éléments nutritifs dont elles ont besoin pour se développer. Sa composition chimique est variable. Sans elle, pas de culture possible ; aussi est-il indispensable qu'on puisse se la procurer facilement.

La meilleure eau pour les arrosements est l'*eau de pluie*, à cause des principes dont elle se sature en traversant l'atmosphère. Elle est très peu chargée de sels minéraux et doit être par conséquent préférée à toute autre pour arroser les plantes qui ne peuvent tolérer le calcaire : Bruyères, plantes épiphytes, etc. On devra l'employer lorsqu'on pourra en recueillir en assez grande abondance dans des réservoirs placés à cet effet sous les toits.

Les *eaux courantes*, *de ruisseaux* ou *de rivières* sont généralements bonnes ; elles contiennent des matières organiques en proportion avec la quantité d'immondices qu'elles reçoivent, et des matières minérales en rapport avec la nature du lit dans lequel elles coulent.

Les *eaux de mares*, corrompues par la décomposition des animaux et des plantes qui les peuplent, conviennent également pour les arrosages.

Les *eaux de puits* sont les plus mauvaises, quoique les plus employées; elles sont généralement froides, plus ou moins chargées de sels minéraux nuisibles aux plantes; enfin elles ne sont pas assez aérées ou oxygénées. Lorsqu'on n'aura pas d'autre eau à sa disposition, on pourra remédier à ce dernier inconvénient en la laissant exposée à l'air quelque temps avant de s'en servir.

Lorsque les pluies font défaut, les plantes doivent être, non seulement arrosées, mais *bassinées*.

Le bassinage consiste à projeter sur les plantes, à l'aide de pulvérisateurs ou d'arrosoirs à pomme fine, de l'eau qui, non seulement lave les feuilles et facilite les fonctions respiratoires et transpiratoires en désobstruant les *stomates* (petites ouvertures ménagées dans les parties aériennes et par lesquelles se font les échanges de gaz entre l'atmosphère et les plantes), mais leur restitue en outre l'humidité qui leur est indispensable après une transpiration excessive.

Il importe d'arroser les plantes proportionnellement à leur degré d'activité végétative. Pendant la période du repos de la végétation, qui est surtout très accentuée pour les plantes bulbeuses ou tubéreuses, les arrosements doivent être, sinon complètement suspendus, du moins très modérés.

En été, on arrosera de préférence le soir, car l'eau répandue dans la journée s'évaporerait avant d'avoir pénétré dans le sol.

En hiver, il est préférable d'arroser le matin ou dans le milieu de la journée, l'humidité excessive pendant les nuits froides de cette saison étant des plus préjudiciables aux plantes.

CHAPITRE III

LES COUCHES, LES CHASSIS, LES COTIÈRES, LES ADOS.

La culture des plantes sous coffre vitré est rarement pratiquée dans les petits jardins.

Cependant, il est facile de fabriquer soi-même un châssis, et les services que l'on peut en attendre pour faire germer certaines graines, pour bouturer certaines plantes et même pour conserver des espèces un peu délicates pendant l'hiver nous autorisent à en parler.

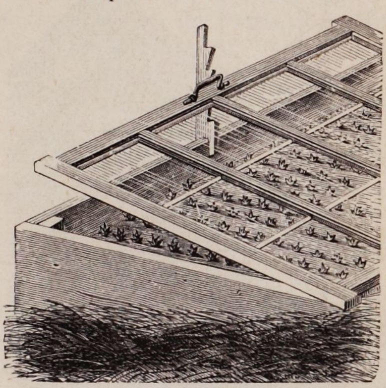


Fig. 4. — Châssis, avec plants repiqués.

Le *châssis* ou *coffre vitré* (fig. 4) est une sorte de caisse sans fond, généralement de 1^m,30 de long et d'une largeur en rapport avec le nombre de cadres vitrés qu'il est destiné à porter, chaque cadre vitré n'excédant pas 1 mètre de large. Un des côtés du coffre est plus élevé que l'autre. Grâce aux différences de hauteur des côtés du coffre, les vitrages ont une inclinaison destinée à laisser pénétrer plus facilement les rayons du soleil et à faciliter l'écoulement des eaux pluviales.

La *couche* est un amas de fumier de cheval, bien tassé, qui dégage de la chaleur en entrant en fermentation et sur lequel on dispose des châssis ou des cloches.

Le fumier neuf sortant de l'écurie ne doit pas être employé seul, il donnerait trop de chaleur ; on le mêle ordinairement avec du fumier conservé en tas ou ayant déjà servi. Les pro-

portions à employer varient selon les cas; il ne faut pas, pour celui qui nous occupe, que la chaleur dépasse 25 à 30 degrés centigrades. Lorsque le thermomètre accuse un nombre de degrés supérieur, il faut attendre quelques jours jusqu'à ce que la couche ait *jeté son feu.*

L'épaisseur de fumier employé est ordinairement de 60 centimètres sur une surface un peu plus grande que celle du coffre qui doit être posé dessus.

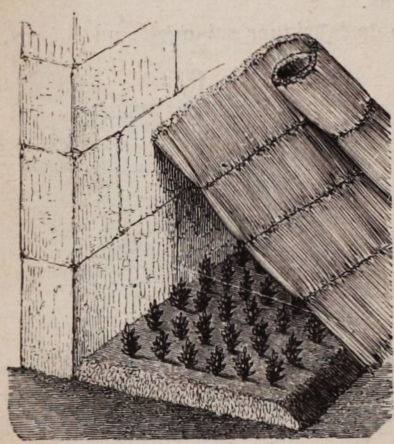


Fig. 5. — Côtière.

On ménage autour de la couche des sentiers que l'on remplit de fumier semblable à celui qui a été employé dans le premier cas; c'est ce qu'on appelle un *réchaud*. Au bout de trois semaines environ, on enlève ce réchaud pour le remplacer par un nouveau destiné à raviver la chaleur de la couche qui est à peu près refroidie. On peut ainsi renouveler plusieurs fois les réchauds.

Lorsqu'on n'a à sa disposition ni châssis ni couches, on peut activer la germination des graines et le développement des plantes en tirant partie de la chaleur du soleil à l'aide de cloches, ou en disposant des plates-bandes le long de murs exposés au midi et peints en blanc pour qu'ils réfléchissent la chaleur; on a donné à ces plates-bandes le nom de *côtières* (fig. 5). On peut abriter contre le froid à l'aide de paillassons, de claies ou de toiles, les plantes cultivées dans ces conditions.

Les *ados* sont des plates-bandes surélevées d'un côté, de manière qu'elles présentent une inclinaison à l'exposition du midi.

Dans les petits jardins, les côtières et les ados rendent de très grands services en permettant d'obtenir les premières récoltes avec une avance de deux à trois semaines sur les récoltes ordinaires (Pommes de terre hâtives, Pois, salades, etc.). Les cultures se trouvent ainsi abritées du vent du nord et reçoivent la bienfaisante influence du soleil pendant un temps aussi long que possible. En outre, grâce à l'inclinaison du sol, l'eau glacée qui provient de la fonte des neiges s'écoule au lieu de pénétrer dans le sol et de le refroidir. On construit les ados et les côtières en octobre-novembre.

CHAPITRE IV

LES OPÉRATIONS CULTURALES.

Art. I. — Défoncement du sol, labours.

Lorsqu'on veut mettre un terrain en culture, le premier travail à faire après le sondage est de le *défoncer*, c'est-à-dire de remuer le sol sur une épaisseur de $0^m,40$ ou $0^m,80$, selon que l'on veut y cultiver des plantes herbacées ou des arbres.

Pour défoncer un terrain, on ouvre à l'une de ses extrémités une tranchée de la profondeur voulue et large de $0^m,70$ à 1 mètre en transportant la terre extraite à l'endroit où doit se terminer l'opération. Il ne reste plus qu'à élargir successivement cette tranchée en rejetant derrière soi la terre que l'on retire, de manière que celle qui provient de la superficie du sol se trouve plus enterrée et *vice-versa*. On a également le soin d'enlever les pierres et les racines que l'on rencontre. On arrive ainsi à la terre mise en dépôt et l'on s'en sert pour combler la dernière tranchée.

Les *labours* se font à la bêche ou à la fourche à dents plates. Ce dernier instrument sert surtout à remuer la terre dans le voisinage des arbres, où le labour n'a pas besoin d'être profond, afin de ne pas atteindre les racines qu'on est exposé à couper en employant la bêche. Dans les petits jardins, on se contente

de la bêche pour tous les labours, en prenant les précautions exigées dans chaque circonstance.

Comme pour le défoncement, on commence le labour en ouvrant une tranchée de la profondeur voulue, après avoir répandu sur le sol le fumier destiné à le fumer. On prend avec la bêche un peu de fumier que l'on met dans la tranchée et on le recouvre avec la terre qui provient d'un des bords de cette tranchée, qu'on va toujours élargissant en prenant la terre par bêchées et en la retournant de manière que la partie inférieure du sol se trouve ramenée à la surface.

Il est mauvais de faire les labours par un temps de pluie : l'eau en tombant délaye la terre, la réduit à l'état de boue qui, piétinée, forme des masses compactes que l'on enterre dans le sol et qui nuisent au développement des plantes.

Pour la même raison, il faut éviter de battre la terre avec le dos de la bêche sous le prétexte de briser les mottes ; l'émiettement du sol doit se faire avec le tranchant de la bêche.

On enlève avec soin les pierres et les racines des mauvaises herbes qu'on rencontre et on cherche à maintenir bien égale la surface du sol nouvellement remué, sans cependant qu'elle soit par trop unie, car la pluie en tombant déterminerait la formation d'une croûte, qui bientôt s'opposerait à la pénétration de l'eau et de l'air dans le sol.

L'influence du labour a beaucoup d'importance et bien des échecs sont dus à une mauvaise préparation du sol.

Dans les terres légères, la profondeur du labour peut n'être que de 15 à 20 centimètres ; elle doit être plus grande dans les terres fortes.

Art. II. — Binages, sarclages.

L'eau de pluie et d'arrosage, en battant le sol, ne tarde pas à former une croûte nuisible au bon développement des plantes ; les *binages* ont pour but de briser cette croûte et de détruire les mauvaises herbes, de manière à faciliter l'aération de la terre et à assurer la pénétration des eaux pluviales ou d'arrosage. Les terres à couche superficielle binée conservent

mieux leur humidité, parce qu'elles perdent moins d'eau par évaporation, les phénomènes de capillarité s'exerçant moins activement que dans un milieu continu. Le binage est une opération très utile et qui doit être souvent répétée ; elle exige d'être faite avec soin, de façon à ne pas endommager les plantes autour desquelles on la pratique.

Le *sarclage* consiste à arracher les mauvaises herbes qui croissent dans les cultures. Dans les semis de plantes délicates, on manque souvent de précautions pour cette opération et on détériore les racines des espèces que l'on veut conserver en arrachant les autres. On évite cela en coupant au-dessous de la surface du sol, à l'aide d'un couteau ou de ciseaux, les plantes à détruire.

CHAPITRE V

LA MULTIPLICATION DES PLANTES.

Art. I. — Semis.

Le *semis* est le procédé de multiplication le plus généralement employé ; on le fait de diverses manières, suivant la nature des plantes et la grosseur des graines. Il y a quatre manières principales de confier les graines au sol : les semis *en pots*, *en rigoles*, *en pochets* et *à la volée*.

Les *semis en pots* ou *en terrines* sont surtout employés pour les plantes délicates ou qui exigent d'être semées à une époque pendant laquelle la température n'est pas encore suffisamment chaude ; on peut ainsi les abriter plus facilement, les placer à une exposition favorable et même activer leur végétation en les mettant en serre, sous cloches ou sous châssis.

Les pots à employer seront plus ou moins grands, selon le volume et le nombre des graines à semer ; ils doivent toujours être munis à la base d'un petit orifice par lequel s'écoulent les eaux d'arrosage.

On commencera par mettre au fond du vase quelques tessons

ou des cailloux plats qui devront fermer incomplètement l'orifice dont nous venons de parler, afin que les racines des plantes ne puissent sortir au dehors et pour empêcher les vers de terre de pénétrer, tout en permettant l'écoulement de l'eau. On emplit ce pot de terre appropriée à la nature de la graine que l'on veut semer, on la tasse légèrement et l'on sème dessus. On recouvre ensuite les graines d'une couche de terre dont l'épaisseur varie suivant leur grosseur, que l'on tasse un peu afin de les bien maintenir, de manière qu'elles ne se trouvent pas entraînées par l'eau des arrosages.

Nous ne saurions trop insister sur ce fait : *on a l'habitude de trop enterrer les graines*, qui souvent pourrissent dans le sol après avoir fait de vains efforts pour percer la couche de terre qui les recouvre. Nous avons entendu bien des fois des personnes se plaindre de ce qu'on leur vendait des graines de mauvaise qualité, sans se rendre compte qu'elles avaient fait tout ce qu'il fallait pour les empêcher de germer.

Lorsque les graines ont été semées et recouvertes ainsi que nous l'avons dit, il doit rester entre la terre et le bord supérieur du vase un espace vide d'environ 2 centimètres, destiné à recevoir l'eau d'arrosage qui, sans cette précaution, passerait par-dessus les bords en entraînant les graines.

Il ne faut pas oublier de mettre une étiquette à chaque pot, afin de savoir facilement et sûrement ce qu'il renferme.

La chaleur et l'humidité sont les principaux agents de la germination ; on devra donc placer les pots ensemencés dans des conditions favorables, et donner des arrosements en temps opportun, de façon à ne pas laisser sécher les jeunes plantes qui, dans le premier âge, disparaissent avec la plus grande rapidité, mais en évitant aussi de les arroser trop, ce qui pourrait les faire pourrir.

Les semis exigent des soins assidus ; aussi faut-il les suivre pour ainsi dire pas à pas, si l'on désire obtenir de bons résultats.

En général, les graines produisent des plantes plus vigoureuses que celles que l'on obtient par tout autre mode de mul-

tiplication. Si l'on récolte soi-même des graines, on ne doit les prendre que sur des plantes bien constituées, réunissant tous les caractères des variétés que l'on veut reproduire : on les cueillera bien mûres et on les fera sécher dans un endroit sec, aéré, en évitant de les exposer au soleil.

Il est des graines qui perdent très rapidement leur faculté germinative et qu'il faut semer dès qu'elles ont été récoltées; c'est le cas de la graine des Rosiers; d'autres ne peuvent être conservées que pendant une année au maximum : l'Angélique, le Panais, etc. ; enfin, il en est que l'on peut semer même au bout de plusieurs années, telles que celles des Melons et des Potirons, qui germent encore même une dizaine d'années après leur récolte. Lorsque nous énumérerons les espèces et variétés de plantes cultivables dans les petits jardins, nous indiquerons pour chacune d'elles l'époque à laquelle on doit les semer, en même temps que les soins spéciaux qu'elles réclament.

Le semis *en rigoles*, *en rayons* ou *en lignes* doit être préféré à tout autre lorsqu'il s'agit de plantes qui doivent occuper le terrain pendant un assez long temps. On trace, soit avec le manche du râteau, soit avec un bâton, des rayons plus ou moins profonds et qui seront d'autant plus espacés qu'il s'agira de plantes plus volumineuses. On sème les graines de distance en distance et on les recouvre, soit de terre ordinaire, soit de terreau, suivant que la plante est robuste ou délicate. Ce mode de semis a l'avantage de permettre de faire plus facilement les sarclages et les binages ; il permet aussi de faire plus commodément les récoltes. C'est ainsi que doivent être cultivés les Haricots, les Pois, etc.

Le semis *en pochets* ou *en touffes* se pratique surtout en grande culture ; il consiste à placer les graines dans de petits trous ou pochets faits avec la bêche où à la binette et disposés, soit irrégulièrement, soit en lignes. C'est ce moyen qui est employé pour la plantation des Pommes de terre.

Le semis *à la volée* se fait sur une planche ou un terrain fraîchement labouré et bien préparé, dont on a égalisé convenablement la surface à l'aide du râteau. On prend les graines

par poignées ou par pincées et on les répand par un mouvement vif et régulier d'avant en arrière, de manière à ne pas semer trop dru et à ne pas laisser d'espace vacant sur le terrain. Cette manière de semer exige une certaine adresse de main, car il faut que le semis soit plus ou moins épais, selon l'emplacement qu'exigeront les plantes pour se bien développer.

Après le semis, on herse le sol avec les dents du râteau et on le bat légèrement avec une planche à plat.

Art. II. — Éducation des plantes.

Les soins à donner aux plantes qui commencent à germer consistent surtout en *arrosages* et en *sarclages*.

Lorsque le *plant* est trop rapproché, il est nécessaire de pratiquer l'*éclaircissage*, qui consiste à enlever ce qu'il y a de trop pour empêcher le tout de s'étioler. Cette opération, de même que le sarclage, doit être faite de préférence le matin, lorsque la terre est encore imprégnée de rosée, ou après une légère pluie : on peut alors extraire complètement les racines des plantes que l'on supprime, sans endommager celles des plantes que l'on veut conserver.

Le *repiquage* a pour but de favoriser le développement du chevelu des racines et de retarder l'élongation des plantes ; on les obtient, par ce moyen, plus robustes ; elles sont aussi d'une végétation plus égale, parce qu'on en favorise le développement régulier en les espaçant suffisamment et progressivement les unes des autres. Le repiquage doit être fait avant que les plantes aient acquis de trop grandes dimensions, car elles auraient alors beaucoup plus de peine à émettre de nouvelles racines : pour cela, on arrache chaque pied en conservant une petite motte de terre et on les met dans un terrain bien préparé à l'avance. Certaines espèces ne supportent pas le repiquage et doivent être semées *en place*, c'est-à-dire à l'endroit qu'elles doivent occuper jusqu'à ce qu'elles fleurissent ou donnent leur récolte ; d'autres se trouvent bien d'être repi-

quées plusieurs fois; enfin, il en est qui peuvent subir cette opération lorsqu'elles sont sur le point d'épanouir leurs fleurs et que, par conséquent, l'on peut conserver en *pépinière d'attente*, c'est-à-dire très rapprochées et dans un endroit quelconque du jardin, jusqu'au moment où elles peuvent servir à l'ornementation : c'est le cas des Reines-Marguerites, des Balsamines, des Œillets d'Inde, etc.

Les plantes délicates doivent être repiquées en pots, qu'on évitera de prendre trop grands, mais proportionnés à leur degré de vigueur.

Le repiquage en pleine terre se fait en lignes, pour que l'air puisse mieux circuler et afin de faciliter les sarclages, en espaçant le plant de manière qu'il trouve assez de place pour se développer librement. La plantation se fait dans des trous ouverts à l'aide du plantoir, en ayant soin que les racines ne soient pas en paquet ou rebroussées et que le collet de la plante ne se trouve pas trop enterré. On serre un peu la terre de façon à la faire adhérer aux racines, puis il ne reste plus qu'à arroser pour terminer l'opération. Avant d'arracher le plant, on doit arroser le sol s'il est trop sec. La terre, étant mouillée, adhère aux racines qui, hors du sol, n'ont pas à souffrir du contact de l'air.

Lorsque la saison est très chaude, le repiquage doit être fait vers la fin de la journée, afin que les jeunes plantes soient moins exposées à souffrir ; il est même prudent, pour faciliter la reprise, de les protéger contre les rayons du soleil avec des claies, des pots, etc., qu'on enlève dès que la forte chaleur est passée.

On repique sur couche et sous châssis les plantes dont on veut hâter le développement. Les soins à donner sont les mêmes que ceux que nous venons d'indiquer.

Le *pincement* a pour but de déterminer la ramification des plantes en faisant développer des bourgeons qui, sans cette opération, seraient restés à l'état latent. On obtient ce résultat en coupant l'extrémité des tiges qui sont encore herbacées. On peut répéter plusieurs fois le pincement, mais il faut savoir

s'arrêter à temps pour ne pas supprimer des rameaux qui portent des fleurs à l'état rudimentaire.

Art. III. — Conservation des races et variétés de plantes. Choix des porte-graines. Variétés, hybrides.

En parlant des semis, nous avons dit que les graines ne reproduisent pas toujours exactement les plantes desquelles elles proviennent; plusieurs causes peuvent, en effet, déterminer la variation, et il est des sortes de végétaux que l'on a beaucoup de peine à conserver pendant plusieurs années avec leurs caractères spéciaux. De ce nombre sont les Cucurbitacées : Melons, Potirons; les Radis, les Choux, etc., et en général toutes les plantes dont on cultive plusieurs variétés dans le voisinage les unes des autres : elles se fécondent réciproquement et leurs graines donnent alors des produits intermédiaires absolument différents de ce qu'on en attendait. En terme de jardinage, on dit dans ce cas que les plantes *ont joué*.

Pour obtenir des graines *franches*, il est nécessaire de sélectionner avec soin quelques exemplaires des variétés que l'on cultive, en prenant ceux qui représentent le plus parfaitement les caractères que l'on recherche, et de les placer dans diverses parties du jardin, de manière qu'ils soient bien isolés.

Il va sans dire qu'il ne s'agit ici que de variétés d'une même espèce; car un Potiron n'a pas plus d'influence sur un Melon qu'un Radis sur un Navet, une Chicorée sur une Laitue.

Mais où la séparation doit être faite, c'est lorsqu'on cultive dans le même jardin plusieurs variétés de Melons, de Potirons, de Carottes, de Navets, de Reines-Marguerites, de Pensées, etc.

Les plantes obtenues par le croisement de deux variétés d'une même espèce portent le nom de *métis*. L'*hybride* est le résultat de la fécondation croisée de deux espèces. Ces deux mots sont généralement mal appliqués par les jardiniers, qui confondent souvent sous ce dernier nom les plantes obtenues par l'une ou l'autre de ces manières. Les hybrides sont assez rares; ils ne produisent pas de graines ou en produisent peu.

Il a été démontré par des expériences célèbres que ces graines, étant semées, donnent des individus qui se rapprochent plus ou moins du père ou de la mère, de manière qu'au bout d'un certain nombre de générations on ne possède plus que les deux types que l'on avait unis. Le seul moyen de reproduire les hybrides pour les conserver intacts est donc de les bouturer, marcotter, greffer ou diviser. Nos jardins s'enrichissent chaque jour de plantes obtenues par ce procédé.

Pour certaines variétés, il est nécessaire, lorsqu'on les voit dégénérer, de s'en procurer de nouvelles graines dans les établissements qui les cultivent en grand et qui les entourent de soins assidus pour les conserver avec tous leurs caractères.

L'obtention de nouveautés par le *métissage* ou par l'hybridation est poursuivie par nombre d'horticulteurs et d'amateurs. Nous renvoyons aux ouvrages spéciaux lès personnes qui voudraient se livrer à ce genre de recherches.

Art. IV. — Multiplication par division des touffes.

Caïeux. — Les plantes bulbeuses produisent généralement des caïeux ou petits bulbes, qui servent à les multiplier et que l'on détache lorsqu'ils sont parvenus à maturité, c'est-à-dire quand les feuilles de la plante à laquelle ils sont fixés sont entièrement desséchées et que le bulbe principal a cessé de végéter. On plante ces caïeux comme des bulbes, en leur donnant les mêmes soins, et on en obtient la floraison au bout d'un nombre d'années plus ou moins long, variant suivant les espèces. C'est par ce moyen qu'on multiplie les *Jacinthes*, les *Narcisses*, les *Tulipes*, etc.

Tubercules. — Certaines plantes, de même que la Pomme de terre, émettent des tiges souterraines qui se gorgent de matériaux de réserve, munies d'yeux, qui peuvent servir à leur reproduction. Ces plantes ont des tiges annuelles ; l'arrêt de leur végétation annonce que les tubercules sont mûrs et c'est à ce moment qu'il faut les arracher. On les replantera, après les avoir conservés dans un endroit sain, en pre-

nant certaines précautions que nous indiquerons ailleurs.

Œilletons et rejetons. — Ce sont des bourgeons, souvent munis de racines, qui se développent généralement au collet de la plante mère. On les détache avec précaution pour les replanter dans des conditions qui favorisent leur végétation.

Griffes ou pattes. — C'est le nom que portent les racines de certaines plantes : Anémones, Renoncules. On peut les diviser en ayant soin que chaque fragment porte un ou plusieurs yeux.

Division des touffes. — Les plantes à racines vivaces produisent souvent des touffes énormes ; on peut les multiplier et faire autant d'individus qu'il existe de bourgeons bien pourvus de racines. C'est généralement au printemps que se fait cette opération. Il est nécessaire de diviser de temps en temps les touffes de ces plantes qui, ainsi que les *Aster*, les *Chrysanthèmes*, les *Phlox*, etc., se développent en s'étendant à la périphérie et en se dégarnissant au centre.

Art. V. — Marcottes ou Couchages.

Le marcottage est un procédé de multiplication qui consiste à produire l'enracinement d'un rameau ou d'une tige encore adhérents à une plante pour les détacher ensuite et obtenir des individus distincts.

Ce moyen est employé surtout pour les plantes qui se bouturent difficilement.

On fait des marcottes, soit avec des rameaux *aoûtés*, c'est-à-dire qui ont pris une consistance ligneuse, soit avec des rameaux herbacés garnis de feuilles. Les tiges de Potiron, qui courent sur le sol en émettant çà et là des racines, donnent un bon exemple de marcottage.

Les marcottes de rameaux tout à fait lignifiés se font généralement de février à mai avec du bois de l'année précédente ; lorsqu'on veut marcotter des tiges à l'état herbacé, il faut choisir, dans le courant de l'année, le moment où elles sont suffisamment développées.

Le *marcottage en cépée* ou *en butte* consiste à relever le sol, sur une certaine hauteur et en forme de butte, au pied des plantes qu'on veut multiplier, de manière à enterrer les tiges sur une certaine hauteur. Ce procédé de marcottage s'applique aux plantes en touffes comme le Cognassier, les Spirées, etc.

La *marcotte simple* ou *provin* consiste à coucher en terre, dans une petite tranchée de quelques centimètres creusée au pied de la plante mère, une branche que l'on y fixe à l'aide d'un crochet en bois et que l'on recouvre de terre. On doit effeuiller la partie qui se trouve dans le sol et redresser l'extrémité en prenant des précautions pour ne pas la casser. La terre dans laquelle on enterre les marcottes doit être convenablement préparée et mélangée de terreau ou de terre de bruyère.

Lorsque l'extrémité de la branche marcottée est assez longue pour qu'on puisse la coucher une deuxième ou un plus grand nombre de fois, le marcottage est dit en *serpenteaux*. On doit alors laisser sur chaque partie courbée plusieurs yeux qui serviront de prolongement à chaque marcotte lorsqu'elles seront séparées.

Il faut arroser et sarcler autant de fois que cela est nécessaire jusqu'au moment où les racines seront développées. On peut, pour que le sol reste plus humide pendant l'été, le recouvrir d'une légère couche de *paillis* ou fumier court.

On n'arrache les marcottes que lorsqu'elles sont bien enracinées, en les *sevrant* peu à peu, c'est-à-dire en entaillant successivement les branches de manière à ne les couper complètement qu'au bout de quelques jours.

Pour certaines plantes, on provoque le développement des racines sur les marcottes, soit en tordant légèrement la partie enterrée, soit en déterminant un étranglement à l'aide d'une ligature serrée, soit enfin en pratiquant des incisions. Cette dernière manière de faire est nécessaire pour les plantes à tiges fragiles qu'on ne pourrait courber sans les briser. Voici comment on pratique l'incision : Après avoir déterminé l'en-

droit où la branche doit être enterrée, on effectue à la base et en dessous de la partie qui sera relevée une entaille longitudinale qui a pour but de déterminer sur ce point une accumulation de sève. L'incision doit être faite dans le voisinage d'un œil, car c'est là que se forment le plus rapidement les racines. Il est nécessaire de maintenir l'écartement entre les parties incisées pour éviter que les plaies se soudent; il suffit pour cela d'introduire entre elles un petit caillou ou simplement une pincée de terre. La profondeur des incisions varie suivant la grosseur des branches; elles ne doivent jamais en dépasser le centre; leur longueur, pour les petites tiges, ne doit pas excéder 1 centimètre.

Si par hasard on avait sevré des marcottes insuffisamment enracinées, il faudrait les rempoter et les mettre sous cloche ou sous châssis pour en faciliter la reprise.

Le *marcottage en l'air* s'applique aux plantes dont les tiges, trop éloignées du sol ou non flexibles, ne peuvent être couchées en terre comme dans les cas précédents. On introduit alors les rameaux dans des pots à fleurs dont on a agrandi l'orifice inférieur ou dans des pots spéciaux dits *à marcottes*, qui présentent sur l'un des côtés une fente qui permet l'introduction de la marcotte. On maintient ces vases sur la plante à l'aide d'une ligature ou par un support quelconque et on les remplit de terre. On comprend que, dans ces conditions, le dessèchement du sol se produise rapidement et qu'il importe de le combattre par des arrosages fréquents. Le sevrage ne doit s'opérer que lorsque l'enracinement est complet. Il est utile de faciliter le développement des racines par les opérations que nous avons indiquées ci-dessus : incision et strangulation des tiges.

Art. VI. – Bouturage.

Le bouturage est un procédé de multiplication qui consiste à détacher d'une plante certaines parties que l'on prépare et que l'on met dans des conditions favorables pour leur faire émettre des racines afin d'obtenir de nouveaux individus.

Un certain nombre de plantes se prêtent très bien au bouturage ; il en est d'autres qui y sont à peu près ou complètement rebelles; parmi ces dernières, nous pourrions citer beaucoup d'espèces qui appartiennent au grand groupe des *Monocotylédones*, lequel comprend les familles des *Graminées*, des *Palmiers*, etc.

De même que pour le marcottage, il existe pour le bouturage de nombreux procédés. Pour ceux-là, nous renvoyons le lecteur aux ouvrages spéciaux, tels que notre *Dictionnaire d'horticulture*.

Nous avons dit (p. 12) qu'il ne faut récolter de graines que sur des individus parfaits, présentant aussi complètement que possible les caractères qui distinguent la race à laquelle ils appartiennent et qui la font préférer à toute autre. Nous insistons sur ce point et nous y reviendrons en parlant de la sélection et du choix des porte-graines.

La culture a déterminé des modifications considérables chez les végétaux. Lorsque nous comparons certaines de nos plantes potagères, fruitières ou ornementales, avec les types sauvages desquels elles sont issues, nous ne pouvons qu'admirer le génie de l'homme qui est arrivé à former, pour satisfaire ses besoins, des variétés qu'il va perfectionnant de plus en plus. C'est grâce à la propriété qu'ont les plantes de varier accidentellement, surtout lorsqu'on les multiplie par la voie du semis, que nous devons ces améliorations.

Mais il ne suffit pas d'obtenir de nouvelles variétés, il faut pouvoir les reproduire, *les fixer*. Pour que l'amélioration se maintienne, il est nécessaire d'employer certains moyens, car, s'il est des plantes que le semis rend à peu près exactement, il en est un grand nombre qui ne peuvent se reproduire ainsi. La nature a sur les plantes modifiées par la culture une influence que l'homme doit combattre et qui tend à les faire retourner au type primitif. C'est la loi d'*atavisme*.

La bouture a l'avantage de reproduire exactement l'individu sur lequel elle a été prise ; sous ce rapport, elle rend, de même que la greffe, les plus grands services pour conserver

certaines variétés qui disparaîtraient sans cela. Un autre avantage du bouturage, c'est qu'il permet de conserver même des variations légères, comme des panachures accidentelles, etc. C'est enfin un mode de multiplication précieux pour reproduire certaines plantes qui fructifient rarement ou qui ne fructifient pas sous notre climat.

Presque toutes les parties des plantes peuvent émettre des racines, et par conséquent être bouturées, mais ordinairement on se sert pour cela de fragments de tiges ou de rameaux. En général, les plantes de contexture charnue ou à bois mou reprennent facilement et rapidement ; la reprise est d'autant plus difficile que le bois est plus dur ; cela explique la nécessité dans laquelle on se trouve quelquefois de mettre certaines plantes dans des conditions favorables pour leur faire développer de jeunes pousses, que l'on peut bouturer pendant qu'elles sont peu lignifiées.

Les racines naissent plus facilement sur certaines parties des plantes, surtout sur les bourrelets, les renflements, l'endroit où s'attachent les feuilles, les bords des plaies, etc. Ordinairement une bouture se fait à l'aide d'un rameau muni de plusieurs yeux. La partie inférieure, c'est-à-dire celle qui doit être enterrée, est coupée juste au-dessous d'un œil à l'aide d'un couteau bien tranchant pour avoir une section très nette, puis on supprime les feuilles du bas, en évitant d'endommager les yeux qui se trouvent à leur aisselle. On plante en laissant hors du sol l'extrémité du rameau, qui, en se développant, deviendra la tige de la nouvelle plante.

La longueur des boutures varie selon l'espacement des feuilles ou des yeux sur la tige. Il y a avantage à les faire aussi courtes que possible.

On facilite l'émission des racines en plantant les boutures dans un sol bien meuble et tenu constamment frais ; le sable et la terre de bruyère conviennent parfaitement ; on peut aussi employer un mélange de terre légère et de terreau.

Une des conditions essentielles pour que l'opération du bouturage réussisse est de placer le fragment de plante qui, détaché

de la plante mère et sans racines, doit vivre de sa substance propre, est de le placer, disons-nous, dans des conditions telles qu'il se trouve soustrait aux causes d'affaiblissement et de détériorations telles, par exemple, une transpiration exagérée, la dessiccation, l'excès d'humidité qui en déterminerait la pourriture, etc.

Pour traverser la période de vie latente par laquelle elle est obligée de passer avant d'être pourvue de racines, la bouture sera donc préparée de manière telle que la transpiration soit aussi réduite que possible. On obtient ce résultat en supprimant la plus grande partie des feuilles; dans le cas où cela ne suffit pas, on couvre les boutures de cloches, afin de les maintenir dans une atmosphère confinée, saturée d'humidité, dans laquelle la transpiration n'a pour ainsi dire plus lieu. C'est ce que l'on appelle *bouturer à l'étouffée*.

Il importe de placer les boutures dans un substratum sain, pour éviter qu'elles ne soient attaquées par les moisissures et pour les soustraire à l'action des agents de contamination de toute nature, aux fermentations, etc. C'est pour cela qu'on se sert de sable de rivière, de grès, de sciure de bois blanc, que l'on renouvelle.

L'un des signes précurseurs de l'apparition des racines est la formation d'un *bourrelet* ou masse de tissu cellulaire, qui se développe généralement sur la coupe inférieure et sur les cicatrices foliaires.

Certaines plantes, originaires de pays à climat analogue au nôtre, peuvent être bouturées à l'air libre, sans abri; mais, le plus généralement, les boutures ne reprennent bien que lorsqu'elles sont faites à l'aide de la chaleur : sous châssis, sur couche ou en serre.

Les *boutures de rameaux herbacés garnis de feuilles* (fig. 6) se font comme nous venons de l'indiquer, mais toujours sous cloche ou sous châssis, afin de les soustraire à l'action de l'air dans lequel l'activité de la transpiration les aurait bientôt desséchées, comme nous l'avons déjà fait remarquer. Ce procédé est très employé pour multiplier un grand nombre de

plantes, notamment les Géraniums, les Fuchsias, les Verveines, etc. En plein air, ces boutures se font pendant l'été ; en serre, on peut les faire pendant toute l'année.

Les *boutures de rameaux ligneux munis de feuilles* se font ordinairement à l'automne : c'est le moyen employé pour multiplier les Rosiers et un grand nombre de plantes de pleine terre à feuilles persistantes : Aucuba, Fusain du Japon, Laurier-sauce, etc. On se sert de rameaux de l'année bien *aoûtés* que l'on plante en pleine terre sous cloche ou sous châssis à l'ombre.



Fig. 6. — Bouture de Verveine.

Les *boutures de rameaux dégarnis de feuilles* se font surtout pour reproduire les arbres et les arbrisseaux à feuilles caduques (qui tombent chaque année), comme les Spirées, le Sureau, les Saules, etc. ; la saison pour faire cette opération est le printemps ou l'automne ; la plantation se fait en plein air, en sol bien ameubli et fertile.

La *bouture crossette*, qui est surtout employée pour la Vigne, ne diffère de la précédente qu'en ce qu'on conserve à l'extrémité inférieure du rameau qui forme la bouture une portion de la branche qui le portait (fig. 7). On la fait ordinairement au printemps, avec les rameaux supprimés à la taille.

La *bouture avec talon* est employée surtout pour les plantes qui reprennent difficilement. La bouture, dans ce cas, est détachée de la plante mère, munie d'un empâtement nommé *talon* qui est un fragment de la branche sur laquelle elle était attachée.

Les soins à donner aux boutures consistent en arrosements modérés destinés à entretenir fraîche la terre dans laquelle elles sont plantées, mais en évitant l'excès d'humidité qui aurait pour résultat de faire pourrir en peu de temps des rameaux qui ne peuvent absorber l'eau tant qu'ils ne sont pas pourvus de racines. Un paillis léger est nécessaire dans les

périodes de sécheresse. On doit sarcler et biner de temps en temps.

Pour les boutures sous cloche ou sous châssis, il faut ombrer, soit avec des claies, soit en barbouillant le verre avec de l'argile délayée ou du blanc d'Espagne ; sans cette précaution, le soleil brûlerait tout. Il faut en outre donner de l'air progressivement au fur et à mesure que les racines se développent.

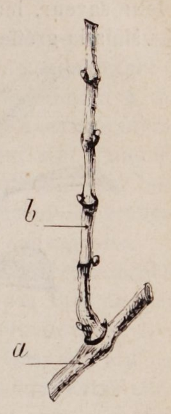


Fig. 7.
Bouture crossette.

Boutures dans l'eau. — Il y a un certain nombre de plantes qui émettent très facilement des racines dans l'eau. De ce nombre est le Laurier-rose, dont il suffit de placer des rameaux dans le goulot de bouteilles, de manière que leur partie inférieure plonge de quelques centimètres dans l'eau. Il n'y a plus qu'à mettre les boutures ainsi préparées dans un appartement bien éclairé, et autant que possible à l'abri de la poussière, pour les voir se développer. Il faut naturellement remplacer l'eau que la chaleur peut faire évaporer. Lorsque l'enracinement est produit, les boutures doivent être mises en pots, en terre légère ; des arrosages fréquents sont nécessaires.

Art. VII. — Greffage.

La greffe est une des opérations culturales les plus importantes ; elle consiste à transporter sur une plante une portion d'une autre plante qui s'identifie avec elle et vit de la sève qu'elle en reçoit aussi bien que si elle la puisait elle-même dans le sol.

Comme les marcottes et les boutures, la greffe reproduit exactement les caractères de l'espèce ou de la variété qui l'a fournie ; elle sert à multiplier les plantes et même les variétés accidentelles, à ce point qu'un simple rameau qui présente une modification particulière peut servir à propager cette modifi-

cation et à la multiplier indéfiniment. C'est à la greffe que nos jardins doivent un grand nombre de plantes à fleurs doubles et de coloris variés; des fruits recherchés pour leur volume, leur saveur, leur précocité ou leur tardiveté.

Mais la greffe a d'autres avantages. Lorsque dans un semis on rencontre des plantes qui paraissent présenter des différences avec celle dont proviennent les graines, en un mot lorsqu'on croit avoir découvert une nouvelle variété, il faut quelquefois attendre plusieurs années pour obtenir une fleur, un fruit, et être enfin fixé sur la valeur de l'obtention. Grâce à la greffe, un rameau de la nouvelle plante posé sur une autre plante appartenant à la même espèce ou au même genre, mais adulte, permet d'obtenir la floraison ou la fructification quelquefois dès l'année suivante.

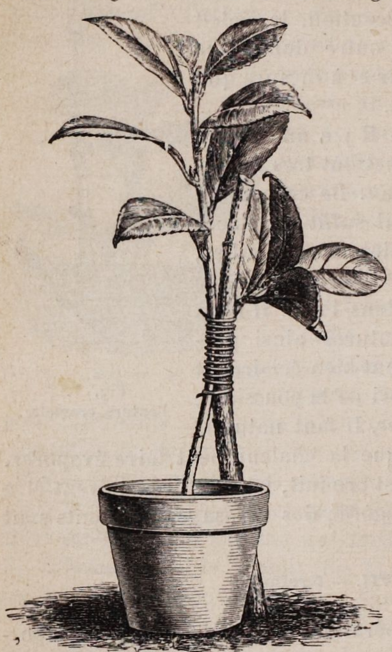


Fig. 8. — Greffe en approche.

La greffe peut aussi, dans certaines circonstances, modifier la nature d'une plante. C'est le cas pour certaines variétés d'arbres fruitiers à végétation vigoureuse qui, placés dans des sols fertiles, ne donnent que des fruits peu nombreux ou imparfaits et qui arrivent à produire en abondance par ce seul fait qu'ils ont été greffés sur une plante à végétation moins active. Enfin, la greffe permet de cultiver dans certains terrains des plantes qui ne

pourraient y vivre sans être associées à un support adapté à ces terrains : telles sont les plantes des terrains siliceux (*calcifuges*) pour les terrains calcaires.

La greffe n'offre de chances de succès qu'autant que le *sujet* (végétal sur lequel on implante une portion d'un autre végétal) et le *greffon* (partie que l'on implante) appartiennent à des espèces du même genre ou à des genres voisins dans une même famille. Les végétaux venus de graines et qui n'ont pas été greffés sont des *sauvageons* ; ceux qui sont obtenus par boutures ou par marcottes de plantes antérieurement greffées portent le nom de *francs*, appliqué aussi aux sauvageons.

La greffe en approche (fig. 8). — La nature offre fréquemment des exemples de ce mode de greffe. Il n'est pas rare de voir, dans les forêts, des branches qui, très rapprochées et sous l'influence de l'agitation occasionnée par le vent, ont fini par user réciproquement leurs écorces et par se souder entre elles. L'homme a su tirer profit de cet enseignement et il se sert de ce moyen, soit pour remplacer les branches manquantes dans un arbre soumis à la taille, soit pour souder entre eux les arbres qui composent une haie fruitière, etc.

C'est au moment où la circulation de la sève est le plus active dans les arbres, c'est-à-dire au printemps ou à l'automne, qu'il est préférable de faire cette opération. Sur l'une des branches d'un arbre on enlève une portion d'écorce en rapport avec la branche que l'on veut greffer; après avoir approché celle-ci de la plaie du sujet, on fait la même opération, de manière que les deux plaies s'appliquent exactement l'une sur l'autre. Il ne reste plus qu'à maintenir les deux branches rapprochées en les ligaturant avec de la laine à greffer, de façon à empêcher l'air et le soleil de parvenir jusqu'aux plaies et de les dessécher. Lorsque la soudure commence à se faire, il faut veiller à ce que les ligatures n'étranglent pas les branches, auquel cas il faudrait les remplacer par d'autres moins serrées.

Greffe en fente (fig. 9). — Cette sorte de greffe tire son nom de la manière même dont on la pratique. Le greffon est un

rameau détaché que l'on applique sur un sujet dont la tige est tronquée.

On étête le sujet et on pare la plaie avec un outil bien tranchant, pour qu'elle soit aussi nette que possible ; cela fait, on en fend longitudinalement l'extrémité et on y introduit le greffon dont on a aminci la base sur les deux faces et qui, par conséquent, a la forme d'un coin. On doit prendre pour greffon un rameau bien *aoûté*, muni de deux ou trois bons yeux et d'un diamètre moindre ou égal à celui du sujet. On ouvre la fente du sujet avec la spatule du greffoir ou avec un coin pour y introduire le greffon, que l'on dispose de telle sorte que les *zones génératrices* de l'un et de l'autre coïncident bien exactement, car c'est en cet endroit que se fait la soudure. La zone génératrice ou *cambium* est située entre le bois et l'écorce ; elle est constituée par du tissu cellulaire sans consistance dont les cellules ont la propriété de se multiplier rapidement pour donner naissance d'un côté à du bois, de l'autre à de l'écorce, contribuant ainsi à l'accroissement des végétaux.

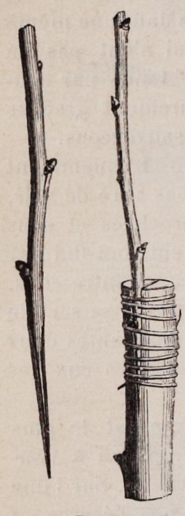


Fig. 9.
Greffe en fente.

Lorsque le greffon est introduit dans le sujet, on fait une ligature pour que les choses restent en place et on met du mastic ou de la cire à greffer sur toutes les plaies, afin qu'elles ne se dessèchent pas au contact de l'air.

On a peu l'occasion d'employer ce mode de greffe dans les petits jardins ; il ne se pratique guère que chez les pépiniéristes ou chez les horticulteurs qui vendent des arbres tout greffés. Cependant nous avons cru devoir en dire quelques mots pour le cas où l'on aurait accidentellement à sa disposition une plante que l'on voudrait utiliser. Cette greffe comprend de nombreuses variétés dans le détail desquelles nous ne pouvons entrer ; on l'effectue en mars-avril, moment où la sève entre

en mouvement. On peut mettre deux greffons, un de chaque côté de la fente, lorsque le diamètre du sujet le permet. Dans le chapitre *Arbres fruitiers*, nous reviendrons sur cette question.

Greffe en écusson..— Cette sorte de greffe est celle qui présente pour nous le plus d'intérêt, parce qu'elle a de nombreuses applications dans les petits jardins, ainsi que nous le verrons dans les chapitres suivants. Elle consiste à enlever, avec le greffoir, un œil bien constitué muni d'un fragment d'écorce dont la forme rappelle grossièrement celle d'un écusson armorial ; puis, après avoir pratiqué sur le sujet deux incisions en forme de T, à introduire cet écusson sous l'écorce entaillée.

Le sujet doit être en *sève* et dans un état de végétation analogue à celui de la plante qui fournit le greffon ; on doit, avant l'écussonnage, réunir, en les liant, ses rameaux qui, après l'opération, seront amputés aux trois quarts de leur longueur.

Suivant que l'on écussonne au printemps (avril-mai) ou à la fin de l'été (juillet à septembre), les greffes sont dites *à œil poussant* ou *à œil dormant*. Dans le premier cas, les écussons sont pris sur des rameaux conservés de l'année précédente ; le greffon se développe dans l'année même. Dans le second cas, les écussons sont détachés de rameaux de l'année ; ils ne se développent que l'année suivante, après avoir *dormi* pendant l'automne et l'hiver.

Pour écussonner, on coupe sur la plante que l'on veut reproduire des rameaux sur lesquels on choisit les yeux les mieux constitués. C'est ordinairement dans la partie moyenne des rameaux qu'ils se trouvent, ceux du bas étant trop peu développés, ceux du sommet trop volumineux. On supprime le limbe de la feuille qui accompagne l'œil pour ne conserver que le pétiole ; cet organe permet de saisir et de manier plus facilement l'écusson ; il indique plus tard si la greffe a réussi ou non. Lorsque la greffe est bonne, le pétiole se détache et tombe au bout de quelques jours ; il reste adhérent et se dessèche lorsqu'elle n'a pas réussi.

Pour bien enlever l'écusson (fig. 10), on pose le tranchant

du greffoir à quelques millimètres (10 à 15) au-dessus de l'œil que l'on a choisi sur un rameau, puis on le fait glisser parallèlement entre le bois et l'écorce en appuyant légèrement sous l'œil pour faire ressortir la lame quelques millimètres au-dessous. Si l'écusson ainsi détaché était muni d'un lambeau de bois adhérent à l'écorce (fig. 11), [c'est qu'il aurait été *mal levé* ; pour qu'il soit parfait, il ne doit présenter dans la cavité

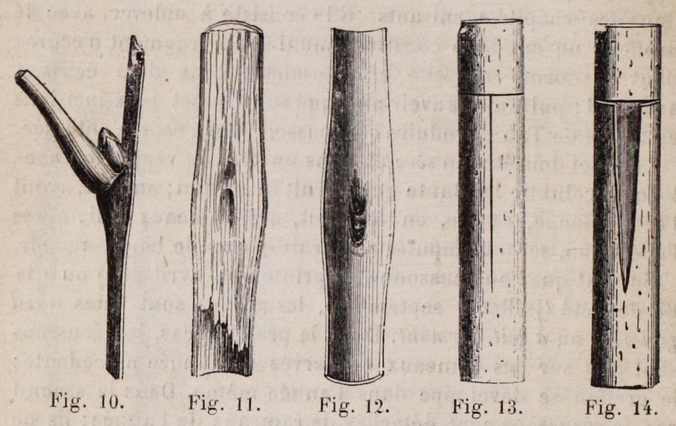


Fig. 10. Fig. 11. Fig. 12. Fig. 13. Fig. 14.

Fig. 10. Écusson vu de profil. — Fig. 11. Écusson levé avec un peu de bois. — Fig. 12. Écusson bien levé. — Fig. 13. Écusson en T. — Fig. 14. Sujet dont l'écorce est levée.

qui correspond à l'œil qu'une petite masse verdâtre appelée *cœur de l'œil* (fig. 12), qui est indispensable pour la reprise et qu'on est exposé à arracher lorsqu'on cherche à enlever le bois, dans les cas où l'on en aurait pris une trop grande épaisseur.

L'écusson ainsi préparé doit être tenu entre les lèvres par le pétiole afin d'avoir les mains libres ; puis, sur une partie d'un rameau du sujet bien unie et bien lisse, on fait une double incision en T, assez profonde pour qu'elle traverse complètement l'écorce (fig. 13). Il ne reste plus qu'à soulever les deux bords de l'incision longitudinale à l'aide de la spatule du greffoir

(fig. 14), et à glisser dessous, l'écusson, sur lequel on rabat les lambeaux d'écorce. On aura dû s'arranger de façon que l'incision soit de même dimension ou même un peu plus grande que l'écusson qu'on veut y introduire; dans le cas où celui-ci, étant posé, déborderait un peu la ligne transversale du T, il suffirait de le raccourcir, mais sans le déplacer. Une ligature en laine peu tordue sert à maintenir le tout en place; on en fait quelques tours au-dessous et au-dessus de l'œil, en évitant de le couvrir, mais de manière que l'air et le soleil ne puissent parvenir jusqu'aux plaies.

La réussite de l'écussonnage est d'autant plus certaine que l'opération est faite plus rapidement ; il faut éviter de la pratiquer par la pluie ou par le grand soleil.

Les soins à donner pendant la reprise consistent à maintenir et à protéger les greffons pour qu'ils ne se décollent pas; à les desserrer, à leur donner une direction convenable lorsqu'ils poussent, à les pincer, etc., et à veiller à ce qu'il ne se développe sur le sujet aucun drageon qui attirerait la sève au détriment des parties greffées.

Lorsque les parties greffées se sont trouvées suffisamment rapprochées du sol pour qu'elles aient pu émettre des racines et arriver à vivre sans le secours du sujet, on les dit *affranchies*.

Il existe encore un procédé de greffage qui peut rendre des services dans les petits jardins; il consiste à prendre des boutons à fruits sur des arbres qui en ont un trop grand nombre et à les greffer sur d'autres qui en manquent. On taille le greffon comme un écusson, mais en laissant du bois, et on l'insère sous l'écorce comme nous l'avons indiqué ci-dessus.

CHAPITRE VI

LA PLANTATION

Art. I. — Plantation.

Les plantes et les arbrisseaux en touffes pourvus de nom-

breuses petites racines ou *chevelu* sont ordinairement d'une reprise facile.

Il n'en est pas de même des plantes à racines pivotantes, grosses et peu nombreuses, qu'il faut arracher en motte, c'est-à-dire avec une certaine quantité de terre pour protéger les racines contre l'action de l'air. Nous dirons ailleurs quelles sont les plantes qui supportent la transplantation et celles qu'il faut semer sur place ou relever en prenant certaines précautions.

Dans les terres sèches et légères, il est avantageux de faire les plantations d'arbres et d'arbrisseaux à l'automne ; dans les terres fortes et humides, il vaut mieux ne planter qu'au printemps.

Un certain nombre de plantes d'ornement peuvent n'être mises en place qu'au moment où elles sont sur le point de fleurir. Cela permet d'avoir des parterres toujours parfaitement ornés, en remplaçant les plantes qui sont défleuries par d'autres conservées en *pépinière d'attente*, c'est-à-dire dans une partie quelconque du jardin où on les prend au fur et à mesure des besoins.

Pour les arbres, il est bon de préparer d'avance les trous destinés à les recevoir, en les faisant larges et profonds, afin d'y mettre une certaine quantité de bonne terre.

On coupe à l'aide de la serpette les racines contuses et l'on plante en plaçant celles qui restent dans leur position naturelle, en évitant de les enterrer trop profondément. On arrose et l'on couvre le sol d'un bon paillis, afin qu'il conserve bien l'humidité. Il n'est pas nécessaire de supprimer une grande partie des racines et des rameaux des arbres que l'on plante : il suffit de couper les racines mutilées et une proportion égale de rameaux.

Art. II. — Alternance des cultures. Assolements.

Dans les jardins comme dans les champs, il est nécessaire de changer les cultures de place, sous peine de les voir épuiser le terrain et ne plus donner que des produits médiocres au bout d'un temps assez court. Les plantes annuelles surtout ne devraient jamais être cultivées deux années de suite sur le

même emplacement, le sol, malgré de bonnes fumures, ne pouvant leur fournir indéfiniment certains éléments nécessaires à leur développement. Mais, comme les plantes de familles différentes puisent dans le sol des éléments différents, cela permet d'établir une *rotation* ou alternance de cultures en faisant succéder une culture à une autre, de telle manière que les mêmes plantes n'arrivent à occuper un emplacement donné qu'après un temps aussi long que possible. C'est surtout pour les plantes potagères que la pratique des assolements est utile, quelques-unes d'entre elles n'occupant le terrain que pendant un court espace de temps. Dans les environs de Paris, où la culture maraîchère a atteint un grand degré de perfection, les jardiniers arrivent, par ce moyen, à obtenir de quatre à six récoltes dans l'année et sur le même sol.

Art. III. — Conservation en hiver des Géraniums, Fuchsias et autres plantes peu délicates. Culture des plantes en pots. Empotages.

Bien qu'il n'y ait généralement pas de serres dans les petits jardins, il est rare qu'un amateur s'en tienne à la culture des plantes rustiques, dont le nombre est cependant considérable et les mérites variés; c'est que, parmi les espèces frileuses qui exigent un abri pour l'hiver, il en est qui sont pour ainsi dire indispensables dans certains cas. Bien des personnes, qui ne peuvent consacrer qu'un temps limité aux délassements du jardinage, sont heureuses de pouvoir orner leur jardinet, au printemps, avec des plantes qui demandent peu de soins et qui fleurissent pendant toute la durée de la belle saison. Les plantes qui peuvent être employées dans ce cas sont malheureusement en petit nombre; aussi reproche-t-on aux jardins dont elles forment à elles seules l'ornementation une monotonie qu'explique la vue de plates-bandes ou de corbeilles dont la composition reste la même pendant tout un été et se répète même, ou à peu de chose près, pendant plusieurs années. Nous voulons parler des *Géraniums*, des *Fuchsias*, des *Chrysanthèmes frutescents* ou *Anthémis*, des *Véroniques*, des *Héliotropes*, etc.

Employées dans une juste mesure, ces plantes ont de grands

mérites, et nous avons peine à nous figurer un jardin dans l'ornementation duquel il n'entrerait pas une des innombrables et superbes variétés de Géraniums aux fleurs si abondantes et si brillamment colorées.

Généralement, on ne conserve pas ces plantes dans les petits jardins où il n'existe pas d'endroit pour les abriter ; on les laisse geler sur place et on se contente d'en acheter de nouvelles au printemps suivant.

Il n'est cependant pas très difficile d'en hiverner quelques-unes, surtout si l'on possède un châssis que l'on peut chauffer à l'aide de fumier lorsque cela est nécessaire, ou simplement entourer de feuilles sèches, de paille ou de tannée, pour empêcher l'air froid d'y pénétrer. Par les fortes gelées, il est nécessaire de couvrir les vitrages de paillassons, de feuilles sèches ou de fumier. Naturellement, les plantes ne pourraient vivre tout un hiver dans de semblables conditions : l'obscurité les ferait étioler et elles ne tarderaient pas à pourrir par excès d'humidité ; il faut par conséquent donner de la lumière et de l'air autant que possible et n'user de ces précautions que lorsque cela est nécessaire.

Ce sont bien des soins et bien des assujettissements pour s'éviter une dépense légère, dira-t-on.

Cependant, il existe des amateurs qui s'attachent aux plantes qu'ils cultivent, et qui, autant par goût que pour occuper leurs loisirs, n'hésitent pas à s'employer pour conserver une fleur aimée à laquelle ils tiennent souvent d'autant plus qu'elle a exigé plus de sollicitude.

Nous leur recommandons d'arroser le moins possible les plantes qu'ils placeraient dans les conditions que nous venons d'indiquer, et d'enlever avec soin les feuilles pourries et tout ce qui serait de nature à entretenir la vie des moisissures.

Nous aurons à parler de quelques plantes que l'on peut hiverner sous châssis et nous indiquerons pour chacune d'elles les soins spéciaux qu'elles réclament.

Si l'on ne possède pas de châssis, il est encore possible d'abriter certaines plantes dans une chambre inhabitée ou

même dans une remise ; si les fenêtres en sont larges et bien exposées, ces locaux pourront tenir lieu d'orangerie et, dans ce cas, permettre de cultiver nombre d'espèces, surtout si l'on peut y faire un peu de feu pour empêcher la gelée d'y pénétrer. Les *Aloès* (Agave), le *Laurier-rose*, le *Palmier nain*, le *Palmier de Chine*, les *Agapantes*, les *Phormium*, les *Aspidistra*, l'*Aralia du Japon*, etc., peuvent être ainsi hivernés.

Dans les caves et dans les sous-sols bien secs, on peut enterrer les tubercules de *Dahlias* et de *Cannas*.

Toutes les plantes qui exigent un abri pendant l'hiver et que l'on aura cultivées en pleine terre pendant l'été devront être empotées dès l'apparition des premiers froids, vers le 15 octobre sous le climat de Paris. Pour cela, on *cerne* les racines quelques jours d'avance, c'est-à-dire qu'à l'aide d'une bêche on coupe les racines autour et à une certaine distance de la plante, de manière à délimiter une *motte* proportionnée à sa dimension. La plante, ainsi préparée, est enlevée avec soin ; on réduit autant que possible le volume de la motte sans détériorer les racines, mais en retranchant cependant celles qui auraient été meurtries pendant l'arrachage. On la met alors dans un pot en terre poreuse, jamais vernissée ni peinte, de grandeur proportionnée à la motte, c'est-à-dire ni trop grand, ni trop petit, mais dans lequel les racines puissent conserver leur position naturelle. Le fond de ce pot doit être muni d'un orifice permettant l'écoulement de l'eau d'arrosage ; il aura été garni de tessons ou de gravier, puis de bonne terre substantielle (terre de bruyère, sable mélangé avec du terreau de feuilles, etc.) ; on remplit de terre les vides autour de la plante, mais de façon à ne pas déranger les racines, et on tasse le tout convenablement. Il ne reste plus qu'à maintenir la plante à l'aide d'un tuteur, si cela est nécessaire, à arroser copieusement, puis à placer la plante à l'ombre pour faciliter la reprise qui a lieu souvent au bout de quelques jours.

Les plantes ne doivent pas être trop enterrées ; leur *collet* (partie intermédiaire entre la racine et la tige) doit être placé un peu au-dessous du niveau des bords du pot.

CHAPITRE VII

LA TAILLE DES ARBRES, L'ÉLAGAGE

La *taille* a pour but de débarrasser les plantes des rameaux morts, languissants ou superflus, de maintenir l'équilibre de la sève, de faire prendre au végétal une forme mieux appropriée à la culture ou plus agréable à l'œil.

Pour ce qui est des arbres fruitiers, la taille a pour objet de les soumettre à une forme telle qu'ils puissent donner la production la plus considérable sur un espace restreint. Abandonnés à eux-mêmes, les arbres donnent alternativement une bonne et une mauvaise récolte. Lorsque les fruits sont trop nombreux, leur poids fait briser les branches ; ils sont en outre petits et de qualité inférieure ; dans les mauvaises années, la récolte est nulle ou presque nulle. Par la taille, on arrive à faire produire aux arbres, chaque année, une égale quantité de fruits d'un bon volume, et de meilleure qualité.

Lorsqu'on ne fait que supprimer le bois mort et enlever les branches malades, la taille prend le nom d'*élagage*.

Lorsqu'il s'agit d'arbrisseaux d'ornement, la taille consiste surtout à équilibrer la production des branches et des rameaux, à supprimer les pousses *gourmandes*, à provoquer l'émission des rameaux à fleurs.

Les *Conifères* (arbres et arbrisseaux résineux toujours verts) ne doivent pas être taillés ; leur valeur ornementale réside dans leurs formes symétriques naturelles.

Il ne faut pas que la taille soit poussée jusqu'au point de donner aux plantes une forme contre nature, qui ne serait que du plus mauvais goût. Rien n'est plus ridicule en effet, surtout dans un petit jardin, que ces plantes aux formes géométriques : cylindres, cônes, troncs de cônes superposés, etc. C'est la nature qui doit servir de guide en cela, et elle offre assez de variété pour qu'il ne soit pas nécessaire de chercher à obtenir des choses qui ne sont que bizarres ou prétentieuses.

Il est cependant quelquefois nécessaire de modifier le port de certains végétaux, surtout lorsqu'il s'agit d'orner des massifs ou des plates-bandes que des plantes trop touffues couvriraient à elles seules. La nécessité d'avoir le plus de variété possible dans un jardin oblige donc à mettre, dans certains cas, un arrêt au développement naturel des plantes.

Il y a des arbrisseaux qui ne fleurissent que sur les rameaux de l'année : c'est le cas des Rosiers, des *Ceanothus*, des Clématites, des Hortensias, du Jasmin trompette (*Tecoma*), de l'*Althéa*, *Ketmie des jardins* ou *Mauve en arbre* (*Hibiscus syriacus*). Chaque printemps on les taille jusqu'auprès des branches principales ; les rameaux qui se développent alors sont plus réguliers et donnent une floraison plus abondante. Le Lilas, au contraire, fleurit sur les rameaux nés l'année précédente et doit être taillé aussitôt après la floraison. Il en est de même de la Boule-de-neige (*Viburnum*), du Cognassier du Japon (*Chænomeles*), du Cytise, des *Diervilla*, des *Deutzia*, des *Forsythia*, des Pommiers baccifères (*Malus*), des Pêchers de Chine, des Seringats (*Philadelphus*), des *Ribes*.

En parlant de chaque sorte de plante, nous indiquerons les procédés de taille auxquels on peut la soumettre et l'époque à laquelle on les pratique.

Il est nécessaire, lorsqu'on taille, de faire des coupes bien nettes. Aussi, et surtout pour les arbres fruitiers, les jardiniers préfèrent-ils se servir de la serpette au lieu du sécateur, dont le côté opposé à la lame écrase toujours un peu les rameaux sur lesquels il s'appuie. La coupe doit être un peu oblique et opposée à l'œil au-dessus duquel elle est pratiquée.

Pour tailler les arbres fruitiers, il faut une certaine technique qu'il est indispensable d'acquérir. Il existe, dans toutes les grandes villes, des cours d'arboriculture, et nous engageons les personnes qui désirent tailler elles-mêmes leurs arbres à profiter des leçons et à suivre les démonstrations pratiques données par des professeurs compétents.

DEUXIÈME PARTIE

LE JARDIN D'AGRÉMENT

CHAPITRE PREMIER

LA DISPOSITION DU JARDIN

La création d'un jardin d'agrément comporte de nombreux détails. C'est à chacun de faire selon son jugement, en cherchant toutefois à rester dans les limites du bon goût.

Planter le jardin en espèces aussi variées que possible, afin d'avoir toujours quelque chose de nouveau qui intéresse ; faire une large place aux arbrisseaux à fleurs et aux plantes vivaces, trop délaissées aujourd'hui, de manière à avoir une succession ininterrompue de fleurs les plus diverses pendant un temps le plus long possible, sont, à notre avis, les conditions essentielles.

Un jardin planté d'une manière uniforme, avec un nombre d'espèces limité, peut plaire à un passant, mais la vue des mêmes choses devient monotone pour celui qui vit constamment au milieu d'elles. Autant on s'attache à suivre le développement de plantes qui intéressent en examinant tous les détails de leur évolution jusqu'au jour où on les voit fleurir, autant manquent d'attrait ces corbeilles de plantes à feuilles panachées auxquelles on donne le nom de *mosaïques*, qui n'ont que le mérite d'un dessin plus ou moins bien exécuté.

Un jardinet n'est pas un parc ; il faut donc éviter les grands massifs, les grandes allées, les pièces d'eau, les rochers, les constructions rustiques, les statues qui ne feraient que lui donner un air prétentieux.

Il faut bien tenir compte des dimensions que peuvent atteindre les plantes, ainsi que des couleurs de leurs fleurs et de l'époque de leur floraison, afin de les associer convenable-

ment dans les plates-bandes. Il est également nécessaire de mêler quelques arbrisseaux à feuilles persistantes aux arbrisseaux à feuilles caduques : ceux-ci orneront le jardin pendant l'été, ceux-là auront le même rôle pendant la mauvaise saison.

On devra s'arranger de manière à planter chaque espèce à l'exposition qui lui convient, à ne pas mettre au nord celles qui exigent le Midi, etc.

Si l'on est à même de pouvoir en jouir, on peut égayer son jardin pendant la mauvaise saison en y plantant des espèces à floraison automnale et printanière.

Nous donnons plus loin des listes de plantes aquatiques, pour le cas où l'on aurait à orner un petit bassin ; de plantes grimpantes pour garnir les perrons et les tonnelles que l'on rencontre si fréquemment dans les petits jardins, d'arbrisseaux d'ornement, etc.

CHAPITRE II

LES GAZONS

Les gazons sont l'accompagnement ordinaire des jardins ; on aime à se reposer la vue sur un tapis de verdure. Les marchands grainiers vendent des compositions de gazons préparées pour les sols les plus divers et les conditions les plus différentes, aussi bien pour les terrains ensoleillés que pour ceux qui sont situés à l'ombre, pour les terrains secs et les terrains humides (1).

Pour former les gazons, on emploie généralement le *Ray-grass anglais* (*Lolium perenne*) ou *Gazon anglais*, dans la proportion d'un kilogramme par are. Pour bordure, 1 kilogramme sème de 80 à 100 mètres de longueur. Dans les petites pièces où l'on veut avoir une herbe très fine et très tassée, on met jusqu'au double et même jusqu'au quadruple de cette quantité ;

(1) *Les fleurs de pleine terre*, par MM. Vilmorin-Andrieux et Cie.

mais il faut observer que le gazon résiste d'autant moins à la sécheresse qu'il a été semé plus épais. On ne devra semer très dru que dans le cas où l'on pourra tondre et rouler très souvent le gazon, et l'arroser pour ainsi dire continuellement.

Le Ray-grass convient dans les terres fraîches ou profondes ; il forme le plus beau de tous les gazons, mais à condition d'être arrosé, tondu et roulé très souvent.

Lorsque le terrain est sec, sableux, que la couche arable a peu d'épaisseur ou bien que les moyens dont on dispose ne permettent pas l'entretien du Ray-grass anglais, on obtient un gazon fin, bien vert et de longue durée en semant le *Lawn-grass*, qui résiste à la sécheresse, se contente d'un terrain plus maigre et demande peu de soins. Le Lawn-grass se sème à raison de 1 kilogramme à 1^{kil},500 par are, parfois on emploie jusqu'à 2 kilogrammes.

Pour les cas exceptionnels de mauvais terrain et de mauvaise exposition, il faut se procurer certains mélanges que font les marchands, en leur indiquant les conditions dans lesquelles on se trouve placé.

La préparation du sol consiste dans les labours et hersages nécessaires pour l'ameublir, combler les vides et régulariser sa surface. Il est bon que ces opérations précèdent de quelque temps l'époque du semis, afin que la terre ait eu le temps de se *rasseoir* : les semis faits dans une terre récemment labourée ou *creuse* lèvent généralement moins bien.

Les gazons peuvent se semer à la fin de l'été, en automne ou au printemps, et l'on peut prendre d'ordinaire pour guide du temps propice à cette opération les époques où il est d'usage (pour les natures de terres analogues) de semer les céréales d'automne et de printemps. Le semis se fait à la volée et le plus également possible ; la graine demande à être *légèrement recouverte*, et, quand on le peut, terreautée.

On ne peut pas ordinairement gazonner par semis les talus, les bancs, etc., qui présentent des pentes trop fortes et que l'eau des arrosements ravinerait en entraînant la graine. On procède, dans ce cas, par la méthode du placage, qui consiste à enlever

dans des prairies ou le long des chemins, etc., des plaques de gazon que l'on ajuste avec soin les unes à côté des autres, en les retenant par de petites chevilles de bois ; il est important, dans ce cas, de donner de copieux arrosements pour les fixer à la terre.

Un gazon une fois établi ne doit pas être négligé. S'il est convenablement soigné, il peut durer indéfiniment ; s'il est au contraire abandonné à lui-même, il est rare qu'au bout de quelques années, d'un an même, il ne devienne pas nécessaire de le retourner.

Les soins à lui donner consistent :

En un premier sarclage au printemps et un second au commencement de l'automne, pour enlever les herbes à racines pivotantes ou à larges feuilles, comme Oseille, Plantain, Luzerne, etc.

A faucher assez souvent pour qu'aucune plante ne puisse porter graine et qu'elle n'ait pas même le temps de développer des chaumes fertiles.

A arroser après chaque coupe ; à fumer ou à terreauter de temps en temps, selon la richesse du sol, soit avec du fumier long que l'on étend à l'automne et dont on râtelle la paille longue au printemps avant la pousse de l'herbe, soit avec des cendres ou du guano. Un terreautage avec du terreau de couches est ce qu'il y a de mieux pour les terres un peu fortes. En général, il faut répéter cette opération tous les deux ou trois ans.

Lorsqu'un gazon devient vieux et que la mousse commence à l'envahir, il faut, à l'automne, quand la température est tout à fait humide, le râteler vigoureusement à plusieurs reprises, de manière à enlever la mousse aussi complètement que possible ; l'herbe, quoique couchée, et en apparence à demi déracinée par cette opération, n'en souffre pas en réalité. On peut alors regarnir le gazon en répandant de la graine dans les espaces où la mousse avait détruit ou trop éclairci l'herbe. Il faut autant que possible terreauter par-dessus la graine dans les espaces ainsi traités. On peut ainsi, par des ressemis par-

tiels, arriver à rétablir les gazons et éviter de les retourner complètement. Cependant, pour les petites pièces situées près des habitations, le meilleur moyen de les avoir toujours fraîches et garnies est de les labourer, de les fumer et de les ressemer tous les ans, s'il y a lieu.

La tonte du gazon est une chose très simple lorsqu'on a à sa disposition une tondeuse (fig. 3) ; c'est une opération difficile lorsqu'on est obligé de la faire à la faucille.

Si l'on ne possède pas de tondeuse, le mieux est de se servir de la faux, dont on apprendra rapidement le maniement.

Si l'on habite la campagne, on trouvera facilement un cultivateur qui consentira à faucher les gazons, à la condition de lui abandonner l'herbe coupée ou moyennant une petite rétribution.

CHAPITRE III

LES PLANTES ET ARBRISSEAUX D'ORNEMENT. DESCRIPTION, CULTURE, EMPLOI

La liste que nous publions est forcément limitée ; il existe un grand nombre d'autres espèces qui ont de réels mérites. Nous avons intentionnellement laissé de côté les grands arbres, qui ne pourraient trouver place dans les petites propriétés.

Acanthus. *Acanthe*. — Genre qui a donné son nom à la famille des Acanthacées. Les Acanthes sont célèbres dans l'histoire des beaux-arts ; elles ont inspiré le modèle du chapiteau corinthien. Ce sont des plantes à feuillage très ample et très ornemental, propres surtout à être isolées sur les pelouses ; elles sont vivaces et réclament un sol profond et frais. Leur floraison a lieu en juillet-août.

A. MOLLIS. *Acanthe molle*. — Très rustique.

A. LUSITANICUS Hort. *Acanthe à larges feuilles* (fig. 15). — C'est l'espèce la plus fréquemment cultivée ; elle forme des touffes dont le diamètre peut atteindre 1 mètre et plus ; les feuilles mesurent jusqu'à 60 centimètres de longueur et les tiges

florales environ $1^m,50$ de hauteur. Elle exige l'orangerie ou la serre froide sous le climat de Paris.

Cette belle plante, relevée en pot à l'automne et abritée en appartement, continue à végéter et à émettre de nouvelles feuilles. On la voit souvent figurer sur les marchés aux fleurs.

Achillea Millefolium L., *var.* floribus roseis. *Millefeuille à fleurs roses.* — Herbe vivace originaire d'Europe. La Millefeuille de nos champs a ordinairement les fleurs blanches; la variété indiquée ici les a roses; il en existe une autre dans laquelle elles sont du plus beau rouge. Ces plantes sont très ornementales; elles ne s'élèvent guère au delà de 60 centimètres et fleurissent pendant tout l'été. On peut les cultiver dans n'importe quels terrains et à n'importe quelle exposition.



Fig. 15. — Acanthe à feuilles molles.

A. filipendulina et ægyptiaca. — Espèces à fleurs du plus beau jaune; la première peut atteindre $1^m,20$ de hauteur; la seconde ne dépasse pas 50 centimètres. L'une et l'autre sont peu délicates; elles demandent cependant une exposition chaude. Toutes les deux fleurissent en juillet-septembre.

A. Ptarmica L., *variété à fleurs doubles. Bouton d'argent.* — Cette plante est très rustique; elle croît dans tous les terrains et à toutes les expositions. Ses tiges sont hautes de 50 à 70 centimètres; ses fleurs, très nombreuses, se succèdent pendant une partie de l'été. C'est une bonne plante pour bouquets.

Les *Achillea* se multiplient par division des touffes, à l'automne ou au printemps.

Aconitum. *Aconit.* — Ce genre est composé de plantes vivaces dont quelques-unes très ornementales; elles sont mal-

heureusement vénéneuses ; aussi doit-on éviter de les mettre à la portée des enfants.

A. Napellus L. (fig. 16). *A. Napel, Char de Vénus, Casque de Jupiter.* — Plante indigène, d'environ 1 mètre de hauteur, donnant en juin-juillet des grappes de fleurs bleues d'un très bel effet ; il en existe une variété à fleurs blanches. Cette espèce exige, de même que les suivantes, une terre meuble et fraîche et une exposition mi-ombragée. On la multiplie par division des touffes, au printemps.



Fig. 16. — Aconit Napel.

A. variegatum L. *A. bicolore.* — C'est la plus belle espèce du genre ; ses fleurs sont grandes, d'un beau bleu panaché de blanc. Sa floraison est assez prolongée.

A. autumnale Lindl. *A. d'automne.* — Elle a pour principal mérite de fleurir plus tard que les espèces précédentes.

Acroclinium. — Genre dont nous ne cultivons qu'une espèce.

A. roseum Hook. (fig. 17). *Immortelle rose.* — Originaire de l'Australie. C'est une charmante plante annuelle de 30 à 40 centimètres de hauteur, vendue souvent sur les marchés sous le nom d'*Immortelle rose*, parce que, en effet, elle a beaucoup d'analogie avec certaines Immortelles et que ses fleurs peuvent se conserver de même, lorsqu'elles sont séchées avec soin. Ses capitules sont nombreux, assez grands, d'un beau rose avec le centre jaune d'or. Il en existe une variété à fleurs blanches.

La floraison a lieu selon l'époque à laquelle on a semé les graines. On peut semer en mars-avril sur couche, repiquer sur couche et mettre en place en mai ; dans ce cas, la floraison

s'effectue de juin en juillet; ou bien semer sur place, en avril, à bonne exposition, en terre légère, et alors la floraison a lieu en juillet-août.

Cette jolie plante peut servir à orner les plates-bandes ; il lui faut une terre légère et une exposition bien ensoleillée.

Agapanthus.— Nous ne cultivons qu'une espèce de ce genre.

A. UMBELLATUS L'Hérit. *Tubéreuse bleue.* — Originaire du Cap. Remarquable par les nombreuses et jolies fleurs bleues qu'elle ne cesse de donner de juin en août. Il en existe des variétés à fleurs doubles et à fleurs blanches, à feuilles panachées, etc.



Fig. 17. — Immortelle rose (*Acroclinium*).

Cette plante n'est pas tout à fait rustique; elle exige un abri pour l'hiver, mais il suffit qu'elle soit au sec, dans un endroit clair où ne peuvent se faire sentir les fortes gelées. On peut la mettre en pleine terre au 1er juin et la relever à l'automne, comme cela a été indiqué page 45; elle peut alors concourir à la garniture des plates-bandes et des corbeilles. On la multiplie par la division des touffes, à l'automne. La terre de jardin mélangée de terreau bien consommé lui convient parfaitement.

Agave. — Ce genre est composé de plantes grasses dont quelques-unes sont rustiques dans le midi de la France. On les connaît généralement sous le nom d'*Aloès*, qui leur est appliqué improprement.

A. AMERICANA L. — C'est l'espèce la plus répandue dans les jardins. Superbe plante originaire du Mexique, à grandes feuilles très épaisses terminées par une pointe acérée et munies d'aiguillons sur les bords. Il en existe une variété à feuilles bordées de jaune. On se sert souvent de ces plantes

pour garnir les vases qui ornent les pilastres des grilles d'entrée ; pour isoler sur les pelouses, etc. On les conserve facilement l'hiver en les rentrant dans une pièce inhabitée où elles peuvent trouver un abri contre les fortes gelées ; elles redoutent surtout l'humidité pendant cette saison.

Ageratum. — A. CŒRULEUM Desf. (fig. 18). *Célestine*, *Eupatoire bleue*, etc. — Originaire du Mexique ; cultivée comme plante annuelle de pleine terre, mais suffrutescente en serre. Sa tige, rameuse dès la base, atteint de 40 à 50 centimètres de hauteur ; ses fleurs, en petits capitules nombreux, sont d'un *bleu céleste* et se succèdent sans relâche depuis le mois de juin jusqu'aux gelées. Il en existe plusieurs variétés naines ou élevées, à fleurs blanches ou bleuâtres.



Fig. 18. — Ageratum.

Cette plante et ses variétés sont extrêmement répandues dans les jardins, où elles peuvent servir à orner les plates-bandes, à faire des bordures de massifs, etc. ; elles croissent dans tous les terrains et résistent à la sécheresse. En un mot, ce sont des plantes de premier mérite.

On les multiplie par semis faits en mars-avril sur couche ; on repique sur couche et on met en place fin mai ; les premières fleurs apparaissent en juin. On peut également semer fin avril, en pépinière, à bonne exposition, et repiquer en place au commencement de juin : dans ce cas, la floraison ne commence qu'en juillet. En hivernant sous châssis quelques pieds de choix pour les bouturer au printemps, on obtient des plantes plus uniformes.

Agrostemma. — Voy. LYCHNIS.

Aloès. — Voy. AGAVE.

Althéa en arbre. — Voy. HIBISCUS SYRIACUS.

Althæa ROSEA Cav. *Rose trémière*, *Passe-Rose*, etc. — Plante superbe autrefois très répandue dans les jardins, d'où elle a à peu près disparu pour faire place à des espèces *plus à la mode*, qui souvent sont loin d'avoir ses mérites.

La Rose trémière est vivace, mais elle est ordinairement cultivée comme plante bisannuelle. Elle atteint de 2 à 3 mètres de hauteur, et ses fleurs, qui se succèdent de juillet à septembre, présentent la plus grande variété dans le coloris, dans les dimensions et dans les formes. Il en existe aussi des variétés naines. Les couleurs principales présentées par cette belle plante sont : le jaune, le saumon, le blanc, le chamois, le rose, le rose cerise, le rouge, le cramoisi, le violet, le pourpre, le brun, le noir, et tous les intermédiaires entre ces couleurs, ainsi que les panachures les plus variées.

La Rose trémière demande un sol frais et profond.

La multiplication se fait ordinairement de semis pratiqués en juillet, en terre bien meuble et à bonne exposition. Les jeunes plantes sont repiquées en septembre, en les espaçant les unes des autres de 15 à 25 centimètres ; on les met en place en avril. Les pieds ainsi obtenus donnent une floraison superbe. Si on veut les conserver plusieurs années, ce qui exige des soins spéciaux, on n'obtient que des résultats médiocres, au moins sous le climat de Paris.

Alyssum MARITIMUM Lamk. *Alysse odorant.* — Espèce indigène, vivace, mais généralement cultivée comme plante annuelle. Ses tiges ne dépassent pas 25 centimètres de hauteur ; elles se couvrent d'un nombre considérable de petites fleurs blanches, odorantes, disposées en grappes. Cette plante est propre surtout à former des bordures ; elle prospère dans tous les terrains, pourvu qu'ils soient meubles et sains ; l'exposition au soleil est des plus favorables à son développement. Semer en septembre, repiquer et abriter contre les grands froids à l'aide d'une couverture de feuilles sèches, mettre en place en mars-avril, ou bien semer d'avril en juillet sur place. Les plantes

obtenues du semis d'automne fleurissent de mai en juillet ; celles qui proviennent des semis de printemps ou d'été ne montrent leurs fleurs que depuis la fin de l'été jusqu'au milieu de l'automne, selon les cas.

L'*Alysse maritime* a donné naissance à une variété à feuilles panachées de blanc jaunâtre et de vert, très ornementale, mais malheureusement un peu délicate et qu'il faut multiplier de boutures maintenues sous châssis pendant l'hiver, si on veut la conserver bien franche.



Fig. 19. — Alysse Corbeille d'or.

A. SAXATILE L. *Corbeille d'or* (fig. 19). — Charmante plante vivace, atteignant au plus 25 centimètres de hauteur, très répandue dans les jardins où sa floraison s'effectue d'avril en mai. Elle convient surtout pour orner les plates-bandes et faire des bordures qui, au printemps, se couvrent d'une multitude de jolies petites fleurs d'un jaune éclatant.

Cette plante peut être multipliée par division des touffes à l'automne, par marcottes et par boutures, enfin par semis faits en juillet en pépinière ; on repique les jeunes plants en pépinière et l'on met en place à l'automne ou au printemps. Il en existe une variété à feuilles panachées qui est un peu plus délicate.

Amandier nain. — Voy. AMYGDALUS NANA.

Amarante Crête de coq. — Voy. CELOSIA CRISTATA.

Amarantus. *Amarante.* — Ce genre renferme plusieurs espèces ornementales dont quelques-unes sont surtout remarquables par leur feuillage. Les plus connues sont :

A. CAUDATUS L. *Queue de Renard* (fig. 20). — Plante annuelle originaire de l'Inde, haute d'environ 1 mètre, à fleurs très petites, réunies en longues grappes pendantes et d'un *rouge amarante*

A. sanguineus L. — D'environ 1 mètre de hauteur, elle a le feuillage d'un rouge sang de bœuf.

A. tricolor L. — Très remarquable par ses feuilles tachées de jaune, de vert et de rouge, couleurs qui varient quelquefois un peu, mais qui sont ordinairement très éclatantes; elle est annuelle comme les espèces précédentes et atteint de 75 centimètres à 1 mètre de hauteur.



Fig. 20.
Amarante Queue de Renard.

L'Amarante Queue de Renard est très rustique, ainsi que l'*A. sanguineus*; l'une et l'autre conviennent pour orner les grands massifs et les plates-bandes. Elles préfèrent à tout autre un sol léger et bien fumé. On les sème de mai en juin en pépinière et on repique en place dès que le plant est suffisamment développé. L'Amarante tricolore est une plante superbe, mais plus délicate; il faut la semer en mars-avril sur couche, la mettre en place en mai dans un terrain sain et à exposition chaude. Les fleurs des deux dernières espèces sont insignifiantes.

Amaryllis Belladonna L. — Belle plante bulbeuse, originaire des Canaries, de la taille du Lis blanc dont les fleurs rappellent la forme et les dimensions, mais qui en diffèrent, outre les caractères botaniques, par leur couleur d'un rose tendre superbe. L'*Amaryllis Belladonna* fleurit en août-septembre; il est rustique et réussit bien dans les sols profonds et légers, lorsqu'on a le soin d'enterrer les bulbes à environ 30 centimètres de profondeur et de ne les déranger que le moins possible.

Amourette. — Voy. Briza.

Ampelopsis quinquefolia Michx. *Vigne vierge.* — Cette liane est très répandue dans les jardins. Elle est originaire de l'Amérique septentrionale. Ses tiges sont ligneuses et s'attachent aux

arbres et aux murs, ainsi que le Lierre. Cette plante est très rustique et croît dans tous les sols et à toutes les expositions; ses feuilles présentent à l'automne des tons rouges et cuivrés d'une très grande valeur ornementale. On la multiplie facilement par boutures ou par marcottes.

A. VEITCHI Hort. (*A. triscuspidata* Sieb. et Zucc., var. *Veitchi*). — Atteint de moins grandes dimensions, mais conserve plus longtemps ses feuilles à l'automne; les rameaux se plaquent sur les murs à l'aide de petites ventouses dont sont munies les vrilles; les feuilles ressemblent à celles du Lierre ou du Sycomore, selon qu'elles naissent sur les jeunes ou sur les vieux rameaux : elles sont d'un beau vert et bordées de rose.

Amygdalopsis. — Voy. PRUNUS TRILOBA.

Amygdalus NANA L. *Amandier nain.* — Joli petit arbrisseau de 1 mètre à $1^m,50$ de hauteur, originaire de la Russie méridionale. En avril-mai, fleurs très nombreuses, d'un beau rose, rouges ou blanches selon les variétés. L'Amandier nain n'est pas aussi répandu qu'il le mérite : l'époque à laquelle il fleurit, sa taille peu élevée, l'abondance de ses fleurs sont autant de titres qui le recommandent. On peut le multiplier facilement par séparation de drageons ou par semis d'amandes, qu'il donne ordinairement en petite quantité.

Ancolie. — Voy. AQUILEGIA.

Anemone CORONARIA L. *Anémone des fleuristes* (fig. 21). — Charmante plante vivace, indigène, à souche tubéreuse, fleurissant en avril-juin. Il en existe un grand nombre de variétés qui présentent des différences, soit dans la duplicature, soit dans la couleur des fleurs.

A. STELLATA Lamk. *A. étoilée.* — Cette espèce a les fleurs plus petites que celles de l'A. des fleuristes ; il en existe également beaucoup de variétés, mais à fleurs le plus souvent simples ou semi-doubles. C'est une très jolie plante, fleurissant abondamment.

A. PAVONINA DC. *A. Œil-de-Paon.* — Diffère surtout de l'A. des fleuristes par ses fleurs très ouvertes composées d'un très grand nombre de pétales longs et étroits, ceux du centre

souvent un peu verdâtres, les autres d'un rouge cinabre. L'A. FULGENS paraît en être le type à fleurs simples ; elle est surtout remarquable par la couleur de ses fleurs, qui est d'un rouge éclatant.

Ces diverses espèces conviennent à orner les plates-bandes; on peut les employer en bordures, en corbeilles, etc. ; elles exigent un sol bien meuble, sain et léger; l'excès d'humidité leur est préjudiciable. Pour fumer la terre dans laquelle on les plante, il ne faut employer que du terreau ou du fumier bien consommé.



Fig. 21. — Anémone des fleuristes.

La plantation des *pattes* se fait de septembre à octobre ou en février-mars. On les enterre à 5 ou 6 centimètres de profondeur et à environ 25 centimètres de distance les unes des autres. Pendant les grands froids, il est bon de les abriter avec des paillassons, de la paille ou de la mousse, que l'on enlève dès qu'il fait un temps doux.

Après la floraison et lorsque les feuilles, en séchant, indiquent que la végétation est terminée, on arrache les *pattes*; on les fait sécher dans un endroit aéré, mais à l'ombre, pour les conserver dans un lieu bien sain et sec, jusqu'au moment de la plantation. On multiplie ces plantes au moment de la plantation, en détachant des pattes les parties munies d'un bourgeon.

A. JAPONICA Sieb. et Zucc. *A. du Japon* (fig. 22). — Superbe espèce à souche non tubéreuse, traçante, d'environ 60 centimètres de hauteur, se couvrant d'août en octobre d'une quantité de grandes et belles fleurs d'un rose plus ou moins foncé. Il en existe une variété à fleurs blanches qui porte le nom de *Honorine Jobert*. Cette plante est très rustique; elle croît aussi bien à l'ombre qu'au soleil, pourvu qu'elle soit plantée dans une terre meuble et légère. On peut l'employer pour orner les plates-bandes et les massifs. Comme elle a une tendance à former des touffes volumineuses, il est bon de supprimer chaque année les rejets qui pourraient se développer autour d'elle. On la multiplie par division des touffes, au printemps.



Fig. 22. — Anémone du Japon.

A. Hepatica. — Voy. HEPATICA.

Antennaria MARGARITACEA R. Br. *Immortelle blanche.* — Plante vivace originaire de l'Amérique septentrionale, à souche très traçante, d'environ 50 centimètres de hauteur, couverte sur les tiges et les feuilles d'un duvet cotonneux blanc. Les fleurs sont jaunes avec les écailles extérieures (*involucre*) d'un blanc argenté; on les emploie à composer des bouquets perpétuels. Cette plante peut servir à orner les plates-bandes; elle s'accommode des terrains même les plus arides et les plus ensoleillés. On la multiplie par division des touffes, au printemps.

Anthémis. — Voy. CHRYSANTHEMUM.

Anthemis NOBILIS L., variété à fleurs doubles. *Camomille romaine.* — Petite plante indigène à souche rampante, de 10 à 15 centimètres de hauteur, donnant en juillet-août de nombreux capitules d'un blanc satiné. La Camomille romaine peut servir

à faire des bordures ; elle vient également bien à toutes les expositions, pourvu que le terrain soit sain et léger. On la multiplie par division des touffes, au printemps. L'infusion de ses fleurs est réputée tonique, fébrifuge, digestive.

Antirrhinum MAJUS L. *Muflier*, *Gueule de Loup*, *Gueule de Lion* (fig. 23). — Belle plante indigène, vivace, d'environ 60 centimètres de hauteur, que l'on trouve souvent naturalisée dans les ruines ou sur les vieux murs. Cette plante a donné naissance à des variétés superbes, plus ou moins naines, aux coloris les plus divers ; ses fleurs, grandes et en forme de gueule, se succèdent de juin à octobre ; elles peuvent être jaunes, blanches, roses, rouges, violettes, ne présenter qu'une seule couleur ou être bi- ou tricolores, panachées, striées, ponctuées, etc. Il en existe aussi une variété à feuilles panachées. Cette plante peut être considérée comme l'une des plus belles et des plus rustiques de nos jardins ; elle n'a qu'un défaut, c'est d'être originaire de notre pays ; elle serait certainement beaucoup plus appréciée si elle provenait de régions lointaines, d'où l'on fait venir à grands frais des espèces qui lui sont souvent très inférieures.

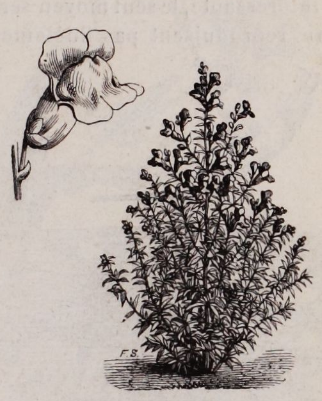


Fig. 23. — Muflier (*Antirrhinum*).

Le Muflier est d'une culture extrêmement facile ; il vient parfaitement dans les terres meubles et ne paraît redouter que les sols compacts et froids. Il convient à l'ornement des plates-bandes ; les variétés naines peuvent servir à faire des corbeilles, des bordures, etc.

Le mode de multiplication le plus employé est le semis, que l'on fait en pépinière, soit à l'automne (juillet-août), soit au printemps ; on repique en pépinière à bonne exposition et l'on

met en place en mars-avril, dans le premier cas ; dès que les fleurs commencent à paraître, dans le second. Les graines, étant très fines, doivent être semées à la surface du sol ou à peine recouvertes de terre.

Les vieilles plantes finissent par se dégarnir au bout d'un certain temps; il est donc nécessaire de les renouveler par le semis. Dans le cas où l'on voudrait conserver une variété intéressante, le seul moyen serait de la bouturer, car les graines ne reproduisent pas fidèlement les coloris. Le bouturage doit

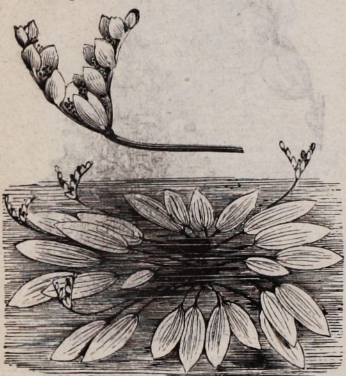


Fig. 24. — Aponogeton à deux épis.



Fig. 25. — Ancolie commune (*Aquilegia*).

être fait en août-septembre; on met les plantes en place au printemps, après les avoir conservées l'hiver sous châssis.

Aponogeton DISTACHYUM Thunb. (fig. 24). — Charmante plante aquatique, vivace, originaire du Cap, naturalisée dans les environs de Brest et de Montpellier et tout à fait rustique sous le climat de Paris, à la condition de maintenir les tubercules couverts d'eau pendant l'hiver. Ses feuilles, d'un vert gai, flottent à la surface de l'eau ; ses fleurs, d'un blanc pur, se succèdent pendant presque tout l'été : elles ont une odeur des plus suaves. L'*Aponogeton distachyum* peut être considéré comme l'une des plus jolies plantes aquatiques pour l'orne-

ment des petits bassins et des pièces d'eau; on le multiplie, soit par division des tubercules, au printemps, soit en semant les graines, dès leur maturité, en pots que l'on plonge dans un bassin de manière qu'ils soient recouverts de quelques centimètres d'eau.

Aquilegia. *Ancolie*. — Ce genre est formé d'espèces vivaces toutes plus ou moins ornementales. Aux nombreuses variétés anciennement cultivées se sont ajoutées un grand nombre d'hybrides et de variétés nouvelles qui le font rechercher à juste titre. Parmi les espèces les plus connues, nous citerons surtout :



Fig. 26. — Arabis alpina.

A. VULGARIS L. *Ancolie commune*, *Clochette* (fig. 25). — Plante indigène, vivace, d'environ 1 mètre de hauteur. Ses fleurs, très nombreuses, se succèdent de mai en juin; elles sont pendantes, simples ou doubles, unicolores ou panachées. Il en existe des variétés à fleurs bleues, blanches, pourpres, roses, etc., et à feuilles panachées.

A. SIBIRICA L. — A fleurs plus petites; les pétales sont bleus à la base et blancs au sommet.

A. CANADENSIS L. — A fleurs d'un rouge orangé.

A. FORMOSA Fisch. — Des régions boréales. Fleurs mi-partie rouge orangé, mi-partie jaune.

A. CŒRULEA James. — Amérique septentrionale. Fleurs très grandes, à sépales bleu foncé et à pétales bleu très pâle, avec de longs éperons.

Les Ancolies sont des plantes superbes, précieuses pour la décoration des plates-bandes. Elles réussissent bien en terre ordinaire meuble et fraîche, principalement à mi-ombre. On les multiplie, soit par division des touffes au printemps, soit de semis faits à l'époque de la maturité des graines, en pépinière et à l'ombre : les jeunes plants sont repiqués en pépinière et l'on met en place au printemps.

Arabette. — Voy. ARABIS.

Arabis ALPINA L. *Arabette des Alpes, Corbeille d'argent.* — Charmante plante vivace gazonnante, haute d'environ 20 centimètres, originaire des Alpes, recherchée surtout pour former des bordures, qui, en mars-avril, se couvrent d'une quantité de fleurs d'un blanc pur. Il en existe une variété à feuilles panachées.



Fig. 27. — Aralia Sieboldi.

La Corbeille d'argent croît dans les terrains même les plus secs. On la multiplie par division des touffes après la floraison; les pieds divisés sont plantés en pépinière jusqu'à l'automne, époque à laquelle ils devront être mis en place.

Aralia SIEBOLDI Hort. (*Fatsia japonica* Dcne et Planch.) (fig. 27). — Bel arbrisseau originaire du Japon, cultivé pour son feuillage persistant très ornemental. C'est une des plantes d'appartement les plus rustiques et que l'on rencontre le plus

habituellement sur les marchés. On peut l'employer dans les jardins pour en faire des groupes ou pour l'isoler sur les pelouses. Elle vient dans tous les terrains, à la condition qu'ils soient bien fumés. On devra la mettre en plein air dans la deuxième quinzaine de mai et la relever dans les premiers

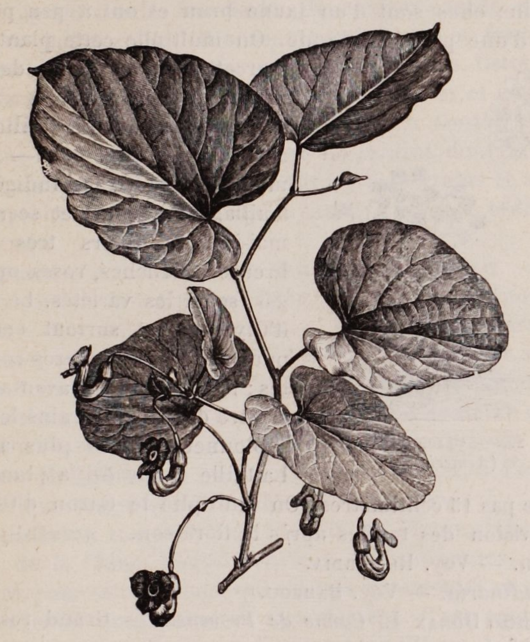


Fig. 28. — Aristoloche.

jours d'octobre, pour l'hiverner, comme nous l'avons dit page 45.

Arbre aux Anémones. — Voy. CALYCANTHUS.

Arbre aux Perles. — Voy. SYMPHORICARPOS RACEMOSA.

Argentine. — Voy. CERASTIUM TOMENTOSUM.

Aristolochia SIPHO L'Hérit. *Aristoloche* (fig. 28). — Liane de l'Amérique septentrionale, de 6 à 10 mètres de hauteur,

très rustique, croissant vigoureusement à toute exposition, même tout à fait à l'ombre. L'Aristoloche siphon est très recommandable pour garnir les tonnelles ; ses grandes feuilles, cordiformes et d'un beau vert, sont très ornementales ; ses fleurs, plus curieuses que belles, se montrent en mai-juin ; elles sont d'un jaune brun et ont à peu près la forme d'une pipe allemande. On multiplie cette plante par marcottes faites avec des rameaux de deux ans.



Fig. 29. — Gazon d'Olympe (*Armeria*).

Armeria MARITIMA Willd. *Gazon d'Olympe* (fig. 29). — Charmante plante vivace indigène, à feuillage fin, court et serré. En mai-juillet, fleurs très nombreuses, blanches, roses ou rouges, selon les variétés. Le Gazon d'Olympe est surtout employé pour faire des bordures compactes ; il a le grand avantage de croître dans les terrains les plus sablonneux et les plus arides. La taille totale de la plante ne dépasse pas 15 centimètres. On multiplie le Gazon d'Olympe par division des touffes après la floraison.

Arum. — Voy. RICHARDIA.

Arundinaria. — Voy. BAMBOU.

Arundo DONAX L. *Canne de Provence.* — Grand roseau à tiges hautes d'environ 3 mètres, à port très ornemental ; ses feuilles, assez larges, sont retombantes ; elles sont vertes dans la plante typique, mais il en existe une belle variété, de taille moins élevée, dans laquelle elles sont rubanées de vert et de blanc. La Canne de Provence ne croît vigoureusement que dans les sols humides et à bonne exposition. Elle convient surtout à la plantation en touffes isolées sur les pelouses. Les *chaumes* (tiges) sont quelquefois employés comme *cannes de pêche*. La variété panachée, plus délicate que le type à

feuilles vertes, a besoin d'avoir la souche couverte de feuilles sèches pendant l'hiver. Multiplication par division des touffes.

Asclepias Cornuti Dcne. *Herbe à la ouate.* — Plante vivace d'environ 1^{m},50 de hauteur, à suc laiteux, originaire de l'Amérique septentrionale. Ses fleurs, de couleur carnée, se montrent en juillet-août; elles sont nombreuses et forment de grosses ombelles pendantes, assez ornementales. Cette plante est très envahissante ; ses racines sont traçantes et ne tardent pas à se répandre de tous côtés. L'*Asclepias Cornuti* est très rustique et peut convenir à orner les jardins dont le sol est de mauvaise qualité ; il croît dans tous les terrains et à toutes les expositions; on le multiplie par division des touffes, au printemps.

Asperula odorata L. *Petit Muguet, Reine des bois.* — Petite plante vivace, indigène, ne dépassant pas 25 centimètres de hauteur. Ses fleurs, très petites, mais nombreuses, sont blanches, odorantes. L'*Asperula odorata* peut servir à orner le dessous des arbres, même dans les endroits humides. On en fait de charmantes bordures qui se couvrent de fleurs en mai ; elle peut être également employée à l'ornement des plates-bandes. Multiplication par division des touffes, à l'automne ou quelque temps avant l'époque de la floraison.

Aspidistra elatior Blume (fig. 30). — Plante vivace, originaire de la Chine, haute d'environ 80 centimètres, cultivée surtout pour son feuillage qui est très ornemental et qui peut se conserver longtemps en appartement. C'est peut-être la plante qui résiste le mieux dans ces conditions. L'*Aspidistra* peut être mis en pleine terre pendant l'été et relevé à l'automne pour passer l'hiver dans un endroit éclairé, à l'abri des fortes gelées. Il en existe plusieurs variétés à feuilles panachées, un peu plus délicates. Multiplication par division des touffes.

Aspidium aculeatum Sweet (fig. 31). — Belle Fougère de nos bois, vivace, d'environ 80 centimètres de hauteur, à *frondes* (feuilles) très découpées et des plus élégantes. Cette superbe

plante convient à orner les parties ombragées et fraîches des jardins. Multiplication par division des touffes.

Aster Amellus L. *A. Œil du Christ* (fig. 32). — Belle plante indigène, d'environ 60 centimètres de hauteur, à fleurs relativement grandes, d'un bleu violacé, à centre jaune. Les diverses espèces d'*Aster*, numérées ci-après, sont des plantes



Fig. 30. — Aspidistra.

rustiques, qui croissent dans tous les sols et à toutes les expositions, sans qu'il soit nécessaire de leur donner d'autres soins que de replanter tous les deux ou trois ans les touffes, qui finiraient par s'étendre trop et par épuiser le sol. Ces plantes sont d'autant plus précieuses qu'elles fleurissent en août-septembre, époque à laquelle les fleurs commencent à devenir rares dans les jardins; pour quelques espèces, la floraison se continue jusqu'aux gelées. Les fleurs d'*Aster* se conservent longtemps après avoir été coupées et mises en

bouquets dans l'eau; ce n'est pas un de leurs moindres mérites. On multiplie les *Aster* par division des touffes, au printemps.

A. FORMOSISSIMUS Hort. — Belle plante d'environ 1 mètre de hauteur; en septembre, fleurs d'un bleu violacé.

A. MULTIFLORUS Ait. — De l'Amérique septentrionale. Tige

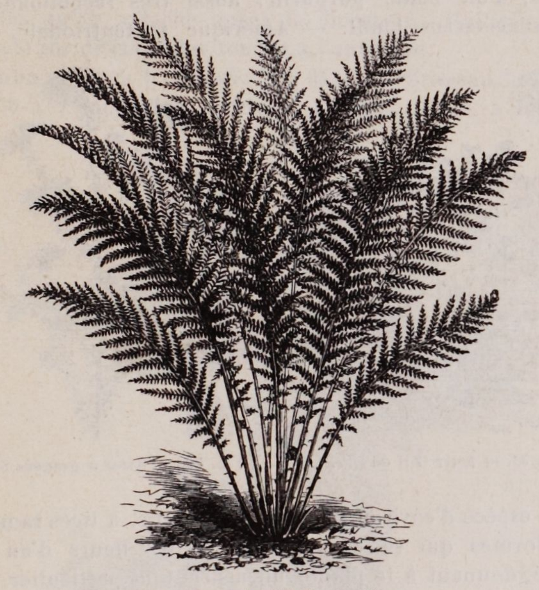


Fig. 31. — Aspidie à aiguillons.

de 75 centimètres à 1 mètre ; en octobre, fleurs très petites, mais nombreuses, blanches. Feuilles étroites et courtes. Cette espèce est très ornementale. Ses rameaux légers chargés de petites fleurs produisent un effet ravissant aussi bien sur la plante que dans les bouquets.

A. NOVÆ-ANGLIÆ L. — Amérique septentrionale. Plante de 2 mètres de hauteur. En septembre-octobre, fleurs peu nom-

breuses, mais très grandes pour le genre et d'un beau bleu violacé. Variété à fleurs roses.

A. GRANDIFLORUS L. (fig. 33). — De 75 centimètres à 1 mètre de hauteur, à grandes fleurs bleu violacé avec le centre jaune, puis purpurin.

A. HORIZONTALIS Desf., (A. DIFFUSUS Ait.). — A fleurs très petites, d'un blanc purpurin; aussi très recommandable.

A. TURBINELLUS Lindl. — Amérique septentrionale. Charmante espèce d'environ 1 mètre de hauteur, à tiges rameuses et filiformes qui se couvrent de petites fleurs d'un lilas violacé, donnant à la plante un aspect tout particulier.



Fig. 32. — Aster Œil du Christ. Fig. 33. — Aster à grandes fleurs.

A. VERSICOLOR Willd. — Belle espèce d'environ $1^{m},50$ de hauteur, à fleurs assez grandes, d'abord blanchâtres, puis roses et enfin violettes.

Il existe d'autres espèces d'*Aster* également ornementales.

Aubépine. — Voy. CRATÆGUS.

Aubrietia DELTOIDEA DC. — Plante vivace, originaire de l'Europe méridionale, à tiges gazonnantes atteignant tout au plus 10 centimètres de hauteur, donnant d'avril en juin un nombre considérable de petites fleurs d'un bleu violacé.

Cette charmante plante ne pourrait être trop recommandée pour former des bordures compactes dans les terrains légers et à bonne exposition. Ses premières fleurs se montrent quelquefois dès le mois de mars. Un autre mérite de l'*Aubrietia deltoidea* est de se prêter à la transplantation, alors même qu'il est en fleurs; on peut s'en servir pour faire des corbeilles qu'on arrache après la floraison. Multiplication très facile par division des touffes à l'automne.

Aucuba JAPONICA L. *Aucuba* (fig. 34). — Arbrisseau du Japon de $1^{m},50$ à 2 mètres de hauteur, à tiges vertes, à feuilles



Fig. 34. — Aucuba.

persistantes, coriaces, épaisses, d'un vert luisant. Il en existe plusieurs variétés à feuilles diversement panachées de jaune. L'*Aucuba* est surtout cultivé comme plante à feuillage ornemental; ses fleurs sont insignifiantes. Cet arbrisseau est dioïque, c'est-à-dire que les fleurs mâles et les fleurs

femelles sont portées sur des pieds distincts. Il est indispensable d'associer les deux sexes pour obtenir la production des fruits, qui sont nombreux, de la grosseur d'une olive et d'un beau rouge. Ces fruits, très décoratifs, persistent pendant une partie du printemps.

L'*Aucuba* est souvent planté dans les jardins ; il n'est pas difficile sur la nature du terrain et réussit surtout bien à mi-ombre. C'est également une très bonne plante d'appartement. Multiplication de boutures, au printemps.

Auricule. — Voy. PRIMULA AURICULA.

Azalée. — Voy. RHODODENDRON.

Balisier. — Voy. CANNA.

Balsamine. — Voy. IMPATIENS.

Bambou. — Sous ce nom, on cultive dans les jardins un certain nombre de plantes appartenant à des genres différents, mais semblables par le port. Les Bambous sont des plantes très ornementales par leurs chaumes et leur feuillage d'une légèreté incomparable. Ils forment des touffes compactes d'un effet charmant lorsqu'elles sont isolées sur les pelouses.

Dans certaines espèces très vigoureuses, les tiges atteignent des dimensions suffisantes pour qu'on puisse en faire des cannes de pêche, des cannes, etc.

Nous citerons parmi les espèces les plus répandues :

ARUNDINARIA FALCATA Nees. — Plante de 2 à 3 mètres de hauteur, originaire du Népaul, à tiges lisses, d'un vert tendre.

A. JAPONICA Sieb. et Zucc. — Diffère surtout de l'espèce précédente par ses feuilles beaucoup plus larges.

PHYLLOSTACHYS VIRIDI-GLAUCESCENS A. et C. Rivière. — Très belle espèce à tiges atteignant jusqu'à 3 mètres et plus de hauteur, d'un vert clair, d'un diamètre qu'il n'est pas rare de voir dépasser 2 centimètres. Ce Bambou est le plus robuste et le plus beau de tous ceux que l'on peut cultiver en pleine terre. Il est originaire de la Chine et du Japon.

P. AUREA A. et C. Rivière. *Bambou doré.* — Espèce originaire des mêmes contrées que le précédent ; comme lui, il est d'une

grande vigueur et d'une rusticité parfaite. Ses tiges sont d'un vert jaunâtre.

P. NIGRA Munro. *Bambou noir.* — Cette espèce dépasse rarement $1^{m},75$ de hauteur; ses tiges sont grêles et d'un beau noir lorsqu'elles sont parvenues à l'état adulte. Le Bambou noir est originaire de la Chine; il est beaucoup moins robuste que le B. doré et il est prudent d'en couvrir les souches avec des feuilles sèches pour les garantir contre les grands froids.

BAMBUSA FORTUNEI V. Htte. — Espèce naine plus délicate que celles qui précèdent, à feuilles panachées. On peut s'en servir pour faire des bordures qu'il suffit d'abriter en les couvrant de feuilles sèches pendant l'hiver.

Les Bambous sont des plantes très épuisantes; ils prospèrent surtout dans les sols profonds, substantiels et frais, à bonne exposition. On les multiplie par séparation des rejets, soit à l'automne, soit au printemps.



Fig. 35. — Crépide rouge.

Barbe de Jupiter. — Voy. CENTRANTHUS.

Barbeau. — Voy. CENTAUREA.

Barkhausia RUBRA Link. *Crépide rouge* (fig. 35). — Charmante plante annuelle originaire de l'Europe méridionale, atteignant environ 30 centimètres de hauteur. Ses feuilles ressemblent assez à celles du *Pissenlit*; ses fleurs, qui peuvent

aussi être comparées à celles de cette plante, sont nombreuses et d'un beau rose. Il en existe une variété à fleurs blanches.

La Crépide rose n'est pas cultivée autant qu'elle le mérite ; on peut en faire des bordures ou des corbeilles qui restent fleuries de mai jusqu'en juillet. Cette plante prospère surtout en terre légère et à bonne exposition. On peut la semer en pépinière, en septembre-octobre, et mettre en place au commencement du printemps : dans ce cas, la floraison commence dès le mois d'avril ; ou bien semer également en pépinière, en mars-avril, pour mettre en place dans les premiers jours de mai.

Bassin d'or. — Voy. RANUNCULUS.

Bâton de Saint-Jean. — Voy. POLYGONUM ORIENTALE.

Begonia. — Ce genre renferme un nombre considérable d'espèces originaires des régions chaudes du globe, à tiges généralement charnues. On cultive dans les serres un grand nombre de ces espèces, les unes étant recherchées pour leurs fleurs, les autres pour leur feuillage. On en a obtenu une quantité de variétés. Il existe plusieurs *Begonia* qui peuvent être facilement cultivés en plein air et qui sont d'une grande valeur au point de vue de la décoration des jardins :

B. SEMPERFLORENS Link et Otto. *B. toujours fleuri* (fig. 36). — Espèce vivace à tiges sous-frutescentes, d'environ 30 centimètres de hauteur, à feuilles épaisses, charnues, luisantes et d'un beau vert, à fleurs nombreuses, blanches, se succédant sans interruption pendant tout l'été. Ce *Begonia* est employé depuis longtemps dans l'ornementation des jardins. Il en existe aujourd'hui plusieurs variétés à feuillage jaunâtre ou bronzé et à fleurs blanches, roses ou d'un rouge vif ; il en est de naines et de taille plus ou moins élevée, ayant chacune leurs mérites. Ces plantes conviennent surtout à former des bordures autour des corbeilles, à orner les plates-bandes ; elles réussissent surtout dans les terrains bien meubles, frais sans être trop humides et à une exposition un peu ombragée.

Le mieux, pour reproduire les pieds les plus florifères et dont les fleurs sont les plus belles, est d'en bouturer les tiges à

l'automne et de les conserver l'hiver, soit sous un châssis, soit dans une pièce inhabitée, bien éclairée. On peut aussi multiplier ces plantes de graines que l'on sème en février-mars sur couche chaude. On repique le plant dans des pots, en terre légère, de préférence sableuse, et on le conserve sous châssis



Fig. 36. — Bégonia toujours fleuri.

jusqu'à ce que les froids ne soient plus à craindre. On met en place en juin.

Il est facile de se procurer ces plantes à Paris ; au printemps, on les vend par bourriches dans tous les marchés. On y trouve également les B. CASTANEIFOLIA Schott et ASCOTIENSIS Webb, qui sont employés aux mêmes usages dans les jardins ; leurs feuilles et leurs fleurs étant différentes, permettent de les associer dans la composition des corbeilles.

BÉGONIAS TUBERCULEUX (fig. 37). — De toutes les plantes ornementales introduites depuis de nombreuses années dans les

jardins, les Bégonias tuberculeux sont certainement les plus belles et les plus précieuses.

Il n'y a pas très longtemps que les premières variétés ont été obtenues et déjà il en existe un nombre considérable, à fleurs souvent très grandes, simples ou doubles, présentant les coloris les plus éclatants et les plus variés.



Fig. 37. — Bégonia tuberculeux.

L'obtention de ces plantes superbes a été une véritable révolution en horticulture; elles figurent encore au premier rang dans les expositions, où elles font l'admiration des visiteurs. Elles sont le produit de croisements opérés entre diverses espèces, notamment des *B. boliviensis*, *Davisii*, *Dregei*, *Frœbeli*, *Pearcei rosæflora*, *Veitchi*.

Chaque année voit naître de nouvelles variétés qui souvent laissent loin derrière elles celles qui étaient précédemment connues; on en possède maintenant dont les fleurs mesurent jusqu'à 20 centimètres de diamètre.

Les Bégonias tuberculeux dépassent rarement 30 centimètres de hauteur; leur feuillage, d'un vert clair, est assez ornemental; les fleurs, les unes mâles, les autres femelles, sont simples ou doubles, pendantes ou dressées, selon les variétés. Les coloris qu'elles présentent sont extrêmement variés et

montrent tous les intermédiaires entre le blanc, le rose, le rouge et le jaune. Ces plantes ont le grand avantage de fleurir abondamment, depuis juillet jusqu'aux gelées ; elles sont des plus précieuses pour composer des corbeilles dans les terrains frais, mais bien meubles, et à une exposition un peu ombragée ; la distance à observer dans la plantation doit être de 15 à 20 centimètres entre les pieds. Les Bégonias tuberculeux peuvent donc, dans certains cas, remplacer les *Geranium*, qui ne donnent que des résultats médiocres lorsqu'on les cultive à l'ombre.

La culture des Bégonias tuberculeux est des plus simples pourvu que les plantes soient placées dans un sol léger, plutôt sablonneux que trop compact, et à une exposition mi-ombragée.

Au mois d'avril, les tubercules sont placés dans de petits pots que l'on met sous châssis ; on arrose de temps en temps, et les pousses ne tardent pas à se montrer. Fin mai, on dépote les plantes sans toucher aux racines et sans briser la motte de terre qui les entoure, et on les met en place. Au mois d'octobre, avant les premières gelées, on arrache les pieds en motte et on les serre dans un endroit bien sec, à l'abri des gelées. Dès que les feuilles et les tiges sont séchées, on place les tubercules dans de la terre bien sèche, où ils se conservent jusqu'au printemps suivant. Il est nécessaire de renouveler de temps en temps les tubercules, qui donnent une floraison moins belle lorsqu'ils deviennent vieux.

La multiplication des Bégonias tuberculeux peut se faire par boutures prises au printemps sur les jeunes pousses, en ayant soin qu'elles soient munies d'un œil à la base. Une température de 18 à 20 degrés suffit pour faire émettre des racines ; mais les boutures ne tarderaient pas à pourrir si on les arrosait trop, et si on les maintenait sous cloche, où l'atmosphère serait trop confinée. Le sol qui convient pour faire cette opération est le sable fin, aussi pur que possible, du grès par exemple. Lorsque les boutures sont enracinées, on les met dans de petits pots et on les soumet au traitement indiqué

pour les tubercules. Pour activer la végétation des jeunes plantes, on peut les arroser avec de l'engrais liquide. A l'automne, les tubercules sont assez volumineux pour être hivernés, comme ceux qui sont adultes.

On peut aussi multiplier les Bégonias tuberculeux par semis. Voici le procédé indiqué par M. Malet : Semer en terrines sous châssis froid, fin de juin ou première quinzaine de juillet, dans un compost de terre de bruyère et de terreau de feuilles ; ne pas donner d'air, mais ombrer fortement dès que les graines lèvent; donner ensuite de l'air le jour. Le plant sera bon à repiquer, également en terrines, au commencement d'août et l'on pourra le mettre en septembre dans des godets de 7 centimètres. On laissera les jeunes pieds achever leur végétation, sous châssis, à froid, avec le grand air jour et nuit. On doit cesser les arrosages quand les tiges meurent. Quand la terre est sèche dans les pots, il faut secouer les mottes et serrer les tubercules dans un endroit sec et à l'abri des gelées. Les graines étant très fines doivent être à peine recouvertes de terre, lorsqu'on fait le semis.

Belle-d'Onze heures. — Voy. Ornithogalum umbellatum.

Belle-de-Jour. — Voy. Convolvulus tricolor.

Belle-de-Nuit. — Voy. Mirabilis jalapa.

Bellesamine. — Voy. Impatiens Balsamina.

Bellis perennis L. *Pâquerette, Petite Marguerite.* — Jolie petite plante vivace dont les fleurs émaillent nos prairies au printemps, dès les premiers beaux jours. L'humble fleur sauvage s'est transformée pour prendre place dans nos jardins où ses fleurs, doubles ou pleines, ligulées ou tuyautées, blanches, roses ou rouges, unicolores ou panachées, constituent l'un des plus jolis ornements au printemps. Il en existe une variété à fleurs prolifères nommée *Mère de famille* et une autre à feuilles panachées de jaune d'or sur fond vert. Mais, en s'améliorant, la plante est devenue plus délicate, et ce n'est que grâce à certains soins qu'on peut la conserver toujours belle. Les diverses variétés de la Pâquerette peuvent servir à faire des bordures ou des corbeilles, qui se couvrent constamment

de fleurs, depuis mars jusqu'en juin ; elles prospèrent surtout dans les sols bien meubles et frais. Une couverture de feuilles sèches est nécessaire pour les abriter contre les grands froids, en hiver. Les variétés à fleurs pleines ne donnent pas de graines ou se reproduisent généralement mal ; on doit les multiplier



Fig. 38. — Brachycome.

par division des touffes, au printemps, quand bien même la floraison serait commencée.

On peut, lorsque la plante a cessé de fleurir, l'arracher et la mettre en pépinière, dans une partie quelconque du jardin, où elle restera jusqu'au printemps suivant. Dans tous les cas, il faut replanter les Pâquerettes au moins tous les deux ans, et éliminer les pieds à fleurs simples, dont les graines en se répandant donneraient naissance à des variétés sans intérêt, et

qui, par la vigueur de leur végétation, détruiraient tout ce qui se trouverait auprès d'elles pour en prendre la place.

Bignonia. — Voy. TECOMA RADICANS.

Bleuet. — Voy. CENTAUREA CYANUS.

Bleuet vivace. — Voy. CENTAUREA MONTANA.

Bois-Gentil. — Voy. DAPHNE MEZEREUM.

Boule-de-neige. — Voy. VIBURNUM OPULUS STERILIS.

Bouquet-Parfait. — Voy. DIANTHUS BARBATUS.

Bouton-d'argent. — Voy. ACHILLEA PTARMICA, *flore pleno.*

Bouton-d'or. — Voy. RANUNCULUS.

Brachycome IBERIDIFOLIA Benth. (fig. 38). — Jolie petite plante annuelle, haute d'environ 30 centimètres, originaire d'Australie, à rameaux légers, portant des feuilles très découpées et des fleurs en capitules nombreux, d'un beau bleu. Il en existe une variété à fleurs blanches et une autre à fleurs roses. Cette plante, très ornementale, convient à orner les plates-bandes bien exposées, dont le sol est meuble et léger. Le *Brachycome* peut être semé en mars, sur couche, repiqué en pots que l'on conserve sous châssis et mis en place en mai : la floraison commence en juin et dure jusqu'en août ; on peut aussi le semer en avril-mai en place et, dans ce cas, les fleurs se succèdent de juillet en septembre.



Fig. 39. — Amourette à petits épillets (*Briza*).

Briza MAXIMA L. *Amourette à gros épillets.* — Herbe annuelle originaire de l'Europe méridionale, d'environ 50 centimètres de hauteur, cultivée surtout pour ses inflorescences qui, après avoir été séchées, servent à la confection de bouquets perpétuels.

B. MINOR. *Amourette à petits épillets* (fig. 39). — Employé au même usage.

Les Amourettes demandent une terre légère et une bonne

exposition ; elles doivent être semées en place en mars-avril leur floraison a lieu de juillet en août.

Brouillard. — Voy. GYPSOPHILA

Buis. — Voy. BUXUS.

Buisson ardent. — Voy. CRATÆGUS PYRACANTHA.

Bulbocodium VERNUM L. *Crocus rouge* (fig. 40).— Petite plante bulbeuse originaire des Alpes, dont le principal mérite est de fleurir en février-mars, en même temps que le *Perce-Neige* et l'*Eranthis hyemalis*, c'est-à-dire à une époque où il n'y a pour ainsi dire pas d'autres fleurs. Le Crocus rouge peut servir à orner les jardins, surtout dans les parties un peu ombragées; il préfère les terrains frais et un peu argileux, mais bien perméables ; ses fleurs, d'un *rose violacé*, sont assez jolies. La multiplication se fait par séparation des caïeux en août-septembre.



Fig. 40. — Bulbocode printanier.

Butomus UMBELLATUS L. *Jonc fleuri.* — Charmante plante vivace, aquatique, indigène, d'environ 80 centimètres de hauteur, à fleurs nombreuses, assez grandes, d'un beau rose, réunies en sortes d'ombelles. Les fleurs du Jonc fleuri se montrent de juin en août et sont des plus ornementales. Comme bon nombre d'autres plantes aquatiques, le Jonc fleuri peut être planté dans des baquets ou dans des paniers que l'on plonge dans des bassins, de manière qu'il soit recouvert d'une épaisseur d'eau suffisante pour que sa souche soit complètement submergée. Cette espèce est des plus rustiques; on la multiplie par division des touffes, au printemps.

Buxus SEMPERVIRENS L. *Buis.* — Petit arbre indigène à feuilles persistantes, d'un vert foncé, à fleurs verdâtres, insignifiantes. Il en existe plusieurs variétés : à feuilles étroites.

bullées, crispées ou panachées de différentes manières, soit de blanc, soit de jaune. L'importance de cet arbre au point de vue industriel n'est pas inférieure à celle qu'il a pour l'ornementation des jardins : son bois, jaune, d'un grain très fin, est le plus dur de tous ceux d'Europe ; il est très employé dans la gravure sur bois et à un grand nombre d'usages. Le *Buis nain* ou *Buis à bordure* n'est qu'une variété du *Buxus sempervirens*, remarquable par sa petite taille qui le rend des plus précieux pour former des bordures que l'on peut tailler à volonté. A l'état spontané, le Buis ne croît que dans les sols calcaires ; dans les jardins, il s'accommode de tous les terrains. Les bordures de Buis se plantent au printemps. La division des pieds est le moyen de multiplication que l'on emploie ; le plus petit brin, pourvu qu'il soit muni de quelques racines, reprend avec la plus grande facilité.

Cacalie écarlate. — Voy. Emilia.

Calandrinia grandiflora Lindl. (fig. 41). — Plante vivace, originaire du Chili, cultivée comme plante annuelle dans les jardins. Elle atteint de 30 à 40 centimètres de hauteur; ses feuilles épaisses et charnues sont réunies en rosette à la surface du sol; ses fleurs, de 3 à 4 centimètres de diamètre, d'un rose violacé, sont très jolies et se succèdent de juillet à octobre. Le *Calandrinia grandiflora* exige une terre légère et une exposition chaude; c'est une belle plante, propre surtout à orner les plates-bandes. Semer en avril, en place, à bonne exposition.



Fig. 41. — Calandrinie élégante.

C. speciosa Lehm. — Autre espèce également ornementale, cultivée dans les mêmes conditions que la précédente.

Calceolaria. *Calcéolaires.* — Ces curieuses et belles plantes

exigent des soins qu'on ne peut pas toujours donner dans les petits jardins ; nous signalons seulement les Calcéolaires rugueuses et leurs variétés, CALCEOLARIA RUGOSA R. et Pav. (fig. 42), que l'on vend en bourriches sur les marchés et qui servent à composer des massifs avec des *Geranium*, des *Anthemis*, etc. La variété nommée *Triomphe de Versailles*, dont les tiges n'atteignent guère plus de 25 à 30 centimètres de hauteur et dont les nombreuses fleurs d'un jaune superbe se succèdent de juillet en octobre, est des plus recommandables.



Fig. 42. — Calcéolaire à feuilles rugueuses.

Calebasse. — Voy. LAGENARIA.

Calendula OFFICINALIS L. *Souci.* — Plante remarquable, qui réunit un grand nombre de mérites ordinairement méconnus. Il en existe des variétés à fleurs très grandes et très pleines, aux coloris les plus brillants et d'une très grande valeur ornementale. Le Souci est d'une rusticité absolue ; il croît dans tous les terrains, à toutes les expositions et sa floraison, des plus abondantes, dure de juin jusqu'en octobre. On rencontre cette plante dans beaucoup de jardins, mais il est rare d'y voir les formes améliorées, qui seules devraient être cultivées et qui modifieraient l'opinion de ceux qui dédaignent cette fleur, parce qu'ils la connaissent mal.

Le Souci doit être semé de mars en mai, en pépinière ; on met en place dès que le plant est bien développé.

Le Souci présente des variétés à fleurs presque blanches, *jaune pâle, jaune orangé, jaune safran*, unicolores ou à centre brun, etc. ; une autre, appelée *S. Mère de famille*, présente des capitules entourés d'une couronne d'autres capitules très petits. Cette variété est plutôt curieuse que belle.

Calliopsis. — Voy. Coreopsis.

Callistephus chinensis Nees. *Reine-Marguerite*. — C'est la plante annuelle la plus connue et la plus appréciée pour l'ornement des parterres. Il n'en est pas de plus facile à cultiver ni qui s'accommode aussi bien de tous les terrains et de toutes les expositions. Il en existe un grand nombre de variétés à tiges naines ou élevées, à fleurs (capitules) simples, pleines ou très pleines : globuleuses et à pétales (ligules) courbés en dedans (*R.-M. Pivoines*) ; à pétales plus étroits, moins longs et dressés (*Pyramidales*) ; à pétales larges et renversés en dehors (*Chrysanthèmes*) ; à pétales régulièrement imbriqués (*Imbriquées*) ; à pétales imbriqués, mais à fleurs très petites (*Pompons*) ; à pétales tuyautés (*Anémones*), etc.



Fig. 43. — Reine-Marguerite couronnée (*Callistephus*).

Si la forme des fleurs est très variée dans cette plante, les coloris qu'elle présente ne le sont pas moins ; les principaux sont : le blanc, le rose, le rouge et le violet avec tous les intermédiaires. Une race dite *R.-M. Couronnée* (fig. 43) a le centre de la fleur blanc, entouré d'un cercle lilas, rose, rouge ou violet selon les variétés ; une autre, *R.-M. Arlequin*, a les fleurs tantôt striées ou panachées, tantôt unicolores, quoique sur le même pied.

Les nombreux usages de la Reine-Marguerite pour l'ornement des parterres diffèrent suivant le développement que peuvent prendre les variétés que l'on cultive et aussi selon la couleur des fleurs, etc. Les *R.-M. très naines* peuvent être utilisées pour border les petites corbeilles, etc. Les plantes

de ce groupe atteignent rarement plus de 15 à 20 centimètres.

Les Reines-Marguerites prospèrent surtout dans les terrains frais et bien fumés ; on les multiplie par semis faits en mars-avril sous châssis ou sur côtière, en sol bien meuble, en recouvrant à peine de terre les graines qui sont petites ; dès que le plant a deux ou quatre feuilles, on le repique en pépinière, toujours à bonne exposition, en laissant entre les pieds un espace suffisant pour qu'on puisse les arracher facilement avec leur motte en faisant un second repiquage (les repiquages sont indispensables pour cette plante ; ils provoquent la formation du chevelu aux racines et empêchent les tiges de s'allonger trop) ; on met en place en mai-juin, en espaçant les pieds d'environ 30 à 40 centimètres. Après avoir bien arrosé, on couvre le sol d'un bon paillis qui le maintiendra frais. La Reine-Marguerite présente le grand avantage de pouvoir être transplantée au moment où commence la floraison, ce qui permet de la conserver jusqu'à ce temps en pépinière d'attente. Les variétés de cette belle plante ne se reproduisent malheureusement pas toujours très fidèlement par le semis ; il est nécessaire de conserver à part les pieds les plus parfaits, que l'on choisit comme porte-graines, en ayant soin de les isoler suffisamment.



Fig. 44. — Caltha des marais.

Caltha PALUSTRIS L. — Variétés *à fleurs pleines* et *à fleurs monstrueuses. Populage*, *Souci d'eau*. — Belles plantes aquatiques vivaces, indigènes ; à grandes fleurs d'un beau jaune, se succédant de mai en juin. Les tiges, hautes d'environ 25 centimètres, sont garnies de feuilles amples, luisantes et d'un beau vert. Le Souci d'eau habite surtout les sols marécageux ou peu couverts d'eau ; il réussit très bien planté en baquets à peine

submergés, dans les bassins dont il constitue l'un des plus beaux ornements. On le multiplie par division des touffes, au printemps.

Calycanthus FLORIDUS L. *Arbre aux Anémones.* — Arbrisseau d'environ 2 mètres de hauteur, originaire de l'Amérique septentrionale, à feuilles d'un vert foncé, à fleurs d'un rouge brun se montrant de mai en juin. L'Arbre aux Anémones exige une terre meuble et fraîche.

Calystegia PUBESCENS Lindl. *Petit Liseron à fleurs pleines.* — Charmante plante grimpante, originaire de la Chine, atteignant ordinairement de $1^{m},50$ à 2 mètres de hauteur, à tiges volubiles, à fleurs nombreuses, très pleines, d'un rose tendre, qui se montrent successivement depuis mai jusqu'en septembre. C'est l'une de nos plus jolies plantes grimpantes vivaces, rustiques ; elle prospère surtout dans les sols légers, bien exposés. On peut se servir du *Petit Liseron à fleurs pleines* pour garnir la base des tonnelles, des treillages, les balustrades, etc. On le multiplie par division des racines, qui ressemblent beaucoup à celles du Liseron commun et avec lesquelles il faut éviter de les confondre au moment des labours.



Fig. 45. — Campanule Carillon.

Camomille romaine. — Voy. ANTHEMIS NOBILIS.

Campanula. *Campanule.* — Genre renfermant nombre d'espèces ornementales parmi lesquelles on peut citer :

C. MEDIUM L. *Campanule à grosses fleurs, Carillon, Violette marine*, etc. (fig. 45). — Superbe plante bisannuelle, originaire de l'Europe méridionale, d'environ 50 centimètres de hauteur, fréquemment cultivée dans les jardins, à fleurs nombreuses, grandes, penchées, simples ou doubles, d'un bleu pâle ou foncé, blanches ou roses, uni-

colores ou striées, selon les variétés. La Campanule Carillon fleurit abondamment de juin en juillet; elle convient à orner les plates-bandes ou à composer des corbeilles dans tous les terrains, pourvu qu'ils soient perméables et bien exposés.

On connaît sous le nom de *C. M.*, var. *calycanthema*, une variété dont le calice est transformé en une large collerette de même couleur et de même forme que la corolle, de manière que la fleur paraît être formée de deux corolles emboîtées l'une dans l'autre.

La culture de la Campanule Carillon est des plus simples : on sème les graines d'avril en juin, en pépinière ; on repique le plant en pépinière et l'on met en place à l'automne, en espaçant les pieds d'environ 50 centimètres. Le point important est de faire tous les ans de nouveaux semis qui ne fleurissent que l'année suivante.

C. CARPATHICA L. — Jolie plante vivace, d'environ 30 centimètres de hauteur, originaire de la Hongrie ; à grandes fleurs nombreuses, bien ouvertes, bleues dans le type de l'espèce, blanches dans une variété.

Cette charmante Campanule fleurit de juin en septembre ; elle est des plus rustiques et nous ne saurions trop la recommander pour orner les plates-bandes ou pour faire des bordures à bonne exposition ou à mi-ombre. Multiplication par division des touffes au printemps, ou de semis faits d'avril en juin, en pots.


Fig. 46. — Campanule des jardins.

C. PERSICÆFOLIA L. *Campanule des jardins, Cloche* (fig. 46). — Espèce vivace, autrefois très répandue dans les jardins, atteignant environ 50 centimètres de hauteur, formant des touffes garnies de feuilles étroites, à fleurs en longue grappe, assez grandes et d'un bleu pâle, se

succédant de juin en juillet. Il existe plusieurs variétés de cette belle plante, à fleurs blanches, simples ou doubles. La variété *coronata* est remarquable par son calice pétaloïde dans lequel s'emboîte la corolle dont il semble être une duplicature. La Campanule des jardins est d'une rusticité absolue; elle croît dans tous les terrains et à toutes les expositions. On la multiplie par division des touffes, au printemps.

CAMPANULA PYRAMIDALIS L. *Pyramidale* (fig. 47). — Espèce vivace, originaire de la Lombardie, d'environ $1^m,50$ de hauteur; les fleurs, qui naissent latéralement sur les tiges, dont elles occupent à peu près la moitié de la hauteur, forment une sorte de pyramide du plus bel effet : elles sont assez grandes, bien ouvertes et d'un bleu clair. Il en existe une variété à fleurs blanches. C'est une superbe plante cultivée depuis longtemps et que l'on rencontre souvent sur les vieilles murailles; sa floraison a lieu de juillet en septembre. La *Pyramidale* convient surtout à orner les plates-bandes. On la vend souvent sur les marchés aux fleurs, à Paris, cultivée en pots et fixée à des tuteurs qui font prendre à ses longues grappes de fleurs une direction flexueuse ou courbée plus ou moins élégante. Cette plante peut être multipliée par division des touffes, mais il est préférable de la semer d'avril en juin, en pépinière et en terre légère; on repique le plant et l'on met en place à l'automne ou au printemps.



Fig. 47. — Campanule pyramidale.

C. GLOMERATA L. — Espèce indigène à fleurs disposées en bouquets à l'extrémité des rameaux.

C. GRANDIS Fisch. — Belle espèce rustique, de 80 centimètres de hauteur, qui exige les mêmes soins que la C. des jardins;

C. ROTUNDIFOLIA L. — Petite plante gazonnante indigène, propre à faire des bordures et qui se couvre de jolies petites clochettes bleues, depuis juin jusqu'en septembre. Il en existe deux variétés, l'une à fleurs doubles, l'autre à fleurs pleines.

Canna. *Balisier*. — Plantes à feuillage et à port superbes, quelquefois aussi à fleurs des plus ornementales. L'extrême vigueur de leur végétation permet de les employer, soit pour combler les vides dans les massifs d'arbrisseaux, soit pour former rapidement des rideaux de verdure. On en fait des corbeilles dans presque tous les jardins, et les belles variétés à grandes fleurs obtenues dans le courant de ces dernières années feront certainement prendre à ces plantes une importance de plus en plus considérable. Les principales espèces connues sont :



Fig. 48. — Canna indica.

C. INDICA L. *Canne d'Inde* (fig. 48), de $1^{m},50$ environ de hauteur, à fleurs jaune et rouge.

C. GIGANTEA Red. — Tige de 2 mètres ; feuilles très amples ; fleurs assez grandes, d'un rouge foncé.

C. IRIDIFLORA R. et Pav. — Espèce d'une culture difficile, parce qu'il faut la maintenir en végétation pendant l'hiver, ses rhizomes n'étant pas tubéreux. Ses fleurs sont très grandes et d'un rose vif.

C. DISCOLOR Lindl. — L'une des plus belles espèces pour le feuillage ; ses feuilles, très grandes, sont d'un vert foncé à la face supérieure, rouge sanguin sur les bords et à la face inférieure. Le *Canna discolor* atteint quelquefois 2 mètres de hauteur.

C. WARSCEWICZII Dietr. — De 1 mètre de hauteur, à feuilles bordées et lavées de pourpre foncé et à fleurs d'un rouge purpurin.

C. ANNÆI Hort. — De 2 mètres environ, à feuilles d'un vert glauque, ovales, aiguës, dressées; à fleur assez grande, d'un jaune saumoné.

Les Cannas dits *Cannas hybrides à grandes fleurs* ont sur les précédents l'avantage de présenter des fleurs plus abondantes, plus grandes et de coloris plus variés, ce qui ne les empêche pas d'avoir aussi un très beau feuillage. Leur floraison dure du 15 juillet jusqu'aux gelées.

Les Balisiers aiment un sol léger, fortement fumé et des arrosements abondants pendant leur végétation. Une exposition bien chaude, à l'abri du vent, leur est également nécessaire ; ils croissent cependant à peu près dans toutes les conditions. La plantation se fait d'avril en juin, en espaçant les pieds d'environ 50 centimètres. S'il s'agit de former une corbeille, les grandes sortes en occuperont le centre. Une fois la plantation terminée, on recouvre le sol d'une bonne couche de paillis afin qu'il se maintienne toujours frais. Il ne reste plus qu'à arroser fréquemment jusqu'au moment où les premières gelées, en se faisant sentir, annoncent l'époque de leur arrachage. Après avoir coupé les feuilles, on relève les tubercules tels quels, avec les tiges, et on les serre dans une cave sèche, enterrés dans du sable ou de la terre légère, afin qu'ils y passent l'hiver comme les Dahlias. En mars, on retire ces tubercules de la cave, on les débarrasse de la terre et des vieilles racines qui y adhèrent encore, puis on les met en végétation en les plaçant sur couche, sous châssis. Au bout de quelque temps, de jeunes bourgeons se développent, et c'est alors que l'on procède à la multiplication, en tronçonnant les tubercules en autant de parties qu'il y a de pousses. Ces fragments sont placés dans des pots que l'on met sous châssis où ils restent jusqu'au moment de la plantation. La division des tubercules a pour résultat d'affaiblir les plantes ; aussi ne doit-on l'employer que dans les cas où cela est nécessaire, soit pour obtenir une multiplication, soit pour réduire le volume de souches devenues trop fortes.

La multiplication des Balisiers peut aussi être faite par

graines que l'on sème de février en avril, sur couche ; on repique sur couche et l'on plante à demeure en juin.

Canne d'Inde. — Voy. CANNA.

Canne de Provence. — Voy. ARUNDO DONAX.

Capucine. — Voy. TROPÆOLUM MAJUS.

Cardinale. — Voy. LOBELIA.

Carillon. — Voy. CAMPANULA MEDIUM.

Casse-Lunettes. — Voy. CENTAUREA CYANUS.

Casque de Jupiter. — Voy. ACONITUM NAPELLUS.

Catananche CŒRULEA L. *Cupidone bleue.* — Plante vivace, indigène, d'environ 60 centimètres de hauteur, à rameaux grêles, terminés par des capitules de fleurs d'un beau bleu, couverts extérieurement d'écailles scarieuses d'un blanc argenté. La Cupidone bleue craint l'humidité ; elle prospère surtout dans les sols légers et bien exposés ; on la multiplie par division des touffes, ou par graines, semées sous châssis en avril ; dans ce cas, l'on met en place en mai, avant que le plant ne soit trop développé, car cette espèce supporte difficilement la transplantation.

Ceanothus AMERICANUS L. — Charmant arbrisseau de 70 centimètres à 1 mètre de hauteur, donnant en juillet-août de nombreuses et élégantes grappes de petites fleurs blanches ; il prospère dans les terres légères et à exposition mi-ombragée. Les tiges gèlent quelquefois, mais il en repousse de nouvelles au printemps et la plante se comporte alors comme une plante vivace à tiges annuelles.

C. AZUREUS Desf. (fig. 49). — Certainement l'un de nos plus jolis arbrisseaux ; ses fleurs, d'un bleu tendre, extrêmement nombreuses, réunies en grappes de la plus grande élégance et qui se succèdent de mai en juin, le rendent des plus précieux pour l'ornement des jardins.

Le *Ceanothus azureus* forme un buisson d'environ 2 mètres de hauteur ; il croît dans tous les terrains, bien qu'il préfère les sols meubles et frais et une exposition mi-ombragée. Il existe plusieurs variétés de cette belle plante, parmi lesquelles on remarque les coloris bleu plus ou moins foncé, rose et blanc.

C. FONTANESIANUS Spach (*C. ovatus* Desf.), à fleurs blanches. Il en existe aussi un certain nombre de belles variétés, entre autres le *C. ovatus roseus*, dont les fleurs sont d'un beau rose.

Célestine.— Voy. AGERATUM.

Fig. 49. — Ceanothus azureus.

Celosia CRISTATA L. *Amarante Crête-de-Coq*, *Passe-Velours* (fig. 50). — Plante annuelle, originaire de l'Inde, d'environ 50 centimètres de hauteur, à sommet de la tige aplati, ondulé, couvert de fleurs, simulant assez bien une crête. La floraison de l'Amarante Crête de Coq a lieu de juin en septembre. Quelquefois la tige, au lieu d'être fasciée, porte des ramifications dressées, couvertes de fleurs, formant un superbe panache (*Célosie à épis plumeux*). Cette plante a donné naissance à la Crête de Coq, qui n'en est qu'une forme monstrueuse. Les couleurs présentées par ces plantes sont : l'amarante, le jaune d'or, le rose et le rouge. Il y a des variétés naines qui ont à peine 25 centimètres de hauteur.

La Crête de Coq est une plante de toute beauté ; sa forme bizarre, la variété et la richesse de ses coloris la rendent très propre à former des corbeilles et à orner les plates-bandes. Elle a besoin, pour prospérer, d'être plantée dans un sol

meuble, fortement fumé. Semer les graines en mars-avril, sur couche, et repiquer le plant sur couche, avant la plantation, qui s'effectue en juin. La Crête de Coq exige des arrosements fréquents pendant les grandes chaleurs.



Fig. 50. — Crête-de-Coq (*Celosia*).

Centaurea Cyanus L. *Bleuet, Barbeau, Casse-Lunettes.* — Charmante plante annuelle, indigène, dont la culture dans les jardins a produit un certain nombre de variétés à fleurs blanches, violettes, roses, etc. Le Bleuet croît dans tous les terrains et pour ainsi dire sans soins ; sa floraison a lieu de juin en septembre. Semer de mars en mai, en place.

C. montana L. *Bleuet vivace* (fig. 51). — Espèce vivace, indigène, d'environ 40 centimètres de hauteur, propre surtout à orner les plates-bandes. Le Bleuet vivace se contente de tous les terrains et de toutes les expositions; sa floraison a lieu d'avril en juin. C'est encore une bonne vieille plante que l'on a délaissée à tort. Il en existe des variétés à fleurs blanches, lilas et roses. Multiplication par division des touffes, après la floraison.



Fig. 51. — Bleuet vivace (*Centaurea*).

C. Cineraria L., *C. candidissima.* — Plante vivace à feuillage ornemental, élégamment découpé et d'un blanc de neige. Originaire de l'Europe méridionale. Elle est fréquemment employée pour border les massifs ou pour mélanger avec d'autres plantes à feuillage coloré. La Centaurée cinéraire

préfère les terrains légers, même arides, bien qu'elle s'adapte aux milieux les plus variés ; on la multiplie de boutures faites en pleine terre de juillet en août. Les boutures, une fois enracinées, sont rempotées, et on les hiverne sous châssis, en les arrosant à peine pendant la mauvaise saison. Cette plante n'est pas d'une rusticité absolue; il faut la couvrir de feuilles sèches, pour l'abriter contre les grands froids.

C. GYMNOCARPA Moris. — Comme la précédente, cette espèce est cultivée pour son feuillage, d'un beau blanc, mais beaucoup plus découpé. Elle est employée aux mêmes usages et on la multiplie de même.

Centranthus RUBER D C, *Valériane rouge, Barbe de Jupiter* (fig. 52). — Plante vivace très répandue dans les jardins et qui se trouve souvent à l'état subspontané sur les vieux murs et dans les décombres ; elle fleurit abondamment pendant tout l'été, de juin en août. La Valériane rouge atteint environ 50 centimètres de hauteur ; ses fleurs sont roses, rouge foncé ou blanches, selon les variétés. C'est une plante très rustique qui se plaît surtout dans les terrains arides et à bonne exposition, bien qu'elle réussisse à peu près partout. On la multiplie par division des touffes, au printemps.



Fig. 52. — Valériane rouge (*Centranthus*).

C. MACROSIPHON Boiss. *Valériane à grosses tiges*. — Jolie espèce annuelle, originaire de l'Espagne, d'environ 30 centimètres de hauteur, qui, de juin en juillet, se couvre d'un nombre considérable de fleurs d'un beau rouge. Il en existe une variété naine, dont la hauteur ne dépasse pas 25 centimètres, et d'autres à fleurs carnées et blanches. La Valériane à grosses tiges mérite d'être plus cultivée qu'elle ne l'est. On en fait de jolies corbeilles ou des bordures. Semer en mars-avril, en pépinière, à bonne exposition, repiquer et mettre en place en mai.

Cerasus Avium Mœnch. *Merisier, variété à fleurs pleines, Cerisier à fleurs doubles.* — Arbre de nos bois, d'environ 10 mètres de hauteur ; sa variété à fleurs pleines est le plus bel arbre d'ornement que l'on puisse cultiver ; ses fleurs, grandes, bien pleines, d'un blanc pur, se montrent en grand nombre dans le mois de mai. Les pépiniéristes greffent cette belle variété sur le Merisier commun.

C. Laurocerasus L. *Laurier-Cerise, Laurier-Amande* (fig. 53). — Arbrisseau originaire du Caucase, qui dépasse rarement 3 mètres de hauteur sous le climat de Paris. Le Laurier-Cerise est surtout remarquable par son feuillage persistant, très ample, luisant et d'un beau vert ; il prospère dans tous les terrains et à toutes les expositions, même tout à fait à l'ombre. A haute dose, sa feuille est vénéneuse, bien qu'on l'emploie quelquefois pour donner un goût d'amande aux crèmes et à certains gâteaux.



Fig. 53. — Laurier-Cerise (*Cerasus*).

Cerisier à fleurs doubles. — Voy. Cerasus Avium.

Chænomeles japonica Pers. *Cognassier du Japon* (fig. 54). — Arbrisseau originaire du Japon, dépassant rarement 1m,50

de hauteur, à rameaux un peu épineux, diffus, portant des feuilles ovales, luisantes et d'un beau vert ; ses fleurs, grandes et très nombreuses, se succèdent depuis février jusqu'en juin et présentent les coloris les plus riches et les plus variés : rouge foncé, rouge pâle, rose, blanc, jaune. Il en existe aussi des variétés à fleurs doubles. Le Cognassier du Japon est le plus bel ornement des jardins à la fin de l'hiver et pendant une partie du printemps ; il pousse vigoureusement dans tous les terrains. Aux fleurs de cet arbrisseau succèdent de gros fruits de saveur acide que l'on n'utilise généralement pas.



Fig. 54. — Cognassier du Japon (*Chænomeles*).

Chamærops Fortunei Hook. *Palmier de Chine* (fig. 55). — Assez rustique pour résister à nos hivers, sous le climat de Paris, à la condition d'être couvert de paille pendant les grands froids. Il en existe de superbes exemplaires au Jardin des plantes de Paris, que l'on abrite avec de grandes caisses couvertes d'un châssis vitré. Le Palmier de Chine a un port superbe; il est très décoratif étant isolé sur les pelouses.

Char de Vénus. — Voy. Aconitum.

Cheiranthus Cheiri L. *Giroflée jaune* (fig. 56), *Violier*, *Ravenelle*, *Rameau d'or*. — Plante vivace, indigène, commune sur les ruines et sur les vieux murs. Cette espèce, comme tant d'autres, nous montre combien l'homme peut améliorer les plantes par la culture et obtenir des variétés plus en rap-

port avec ses goûts. La plante sauvage atteint environ 60 centimètres de hauteur; ses fleurs, relativement petites, sont simples et d'un jaune pur. On en a tiré des variétés naines dont la taille ne dépasse guère 35 centimètres; d'autres qui présen-

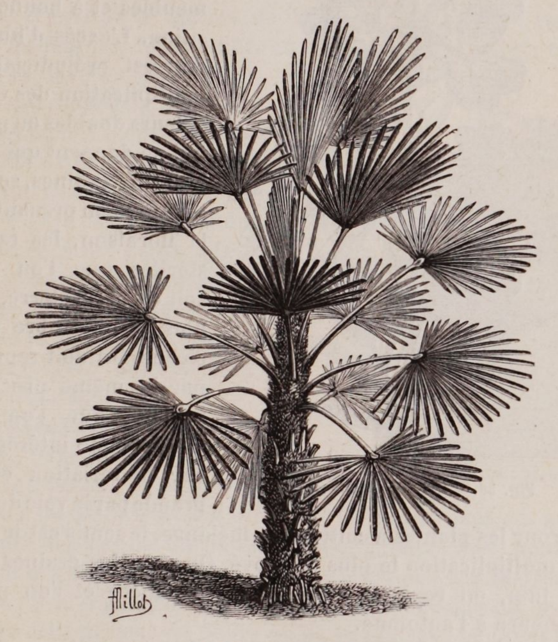


Fig. 55. — Palmier de Chine (*Chamærops*).

tent les coloris les plus variés, comprenant le jaune presque blanc, le violet, le brun et tous les intermédiaires ; il y en a enfin qui ont les fleurs doubles. La dimension des fleurs a aussi augmenté dans de grandes proportions, surtout dans les Giroflées dites *Allemandes* ou *d'Erfurt*. La variété nommée *Rameau d'or*, connue depuis longtemps dans les jardins, a les fleurs très pleines et d'un beau *jaune orangé*. Ces plantes vivent plusieurs années et sont des plus précieuses pour orner les

jardins ; leur floraison a lieu de mars en mai ; souvent même, elle commence dès l'automne, lorsque la température est douce ; elles se plaisent surtout dans les sols bien meubles et à bonne exposition. L'excès d'humidité leur est préjudiciable. La multiplication des variétés à fleurs doubles ou pleines, qui ne donnent que peu ou point de graines, se fait de boutures, en prenant, après la floraison, les rameaux stériles que l'on plante, soit en pleine terre, soit en pots, à mi-ombre et sous cloche. On doit reproduire par le même procédé les variétés que l'on considère comme intéressantes, car la variation est très grande par la voie du semis.



Fig. 56. — Giroflée jaune simple.

Pour les plantes à cultiver en mélange, le semis est le moyen de multiplication le plus employé. On sème les graines de mai en juin, on repique le plant en pépinière et l'on plante à demeure à l'automne.

Chelone BARBATA Cav. *Galane barbue* (fig. 57). — Superbe plante vivace originaire du Mexique, donnant, de juin en septembre, de grandes tiges florales d'environ 1 mètre de hauteur, couvertes sur presque la moitié de leur longueur d'un nombre considérable de jolies fleurs d'un *rouge corail*. Il en existe des variétés à fleurs écarlates et à fleurs blanches. La Galane barbue demande un terrain bien meuble, profond et sain ; c'est une plante des plus recommandables pour l'ornement des plates-bandes. On la multiplie par division des touffes, au printemps.

Cheveux de Vénus. — Voy. NIGELLA DAMASCENA.

Chèvrefeuille. — Voy. LONICERA.

Chiendent panaché. — Voy. PHALARIS ARUNDINACEA *picta.*

Chimonanthus FRAGRANS Lindl. — Arbrisseau originaire du Japon, d'environ 2 mètres de hauteur. Les fleurs naissent avant les feuilles, de décembre en février ; elles sont d'un blanc jaunâtre, lavé de rouge à l'intérieur, et répandent une odeur très agréable. Le *Chimonanthus fragrans* est le premier arbrisseau qui fleurit dans nos jardins ; c'est à ce titre qu'il doit y occuper une petite place. On le plantera de préférence en terre de bruyère ou en terre meuble et fraîche à exposition mi-ombragée. Multiplication par marcottage.



Fig. 57. — Galane barbue (*Chelone*).

Chrysanthème *d'automne.* — Voy. PYRETHRUM.

CHRYSANTHÈMES FRUTESCENTS, *Anthémis* ou *Marguerites en arbre.* — On réunit sous ces noms plusieurs espèces de *Chrysanthemum* originaires des Canaries, formant des arbustes buissonnants, d'environ 1 à 2 mètres de hauteur, remarquables par leur feuillage découpé et par le nombre considérable de fleurs qu'ils produisent pendant tout l'été et qui rappellent un peu la grande Marguerite des champs. Ces plantes superbes sont des plus précieuses pour l'ornement des jardins pendant la belle saison, mais il faut les relever à l'automne pour les mettre à l'abri des grands froids pendant l'hiver. Ce sont des arbustes rustiques dans la région méditerranéenne ; on peut donc les conserver facilement sous châssis froid ou tout simplement dans une pièce inhabitée, pour les mettre en pleine terre vers le 15 mai. On les multiplie de boutures faites en août. Les Chrysanthèmes frustescents prospèrent surtout dans les sols meubles et humeux.

C. FRUTESCENS L., GRANDIFLORUM Willd. et FŒNICULACEUM DC. — Ce sont les types botaniques de ces belles plantes. La variété *Étoile d'or* est remarquable par ses grandes et belles fleurs d'un jaune d'or : c'est une variété du C. FRUTESCENS. Le *C. Comtesse de Chambord*, à fleurs blanches, dont on voit des exemplaires de grandes dimensions dans les expositions, est l'un des plus cultivés. Avec de bons composts, des rempotages fréquents, des arrosements copieux à l'engrais liquide, des pincements habilement pratiqués, on obtient des plantes de plus de 2 mètres de diamètre montées sur des tiges de $1^{m},50$ e plus de hauteur, et cela en trois ou quatre années.

CHRYSANTHEMUM CORONARIUM L. *Chrysanthème des jardins* (fig. 58). — Plante annuelle, originaire de l'Europe méridionale, d'environ 1 mètre de hauteur, fleurissant abondamment depuis juin jusqu'en septembre. Cette espèce est très rustique et vient pour ainsi dire sans soins dans tous les terrains et à toutes les expositions. Il en existe des variétés à fleurs doubles, jaunes ou blanches. Le Chrysanthème des jardins est une plante précieuse pour les parterres auxquels on ne peut consacrer que de rares instants ; il convient surtout à orner les plates-bandes. On le sème d'avril en mai, en pépinière, et on repique en place dès que le plant est suffisamment développé, c'est-à-dire vers la fin de mai.



Fig. 58. — Chrysanthème des jardins à fleurs doubles.

C. CARINATUM Schousb. *Chrysanthème tricolore* (fig. 59). — Espèce annuelle, originaire de l'Afrique boréale, à tige d'environ 50 centimètres de hauteur, à fleurs réunies en capitules très larges, dont le centre brun est entouré de deux bandes circulaires, l'intérieure jaune, l'autre blanche. Cette superbe

plante a donné naissance à plusieurs variétés, les unes à fleurs simples, les autres à fleurs doubles, tricolores ou unicolores et dans ce cas à ligules (pétales) jaunes ou blancs. Dans la variété appelée *Chrysanthème tricolore de Burridge*, les capitules atteignent de très grandes dimensions et les ligules sont jaunes à la base, pourpres dans leur partie moyenne et blanches au sommet, formant ainsi trois couronnes autour d'un disque brun noirâtre. Certaines variétés de Chrysanthèmes de Burridge présentent des capitules de dimensions remarquables, qui atteignent quelquefois jusqu'à 6 centimètres de diamètre. Il en est qui présentent aussi des différences dans la couleur et dans la disposition des dessins.



Fig. 59. — Chrysanthème tricolore.

Le Chrysanthème à carène est une des plus jolies plantes annuelles de nos jardins ; on peut s'en servir pour orner les plates-bandes, faire des corbeilles, etc. Sa floraison a lieu en août. Semer en avril-mai en pépinière et repiquer en place fin mai.

Cinéraire maritime. — Voy. SENECIO CINERARIA.

Clarkia PULCHELLA Pursh. *Clarkie gentille* (fig. 60). — Jolie plante annuelle originaire de la Californie, d'environ 40 centimètres de hauteur, fleurissant de juin en août. Ses fleurs, à pétales lobés, en forme de croix, sont purpurines, blanches, rose bordé de blanc, simples ou doubles, selon les variétés. Il en existe aussi des variétés naines et d'autres à pétales entiers. La Clarkie gentille est remarquable par l'abondance et par l'élégance de ses fleurs. On peut en faire de charmantes corbeilles et en orner les plates-bandes. Cette plante, supportant difficilement les repiquages, doit être semée sur place, en mars-avril.

C. ELEGANS Dougl. *Clarkie élégante.* Cette espèce est annuelle comme la précédente et elle est originaire de la même région. Sa tige peut atteindre 60 centimètres de hauteur ; ses fleurs, disposées en longues grappes effilées, sont d'un rose violacé et ont les pétales entiers. On cultive surtout les variétés à fleurs doubles, roses, carnées ou blanches. *Culture et emplois de la Clarkie gentille.*



Fig. 60. — Clarkie gentille.

Clematis VITALBA L. *Herbe aux gueux.* — Espèce commune dans les haies et les bois de nos environs, à tiges s'élevant à une grande hauteur dans les arbres ; fleurs nombreuses, se développant de juillet en septembre, auxquelles succèdent d'élégantes aigrettes argentées, formées par les styles accrus et plumeux qui persistent pendant tout l'hiver et qui sont du plus bel effet.

C. FLAMMULA L. *Clématite odorante.* — Tiges de 2 à 3 mètres de hauteur. Fleurs nombreuses, blanches, très odorantes, pendant presque tout l'été.

C. VITICELLA L. *Clématite à fleurs bleues.* — Originaire de l'Europe méridionale. Tiges de 3 à 4 mètres. En juin-septembre, fleurs assez grandes, bleues, violettes, rouges ou blanches, simples ou doubles, selon les variétés, qui sont nombreuses.

C. MONTANA Hamilt. *Clématite de montagne.* — Originaire des monts Himalaya. Plante grimpante très vigoureuse, à tiges s'élevant jusqu'à 8 à 10 mètres de hauteur. En avril-juin, fleurs très nombreuses et très élégantes, larges d'environ 5 centimètres et d'un blanc pur.

CLÉMATITES A GRANDES FLEURS (fig. 61). — Sous cette dénomination, nous réunissons les C. PATENS Decaisne, C. LANUGINOSA Lindl. et leurs nombreuses variétés obtenues, soit par sélection,

métissage ou par leur hybridation entre elles ou avec d'autres espèces. Ce sont les plantes grimpantes les plus belles que nous possédions, et l'on ne saurait assez en recommander la culture.

Tout le monde a admiré ces belles plantes dans les expositions horticoles dont elles sont l'une des principales attractions. Elles réunissent, en effet, des qualités que l'on trouve rarement associées. Ce sont des plantes d'une culture facile, à floraison abondante et prolongée, à fleurs d'une beauté rare



Fig. 61. — Clématite à grandes fleurs.

autant par leurs dimensions que par leurs formes et aussi par leurs coloris les plus variés. Il existe, en effet, des variétés dont les fleurs ont un diamètre qui dépasse quelquefois 20 centimètres ; ces fleurs, simples, doubles ou très pleines, sont blanc pur, bleu pâle, bleu foncé, violettes, roses, rouges, plus ou moins veloutées, unicolores ou panachées. Généralement, ces plantes fleurissent de mai en juin et donnent une seconde floraison à l'automne.

Les Clématites sont précieuses pour l'ornement des jardins, où l'on peut s'en servir pour garnir les tonnelles, les vieux murs, les balustrades de balcons, etc.

La *Clématite odorante* est celle qui est le plus répandue ; ses jolies fleurs blanches, très nombreuses et d'une odeur des plus agréables, son extrême vigueur, la faculté qu'elle a de

croître même dans les sols les plus arides, sa taille élevée, la recommandent aux amateurs. L'*Herbe aux gueux*, qui s'accommode de tous les terrains et de toutes les expositions, dont les fleurs nombreuses et les élégants panaches de fruits se succèdent pendant plusieurs mois, n'est pas moins recommandable.

La *Clématite des montagnes*, par ses dimensions autant que par la beauté de ses guirlandes de fleurs relativement grandes et d'un blanc pur, convient surtout à garnir les hautes murailles, les ruines, les vieux arbres, etc. ; elle croît également dans tous les terrains. La *Clématite à fleurs bleues* (*Cl. Viticella*) peut être employée aux mêmes usages, mais sa taille est beaucoup moindre.

Pour ce qui est des *Clématites à grandes fleurs*, leur emploi est en rapport avec la dimension de leurs tiges, qui peuvent atteindre plusieurs mètres de hauteur dans certaines variétés ; on en garnit les treillages, les murs, le tronc des arbres ; on en fait des colonnes ou des boules à l'aide de tuteurs ou d'armatures que l'on dispose sur les pelouses et sur lesquels on les maintient attachées. Ces Clématites doivent être plantées de manière qu'elles ne reçoivent pas les rayons directs du soleil; elles ne prospèrent bien qu'à mi-ombre. Elles préfèrent les terrains meubles, légers, profonds et sains. Pour obtenir des plantes plus ramifiées et plus garnies, il faut, chaque année, les soumettre à une taille qui a pour but de faire disparaître les tiges épuisées, ainsi que celles qui sont mal conformées ou superflues. Abandonnées à elles-mêmes, les Clématites à grandes fleurs s'allongent et restent grêles. En rabattant les tiges sur quelques yeux pendant les premières années, on obtient un certain nombre de ramifications qui donnent aux plantes plus d'ampleur et qui les rendent par conséquent beaucoup plus belles.

Les variétés de Clématites à grandes fleurs sont très nombreuses et la liste en augmente chaque année.

La multiplication de ces superbes plantes se fait par semis, lorsqu'on veut obtenir de nouvelles variétés, et par

greffe en fente sur les racines d'autres espèces plus vigoureuses, pour conserver les variétés que l'on possède. La greffe se pratique au printemps ou à l'automne sur des sujets rempotés et préparés d'avance. On repique en godets que l'on place sous cloche ou sous châssis.

Clématite. — Voy. Clematis.

Cloche. — Voy. Campanula Medium.

Clochette. — Voy. Aquilegia.

Cobæa scandens Cav. *Cobée grimpante* (fig. 62). — Plante vivace grimpante pouvant atteindre 6 à 8 mètres de hauteur,



Fig. 62. — Cobée grimpante.

originaire du Mexique. Lorsqu'il est placé à très bonne exposition, le *Cobæa* peut vivre plusieurs années ; cependant on a l'habitude de le cultiver comme plante annuelle. La vigueur de sa végétation le rend précieux pour garnir rapidement les tonnelles, les murs, etc. Ses fleurs, grandes, violettes, en forme de cloche, sont très ornementales ; elles se succèdent

de juillet en septembre. Le *Cobæa* prospère surtout en terre meuble, bien fumée et à bonne exposition. Il demande à être abondamment arrosé pendant les chaleurs. Semer en mars-avril sur couche, repiquer sur couche et mettre en place fin mai. On peut marcotter et bouturer pendant toute l'année.

Cœlestine. — Voy. AGERATUM.

Cœur de Marie. — Voy. DIELYTRA FORMOSA.

Cognassier du Japon. — Voy. CHÆNOMELES JAPONICA.

Coleus VERSCHAFFELTI Ch. Lem. (fig. 63). — Plante d'environ 50 centimètres de hauteur, originaire de l'archipel Indien,

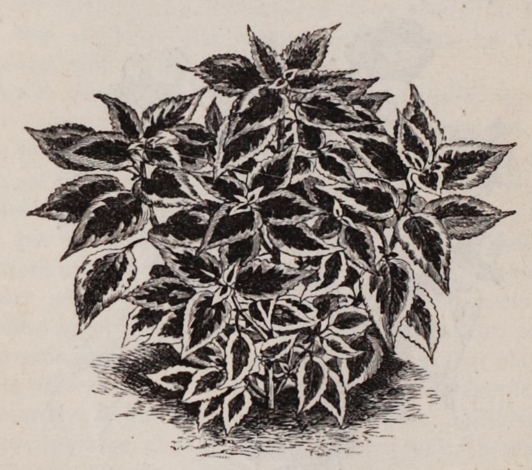


Fig. 63. — Coléus hybride.

cultivée pour son feuillage unicolore ou panaché présentant les coloris les plus variés. La multiplication n'en peut être faite d'une manière pratique que par boutures prises sur des pieds conservés en serre jusqu'au printemps. Cependant, comme on peut se procurer facilement cette espèce, ainsi que le C. BLUMEI, il est rare qu'on ne voie pas certaines variétés adaptées à la culture en plein air pendant l'été concourir à la formation des corbeilles dans les petits jardins.

Collinsia BICOLOR Nutt. (fig. 64). — Plante annuelle originaire de la Californie, de 30 centimètres environ de hauteur, donnant abondamment, de juin en juillet, des fleurs tubuleuses, à deux lèvres, mi-partie blanche, mi-partie rose violacé, d'un charmant effet. La Collinsie bicolore peut être employée pour garnir les plates-bandes et les corbeilles ; elle préfère les terrains légers. Semer de mars en mai sur place ou en pépinière ; dans ce dernier cas, repiquer en place fin mai. Il existe plusieurs variétés de cette plante : à fleurs blanches, à fleurs blanches et roses, à fleurs multicolores, panachées de blanc, de violet, de lilas et de rose, enfin à fleurs marbrées.



Fig. 64. — Collinsie bicolore.

C. VERNA Nutt. — Charmante espèce qu'il faut semer en place en septembre-octobre. Fleurit de mars en avril. Il peut être employé aux mêmes usages que le *C. bicolor* ; on doit surtout le cultiver à mi-ombre.



Fig. 65. — Belle-de-jour (*Convolvulus*).

Convolvulus TRICOLOR L. *Belle-de-jour* (fig. 65). — Superbe plante annuelle originaire de l'Europe méridionale, à tiges diffuses, étalées, d'environ 30 centimètres de hauteur, se couvrant, de juin en septembre, d'un nombre considérable de grandes fleurs en forme d'entonnoir, à centre jaune, à partie moyenne blanche bordée d'une large bande bleue. La Belle-de-jour présente des variétés à fleurs blanches, à fleurs roses et à fleurs panachées; c'est l'une des meilleures

plantes à cultiver dans les jardins, où elle ne cesse d'épanouir ses jolies fleurs pendant toute la belle saison. Elle est peu délicate et réussit bien dans tous les sols, à la condition qu'elle soit semée sur place, car elle ne supporte pas les transplantations. Semer d'avril en mai.

Coquelicot. — Voy. PAPAVER RHÆAS.

Coquelourde. — Voy. LYCHNIS CORONARIA.

Corbeille d'argent. — Voy. ARABIS ALPINA et IBERIS SEMPERVIRENS.

Corbeille d'or. — Voy. ALYSSUM SAXATILE.

Corchorus. — Voy. KERRIA JAPONICA.

Coreopsis TINCTORIA Nutt. *Coréopsis élégant* (fig. 66). — Charmante plante annuelle originaire de l'Amérique septentrionale, à tiges d'environ 70 centimètres de hauteur, donnant de juin jusqu'aux gelées un très grand nombre de fleurs en capitules dont les ligules (pétales) sont jaunes avec la base et le disque brun mordoré. Cette plante est remarquable par le nombre et l'élégance des fleurs qu'elle produit pendant tout l'été. Il en existe des variétés très naines, dont la hauteur ne dépasse pas 25 centimètres et qui sont des plus précieuses pour faire des bordures. La couleur des fleurs varie également ; il y en a d'entièrement brunes, de marbrées, etc. Semer à l'automne ou de mars en mai, en place ou en pépinière. Dans ce dernier cas, repiquer et mettre en place lorsque le plant est suffisamment développé.



Fig. 66. — Coréopsis élégant.

C. CORONATA Hook. et C. DRUMMONDII Torr. et Gray. — Espèces annuelles comme le Coréopsis élégant ; comme lui, elles fleurissent abondamment pendant tout l'été et leur culture est

des plus faciles. Leur taille peu élevée (environ 50 centimètres) les rend propres à former des bordures. Leurs fleurs sont d'un beau jaune. Culture du Coréopsis élégant.

Corydalis LUTEA DC. *Fumeterre jaune.* — Charmante plante indigène, vivace, d'environ 25 centimètres de hauteur, formant des touffes compactes, d'un vert tendre, qui, de mai en septembre, se couvrent de petites fleurs d'un beau jaune. Cette plante croît naturellement sur les vieux murs, qu'elle orne très agréablement; on peut la cultiver dans les plates-bandes, au soleil ou à l'ombre, pourvu qu'elle soit dans un endroit aéré. Multiplication par division des touffes, au printemps.



Fig. 67. — Corydalide bulbeuse.

C. OCHROLEUCA Koch. — Ne diffère de la Fumeterre jaune que par ses fleurs qui sont presque blanches. Emplois et culture du précédent.

C. SOLIDA Smith. *Fumeterre bulbeuse* (fig. 67). — Élégante petite plante vivace, indigène, d'environ 15 centimètres de hauteur, donnant, en mars-avril, des fleurs nombreuses, purpurines et d'un joli effet.

C. CAVA Wal. *Fumeterre tubéreuse.* — Espèce également vivace et indigène, qui diffère surtout de la Fumeterre bulbeuse par ses fleurs qui sont blanches. Ces deux espèces ont le grand mérite de montrer leurs fleurs à une époque à laquelle il n'y en a pour ainsi dire pas d'autres dans les jardins. On peut, en les associant aux quelques petites plantes qui fleurissent simultanément, composer d'élégantes corbeilles. Les Fumeterres bulbeuse et tubéreuse prospèrent surtout en terre sableuse-argileuse et à exposition ombragée. Multiplication par séparation des tubercules, à l'automne.

Cosmos BIPINNATUS Cav. — Grande plante annuelle originaire du Mexique, dont les tiges peuvent atteindre $1^{m},50$ de hauteur, à feuilles finement découpées; à capitules assez grands, d'un beau carmin pourpré, se succédant de juin en octobre. Le *Cosmos bipinnatus* est une jolie plante; on peut l'employer à l'ornement des jardins partout où sa taille permet de l'admettre. Il en existe une variété à fleurs roses. Semer



Fig. 68. — Aubépine (*Cratægus*).

en avril en pépinière et à bonne exposition ; mettre en place fin mai.

Cotoneaster MICROPHYLLA Lindl. et C. ROTUNDIFOLIA Lindl. — Petits arbrisseaux originaires des montagnes de Népaul, à rameaux couchés sur le sol, à feuilles persistantes, cultivés surtout pour leurs nombreux petits fruits d'un rouge corail qui persistent pendant tout l'hiver. Ces deux espèces sont très rustiques; elles croissent dans tous les terrains. On peut les employer pour garnir les rochers ou pour border les massifs d'arbrisseaux.

Couronne impériale. — Voy. FRITILLARIA IMPERIALIS.

Cratægus Oxyacantha L. *Aubépine. Épine blanche* (fig. 68). — Petit arbre indigène qui a donné naissance à un grand nombre de variétés recommandables pour l'ornement des jardins au printemps, à fleurs simples ou doubles, blanches, roses ou rouges.

C. Pyracantha Pers. *Buisson ardent.* — Arbrisseau originaire de l'Europe méridionale, de 1m,50 à 2 mètres de hauteur, à feuilles persistantes, petites et d'un vert foncé, à fleurs d'un blanc lavé de rose, nombreuses, naissant par bouquets, en mai, auxquelles succèdent des fruits de la grosseur d'un pois et d'un rouge vermillon d'un très bel effet, qui persistent durant tout l'hiver. Le Buisson ardent est l'un de nos arbrisseaux les plus méritants; la variété Lalandei porte des fruits d'un rouge orangé brillant, si nombreux qu'ils couvrent parfois entièrement les rameaux. Ces plantes sont d'autant plus précieuses qu'elles s'accommodent de tous les sols et de toutes les expositions.


Fig. 69. — Safran printanier (*Crocus*).

Il existe plusieurs autres espèces de *Cratægus* qui, par leurs jolis fruits, peuvent servir à orner les jardins.

Crête-de-Coq. — Voy. Celosia cristata.

Crocus vernus All. *Safran printanier* (fig. 69). — Jolie petite plante bulbeuse, indigène, atteignant à peine 20 centimètres de hauteur, donnant en mars-avril des fleurs nombreuses, blanches, violettes ou panachées de blanc et de violet.

C. versicolor Ker. *Safran Albertine; S. Laurette.* — Espèce à fleurs d'un blanc lavé de violet, avec stries purpurines.

C. biflorus Mill. *S. Ecossais.* — Fleurs blanches, striées de violet extérieurement.

C. luteus Lamk. *S. grand jaune.* — Fleurs jaune foncé.

C. susianus Ker. S. *Drap d'or.* — Fleurs jaune d'or, lavées de brun sur les trois divisions extérieures et en dehors.

Ces espèces, et plusieurs autres, sont cultivées dans les jardins sous le nom de Safrans printaniers. Ce sont des plantes très précieuses pour former d'élégantes petites corbeilles ou des bordures ; lorsqu'elles sont bien associées, leurs fleurs, assez grandes et aux coloris les plus variés, produisent un très bel effet.

Malgré le peu de durée de leur floraison, les Safrans printaniers sont très recherchés ; ils constituent le principal ornement des jardins en mars-avril, alors que les fleurs sont si rares.

On doit les planter en septembre-octobre, en terre meuble, légère, plutôt sablonneuse, n'ayant reçu comme engrais que du terreau de feuilles ou du terreau ordinaire très décomposé, le fumier frais étant défavorable aux plantes bulbeuses. Les bulbes sont plantés de manière qu'ils soient recouverts de 5 centimètres de terre et distants les uns des autres d'environ 6 centimètres. On couvre la plantation de feuilles sèches ou de paille pendant les grands froids. Après la floraison et lorsque les plantes ont cessé de végéter, c'est-à-dire lorsque les feuilles sont desséchées, on arrache les bulbes, on les nettoie en enlevant les vieilles racines, on détache les caïeux (jeunes bulbes), puis, bulbes et caïeux sont mis dans un endroit sain, à l'abri de l'humidité et du soleil, où ils resteront jusqu'au moment de la plantation. Les caïeux, qui sont produits en assez grand nombre, servent à multiplier la plante : on doit les cultiver à part jusqu'à ce qu'ils soient assez gros pour fleurir.

Il existe un certain nombre d'autres espèces de *Crocus*, dont la floraison a lieu à l'automne et qui peuvent également servir à orner les plates-bandes, à faire des bordures, etc. ; nous citerons comme appartenant à ce groupe les :

C. sativus. *Safran cultivé, Safran du Gâtinais.* — A fleurs violet satiné, se montrant en octobre, avant que les feuilles soient développées.

C. SPECIOSUS Marsh. — Fleurs violet bleuâtre, apparaissant en même temps que les feuilles.

C. NUDIFLORUS Smith. — Fleurs violet foncé, s'épanouissant avant le développement des feuilles.

Ces trois espèces doivent être plantées en mai-juillet.

Croix de Jérusalem. — Voy. LYCHNIS CHALCEDONICA.

Crucianella STYLOSA Trin. — Plante vivace, originaire de la Perse, formant des touffes compactes, peu élevées; fleurs nombreuses, en petits bouquets très élégants, d'un beau rose, se succédant de mai en juillet. Cette plante convient à orner les plates-bandes et à faire des bordures ; elle est très rustique, mais préfère les sols légers. Multiplication par division des touffes, au printemps.

Cupidone. — Voy. CATANANCHE CŒRULEA.

Cyclamen EUROPÆUM L. *Pain de pourceau, Violette des Alpes.* — Charmante plante vivace, du Jura et des Alpes, à souche tubéreuse, à feuilles arrondies, persistantes, vertes et marbrées en dessus, purpurines en dessous, donnant en septembre-octobre des fleurs d'un rose violacé, à gorge purpurine, au parfum le plus suave. Il en existe une variété à fleurs blanches.

C. NEAPOLITANUM Ten. (fig. 70). — Cette espèce a les feuilles marbrées; ses fleurs, plus grandes que celles du Cyclamen d'Europe, s'épanouissent en septembre-octobre ; elles sont d'un rose purpurin, rose pâle ou blanches, selon les variétés.

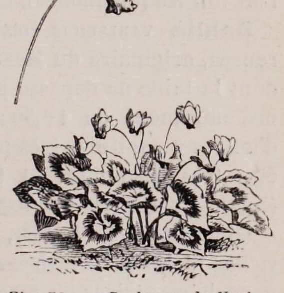


Fig. 70. — Cyclamen de Naples.

Ces deux plantes prospèrent surtout à l'ombre et dans les terrains sablonneux additionnés de terreau de feuilles ; on peut en faire de jolies bordures, des corbeilles dans les parties mi-couvertes des bosquets. Il est nécessaire de bien drainer le sol avant la plantation, car l'excès d'humidité ne tarderait pas à faire pourrir les tubercules. Il est nécessaire, sous le

climat de Paris, d'abriter les plantations en les couvrant de feuilles sèches au commencement de l'hiver. Multiplication par semis dès la maturité des graines : les plantes obtenues ne fleurissent qu'au bout de quatre ans.

Il existe plusieurs espèces de Cyclamen à floraison printanière, mais elles sont trop délicates pour qu'on puisse les cultiver en pleine terre sous le climat de Paris.

Cynoglosse à feuille de Lin et *C. printanière*. — Voy. OMPHALODES.

Cytisus LABURNUM L. *Cytise, Faux ébénier*. — Petit arbre indigène, de 5 à 6 mètres de hauteur, se couvrant, en mai, d'un grand nombre de belles grappes de fleurs jaunes. Associé aux Lilas et aux Aubépines, le Cytise produit l'effet le plus charmant dans les jardins. Il en existe plusieurs variétés. Croît dans tous les terrains et à toutes les expositions.

Le genre Cytise renferme un grand nombre d'espèces ornementales ; ce sont en général de petits arbrisseaux très propres à orner les bosquets. Nous citerons comme étant le plus généralement cultivés les C. ALPINUS, SESSILIFOLIUS et CAPITATUS, que l'on voit fréquemment dans les squares.

Dahlia VARIABILIS Desf. — Plante vivace à racines tubéreuses, originaire du Mexique. Il en existe des variétés naines, dont la taille ne dépasse pas 60 centimètres, tandis qu'elle est ordinairement de $1^{m},50$; il y en a à capitules très grands, d'autres à capitules très petits (*D. Lilliput*) ; les fleurs peuvent être très régulières et tuyautées ou simplement à pétales (ligules) plans (*D. Cactus*). Toutes les couleurs, sauf le bleu, existent dans le Dahlia, qui présente les nuances les plus riches et les plus variées. Les fleurs peuvent être unicolores, panachées, striées ou maculées.

Dans ces dernières années, on a beaucoup préconisé la culture des Dahlias à fleurs simples, qui présentent des qualités remarquables. Ces plantes, en effet, ont un port plus gracieux que les variétés à fleurs doubles ; leurs fleurs, plus légères, sont plus longuement pédonculées et, pour ces deux raisons, se prêtent beaucoup mieux à la confection des bouquets. Il en existe de très belles variétés aux coloris les plus variés.

Une autre race commence à se répandre dans les jardins sous le nom de *D. Cactus*; les capitules (fleurs) ne sont pas globuleux comme dans les anciennes variétés ; les ligules (pétales) sont planes, et diminuent insensiblement de grandeur, au fur et à mesure qu'elles se rapprochent du centre du capitule.

Les Dahlias fleurissent depuis le mois d'août jusqu'aux gelées. On coupe les tiges dès qu'elles ont commencé à être endommagées par les premières gelées, puis on procède à l'arrachage des tuberoules en ayant le soin de faire cette opération par un temps sec. Les touffes, munies de la partie inférieure de leur tige, sont placées dans une cave ou dans tout autre endroit, à l'abri du froid et de l'humidité, et on les enterre dans du sable ou dans de la terre légère pour leur faire passer l'hiver. En avril, si les tubercules n'ont pas développé d'yeux, on met les touffes entières sur une couche, sous châssis, et on les y laisse jusqu'au moment où les pousses commencent à se montrer. On tronçonne alors les tubercules, de manière que chaque fragment soit muni d'un bourgeon, et l'on procède à la plantation en plein air dans la seconde quinzaine de mai. Le Dahlia aime les terrains bien fumés et des arrosements abondants.

Dame-d'Onze-heures. — Voy. Ornithogalum umbellatum.

Daphne Mezereum L. *Bois joli.* — Élégant arbrisseau indigène, d'environ 1 mètre de hauteur, dont les rameaux se couvrent, de février en avril, de fleurs violettes, odorantes, auxquelles succèdent de petites baies rouges. Il en existe une variété à fleurs blanches et à fruits blancs, et une autre à fleurs rouges. Le Bois joli exige une exposition ombragée et un sol frais.

D. Cneorum L. — Forme un petit buisson d'environ 50 centimètres de hauteur, qui se couvre de jolies fleurs roses, en avril-mai et à l'automne. Il est très rustique et exige le même sol et la même exposition que le Bois joli. Il y en a une variété à fleurs blanches, une autre à feuilles panachées.

Delphinium Ajacis L. *Pied-d'alouette des jardins* (fig. 71). — Plante annuelle, indigène, très répandue dans les jardins, où

ses fleurs nombreuses, réunies en épidense et allongé, se montrent de juin à juillet. Sa taille ordinaire est d'environ 50 centimètres, mais il en existe des variétés qui atteignent 1 mètre de hauteur (*D. A. majus*). Le Pied-d'alouette des jardins présente des fleurs simples ou pleines, de couleur uniforme ou panachées, dans lesquelles se rencontrent le blanc, le brun, le gris de lin, le lilas, le mauve, le rose, le rose carné, le violet. Cette plante est très rustique ; elle peut être cultivée

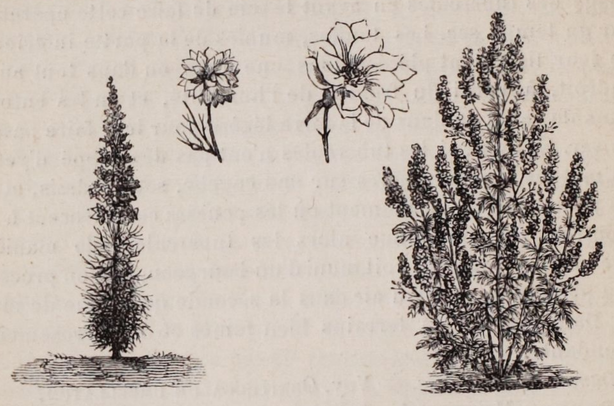


Fig. 71. — Pied-d'alouette des jardins (*Delphinium*).

Fig. 72. — Pied-d'alouette à bouquets (*Delphinium*).

dans les milieux les plus variés, bien qu'elle préfère les terrains légers et une bonne exposition. On forme de très jolies bordures avec les variétés naines. On doit la semer en place, de février en avril. Elle ne supporte pas la transplantation.

D. ORIENTALE Gay (ORNATUM Bouch.) *Pied-d'alouette à bouquets* (fig. 72). — Cette espèce est souvent cultivée concurremment avec la précédente ; elle présente les mêmes coloris et exige les mêmes soins. Elle diffère du Pied-d'alouette des jardins par ses tiges ramifiées plus écartées et par ses grappes de fleurs plus lâches : elle fleurit plus longtemps, supporte

mieux les repiquages et ses rameaux fleuris se prêtent mieux à la confection de bouquets.

D. ELATUM L. *Pied-d'alouette vivace.* — Superbe plante vivace indigène dont les tiges peuvent atteindre jusqu'à 2 mètres de hauteur et dont les fleurs, assez grandes, simples ou doubles et d'un beau bleu, forment de longues grappes plus ou moins denses qui dépassent quelquefois 50 centimètres de longueur. Il en existe plusieurs variétés remarquables.

D. FORMOSUM Hort. du Caucase, D. GRANDIFLORUM L. et un certain nombre d'autres. — Espèces vivaces des plus recommandables.



Fig. 73. — Pied-d'alouette vivace hybride (*Delphinium*).

Sous le nom de PIEDS-D'ALOUETTE VIVACES HYBRIDES, on cultive des variétés et des hybrides (fig. 73) qui constituent le plus bel ornement de nos jardins ; il en est dont la dimension des fleurs atteint de grandes proportions. Ces fleurs, simples ou doubles, présentent les coloris les plus variés, depuis le bleu pâle jusqu'au violet foncé en passant par le bleu d'azur.

On ne saurait assez recommander la culture de ces plantes remarquables, dont la rusticité est absolue et qui donnent une seconde floraison à l'automne, lorsqu'on a le soin de couper l'extrémité des tiges, dès que les premières fleurs sont passées ; elle prospèrent surtout dans les sols meubles et substantiels ; on les multiplie par division des touffes ou par semis faits en mai-juin, en pépinière ; on repique le plant à bonne exposition et l'on met en place au printemps.

Désespoir des peintres. — Voy. SAXIFRAGA UMBROSA.

Deutzia GRACILIS Sieb. — Charmant petit arbrisseau originaire du Japon, ne dépassant pas 75 centimètres de hauteur,

donnant en mai-juin un grand nombre de jolies fleurs blanches réunies en grappes. Il en existe une variété à fleurs doubles. Le *Deutzia gracilis* convient à orner les bosquets, à former des bordures aux massifs d'arbrisseaux, etc. Il croît dans tous les terrains, mais préfère les sols siliceux ; il exige une exposition aérée. Multiplication par marcottes ou par boutures.

D. CRENATA Sieb. — Arbrisseau d'environ 2 mètres de hauteur, originaire du Japon, dont les rameaux terminaux se couvrent de fleurs blanches, en mai-juin. Cette belle plante, très répandue dans les jardins, a donné naissance à plusieurs variétés, les unes à fleurs simples, les autres à fleurs doubles, soit blanc pur, soit blanc bordé de rose, soit enfin tout à fait roses. Il en existe aussi à feuilles panachées. Culture de l'espèce précédente.



Fig. 74. — Œillet de poète.

Dianthus BARBATUS L. *Œillet de poète* (fig. 74), *Bouquet parfait*, *Jalousie*. — Superbe plante vivace, indigène, très répandue dans les jardins, où l'on s'en sert pour orner les plates-bandes, composer des corbeilles, etc. Les fleurs de l'Œillet de poète se montrent de juin en juillet; elles sont très nombreuses et réunies en bouquets. Il en existe un grand nombre de variétés présentant les coloris les plus divers : roses, rouges, pourpres, violets, blancs; les fleurs, simples ou doubles, sont striées, ponctuées, panachées ou marginées. Cette plante est très rustique; elle s'accommode de tous les terrains et de toutes les expositions; on la multiplie par division des touffes, par boutures après la floraison, ou mieux par semis faits de juin en juillet; on repique en pépinière et l'on met en place à l'automne ou au printemps.

D. HISPANICUS Hort. *Œillet d'Espagne*. — Plante vivace dont l'origine est inconnue, différant de l'Œillet de poète par sa taille moins élevée, par ses fleurs d'un beau rouge, plus

grandes, non réunies en bouquets, formant au contraire une grappe allongée. Sa floraison a lieu de mai en juin. Multiplication par division des touffes.

D. SEMPERFLORENS Hort. *Œillet flon* (fig. 75). — Plante vivace qui n'est probablement qu'une forme de la précédente, dont elle se distingue par sa taille plus élevée (environ 40 centimètres), par ses tiges plus rameuses et par ses fleurs plus grandes, d'un rouge carminé, se succédant depuis mai jusqu'aux gelées. Cet Œillet est très répandu dans les jardins et il en existe un certain nombre de jolies variétés présentant comme coloris tous les tons intermédiaires entre le blanc pur, le rose clair et le rouge foncé, unicolores, panachées, striées ou ponctuées. L'Œillet flon se multiplie par division des touffes, ou de boutures, au printemps. L'Œillet d'Espagne et l'Œillet flon ne sont que des races horticoles intermédiaires entre l'Œillet de poète et l'Œillet de Chine.



Fig. 75. — Œillet flon (*Dianthus*).

D. CHINENSIS L. *Œillet de Chine*. — Belle plante annuelle ou bisannuelle originaire de la Chine, d'environ 30 centimètres de hauteur, à fleurs nombreuses, grandes, se succédant de juillet à septembre, simples ou doubles, blanches, roses, rouge vif, rouge cramoisi, violettes, veloutées, chamarrées, moirées, panachées, ponctuées, ocellées, zonées, etc. Il en existe des variétés naines dont la taille ne dépasse pas 15 centimètres, d'autres à fleurs très larges; il y en a enfin à pétales laciniés. Ces diverses formes se reproduisent assez bien par le semis.

L'Œillet de Chine est l'une des plus jolies plantes annuelles de nos jardins; il est d'une culture facile et il prospère dans tous les terrains, mais surtout dans les sols meubles et humeux.

Semer sur place de mars en mai et éclaircir en laissant un espacement de 15 centimètres entre les pieds.

D. Caryophyllus L. *Œillet des fleuristes.* — Superbe plante vivace que l'on rencontre quelquefois croissant à l'état sauvage sur les murs en ruine et sur les vieux châteaux, et dont les fleurs, alors petites, rouges, à odeur de girofle, ne rappellent guère les splendides Œillets de nos jardins, aux coloris si brillants et si divers, et dont il existe de nombreuses variétés. Le diamètre des fleurs peut atteindre 8 centimètres, comme cela arrive pour l'Œillet *Souvenir de la Malmaison*; quant aux coloris, on observe depuis le blanc pur, le rose, le rouge, le violet, le jaune avec toutes les nuances intermédiaires; les pétales, entiers ou fimbriés, sont unicolores ou panachés, striés, flammés, pointillés, etc. On a établi une classification qui permet de grouper ces belles plantes et dont voici les principales sections :

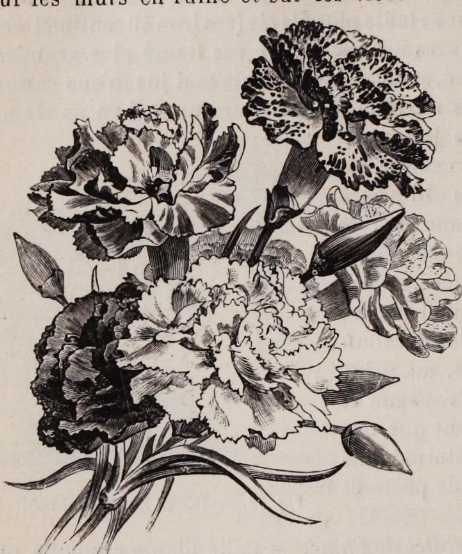


Fig. 76. — Œillet de fantaisie.

I. *Œillets de fantaisie* (fig. 76). — Groupe renfermant un grand nombre de variétés à fleurs généralement doubles et bien faites, à pétales entiers ou dentés présentant des coloris diversement associés.

1° *Œillets Anglais* ou *Œ. de fantaisie à fond blanc*, à pétales

entiers ou frangés, blancs, lisérés, striés, lignés, poudrés de rose, carmin, rouge, pourpre, violet, etc.

2° *Œillets Avranchins et Saxons* ou *Œ. de fantaisie à fond jaune*. Mêmes variations de forme et de couleur.

3° *Œillets Allemands* ou *Œ. de fantaisie, à fond ardoisé*. Id.

II. *Œillets Flamands*. — Groupe très important, composé de variétés à fleurs bien pleines, larges, bombées, à fond d'un blanc pur, rubané ou lamé d'une ou de plusieurs couleurs, à pétales entiers et arrondis, imbriqués en cocarde. A cette catégorie appartiennent les *Œillets bizarres*, dont les panachures sont formées de trois ou quatre couleurs différentes, alors qu'il n'en existe qu'une seule sur le fond blanc dans les Œ. Flamands proprement dits.

III. *Œillets unicolores*, qui ne présentent qu'une seule couleur.

IV. *Œillets remontants*. — Les variétés qui composent ce groupe pourraient être rattachées aux sections précédentes si on n'examinait que la forme et la couleur de leurs fleurs ; ce qui les caractérise, c'est la durée de leur floraison, qui se prolonge pendant une grande partie de l'année. A cette section appartiennent les *Œ. tige de fer*, dont les tiges robustes se tiennent toujours droites.

L'Œillet des fleuristes prospère surtout dans les sols argileux-siliceux meubles, profonds et humeux; il exige, pour être conservé en pleine terre pendant un certain nombre d'années, d'être un peu abrité pendant l'hiver contre l'humidité et les brusques changements de température ; sans cela, les variétés délicates dégénèrent rapidement et disparaissent. La multiplication se fait ordinairement par semis, par bouturage ou par marcottes : le premier moyen est employé pour obtenir de nouvelles variétés ; on sème en avril-juin, à bonne exposition et en terre légère, on repique deux fois, puis on élimine les plantes à fleurs simples, toujours en grande proportion, au fur et à mesure qu'elles fleurissent, pour ne conserver que les bonnes variétés. Le bouturage se fait pendant toute l'année avec les jeunes rameaux que l'on coupe près d'un nœud et que

l'on pique en terre légère, à mi-ombre, et que l'on couvre de cloches. Le marcottage (fig. 77) sert à reproduire les variétés que l'on veut perpétuer ; c'est le mode de multiplication employé le plus fréquemment ; pour cela, on pratique sur les rameaux, que l'on enterre, une incision longitudinale de 2 ou 3 centimètres destinée à favoriser le développement des racines ; ces rameaux sont maintenus dans le sol à l'aide de petits crochets en bois. Lorsque les marcottes sont enracinées, on les sépare du pied mère pour les mettre en place.



Fig. 77. — Œillet, marcottage en pleine terre.

D. PLUMARIUS L. *Œillet Mignardise.* — Plante vivace, originaire de l'Europe septentrionale, fleurissant de juin en juillet, remarquable par sa taille peu élevée qui la rend très propre à la confection de bordures extrêmement florifères. Il en existe des variétés à fleurs simples ou doubles, rouges, blanches ou roses, d'une odeur très agréable, à pétales frangés ou entiers. Les *Mignardises d'Écosse* ont les fleurs grandes, d'un blanc plus ou moins rosé, avec centre pourpre, leurs pétales sont frangés. Les *Mignardises anglaises* ont les fleurs encore plus grandes, présentant des coloris variés ; leurs pétales sont entiers. Cette section renferme des variétés à fond blanc, à centre violet, pourpre, marron, etc.

Les Mignardises sont des plantes rustiques préférant les terrains meubles et légers. Multiplication d'éclats après la floraison ou de couchages pendant l'été.

Dielytra SPECTABILIS DC. *Cœur de Jeannette* (fig. 78). — Superbe plante vivace originaire de la Chine, d'environ 75 centimètres de hauteur, donnant en mai-juin de longues grappes

de fleurs d'un beau rose, dont la forme rappelle un peu celle d'un cœur ; elle refleurit à l'automne lorsqu'on a le soin de supprimer les premières fleurs, dès qu'elles sont passées, et de pincer l'extrémité des tiges. Le Cœur de Jeannette est employé surtout à orner les plates-bandes ; il préfère les sols légers, mais



[Fig. 78. — Cœur de Jeannette (*Dielytra*).

peut être planté à toutes les expositions. Multiplication par division des touffes, au printemps.

Diervilla ROSEA Herincq. *Weigela.* — Arbrisseau superbe, originaire de la Chine, de $1^m,50$ à 2 mètres de hauteur, dont les fleurs, très abondantes, assez grandes et d'un beau rose, se succèdent de la fin d'avril en mai et souvent pendant une partie de l'été. Cette espèce, ainsi que les D. JAPONICA Thunb., D. HORTENSIS Sieb. et Zucc., D. GRANDIFLORA Sieb. et Zucc., a donné naissance à un nombre considérable de magnifiques

variétés que l'on devrait rencontrer dans tous les jardins. Les *Diervilla* ne sont pas seulement des plantes d'une beauté exceptionnelle ; ils sont très rustiques et peuvent être cultivés dans n'importe quel sol et à n'importe quelle exposition. Il en existe des variétés naines, d'autres à feuillage panaché ; les coloris qu'elles présentent varient entre le blanc pur, le rose, le rouge et le rouge brun. Dans certains cas, la même fleur peut montrer successivement ces diverses couleurs : d'abord presque blanche en s'épanouissant, elle devient plus tard rose, et enfin rouge pourpre. On comprend combien sont curieux les arbrisseaux sur lesquels on voit à la fois des fleurs en divers états présentant des coloris aussi singulièrement variés. Les fleurs naissent sur le bois d'un an ; il faut par conséquent, si l'on veut tailler les Weigelas, faire cette opération après la floraison, comme pour les Lilas, afin que les bourgeons aient le temps de se constituer pour fleurir l'année suivante. Ces arbrisseaux se multiplient par boutures faites sous cloche, sous châssis ou en plein air, au nord, depuis le mois de juillet, avec des pousses de l'année dont on coupe une partie des feuilles et que l'on pique en terre sablonneuse maintenue constamment humide à l'aide d'arrosements.

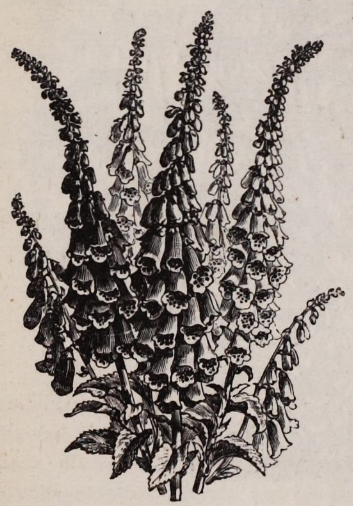


Fig. 79. — Digitale pourprée.

Digitalis PURPUREA L. *Digitale, Gant de Notre-Dame* (fig. 79). — Plante bisannuelle, indigène, pouvant atteindre jusqu'à 1m,50 de hauteur, donnant en juin-juillet un grand nombre de fleurs tubuleuses, réunies en longue grappe unilatérale, d'un rose purpurin, à gorge ponctuée de brun ou de pourpre foncé.

Il en existe une variété à fleurs blanches. La Digitale convient à orner les plates-bandes, à former des corbeilles, etc. ; c'est une plante superbe qui affectionne les terrains sablonneux et secs, mais qui prospère dans tous les sols de jardin, pourvu qu'ils soient meubles. Semer en mai-juin, repiquer en pépinière et mettre en place à l'automne ou au printemps. La Digitale est une plante vénéneuse.

Dimorphotheca PLUVIALIS Mœnch. *Souci hygromètre*, *Souci des pluies*. — Curieuse plante annuelle originaire du Cap, à tiges couchées, ne dépassant pas 40 centimètres de hauteur, à fleurs (capitules) s'épanouissant de juillet en août, rappelant quelque peu la Grande Marguerite, mais à centre purpurin et à pétales (ligules) blanc pur en dessus et purpurins en dessous. Les fleurs du Souci hygromètre s'ouvrent le matin et se ferment vers trois heures de l'après-midi ; elles ne s'épanouissent que lorsque le temps est clair et se referment quand survient la pluie. Semer d'avril en mai, en place.



Fig. 80. — Echévérie glauque.

Doronicum CAUCASICUM Bieb. *Doronic du Caucase*. — Jolie plante vivace à floraison printanière, dont la taille ne dépasse pas 30 centimètres. Ses fleurs (capitules), très nombreuses et d'un beau jaune, se succèdent d'avril en mai. Le Doronic du Caucase est très rustique; on en peut faire de charmantes corbeilles en l'associant à des plantes qui fleurissent à la même époque, dont malheureusement le nombre est trop

restreint. Croît dans tous les terrains et à toutes les expositions. Multiplication par division des touffes, après la floraison.

Echeveria SECUNDA Booth (fig. 80). — Plante grasse originaire du Mexique, dont les feuilles forment une rosette rappelant celle de la *Joubarbe*, mais plus large, et dont les fleurs, qui se succèdent pendant tout l'été, sont d'un jaune orangé superbe. Cette plante et sa variété *glauca* ne sont pas rustiques; elles exigent d'être abritées pendant l'hiver, soit sous châssis, soit dans une pièce inhabitée. Elles sont très employées dans les jardins, soit pour faire des bordures de corbeilles, soit dans les compositions de mosaïques. Multiplication par séparation des rejets que produisent les vieilles plantes.

Emilia SAGITTATA DC. *Cacalie écarlate.* — Jolie petite plante annuelle originaire des Indes orientales, dont la taille ne dépasse pas 50 centimètres, remarquable par l'abondance de ses fleurs, rouge cocciné, qui se succèdent depuis juillet jusqu'à la fin de septembre. Il en existe une variété à fleurs jaunes. Semer d'avril en mai en place, ou en pépinière, et alors planter à demeure de mai en juin.

Éphémère. — Voy. TRADESCANTIA VIRGINICA.

Épine blanche. — Voy. CRATÆGUS OXYACANTHA.

Eranthis HYEMALIS Salisb. *Helléborine.* — Petite plante vivace atteignant à peine 10 centimètres de hauteur, dont les fleurs, d'un beau jaune, sont les premières à annoncer le retour de la végétation dans les jardins; elles se succèdent en grand nombre de février en mars, et sont par conséquent très appréciées des personnes qui habitent la campagne pendant l'hiver. On peut en faire de jolies bordures ou des tapis à toutes les expositions, même sous les arbres et sous les arbrisseaux dans les bosquets. L'Helléborine prospère dans tous les sols de jardins, mais préfère les terres légères; on la multiplie par division des souches, après la floraison.

Erigeron SPECIOSUM DC. *Vergerole remarquable* (fig. 81). — Plante vivace superbe, originaire de la Californie, haute d'environ 60 centimètres, ayant à peu près l'aspect de l'*Aster Amellus*, mais à pétales (ligules) beaucoup plus étroits et plus

nombreux. Ses fleurs, d'un beau bleu violacé, se succèdent abondamment de juin en juillet. Cette belle plante n'est pas aussi répandue qu'elle le mérite ; elle peut servir à orner les plates-bandes. Multiplication par division des touffes, au printemps.



Fig. 81. — Erigeron gracieux.

E. GLABELLUM Nutt. *Vergerole glabre.* — Diffère de l'espèce précédente par sa taille beaucoup moins élevée, ne dépassant pas 25 centimètres. La floraison de la Vergerole glabre a lieu en même temps que celle de la V. remarquable; c'est également une très belle plante vivace, propre surtout à faire des bordures.

Eschscholtzia CALIFORNICA Cham. *Coquelicot jaune* (fig. 82). — Très belle espèce cultivée comme plante annuelle dans les jardins. Quoique le nom de *Coquelicot jaune* lui soit rarement appliqué, nous le préférons au nom scientifique francisé qui est par trop barbare. L'Eschscholtzie forme des touffes peu élevées, dont la taille ne dépasse pas 50 centimètres, lesquelles, depuis mai jusqu'en octobre, se couvrent de grandes fleurs d'un jaune brillant, à centre orangé. Il en existe des variétés à fleurs safranées, à fleurs blanches et à fleurs roses, simples ou doubles ; c'est une plante précieuse pour orner les plates-bandes ou pour former des

Fig. 82. — Eschscholtzie de Californie.

bordures. Elle affectionne les terrains secs et légers et croît même dans les sols les plus sablonneux au bord de la mer. Semer en mars-avril, sur place.

Eucharidium GRANDIFLORUM Fisch. et Mey. — Charmante petite plante annuelle originaire de la Californie, ressemblant beaucoup aux *Clarkia*, mais dont la taille ne dépasse pas 25 centimètres. Culture et emplois du *Clarkia pulchella*.

Eutoca VISCIDA Bnth. — Plante annuelle d'environ 40 centimètres de hauteur, donnant un nombre considérable de petites fleurs d'un bleu superbe, se succédant de juillet en août. Ornement des plates-bandes. Semer en mars-avril, sur place.

Evonymus JAPONICUS Thunb. *Fusain du Japon*. — Arbrisseau à feuilles persistantes, très fréquemment cultivé, recherché surtout pour son extrême rusticité et pour la facilité de sa culture. Le Fusain du Japon peut atteindre jusqu'à 4 mètres et plus de hauteur; son feuillage, d'un beau vert en toute saison, est très ornemental. Il en existe des variétés remarquables, à feuillage diversement panaché ou marginé de jaune d'or et de blanc argenté ; l'une d'elles, nommée *Fusain à pointes dorées*, présente, au printemps, des jeunes pousses d'un beau jaune, qui tranchent d'une manière agréable sur les autres parties de la plante qui restent vertes. Cette coloration se montre dès février; elle persiste pendant plusieurs mois et rend cet arbrisseau très ornemental. Toutes ces variétés sont très vigoureuses et des plus recommandables. On peut les cultiver à l'ombre aussi bien qu'en plein soleil et dans n'importe quel sol. Multiplication par boutures.

E. RADICANS Sieb. et Zucc., *Fusain rampant*. — Cette espèce atteint à peine 25 centimètres de hauteur ; ses tiges rampent sur le sol en émettant çà et là des racines, ce qui rend la plante très précieuse pour former des bordures ou des tapis de verdure à l'instar du Lierre. Il en existe des variétés à feuilles bordées ou panachées de blanc, de rose ou de jaune. Ce sont de jolis petits arbustes parfaitement rustiques, venant également bien dans tous les sols et à toutes les

expositions. Multiplication par séparation des tiges enracinées.

Faux Ébénier. — Voy. Cytisus Laburnum.

Ferula communis L. *Férule.* — Superbe plante vivace formant d'énormes touffes, à feuillage d'un beau vert et très finement découpé, et dont la tige florale peut atteindre jusqu'à $2^m,50$ de hauteur. Cette plante produit un très bon effet lorsqu'elle est isolée sur les pelouses; elle prospère surtout dans les terres meubles et profondes. Multiplication par semis faits dès la maturité des graines; mettre en place avant que les racines, qui deviennent énormes, aient pris trop de développement.

Filipendule. — Voy. Spiræa Filipendula.

Flambe, Flamme. — Voy. Iris.

Flèche d'eau, Fléchière. — Voy. Sagittaria.

Fleur de veuve. — Voy. Scabiosa atropurpurea.

Flox. — Voy. Phlox.

Forsythia viridissima Lindl. — Arbrisseau de la Chine septentrionale, d'environ $2^m,50$ de hauteur, dont les rameaux se couvrent, en mars-avril, d'un nombre considérable de fleurs jaunes, en forme de petites cloches, lesquelles apparaissent avant le développement des feuilles. C'est l'un des plus beaux ornements des bosquets au printemps. Le *Forsythia* doit être taillé après la floraison, comme le Lilas; on le multiplie par boutures qui s'enracinent facilement.

F. suspensa Vahl. et F. Fortunei Lindl. — Ces deux plantes sont originaires de la Chine et du Japon. Ce sont des arbrisseaux buissonnants, à rameaux grêles, longs et retombants, très recommandables par leur extrême floribondité, leur vigueur et leur rusticité. Comme l'espèce précédente, ils se couvrent de fleurs jaune d'or depuis le mois de mars jusqu'en avril. Multiplication des plus faciles par boutures et par marcottes qui s'enracinent très rapidement.

Fougère mâle. — Voy. Polystichum Filix mas.

Fougère royale. — Voy. Osmunda regalis.

Fritillaria imperialis L. *Fritillaire, Couronne impériale* (fig. 83). — Belle plante bulbeuse, originaire d'Orient, don-

nant en avril une tige d'environ 1 mètre de hauteur, terminée par un petit bouquet de feuilles au-dessous desquelles pendent plusieurs grandes fleurs ressemblant à des Tulipes renversées et d'un rouge brique. La Couronne impériale produit un bel effet dans les parterres ; elle exige un sol profond, meuble, bien sain et une exposition aérée. Cette plante est très rustique ; on doit la relever tous les deux ou trois ans, vers le mois de juillet, alors qu'elle a cessé de végéter, pour détacher les caïeux qui servent à la multiplication. On doit replanter de suite les gros bulbes qui, s'ils restaient trop longtemps hors du sol, ne fleuriraient pas l'année suivante. Il en existe plusieurs variétés.



Fig. 83. — Couronne impériale. (*Fritillaria*).

Fritillaire. — Voy. FRITILLARIA.

Fuchsia. — Charmants arbrisseaux, la plupart originaires du Chili et du Mexique, dont les jolies fleurs, pendantes, simples ou doubles, offrent les coloris les plus variés. Il existe dans les jardins un nombre considérable de variétés qu'il est souvent difficile de rattacher aux espèces botaniques ; les unes présentent des fleurs unicolores, les autres ont le calice et la corolle de couleurs différentes. Parmi les espèces le plus généralement connues, nous citerons :

F. COCCINEA Ait. — Arbrisseau pouvant atteindre $1^{m},50$ de hauteur, donnant pendant l'été un grand nombre de petites fleurs à calice rouge cocciné et à corolle violette ;

F. GLOBOSA Lindl. — Arbrisseau pouvant atteindre 2 mètres de hauteur, à fleurs globuleuses, à calice rouge pourpre et à corolle violette ;

F. FULGENS Moç. et Sessé. — A feuilles très larges, ovales, en cœur, à fleurs réunies en grappes, d'un rouge vermillon et dont le calice est très long et cylindrique ;

F. GRACILIS Lindl. — Du Chili, à rameaux très grêles et à fleurs petites, effilées, mais d'une abondance extrême. C'est le plus rustique des *Fuchsia*. Il forme dans le sud-ouest de la France et sur le littoral de la Manche, jusqu'à Cherbourg, d'énormes buissons qui se couvrent de fleurs pendant toute la belle saison.

Les *Fuchsia* peuvent servir à l'ornementation des parterres pendant l'été, à la condition de les planter à mi-ombre et dans un sol meuble, substantiel et frais. Il est nécessaire de les relever à l'automne pour les mettre en pots, et les hiverner dans un endroit éclairé, à l'abri du froid et de l'humidité. Les *Fuchsia* se multiplient de boutures faites sur couche, au printemps, l'enracinement se fait très rapidement. Pendant l'été, le bouturage se fait à l'air libre.



Fig. 84. — Hémérocalle bleue.

Fumeterre bulbeuse, *Fumeterre jaune*, *F. tubéreuse*. — Voy. CORYDALIS.

Funkia OVATA Spreng. *Hémérocalle bleue* (fig. 84). — Belle plante vivace originaire de la Chine, à feuilles ovales cordiformes, fortement nerviées, à tige florale d'environ 50 centimètres de hauteur, portant un certain nombre de fleurs, tubuleuses et d'un bleu violacé, qui s'épanouissent de mai en juillet.

F. SUBCORDATA Spr. *Hémérocalle du Japon*. — Feuilles plus grandes que celles de l'espèce précédente, plissées, d'un vert gai. En juillet-septembre, fleurs plus grandes que celles de l'Hémérocalle bleue, mais moins nombreuses, blanches et formant un épi unilatéral.

F. LANCIFOLIA Thunb. — Espèce à feuilles plus étroites et à fleurs bleuâtres. Il en existe une variété à feuilles rubanées de blanc.

F. Sieboldiana Lodd. — Espèce à fleurs blanchâtres, remarquable par ses feuilles ovales, glauques à la face inférieure.

Les *Funkia* sont de fort jolies plantes qui conviennent surtout à orner les parties ombragées et fraîches des jardins. Les *F. subcordata* et *lancifolia* doivent être couverts de feuilles sèches pendant l'hiver. Ces plantes forment de charmantes bordures. On les multiplie par division des touffes, au printemps.

Fusain. — Voy. Evonymus.

Gaillardia picta Sweet. (G. Drummondii DC). *Gaillarde peinte* (fig. 85). — Superbe plante vivace originaire du Mexique, à rameaux couchés, puis dressés, d'environ 50 centimètres de hauteur. Capitules nombreux, se succédant de juin-juillet en septembre, grands, à disque d'abord jaune, puis brun, entouré de pétales (ligules) purpurins, bordés de jaune au sommet. Il existe nombre de variétés, les unes présentant des fleurs unicolores, purpurines, les autres à fleurs bicolores, dont les pétales ont une partie blanche et une partie rouge. Dans la variété *Aurore boréale* (fig. 86), les fleurs de la circonférence des capitules sont longuement développées en entonnoir et forment une élégante collerette comme dans le Bleuet.



Fig. 85. — Gaillarde peinte.

Le G. p. *Lorenziana*, ou *à fleurs doubles* est une ravissante variété dans laquelle la plus grande partie des fleurs des capitules sont développées et présentent des coloris très divers, allant du jaune pâle au jaune orangé plus ou moins vineux et au pourpre foncé. Cette variété a donné naissance à des sous-variétés remarquables par la dimension de leurs fleurs, qui peuvent atteindre jusqu'à 8 centimètres de diamètre.

Les Gaillardes sont des plantes d'un mérite exceptionnel

pour l'ornement des jardins ; quoique vivaces, on les cultive le plus généralement comme plantes annuelles. On les sème sous châssis, en février-mars, on les repique sous châssis et on les met en pleine terre en avril-mai. Le semis ne reprodui-



Fig. 86. — Gaillarde peinte « Aurore boréale ».

sant pas toujours exactement les variétés, il faut multiplier celles que l'on veut conserver, au moyen de boutures que l'on fait sous cloche au premier printemps ou à la fin de l'été, et qui reprennent facilement. Les Gaillardes aiment les terres légères et humeuses.

Galane barbue. — Voy. CHELONE BARBATA.

Galanthus NIVALIS L. *Perce-neige* (fig. 87). — Petite plante bulbeuse indigène, d'environ 15 centimètres de hauteur, fleurissant en février-mars, ce qui constitue son principal mérite ; ses fleurs, peu nombreuses, sont petites, en forme de clo-

chettes pendantes, blanches, avec une tache verte à l'extrémité des trois divisions intérieures. Il en existe une variété à fleurs doubles.



Fig. 87. — Perce-neige (*Galanthus*).

Le Perce-neige convient surtout à former des bordures ou de petits groupes dans les parties fraîches et ombragées des jardins, en l'associant aux quelques plantes à floraison printanière qui sont citées dans ce livre. On peut laisser les bulbes en place pendant plusieurs années et ne les relever que lorsqu'ils ont tout à fait cessé de végéter ; on sépare les caïeux ou petits bulbes qui servent à la multiplication et on replante immédiatement le tout, soit dans un autre endroit, soit sur le même emplacement, après avoir renouvelé la terre.



Fig. 88. — Galéga officinal.

Galega OFFICINALIS L. *Rue de Chèvre* (fig. 88). — Plante vivace souvent cultivée dans les jardins sous le nom impropre de *Sainfoin d'Espagne*. Cette espèce est originaire de l'Europe méridionale; elle forme des touffes compactes qui atteignent souvent jusqu'à 1^{m},50 de hauteur. Fleurs petites, en épis nombreux, bleues ou blanches selon les variétés. Croît dans tous les terrains et à toutes les expositions. Multiplication par division des touffes au printemps.

Gant de Notre-Dame. — Voy. DIGITALIS PURPUREA.

Gaura Lindheimeri Engelm. et Gray. — Belle plante vivace originaire de l'Amérique septentrionale, de $1^{m},50$ et plus de hauteur, se couvrant, de juin en septembre, d'un nombre considérable de fleurs d'un blanc rosé, disposées en longues grappes légères et flexueuses, très élégantes. Le *Gaura de Lindheimer* convient à orner les plates-bandes ; associé à d'autres plantes, il donne aux corbeilles une légèreté incomparable ; aussi est-il recherché pour cet usage. On le cultive souvent comme plante annuelle en le semant en avril, en pépinière et à bonne exposition, ou mieux sous châssis ; on met le plant en place, en mai. Il faut couvrir les touffes avec des feuilles sèches pendant l'hiver, pour les garantir du froid.

Gazon. — Voy. article spécial, p. 40.

Gazon d'Olympe. — Voy. Armeria maritima.

Gazon turc. — Voy. Saxifraga hypnoides.

Genêt d'Espagne. — Voy. Spartium junceum.

Gentiana acaulis L. *Gentiane acaule* (fig. 89). — Petite plante alpine vivace, gazonnante, propre à faire des bordures dans les parties mi-ombragées des jardins. La Gentiane sans tige est remarquable par ses fleurs d'un bleu superbe, très grandes comparativement aux dimensions de la plante entière, longues de 5 centimètres sur 4 de diamètre, en forme de cloche. La floraison a lieu en mai-juillet. Multiplication par division des touffes, au printemps.



Fig. 89. — Gentiane acaule.

Cette jolie petite plante ne réussit bien que dans les terres argilo-siliceuses.

Geranium sanguineum L. *Géranium sanguin.* — Plante vivace, indigène, d'environ 30 centimètres de hauteur, rameuse, à fleurs purpurines se succédant de mai en juin, donnant souvent une seconde floraison à l'automne.

G. PRATENSE L. *G. des prés.* — Espèce à fleurs assez grandes, bleues, blanches, simples ou doubles, selon les variétés.

G. PLATYPETALUM Fisch. et Mey. (fig. 90). — Belle plante ayant le port des précédentes, mais à fleurs mesurant 3 centimètres et plus de diamètre, et d'un bleu violacé superbe.

G. MACRORHIZUM L. Espèce à fleurs rouge carmin.

Toutes ces plantes, et plusieurs autres espèces du même genre, fleurissent de mai en juin, et conviennent bien à l'ornement des jardins ; elles sont très rustiques et se plaisent dans tous les terrains et à toutes les expositions, quoiqu'elles préfèrent la lumière et les sols légers. Multiplication par division des touffes, au printemps.



Fig. 90. — Géranium à larges pétales.

Géranium. — On désigne improprement sous ce nom les plantes aux coloris éclatants et variés si généralement employées dans l'ornementation des jardins. Ce sont des PELARGONIUM. Voy. ce mot.

Gerbe d'or. — Voy. SOLIDAGO.

Gesse. — Voy. LATHYRUS.

Gilia TRICOLOR Benth. — Charmante plante annuelle originaire de la Californie, à tiges couchées ne dépassant pas 40 centimètres de hauteur, à feuillage très découpé. Fleurs nombreuses, petites, réunies par bouquets de 5 ou 6, s'épanouissant de juillet en août, à fond jaune, à gorge purpurine et à limbe d'un bleu pâle. Il en existe plusieurs variétés, à fleurs blanches, roses ou bleues ; il y a aussi des variétés dont la taille ne dépasse pas 25 centimètres (G. tricolore nain compact). Les *Gilia* forment des bordures qu'il est nécessaire de voir de près, mais qui sont des plus élégantes. Semer sur place de mars en mai.

G. CORONOPIFOLIA Pers. (Syn. : *Ipomopsis elegans* Michx.). — De l'Amérique septentrionale. Plante bisannuelle, de 75 centimètres à 1m,20 de hauteur, à fleurs tubuleuses, rouge écarlate, rouge vif ou jaunâtre, selon les variétés, disposées en longues grappes dressées et s'épanouissant de juin en octobre. Cette belle plante redoute l'humidité excessive; on doit la semer en août, à bonne exposition.

Giroflée jaune. — Voy. CHEIRANTHUS CHEIRI.

Giroflée de Mahon. — Voy. HESPERIS MARITIMA.

Giroflée Quarantaine. — Voy. MATTHIOLA ANNUA.

Gladiolus. GLAÏEUL. — On cultive quelquefois dans les jardins les G. COMMUNIS L. et G. BYZANTINUS, à fleurs peu grandes, roses, rouges ou blanches selon les variétés. On suppose que les Glaïeuls à grandes fleurs, dits *Glaïeuls de Gand* (*G. gandavensis* Hort.), *G. hybrides*, sont issus du G. CARDINALIS Curt. croisé par le G. PSITTACINUS Hook., plantes originaires du Cap de Bonne-Espérance.

Le Glaïeul de Gand (fig. 91) a été mis au commerce par Van Houtte; il a donné naissance à un nombre considérable de variétés, remarquables autant par les dimensions de leurs fleurs que par la richesse et la diversité des coloris, qui comprennent toutes les nuances entre le rouge, le rose, le violet, le jaune et le blanc. Les fleurs, rarement unicolores, sont panachées, maculées, flammées, striées de tons plus clairs ou plus foncés.

Une race nouvelle de Glaïeuls a été obtenue par M. Lemoine, l'habile horticulteur de Nancy, auquel nous devons un bon nombre de plantes intéressantes, en hybridant le G. PURPUREO-AURATUS Hook. f., de Natal, par une variété du Glaïeul de Gand. Les deux premiers hybrides ont figuré à l'Exposition universelle de Paris en 1878, et aujourd'hui les catalogues des horticulteurs en énumèrent une série importante sous le nom de *Glaïeuls de Lemoine* (*G. Lemoinei*). Ces plantes présentent aussi des coloris brillants, autrefois inconnus dans les Glaïeuls, lesquels varient entre le cramoisi, l'écarlate, l'orangé, le jaune d'or, le carmin et le violet; ces fleurs portent en outre de larges macules pourpre

brun à la base des divisions internes. Le *G. Lemoinei*, croisé à son tour par le *G. Saundersii* Hook. f., du Cap, a donné naissance à une race caractérisée par de très grandes fleurs : les *G. nanceianus*. La floraison des Glaïeuls a lieu de juillet en octobre.



Fig. 91. — Glaïeul de Gand.

La culture des Glaïeuls est des plus faciles. Après avoir fait un choix de variétés belles et vigoureuses, on plante les bulbes en mars-avril, dans une terre neuve, saine, n'ayant reçu comme engrais que du terreau ou du fumier très décomposé, en les enterrant de 7 à 8 centimètres et en ménageant un espacement d'environ 20 centimètres entre eux. Lorsque la floraison est passée, on casse l'extrémité des tiges, afin que les bulbes ne s'épuisent pas à former des graines, si l'on n'en a pas l'emploi ; les feuilles ne tardent pas à jaunir et l'on peut alors procéder à l'arrachage. Les bulbes récoltées sont mis à se ressuyer dans un lieu aéré, à l'abri du soleil, puis serrés dans un endroit sec où ils resteront protégés contre le froid jusqu'au moment de la plantation.

La multiplication se fait avec les caïeux que l'on sépare des gros bulbes et que l'on cultive à part jusqu'à ce qu'ils soient de force à fleurir, ce qui arrive au bout de deux à quatre années.

L'essentiel est de ne pas cultiver les Glaïeuls deux années de suite à la même place et d'éviter l'emploi de fumier frais comme engrais. Les bulbes sont très recherchés des vers blancs, auxquels on doit faire une chasse incessante jusqu'à leur disparition. Le semis n'est pratiqué que par l'obtention de nouvelles variétés.

Glaïeul. — Voy. Gladiolus.

Glaïeul bleu. — Voy. Iris germanica.

Glycine. — Voy. Wistaria.

Godetia rubicunda Lindl. (Syn. *G. amœna* G. Don); *Enothère pourpre.* — Belle plante annuelle originaire de la Californie, d'environ 60 centimètres de hauteur, donnant, de juin en août, un grand nombre de fleurs larges d'environ 4 centimètres, en forme de coupe, d'un beau rose violacé, portant une tache purpurine à la base de chaque pétale ; il existe une variété dans laquelle les macules sont plus larges et de couleur plus accentuée (*Godétie éclatante*); cette variété a elle-même donné naissance à une autre, dont les fleurs sont doubles et très remarquables. Une autre race à fleurs d'un blanc carné et à pétales maculés de pourpre porte le nom de *Godétie de Schamin.* Mais ces plantes sont dépassées par les superbes variétés issues de la *Godétie de Whitney* (G. Whitneyi Hort.), lesquelles sont plus naines et ont des fleurs qui atteignent jusqu'à 6 centimètres de diamètre. Le *G. W. brillant* a les fleurs d'un rouge éclatant; le *G. Lady Albemarle* (fig. 92) les a d'un rouge brillant un peu violacé ; enfin, elles sont d'un blanc pur dans les variétés *Duchesse d'Albany* et *Duchesse de Fife.*

Les *Godetia* sont des plantes d'un mérite exceptionnel pour l'ornement des jardins. Presque tous présentent cet avantage que leurs rameaux, coupés et mis en bouquets, dans l'eau, se maintiennent très longtemps, et qu'ils continuent même à épanouir leurs boutons à fleurs. Leur culture est des plus fa-

ciles : il suffit de les semer de mars en mai, sur place, et d'éclaircir afin que les plantes puissent se développer librement et vigoureusement. Les chaleurs les fatiguent souvent lorsqu'elles



Fig. 92. — Godétie Lady Albemarle.

sont cultivées en terrain sec et léger ; elles préfèrent les sols consistants, frais et humeux. Elles sont souvent attaquées par la puce de terre ou altise.

Gourde pèlerine. — Voy. LAGENARIA.

Groseilliers d'ornement. — Voy. RIBES.

Gueule-de-Lion, *Gueule-de-Loup*. — Voy. ANTIRRHINUM MAJUS.

Gynerium ARGENTEUM Nees. *Herbe à plumets* (fig. 93). — Herbe vivace originaire du Paraguay, formant des touffes énormes. Hampes florales de 2 mètres et plus de hauteur, terminées par des panicules ou plumets d'un aspect soyeux et argenté d'un effet très ornemental. Ces magnifiques panaches se montrent de septembre en octobre et sont recherchés pour faire des bouquets perpétuels : ceux qui sont portés par les pieds

mâles sont beaucoup plus volumineux et plus légers que ceux des pieds femelles. Il en existe une variété à plumets roses. Cette belle plante convient surtout à décorer les pelouses, sur lesquelles elle produit le meilleur effet lorsqu'elle est plantée en touffe isolée. Il est nécessaire d'attendre la fin de l'hiver pour couper les feuilles et les tiges florales qui peuvent garantir la souche contre les froids. Sous le climat de Paris, il est nécessaire de relever ces feuilles à l'entrée de la mauvaise saison, après avoir supprimé dans la touffe tout ce qui pourrait se décomposer et déterminer la pourriture, puis de les rapprocher à l'aide de liens pour les envelopper d'une chemise de paille que l'on entoure de feuilles sèches à la base.

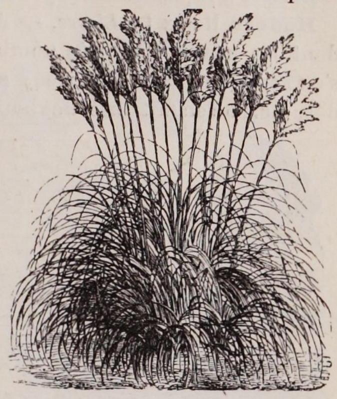


Fig. 93. — Herbe à plumets (*Gynerium*).

Le Gynérium prospère surtout dans les sols légers et secs ou, dans tous les cas, bien ameublis.

Multiplication par division des touffes, à l'automne (les éclats conservés en pots sous châssis pendant l'hiver sont mis en place en avril); ou bien par semis faits en mars-avril sur couche ; on repique le plant sur couche pour mettre en place fin mai.

Gypsophila PANICULATA L. *Œillet d'amour*, *Brouillard*. — Belle plante vivace originaire de la Sibérie, formant des touffes très rameuses et très élégantes d'environ 1 mètre de hauteur. De juin en août, fleurs blanches, extrêmement petites, mais très nombreuses, portées sur des rameaux grêles, d'une légèreté incomparable et des plus précieuses pour la composition des bouquets. La Gypsophile se plaît dans tous les terrains ; elle est très rustique ; on la multiplie, soit par semis faits d'avril en juin, en pépinière, pour repiquer en pépinière et mettre en place au printemps ; soit par division des touffes au printemps.

G. ELEGANS Bieb. — Espèce annuelle, du Caucase, d'environ 50 centimètres de hauteur. Même emploi que la précédente. Semer en avril-mai, sur place. La floraison a lieu en juillet-août.

Haricot d'Espagne. — Voy. PHASEOLUS MULTIFLORUS.

Hedera HELIX L. *Lierre.* — Arbrisseau grimpant indigène, dont les usages sont très nombreux dans les jardins, où l'on s'en sert pour garnir les vieux murs, le tronc des arbres dénudés, etc. ; on en fait aussi des bordures toujours vertes. Le Lierre a l'avantage d'être très rustique et de croître dans n'importe quels terrains et dans les endroits les plus ombragés. Il ne redoute que l'exposition en plein soleil et les sols trop secs. Il existe un grand nombre de variétés de cette plante, les unes à feuilles entières, quelquefois très grandes, les autres petites, laciniées, digitées, palmées, sagittées ; il y en a également de panachées, argentées, dorées, maculées, tricolores, etc. Multiplication par marcottes, ou par boutures qui s'enracinent facilement à l'automne.



Fig. 94. — Sainfoin d'Espagne.

Hedysarum CORONARIUM L. *Sainfoin d'Espagne* (fig. 94). — Plante vivace, de l'Europe méridionale, d'environ 1 mètre de hauteur ; en juin-juillet, fleurs en épis assez longs, d'un rouge brillant, blanches dans une variété. Le Sainfoin d'Espagne est une jolie plante ; il prospère surtout dans les terrains frais, mais profonds et meubles et à bonne exposition. Semer en avril-mai, en pépinière, repiquer en pépinière et mettre en place à l'automne ou au printemps suivant. Il est prudent de couvrir les touffes avec des feuilles sèches à l'entrée de l'hiver.

Helianthus ANNUUS L. *Soleil, Tournesol.* — Grande plante

annuelle originaire du Pérou, pouvant atteindre jusqu'à $2^{m},50$ de hauteur, dont les fleurs sont réunies en capitules énormes, mesurant jusqu'à 40 centimètres de diamètre. Cette espèce a donné naissance à plusieurs variétés, de taille élevée ou naines, à fleurs simples ou doubles, à feuilles panachées, etc. La variété à fleurs en boule est certainement l'une des plus belles. Le Soleil croît dans tous les terrains ; mais pour se développer vigoureusement, il a besoin d'engrais et d'arrosements copieux. Une bonne exposition lui est nécessaire. Semer en avril-mai, sur place ou en pépinière ; dans ce dernier cas, repiquer en place en mai-juin.



Fig. 95. — Immortelle à bractées (*Helichrysum*).

H. MULTIFLORUS L. *Soleil vivace* (*variété à fleurs pleines*). — Belle plante vivace, très rustique, originaire de l'Amérique septentrionale, de 1 mètre à $1^{m},25$ de hauteur, donnant, en août-septembre, un grand nombre de capitules beaucoup plus petits que ceux de l'espèce précédente, également jaunes et d'un effet très ornemental. Le Soleil vivace à fleurs doubles convient à orner les plates-bandes ; on le multiplie par division des touffes, au printemps.

H. LÆTIFLORUS Pers. — Espèce vivace de l'Amérique septentrionale, à tiges atteignant 2 mètres de hauteur. C'est une fort

belle plante dont les fleurs (capitules), larges de 8 à 10 centimètres, s'épanouissant en août-septembre, sont très recherchées pour la confection des bouquets.

Helichrysum BRACTEATUM Willd. *Immortelle à bractées* (fig. 95). — Belle plante annuelle originaire de l'Australie, d'environ 1 mètre de hauteur, à fleurs (capitules) nombreuses, se succédant de juillet en octobre. Cette espèce et l'*Immortelle à grandes fleurs* (H. MACRANTHUM) ont donné naissance à des variétés naines dont la taille ne dépasse pas 40 centimètres; il en existe à fleurs doubles, d'un jaune doré, orangé ou cuivré, blanches, roses, violettes, etc., qui conservent leur couleur étant séchées, et qui peuvent par conséquent servir à former des bouquets perpétuels.

Les Immortelles à bractées conviennent à orner les plates-bandes; elles prospèrent surtout en sols légers et à exposition ensoleillée. Semer en mars-avril, à bonne exposition, et repiquer en place en mai.

Héliotrope. — Voy. HELIOTROPIUM.

Héliotrope d'hiver. — Voy. NARDOSMIA FRAGRANS.

Heliotropium PERUVIANUM L. *Héliotrope.* — Arbuste aux petites fleurs lilas, agréablement parfumées. Cette belle plante est des plus précieuses pour orner les jardins, où sa floraison se prolonge depuis le mois de juin jusqu'aux gelées. Il en existe plusieurs variétés à fleurs d'un bleu foncé, violet foncé, bleu pâle ou presque blanches, etc.

Les Héliotropes se recommandent autant par la nuance de leurs fleurs que par la délicieuse odeur qu'elles exhalent, soit pour orner les plates-bandes, soit pour la plantation des corbeilles; il est nécessaire de les abriter l'hiver, comme les *Pelargonium*, soit sous châssis, soit dans une pièce inhabitée; mais, comme les plantes obtenues de semis pratiqués de bonne heure arrivent à fleurir dès le mois de juin, il est possible de les cultiver comme plantes annuelles. Il faut alors semer les graines sur couche, en mars, repiquer sur couche, et mettre en place en mai-juin. On peut aussi faire, à l'automne, des boutures qui reprennent avec la plus grande

facilité, et que l'on conserve sous châssis jusqu'à la fin de l'hiver, en ayant soin de ne pas les arroser trop.

Helleborus NIGER L. *Rose de Noël.* — Plante vivace indigène, d'environ 25 centimètres de hauteur, à fleurs assez grandes, de 8 à 10 centimètres de diamètre, s'épanouissant de décembre en février-mars, époque pendant laquelle il n'existe pas d'autres fleurs dans nos parterres. La Rose de Noël a les fleurs d'un blanc rosé, mais on cultive maintenant un grand nombre d'espèces, de variétés, de métis et d'hybrides de couleurs très variées (fig. 96), allant du blanc pur au rose vineux et au rouge pourpre plus ou moins foncé ; il en existe également à fleurs jaunâtres et verdâtres ou diversement panachées.



Fig. 96. — Hellébores (*Helleborus*).

Les Hellébores sont des plantes très précieuses pour orner les jardins pendant la mauvaise saison, et on ne saurait trop en recommander la culture. Elles sont très robustes et très rustiques, croissent dans tous les sols et à toutes les expositions, mais préfèrent les terrains frais et consistants, argileux ou calcaires, et une exposition ombragée. On les multiplie par division des touffes, au printemps, après la floraison.

Helléborine. — Voy. ERANTHIS HYEMALIS.

Hemerocallis FLAVA L. *Hémérocalle jaune* (fig. 97). *Lis jaune.* — Belle plante vivace originaire de l'Europe méridionale, d'environ 1 mètre de hauteur, à racines tubéreuses; à feuilles longues et étroites, en touffes assez volumineuses. En mai-juin, fleurs rappelant, comme forme, celles du Lis, mais jaunes, et plus petites.



Fig. 97. — Hémérocalle jaune.

H. FULVA L. — Espèce à fleurs plus grandes, jaune fauve, à feuilles plus larges. Il en existe une variété à fleurs doubles et une à feuilles panachées.

Les Hémérocalles sont des plantes très rustiques et très ornementales; elles croissent à toutes les expositions et dans tous les terrains, pourvu qu'ils soient profonds, meubles et frais. Multiplication par division des touffes.

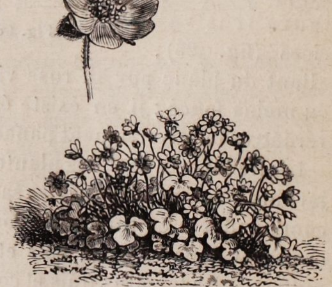


Fig. 98. — Hépatique printanière.

Hepatica TRILOBA Chaix. *Hépatique printanière* (fig. 98). — Charmante petite plante vivace, indigène, formant des touffes de 15 centimètres de hauteur,

qui, en février-mars, se couvrent d'un nombre considérable de jolies fleurs d'environ 2 centimètres de diamètre, bleues, blanches ou roses, selon les variétés. Il existe des variétés à fleurs doubles, bleues et roses. Les Hépatiques ne réussissent bien que dans les terrains frais et sains et à une exposition mi-ombragée. Multiplication par division des touffes, à l'automne.

Herbe à plumets. — Voy. Gynerium argenteum.

Herbe à la ouate. — Voy. Asclepias Cornuti.

Herbe aux gueux. — Voy. Clematis Vitalba.

Hesperis maritima Lamk. *Giroflée de Mahon*, *Julienne de Mahon.* — Petite plante annuelle, indigène, de 25 centimètres environ de hauteur, à fleurs d'abord roses, puis violettes, se succédant de juin en juillet. Il en existe une variété à fleurs blanches. La Giroflée de Mahon est très répandue dans les jardins; elle est recherchée pour la rapidité de sa croissance et sa rusticité qui permettent de l'employer à former, en peu de temps, d'élégantes bordures, dans n'importe quels terrains, même dans les plus légers et les plus arides. Les plantes obtenues de semis faits en mars-avril, en place, fleurissent de juin en juillet; en faisant un nouveau semis à cette dernière époque, on obtient une floraison à l'automne.

H. matronalis L. *Julienne des jardins.* — Belle plante vivace d'environ 1 mètre de hauteur, dont les fleurs, assez analogues à celles des Giroflées, sont odorantes et s'épanouissent de mai en juillet. Les variétés à fleurs doubles sont les plus estimées : il y en a de blanches, de violettes et de rougeâtres, d'un très bel effet. Ces plantes prospèrent dans tous les sols et à toutes les expositions; cependant elles préfèrent les terrains frais, substantiels et profonds et une exposition ombragée. Multiplication par division des touffes, au printemps.

Hibiscus syriacus L. *Althéa en arbre*, *Mauve en arbre* (fig. 99). — Un des plus beaux arbrisseaux de nos jardins. Il est originaire d'Orient, atteint environ 2 mètres de hauteur, et se couvre, en août-septembre, d'un grand nombre de fleurs rappelant celles de la Rose trémière, mais plus petites, bleuâtres,

violettes, pourpres, roses, rouges, blanches, simples ou doubles, unicolores ou diversement panachées. Il en existe aussi une variété à feuilles panachées. L'Althéa en arbre est très rustique; il prospère surtout dans les sols légers et à une exposition chaude. Comme les fleurs ne se montrent que sur les bourgeons de l'année, il est bon de tailler, au printemps, avant la pousse, les vieux rameaux, pour ne conserver que les branches principales. On obtient ainsi des arbrisseaux d'un port plus régulier, tout en favorisant la floraison.



Fig. 99. — Hibiscus syriacus.

Hortensia. — Voy. HYDRANGEA.

Hoteia JAPONICA Dcne (fig. 100). — Jolie plante vivace ne dépassant pas 50 centimètres de hauteur, à feuillage finement découpé, gracieux, d'un beau vert; à fleurs très petites, d'un blanc pur, réunies en grappes ramifiées et dressées, très élégantes, s'épanouissant en juin-juillet. Cette plante prospère surtout en terre légère et à mi-ombre, elle est fréquemment cultivée en pots, pour l'ornement des appartements et des fenêtres. Multiplication par division des touffes, au printemps.

Houblon. — Voy. HUMULUS LUPULUS.

Houx. — Voy. ILEX AQUIFOLIUM.

Humulus LUPULUS L. *Houblon.* — Plante vivace, grimpante, souvent employée pour garnir les tonnelles. Croît dans tous les sols et à toutes les expositions. Multiplication facile par division des touffes.

H. JAPONICUS Sieb. et Zucc. *Houblon du Japon.* — Espèce introduite par le Jardin des Plantes de Paris, qui en a reçu les graines du Dr Bretschneider. Le Houblon du Japon est une plante annuelle très vigoureuse, atteignant rapidement de très grandes dimensions, à beau feuillage, ample et dense, ayant sur le Houblon commun l'avantage de ne pas être attaqué par les pucerons. Semer en mars-avril, sur place.



Fig. 100. — Hoteia.

Hyacinthus ORIENTALIS L. *Jacinthe.* — Belle plante bulbeuse, originaire d'Orient. Il en existe actuellement plus de 2 000 variétés, présentant des fleurs plus ou moins grandes, simples ou doubles, aux coloris les plus riches et les plus variés, dans lesquels on observe toutes les nuances, du bleu, du violet, du jaune, du rose, du rouge, allant du blanc jusqu'aux teintes les plus foncées.

Nous engageons les amateurs qui s'intéressent à ces superbes plantes, à visiter les collections étiquetées qui sont mises sous les yeux du public au Jardin des Plantes de Paris et dans lesquelles ils pourront faire un bon choix.

Les Jacinthes ont été divisées en deux groupes : les *J. de Hollande*, les plus belles et les plus nombreuses, et les *J. de Paris*, à grappes grêles et peu fournies, mais plus rustiques que les précédentes.

La culture des Jacinthes, en pleine terre, est généralement considérée comme difficile et bien des personnes hésitent à faire concourir ces plantes à l'ornement de leurs jardins.

C'est une erreur regrettable, que ne justifient pas les quelques soins nécessaires pour obtenir un excellent résultat.

La plantation des bulbes de Jacinthes se fait depuis le 1er octobre jusqu'au milieu de novembre ; comme pour toutes les plantes bulbeuses, un terrain léger, perméable, plutôt sablonneux, dans tous les cas bien ameubli par des labours, est celui qui leur convient le mieux. On ne doit employer comme fumure que des engrais très décomposés, jamais de fumier frais. On plante les oignons à 10 centimètres de profondeur, en les espaçant les uns des autres d'environ 15 centimètres. Pendant les fortes gelées, il est prudent de recouvrir la plantation d'une couche de feuilles sèches, qu'on enlève à la fin de l'hiver. Au mois de mai, on répand du paillis exempt de crottin ou de la tannée pour garantir les bulbes contre le soleil, et on arrose en cas de sécheresse trop prolongée. La floraison a lieu de mars à la fin d'avril ; lorsqu'elle est terminée, il est bon de couper les tiges à fleurs afin d'éviter la production des graines qui épuise toujours un peu les bulbes. L'arrachage des oignons a lieu lorsque les feuilles jaunissent, c'est-à-dire en juillet ; on les laisse se ressuyer à l'air, puis on les serre dans un endroit bien sec et aéré, où ils restent jusqu'à l'époque de la plantation. C'est à ce moment que l'on détache les caïeux, que l'on cultive à part jusqu'à ce qu'ils soient de force à fleurir. Au moment de la floraison, il est nécessaire de maintenir, à l'aide de tuteurs, les tiges qui pourraient se briser sous le poids des fleurs. Cette précaution est indispensable pour les variétés à fleurs doubles.

Hydrangea JAPONICA Sieb. et Zucc. *Hortensia, Rose du Japon* (fig. 101). — Arbuste d'environ 1 mètre de hauteur, à feuilles grandes, semi-persistantes et d'un beau vert, panachées dans certaines variétés, à fleurs très nombreuses, formant de volumineux bouquets. Dans la plante typique, l'inflorescence est aplatie et formée de petites fleurs entourées par une couronne de fleurs beaucoup plus grandes et stériles. Dans l'*H. j.* var. *Hortensia*, toutes les fleurs sont stériles et leur ensemble constitue une boule énorme, compacte, du plus bel effet. La

floraison a lieu de juin en octobre ; les fleurs, d'abord d'un beau rose, deviennent violacées, puis d'un blanc sale. Dans l'ouest de la France, l'Hortensia a souvent les fleurs bleues ;



Fig. 101. — Hortensia (*Hydrangea*).

il atteint, dans cette région, des dimensions beaucoup plus grandes qu'aux environs de Paris. Il existe plusieurs variétés de cette belle plante. Les Hortensias exigent un sol frais et une exposition mi-ombragée. La terre de bruyère leur convient tout particulièrement.

Hypericum CALYCINUM L. *Millepertuis à grandes fleurs.* — Plante vivace originaire d'Orient, d'environ 30 centimètres de hauteur, à rameaux retombants, garnis de feuilles persistantes d'un beau vert ; en juillet-septembre, fleurs solitaires, de 7 à 8 centimètres de diamètre, d'un jaune brillant, renfermant

un très grand nombre d'étamines de même couleur. Cette plante forme des bordures superbes dans les sols frais et à mi-ombre. Cultivée à l'ombre, elle est remarquable par son feuillage, mais elle fleurit moins abondamment que dans les expositions un peu ensoleillées. Multiplication par division des touffes, au printemps.



Fig. 102. — Thlaspi en ombelle (*Iberis*).

Iberis SEMPERVIRENS L. *Corbeille d'argent. Téraspic vivace.* — Plante originaire de Candie, formant des touffes compactes qui ne dépassent pas 50 centimètres de hauteur, à feuilles épaisses, étroites, persistantes, à fleurs très nombreuses, en petits bouquets convexes, blanches, se succédant d'avril en juin. Cette espèce est très rustique et croît dans tous les terrains et à toutes les expositions. On en forme des bordures superbes, que l'on maintient régulières en les tondant après la floraison. Multiplication par division des touffes, à l'automne.

I. UMBELLATA L. *Thlaspi en ombelle. Téraspic* (fig. 102). — Espèce annuelle, originaire de l'Europe méridionale, d'environ 40 centimètres de hauteur, à feuilles non dentées, à fleurs nombreuses, réunies en bouquets étalés, se succédant de juin en août, violet purpurin, violet foncé, lilas, carnées ou

blanches, selon les variétés. Il en existe des variétés naines. Semer en mars-avril, en place ou en pépinière; dans ce dernier cas, repiquer en place en avril-mai.

I. AMARA L. *Téraspic blanc.* — Espèce indigène, annuelle, qui diffère de la précédente par ses feuilles toutes lancéolées, celles du sommet des tiges, un peu dentées, et par ses fleurs, blanches, en inflorescence en tête d'abord aplatie, puis devenant conique, formant enfin des grappes cylindriques qui peuvent atteindre jusqu'à 10 centimètres de longueur (var. *hesperidiflora*). Les Téraspics sont des plantes précieuses pour l'ornement des jardins. Cette dernière espèce se cultive comme la précédente.

Ilex AQUIFOLIUM L. *Houx.* — Arbre touffu, indigène, à feuillage persistant, d'un vert brillant, hérissé et épineux; fleurs petites, blanchâtres, se montrant en mai-juin, auxquelles succèdent des baies rouges, de la grosseur d'un pois, mûrissant à l'automne et qui persistent sur l'arbre pendant tout l'hiver. Cet arbre, très ornemental et très rustique, a donné naissance à un grand nombre de variétés, les unes à feuilles larges ou étroites, entières, contournées, sinueuses, crispées, hérissées, ciliées, dentées, les autres à feuilles panachées, marginées de blanc ou de jaune, etc.

Immortelle annuelle. — Voy. XERANTHEMUM ANNUUM.

Immortelle blanche. — Voy. ANTENNARIA MARGARITACEA.

Immortelle à bractées. — Voy. HELICHRYSUM BRACTEATUM.

Immortelle rose. — Voy. ACROCLINIUM ROSEUM.

Impatiens BALSAMINA L. *Balsamine.* — Plante annuelle originaire des Indes orientales, d'environ 50 centimètres de hauteur, très fréquemment cultivée dans les jardins où elle a donné naissance à de nombreuses variétés qui diffèrent entre elles, soit comme taille, soit par la couleur des fleurs, unicolores, panachées ou striées, simples ou doubles, parmi lesquelles la race appelée *Balsamine à fleurs de Camellia* a atteint le plus haut degré de perfection. On rencontre dans la Balsamine les coloris les plus brillants et les nuances intermédiaires les plus délicates comprises entre le blanc, le rose, le rouge, le carmin et le violet.

Les Balsamines sont d'un repiquage facile ; on peut même les transplanter au moment de leur floraison sans qu'elles en souffrent ; cela permet de les conserver en pépinière jusqu'à cette époque. Les fleurs se succèdent de juin en septembre. Cette plante réussit surtout dans les terres fortement fumées ; elle exige de copieux arrosements pendant les chaleurs ; on doit semer les graines en avril-mai, en pépinière, repiquer en pépinière en espaçant suffisamment le plant, et mettre en place fin mai ou au moment de la floraison.

I. GLANDULIGERA Royle. *Balsamine de Royle.* — Grande plante annuelle originaire des Indes orientales, à tiges robustes, pouvant atteindre jusqu'à 2 mètres de hauteur et qui, de juillet en septembre, se couvrent de fleurs rouge violacé, ressemblant à celles de la Balsamine simple, mais un peu plus petites. Cette plante prospère surtout dans les sols légers et à mi-ombre ; son principal mérite est de croître rapidement. Semer en avril-mai, en place ou en pépinière ; dans ce dernier cas, repiquer en place, en mai-juin.

Ipomæa purpurea. — Voy. PHARBITIS.

Iris. — Ce genre renferme un nombre considérable d'espèces ornementales.

Les IRIS BULBEUX se cultivent comme les Jacinthes, voy. HYACINTHUS ; à ce groupe appartiennent les *I. d'Espagne* (I. XIPHIUM L.) et *I. d'Angleterre* (I. XIPHIOIDES Ehrh.) (fig. 103), dont il existe un grand nombre de variétés. Ces plantes atteignent en moyenne 50 centimètres de hauteur ; elles donnent, en juin-juillet, de grandes fleurs violettes, bleues ou blanches, avec des tons plus ou moins foncés et diversement combinés, auxquels s'associe le jaune.

Les IRIS A RHIZOME forment un groupe très nombreux en espèces parmi lesquelles nous citerons surtout :

I. PUMILA L. *Petite Flambe.* — Espèce qui ne dépasse pas 15 centimètres de hauteur, très propre à former des bordures. Ses grandes fleurs se succèdent d'avril en mai. Plante très rustique. Variétés à fleurs violet foncé, bleu pâle, jaunes, blanc et jaune ;

I. CHAMÆIRIS Bertol. — Peu différent du précédent ; fleurs jaune pâle ; mêmes emplois ;

I. VARIEGATA L. — Plante d'environ 60 centimètres de



Fig. 103. — Iris xiphioïde.

hauteur ; en mai-juin, fleurs jaune pâle, veinées de pourpre foncé, portant de nombreux poils jaune d'or ;

I. BELGICA Hort., à pétales purpurins, à sépales jaune orangé, veinés de pourpre brun ;

I. GERMANICA L. *Grande Flamme, Glaïeul bleu* (fig. 104). — D'environ 80 centimètres de hauteur. En mai-juin, fleurs superbes, violettes, très odorantes. L'une des espèces les plus belles et les plus répandues. Il en existe une variété à fleurs blanches et une à fleurs bleues.

I. FLORENTINA L. *Iris de Florence.* — Voisin du précédent ; fleurs blanches ;

I. PALLIDA Lamk. — Espèce peu distincte de l'*I. germanica* ; fleurs bleu pâle ;

I. PLICATA Lamk. ; I. SWERTI Lamk. ; SAMBUCINA L. ; VERSICOLOR, etc.

Ces belles plantes et leurs variétés sont très précieuses pour orner les jardins au commencement de l'été ; il existe peu de fleurs aussi décoratives et présentant une telle richesse et une telle diversité de coloris ; elles sont très rustiques et peuvent être cultivées dans tous les sols et à toutes les expositions. Multiplication par division des souches, à l'automne.


Fig. 104. — Iris germanica.

Jacinthe. — Voy. HYACINTHUS ORIENTALIS.

Jasmin Trompette. — Voy. TECOMA RADICANS.

Jasmin de Virginie. — Voy. TECOMA RADICANS.

Jasminum OFFICINALE L. *Jasmin.* — Arbrisseau à longs rameaux sarmenteux, verts, portant des feuilles à sept petites folioles ; fleurs blanches, délicieusement parfumées, se succédant de juillet jusqu'aux gelées. Cette belle plante ne réussit bien, sous le climat de Paris, que plantée en plein soleil et en terre légère. Tailler au printemps. Multiplication par boutures et par marcottes.

J. NUDIFLORUM Lindl. *Jasmin jaune.* — Espèce très buissonnante et à rameaux retombants, qui dépasse rarement 2 mètres de hauteur ; ses fleurs, jaunes et sans odeur, se succèdent de février en mars ; c'est le principal mérite de cette plante qui, d'ailleurs, est très rustique. On peut la cultiver dans les sols les plus arides et à toutes les expositions.

Jonc fleuri. — Voy. BUTOMUS UMBELLATUS.

Joubarbe. — Voy. SEMPERVIVUM.

Julienne de Mahon. — Voy. HESPERIS MARITIMA.

Julienne des jardins. — Voy. HESPERIS MATRONALIS.

Kalmia LATIFOLIA L. — Bel arbrisseau rustique originaire de l'Amérique septentrionale, d'environ 2 mètres de hauteur, donnant, en juin, un grand nombre de fleurs roses très élégantes. *Emplois et culture des Rhododendrons.*

Kerria JAPONICA DC. *Corchorus.* — Arbrisseau buissonnant originaire du Japon, de $1^{m},50$ à 2 mètres de hauteur. De février en juin, et quelquefois plus longtemps, fleurs nombreuses, d'un jaune brillant. Il en existe une variété à fleurs doubles, ressemblant à de petites roses, et une autre à feuilles panachées. La variété à fleurs doubles est souvent cultivée ; c'est une plante vigoureuse, ornementale, qui se plaît à mi-ombre et dans les sols légers. Se bouture facilement.

Lagenaria VULGARIS L. *Gourde de pèlerin.* — Plante annuelle, grimpante, originaire des régions tropicales, souvent cultivée comme curiosité pour garnir les tonnelles et les treillages. Ses grandes feuilles et ses fleurs blanches, frangées, sont assez ornementales. Fleurit de juillet en septembre. Ses fruits mûrissent à l'automne; ils présentent une grande diversité de formes. Semer en avril, en place, à bonne exposition et dans un sol copieusement fumé ; des arrosements abondants sont nécessaires.

Lamium MACULATUM L. *Lamier taché.* — Jolie plante vivace indigène, d'environ 30 centimètres de hauteur, remarquable par son feuillage panaché de blanc argenté, de vert et de rose. Ses fleurs, très nombreuses, se succèdent d'avril en juillet ; elles sont d'un beau rose. Cette plante croît dans tous les sols et à toutes les expositions ; elle prospère surtout à mi-ombre. Multiplication par division des touffes.

Lathyrus ODORATUS L. *Pois de senteur* (fig. 105). — L'une des plantes annuelles grimpantes les plus répandues dans les jardins, et l'on peut dire aussi, l'une des plus jolies. Le Pois de senteur est originaire de l'Europe méridionale ; ses tiges, de $1^{m},50$ à 2 mètres de hauteur, portent des feuilles terminées en

vrilles; ses fleurs, très nombreuses, s'épanouissent en juillet-août; elles répandent une odeur très suave, analogue à celle de la fleur d'oranger; leurs coloris varient du blanc au rose, au rouge et au violet; il en existe des variétés à fleurs panachées. Semer en place, en mars-avril.

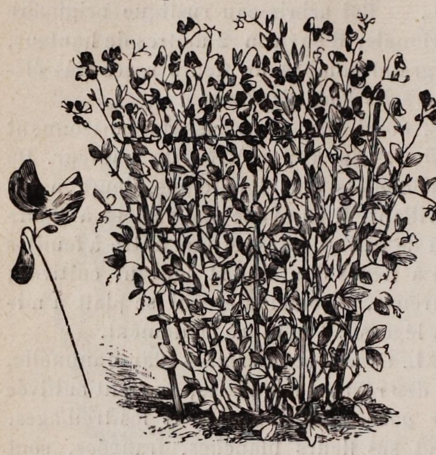


Fig. 105. — Pois de senteur.

L. LATIFOLIUS L. *Pois vivace.* — Très belle plante vivace ayant à peu près les mêmes dimensions que le Pois de senteur, mais formant des touffes plus volumineuses, qui se couvrent de nombreux bouquets de fleurs roses ou blanches, selon les variétés, inodores, se succédant de juillet en septembre. Multiplication par division des touffes, au printemps, ou par graines que l'on sème sur place, en avril-mai.

Laurier-Amande, Laurier-Cerise. — Voy. CERASUS LAUROCERASUS.

Laurier de Saint-Antoine. — Voy. EPILOBIUM SPICATUM.

Lavatera TRIMESTRIS L. *Mauve fleurie.* — Belle plante annuelle originaire de l'Europe méridionale, d'environ 1 mètre de hauteur, donnant, en juillet-septembre, de grandes fleurs larges d'environ 5 centimètres, d'un beau rose. Il y en a une variété à fleurs blanches. La Mauve fleurie prospère dans tous les terrains, pourvu qu'ils ne soient pas trop compacts. C'est une plante recommandable. Semer en avril-mai, en place.

Leptosiphon ANDROSACEUS Benth. (fig. 106). — Jolie petite plante annuelle, d'environ 25 centimètres de hauteur, originaire de la Californie ainsi que les autres espèces de ce genre,

En juillet-septembre, fleurs nombreuses, réunies en petits bouquets, blanches, lavées de bleu ou de purpurin, très élégantes, mais ne s'épanouissant qu'au soleil. Le L. DENSIFLORUS est une espèce voisine; il forme des touffes un peu plus larges et un peu plus élevées; ses fleurs, nombreuses, sont d'un blanc rosé et deviennent d'un bleu clair en vieillissant. Il en existe une variété à fleurs blanches. Semer sur place, en mars-avril, en terre légère et à bonne exposition. Les L. PARVIFLORUS Benth. var. ROSEUS Hook. f., LUTEUS Benth., et leurs variétés sont de charmantes plantes qui ne dépassent pas 10 centimètres de hauteur, et qui, lorsqu'elles sont cultivées en terrain léger et en plein soleil, se couvrent d'un nombre considérable de petites fleurs rose vif, jaunes, jaune doré, mordoré, saumon, etc. On peut en former de ravissantes bordures. Même culture que le *L. androsaceus*.



Fig. 106. — Leptosiphon à fleur d'Androsace.

Leucoium VERNUM L. *Nivéole du printemps.* — Plante ressemblant beaucoup au Perce-Neige (Voy. *Galanthus nivalis*); elle fleurit à la même époque et peut être employée aux mêmes usages. Même culture.

L. ÆSTIVUM L. — Fleurs plus grandes, réunies au nombre de 3 ou 4 au sommet des tiges, s'épanouissant en mai-juin. Culture du Perce-Neige.

Lierre. — Voy. Hedera Helix.

Ligustrum. *Troëne.* — Ce genre comprend un certain nombre d'arbrisseaux, employés dans la plantation des bosquets.

L. vulgare L. *Troëne commun.* — Les branches, buissonnantes, atteignent de 2 à 3 mètres de hauteur, et se couvrent, en juin-juillet, de petites grappes de fleurs blanches. A ces fleurs, dont l'odeur miellée ne plaît pas à tout le monde, succèdent de petits fruits noirs. Il en existe une variété à feuilles panachées, une à fruits blancs, etc.

L. ovalifolium Hassk. — Du Japon. Plus répandu dans les jardins ; ses feuilles, plus ornementales, sont semi-persistantes ; il y en a également une variété à feuilles panachées.

L. japonicum Thunb. et lucidum Ait. — A grandes feuilles d'un beau vert. Ce sont des arbrisseaux de 3 à 4 mètres, dont les grandes panicules de fleurs ne se montrent qu'à l'automne.

L. sinense Lour. — De la Chine. Est remarquable par l'abondance de ses fleurs, d'un blanc pur, s'épanouissant en juillet.

Ces trois dernières espèces sont les plus belles du genre. Les Troënes croissent dans tous les sols et à toutes les expositions.

Lilas. — Voy. Syringa vulgaris.

Lilium. *Lis.* — Ce genre comprend les plantes bulbeuses les plus belles ; leurs fleurs, quelquefois très grandes, présentent des coloris variés et exhalent souvent le parfum le plus suave.

Il en existe un nombre considérable d'espèces qui, malheureusement, ne sont pas toutes également rustiques. Parmi celles qui supportent sans aucun abri nos hivers les plus rigoureux, on peut citer :

Lilium candidum L. *Lis blanc.* — Superbe espèce trop connue pour que nous la décrivions ; elle a donné naissance à plusieurs variétés : à fleurs doubles, à fleurs panachées de pourpre et à feuilles panachées. Le Lis blanc s'accommode de tous les terrains, pourvu qu'il soit planté à bonne exposition ; on le multiplie par séparation des caïeux, opération qu'on ne doit faire que tous les quatre ou cinq ans, afin de ne pas déranger

les touffes que l'on empêcherait de fleurir en la répétant plus souvent.

L. TIGRINUM Gawl. *Lis tigré.* — De la Chine et du Japon. A fleurs jaune orangé, ponctuées de pourpre brun ; c'est aussi une belle espèce rustique, fleurissant en juin-juillet. Culture du Lis blanc.

L. CROCEUM Chaix. *Lis safrané* (fig. 107). — Indigène ; à grandes fleurs d'un rouge orangé, ponctuées de purpurin ; est encore plus rustique que le précédent ; il peut être cultivé dans tous les terrains et à n'importe quelle exposition, même à l'ombre. Il forme des touffes superbes. Il en existe plusieurs variétés. Multiplication du Lis blanc.



Fig. 107. — Lilium croceum.

Deux autres espèces, certainement les plus belles du genre, mais plus délicates que les précédentes, sont également très répandues. Ce sont : le L. DORÉ DU JAPON (*Lilium auratum* Lindl.) et le LIS DES JARDINIERS (*L. speciosum* Thunb., *L. lancifolium* Hort.), tous les deux originaires du Japon. Les fleurs du *Lis doré* (fig. 108), portées au nombre de 3-5 sur une tige d'environ 1 mètre de hauteur, sont en forme de cloche et mesurent jusqu'à 20 centimètres de diamètre ; elles sont blanches avec des bandes jaune d'or et des ponctuations ou taches rouge pourpre ; elles sont très odorantes. Il fleurit en juillet-août. Le *Lis des jardiniers* est une plante d'environ 1 mètre de hauteur, portant de 1 à 15 fleurs, très ouvertes, à divisions roulées en dehors, mesurant environ 15 centimètres de diamètre, roses ou blanches avec des taches rouges ou blanches, selon les variétés. Fleurit en avril-septembre.

Ces deux espèces sont fréquemment cultivées en pots pour orner les appartements et les fenêtres. On peut les

faire figurer dans les jardins en les plantant dans les massifs de terre de bruyère, avec les *Rhododendron*. On doit alors mettre les bulbes en terre, de mars en mai, à une profondeur d'environ 30 centimètres. Après la floraison, et lorsque la végétation est achevée, on les relève pour les rempoter et les mettre dans un endroit sec, à l'abri du froid, où ils passent l'hiver.



Fig. 108. — Lis à bandes dorées.

Lin rouge. — Voy. LINUM GRANDIFLORUM.

Lin vivace. — Voy. LINUM PERENNE.

Linaria BIPARTITA Willd. — Plante annuelle originaire de l'Afrique boréale, d'environ 30 centimètres de hauteur, dont les nombreuses petites fleurs, d'un violet purpurin, réunies en longs épis, se succèdent de juillet en septembre. Il en existe une variété à fleurs blanches et une à fleurs roses. Semer sur place, en terre bien meuble, en avril-mai.

L. MAROCCANA Hort. Thompson. — Charmante plante annuelle qui ressemble à la précédente dont elle a les dimensions. Il en existe plusieurs variétés : à fleurs violettes, lilacées, roses ou blanches ; culture du *L. bipartita*.

L. RETICULATA Desf., var. AUREO-PURPUREA. — Ravissante plante annuelle originaire du Portugal, à fleurs nombreuses,

d'un rouge brun velouté et à gorge jaune. Cette espèce est la plus belle du genre. Culture des précédentes.

L. CYMBALARIA Mill. *Cymbalaire.* — Petite plante indigène, vivace, aux tiges grêles, couchées ou un peu grimpantes, aux feuilles nombreuses, d'un vert gai, à petites fleurs violacées se succédant d'avril à octobre. La Cymbalaire convient à orner les vieux murs et les rocailles ; on en fait aussi de jolies garnitures de suspensions. Multiplication par division des touffes, pendant toute l'année.

Linum GRANDIFLORUM Desf. *Lin à fleurs rouges* (fig. 109). — Très belle plante annuelle originaire d'Algérie, formant des touffes de 25 centimètres de hauteur, à fleurs très nombreuses, grandes, d'un rouge brillant, se succédant de juillet en septembre. Le Lin rouge a produit une variété à fleurs roses. Cultiver en terre légère et à bonne exposition. Semer en avril-mai, sur place, cette plante ne supportant pas les repiquages.



Fig. 109. — Lin à grandes fleurs.

L. PERENNE L. *Lin vivace.* — Jolie espèce à fleurs bleues, très fugaces, mais qui se renouvellent sans cesse depuis le commencement de juin jusqu'à la fin de juillet. Elle forme d'élégantes touffes à tiges grêles et flexueuses, qu'il est bon de changer de place tous les ans, à la fin de l'été, pour obtenir une meilleure floraison, et qu'on divise pour les multi-

plier. On peut aussi en semer les graines en pépinière, en mai-juin, repiquer en pépinière et mettre en place à l'automne ou au printemps. La variété dite *Lin de Sibérie* est peu différente.

Lis. — Voy. LILIUM.

Lis d'eau. — Voy. NYMPHÆA ALBA.

Lis jaune. — Voy. HEMEROCALLIS FLAVA.

Liseron (Petit) à fleurs pleines. — Voy. CALYSTEGIA PUBESCENS.

Lobelia ERINUS L. *Lobélie* (fig. 110). — Très jolie petite plante, vivace en serre ou sous châssis, mais souvent cultivée comme plante annuelle dans les petits jardins, les pieds obtenus de semis faits au printemps pouvant fleurir dès le commencement de l'été. Le *Lobelia Erinus* est originaire de l'Afrique australe; il forme des touffes compactes ne dépassant guère 15 centimètres de hauteur et qui se couvrent d'élégantes petites fleurs bleues, depuis juin jusqu'aux gelées. C'est une excellente plante pour bordures. Il en existe des variétés à fleurs purpurines, blanches, panachées de blanc sur fond bleu; on en connaît aussi une à fleurs doubles. La variété nommée *Crystal Palace* a les fleurs bleu foncé; ses tiges et ses feuilles sont teintées de rouge brun. Lorsqu'on dispose d'une serre ou de châssis, le meilleur moyen pour obtenir des plantes de couleur et de taille uniformes, ce qui est indispensable pour former des bordures bien régulières, est de bouturer, à la fin de l'été et en automne, les pieds que l'on veut reproduire; les boutures, mises en pots, sont conservées à l'abri du froid pendant l'hiver et dans une situation bien éclairée. On peut aussi relever quelques pieds que l'on abrite pendant la mauvaise saison et sur lesquels on prend des boutures au printemps. Le semis donne des plantes



Fig. 110. — Lobélie Erine.

qui diffèrent, non seulement par la teinte plus ou moins foncée des feuilles et des fleurs, mais aussi par la taille, ce qui est un grave inconvénient ; on le pratique, soit en mars-avril, sur couche, pour repiquer le plant sur couche et le mettre en place fin mai, soit en avril-mai, à bonne exposition, pour repiquer en pépinière et mettre en place dans les premiers jours de juin. Ne récolter les graines que sur des pieds bien sélectionnés.

LOBELIA FULGENS Willd., SPLENDENS Willd., CARDINALIS L., SYPHILITICA L. ou *Cardinales* et leurs hybrides. — Très belles plantes vivaces, de 70 centimètres à 1 mètre de hauteur, à fleurs variant du rouge éclatant au rose, au violet, au bleu et au blanc. Elles sont malheureusement trop délicates pour être cultivées en pleine terre ; il est nécessaire de les abriter sous châssis pendant l'hiver, sous le climat de Paris.

Lonicera CAPRIFOLIUM L. *Chèvrefeuille des jardins.* — Bel arbrisseau grimpant dont les tiges peuvent atteindre 5 mètres de hauteur. En mai-juin, fleurs nombreuses, jaune blanchâtre à l'intérieur, rougeâtres extérieurement, odorantes. Il en existe plusieurs variétés à fleurs pâles, à fleurs presque rouges, etc. Parmi les autres Chèvrefeuilles cultivés, nous citerons encore les L. ETRUSCA Santi, très florifère ; L. PERICLYMENUM L. *Chèvrefeuille des bois* ; L. FLAVA Sims, très belle espèce dont les tiges ne s'élèvent guère au delà de 2^{m},50, à fleurs odorantes, en bouquets assez volumineux, d'abord d'un jaune clair, puis orangées : L. BRACHYPODA et surtout sa variété *reticulata*, à feuilles veinées de jaune sur fond vert pâle.

L. SEMPERVIRENS L. (*coccinea* Pers. ; L. *fuchsioides* Hort.) — Superbe espèce de l'Amérique septentrionale, à longues tiges volubiles, à fleurs de couleur rouge écarlate très brillant. Fleurit de juin en octobre. A cultiver en situation mi-ombragée.

L. TARTARICA L. *Chamécerisier de Tartarie.* — Cette espèce, et toutes celles du même groupe, forment des arbrisseaux buissonnants, non grimpants. Le Ch. de Tartarie atteint environ 2^{m},50 de hauteur ; il convient à orner les bosquets ; ses fleurs, assez grandes, nombreuses, s'épanouissent en mai ;

elles sont jaunâtres, rouges ou blanches, selon les variétés.

L. FRAGRANTISSIMA Paxt., de 1m,50 à 2 mètres de hauteur, fleurit en février-mars ; ses fleurs sont blanches et exhalent une délicieuse odeur de fleur d'oranger.

L. STANDISHII Lesc. — Arbrisseau de 2 mètres ; il fleurit de janvier en mars; ses fleurs, inodores, sont blanches.

Lunaria BIENNIS Mœnch. *Monnaie du pape. Monnoyère* (fig. 111). — Plante bisannuelle indigène, assez ornementale, de 1 mètre et plus de hauteur, à fleurs petites, mais nombreuses, d'un violet purpurin, réunies en longues grappes dressées, s'épanouissant de mai en juin et auxquelles succèdent des fruits aplatis et arrondis, dont la forme rappelle celle d'une pièce de monnaie.



Fig. 111. — Lunaire.

Cette plante se plaît dans tous les sols ; elle préfère cependant les terrains meubles et frais. Semer en juin-juillet, en pépinière, repiquer en pépinière et mettre en place à l'automne ou au printemps.

Lupinus POLYPHYLLUS Dougl. *Lupin vivace.* — Belle plante vivace originaire de l'Amérique septentrionale, d'environ 1 mètre de hauteur, formant de fortes touffes qui, en juin-juillet, se couvrent de longs épis de fleurs bleues, blanches ou panachées de bleu et de blanc, selon les variétés. Comme les autres espèces de Lupins, cette plante prospère surtout dans les terres non calcaires, silico-argileuses, ou bien meubles et fraîches et à bonne exposition. Semer en avril-mai, en place.

L. NANUS Dougl. *Lupin nain.* — Petite espèce annuelle, de la Californie, haute de 25 centimètres, à fleurs très nombreuses, bicolores, blanc et bleu, se succédant de juin en juillet. Il en existe une variété à fleurs blanches.

L. MUTABILIS Sweet. *Lupin à fleurs changeantes.* — Espèce de la Colombie, de 1 mètre et plus de hauteur ; en juillet-septembre, fleurs très odorantes, en grappes, d'un blanc légèrement bleuâtre en s'épanouissant, puis d'un bleu violacé en vieillissant.

Ces deux dernières espèces doivent être semées sur place, en avril-mai.

Lychnis CHALCEDONICA L. *Croix de Jérusalem* (fig. 112). — Plante vivace originaire de l'Asie Mineure, d'environ 1 mètre de hauteur, donnant, de juin en août, des fleurs nombreuses, réunies en bouquets, à cinq pétales disposés en forme de croix de Malte, rouge écarlate, carnées ou blanches, simples ou doubles, selon les variétés. La Croix de Jérusalem est une fort belle plante qui affectionne les terrains meubles, substantiels et frais, et qui prospère surtout à bonne exposition. Multiplication par division des touffes, à l'automne ou au printemps.



Fig. 112. — Croix de Jérusalem (*Lychnis*).

L. VISCARIA L. *Œillet de janséniste. Bourbonnaise.* — Plante vivace indigène, atteignant au plus 50 centimètres de hauteur, dont il existe deux belles variétés à fleurs doubles, blanches et roses. Fleurit de mai en juillet. Ces plantes sont des plus ornementales. Multiplication par division des touffes, au printemps.

L. CORONARIA Lamk. *Coquelourde, Œillet de Dieu.* — Plante vivace originaire de l'Europe méridionale, de 50 à 60 centimètres de hauteur, à tiges et à feuilles cotonneuses. De juin en août, fleurs rouge purpurin, blanc pur ou blanches avec centre rose. Il en existe une variété à fleurs doubles. Préfère les terres légères. Semer en mai-juin, en pépinière, repiquer en pépinière et mettre en place au printemps. On peut aussi

reproduire cette plante par division des touffes, au printemps.

L. CŒLI-ROSA Desr. *Rose du ciel*. — Jolie plante annuelle originaire de l'Europe méridionale, d'environ 50 centimètres de hauteur, dont la floraison a lieu de juin en août. Fleurs nombreuses, roses, pourpres ou blanches. Il en existe des variétés à port plus trapu et d'autres qui ont les pétales frangés. Semer en avril-mai, sur place.

L. OCULATA Backh. (*Viscaria oculata* Lindl). — Belle espèce annuelle originaire de l'Europe méridionale, ayant le port de la précédente ; en juillet-août, fleurs assez grandes, roses, à centre purpurin. Il en existe une variété à fleurs blanc pur, une autre à fleurs rose pâle avec tache purpurine au centre ; il y en a enfin dont la taille ne dépasse pas 20 centimètres. Semer sur place, en avril-mai. Cultivée en touffes, cette plante produit un très bon effet dans les plates-bandes.

Magnolia. — Arbres ou arbrisseaux superbes, malheureusement délicats sous le climat de Paris où on ne peut les cultiver qu'en terre de bruyère et à l'exposition du nord.

M. GRANDIFLORA L. — Arbre originaire de la Caroline, à grandes feuilles persistantes, coriaces, luisantes en dessus ; à fleurs d'environ 15 centimètres de diamètre, d'un blanc pur, exhalant un parfum des plus suaves, se succédant pendant presque tout l'été. Cette superbe espèce réussit bien dans l'ouest de la France ; elle souffre souvent de nos hivers sous le climat de Paris, même étant plantée dans une situation abritée. La variété *Gallissonieri* est plus rustique que le type.

Il existe d'autres espèces de *Magnolia*. Nous citerons, parmi les plus répandues, les deux suivantes, dont les feuilles sont caduques :

M. YULAN Desf. — Originaire de la Chine, à fleurs nombreuses, grandes, odorantes, d'un blanc pur, s'épanouissant dès le mois de mars, mais qui, en raison de leur précocité, sont malheureusement souvent atteintes par la gelée ;

M. OBOVATA Thunb. — Espèce japonaise, à fleurs pourpres extérieurement, s'épanouissant au mois d'avril. Il en existe plusieurs variétés.

Mahonia AQUIFOLIUM Pursh. — Arbrisseau de l'Amérique septentrionale, dont les tiges atteignent 1 à 2 mètres de hauteur, à feuilles persistantes, un peu épineuses, formées d'une demi-douzaine de folioles ; en avril-mai, fleurs nombreuses, petites, d'un beau jaune, réunies en grappes denses. Fruits charnus, noirs.

Le Mahonia peut être cultivé dans les terrains les plus arides et aux expositions les plus ensoleillées.

Maïs panaché du Japon. — Voy. ZEA MAYS.

Malope TRIFIDA Cav., var. *grandiflora. Malope à grandes fleurs* (fig. 113). — Belle plante annuelle originaire de l'Algérie, d'environ 1 mètre de hauteur, dont les grandes fleurs, rose purpurin, rouges ou blanches, ressemblant à celles des Mauves, se succèdent sans interruption de juillet en septembre. Semer en place, en avril-mai.



Fig. 113. — Malope à trois lobes.

Malus. *Pommier.* — Nous n'avons pas à parler ici des variétés fruitières du Pommier dont il est question dans une autre partie de ce livre, mais des espèces et variétés ornementales qui souvent sont d'une grande beauté et qu'on ne rencontre que trop rarement dans les jardins. Il s'agit, notamment, du *Pommier à bouquets*, MALUS SPECTABILIS Desf., originaire de la Chine et du Japon, arbre peu élevé qui, en avril, se couvre de grandes fleurs simples, semi-doubles ou pleines, d'un blanc rosé et dont les boutons sont rouges. Cet arbre appartient au groupe des *Pommiers* dits *baccifères* ou *microcarpes*, groupe formé par plusieurs espèces dont les fleurs, plus ou moins grandes, sont très nombreuses et très jolies. A ces fleurs succèdent des fruits dont la grosseur varie entre celle d'un pois et

celle d'une noix, et qui sont diversement colorés de rouge vif, de pourpre noir ou de blanc jaunâtre, d'un très bel effet. Ces petits arbres sont des plus précieux pour orner les bosquets.

Les principales espèces sont, après le *M. spectabilis*, les *M.* BACCATA Desf., CERASIFERA Spach, M. FLORIBUNDA Sieb., du Japon, à fleurs très nombreuses, rouge vif, en bouton, puis roses, portées sur des rameaux grêles et flexueux.

Marguerite. — Voy. BELLIS PERENNIS.

Marguerite en arbre. — Voy. CHRYSANTHÈMES FRUTESCENTS.

Matricaire mandiane. — Voy. MATRICARIA PARTHENIOIDES.

Matthiola ANNUA L. *Giroflée Quarantaine* (fig. 114). — Plante bisannuelle, indigène, ayant donné naissance à un grand nombre de variétés qui diffèrent les unes des autres par leur port plus ou moins trapu, par les dimensions des fleurs, leur degré de duplicature, et enfin par les coloris variés qu'elles présentent et parmi lesquels on observe le rouge, le rose, le blanc, le lilas, le violet et le jaune, avec un grand nombre de nuances intermédiaires. On sème la Quarantaine : 1° en février-mars, sur couche, on repique sur couche ou en pleine terre, en terrain meuble et à bonne exposition, et l'on met en place au début de la floraison, de façon à pouvoir éliminer les plantes à fleurs simples qui sont toujours nombreuses dans les semis; 2° en avril-mai, en place ou en



Fig. 114. — Giroflée Quarantaine.

pépinière. Dans le premier cas, la floraison a lieu de juin en août; dans le second, de juillet en septembre.

M. GRÆCA Sweet. *Giroflée grecque.* — Diffère de la précédente par ses feuilles qui sont glabres au lieu d'être velues, d'un vert gai, rappelant celles de la Giroflée jaune (*Cheiranthus Cheiri*). Il en existe aussi nombre de variétés cultivables comme la Quarantaine.

M. INCANA DC. *Giroflée des jardins.* — Plante bisannuelle et quelquefois même vivace, alors que les précédentes sont cultivées comme plantes annuelles. La culture de cette espèce n'est possible, sous le climat de Paris, que lorsqu'on dispose de châssis pour abriter, pendant l'hiver, les pieds obtenus de semis pratiqués, en mai-juin, en pépinière et à bonne exposition. Les plantes mises en place au printemps fleurissent de mai à octobre.

M. FENESTRALIS R. Br. *Giroflée Cocardeau.* — Exige les mêmes soins.

Mauve en arbre. — Voy. HIBISCUS SYRIACUS.

Mauve fleurie. — Voy. LAVATERA TRIMESTRIS.

Mélisse turque. — Voy. DRACOCEPHALUM MOLDAVICA.

Menyanthes TRIFOLIATA L. *Trèfle d'eau.* — Plante aquatique vivace, indigène, à feuilles d'un vert gai, à fleurs d'un blanc rosé, élégamment frangées, se succédant d'avril en juin. La plante entière ne dépasse pas 25 centimètres de hauteur. Planté dans des pots ou dans des baquets immergés dans l'eau, le Trèfle d'eau convient à l'ornement des bassins. La souche ne doit pas être recouverte de plus de 10 à 20 centimètres d'eau. Multiplication par division des touffes.

Mignardise. — Voy. DIANTHUS PLUMARIUS.

Millefeuille à fleurs roses. — Voy. ACHILLEA MILLEFOLIUM.

Millepertuis à grandes fleurs. — Voy. HYPERICUM CALYCINUM.

Mimulus MOSCHATUS L. *Musc.* — Petite plante vivace originaire de l'Amérique boréale, haute de 10 à 15 centimètres, velue, visqueuse sur toutes ses parties, exhalant une forte odeur de musc, donnant de mai en octobre un grand nombre de petites fleurs jaunes, peu ornementales. Le Musc est sur-

tout cultivé pour son odeur; il ne réussit bien qu'à mi-ombre. en terre de bruyère ou en terre légère.

M. LUTEUS L., VARIEGATUS, *Mimule arlequin*, et M. CUPREUS Hook. *Mimule cuivré* (fig. 115). — Très jolies plantes vivaces, cultivées dans les jardins comme plantes annuelles, originaires du Chili et de la Californie, dépassant rarement 30 centimètres de hauteur, très ramifiées, dont la floraison extrêmement abondante a lieu de juin en août. Ces Mimules ont donné naissance à un grand nombre de variétés dont les fleurs varient du rouge cuivré velouté au rouge cramoisi et au jaune pâle presque blanc, couleurs sur lesquelles se détachent, en dessins plus ou moins irréguliers et bizarres, des ponctuations, des macules et des mouchetures plus pâles ou plus foncées. Il en existe une variété à fleurs doubles. Ces plantes forment de ravissantes bordures dans tous les terrains meubles et frais. Semer en mars-avril sur couche, repiquer sur couche et mettre en place en mai. Bouturer les variétés que l'on désire conserver et les abriter sous châssis pendant l'hiver.



Fig. 115. — Mimule cuivré.

Mirabilis JALAPA L. *Belle-de-Nuit* (fig. 116). — Plante vivace à racines tubéreuses, originaire du Pérou, de 1 mètre de hauteur, mais dont il existe des variétés naines ne dépassant pas 30 centimètres. De juillet jusqu'aux gelées, fleurs nombreuses, en forme d'entonnoir, rouges, roses, jaunes, blanches ou panachées de ces diverses couleurs, s'épanouissant le soir vers 5 heures et se fermant le lendemain dans la matinée, dès que la lumière devient un peu intense. Il en existe une variété à feuilles panachées. Bien qu'on pourrait relever, à l'automne, les tubercules pour les conserver comme ceux

du Dahlia, on préfère ressemer la Belle-de-Nuit chaque année, à moins qu'on ne veuille conserver certaines variétés, le semis ne les reproduisant pas toujours fidèlement. Semer en avril-mai, en place ou en pépinière ; dans ce dernier cas, repiquer, et planter à demeure en mai. La Belle-de-Nuit se plaît dans les sols meubles et profonds. Ornement des plates-bandes et des massifs.



Fig. 116. — Belle-de-Nuit (*Mirabilis*).

Miroir de Vénus. — Voy. SPECULARIA SPECULUM.

Moldavique. — Voy. DRACOCEPHALUM MOLDAVICA.

Monarda DIDYMA L. *Monarde écarlate* (fig. 117). — Belle plante vivace, de l'Amérique septentrionale, formant des touffes de 70 à 80 centimètres de hauteur, à fleurs nombreuses, réunies en têtes terminant les tiges, d'un rouge vif, s'épanouissant en juin-juillet. Cette plante est très rustique; elle se plaît surtout dans les terrains meubles et frais et à mi-ombre; on ne saurait trop la recommander pour l'ornement des plates-bandes. Multiplication par division des touffes, au printemps.



Fig. 117. — Monarde écarlate.

Monnaie du pape, Monnoyère. — Voy. LUNARIA BIENNIS.

Muflier. — Voy. ANTIRRHINUM MAJUS.

Muguet (Petit). — Voy. ASPERULA ODORATA.

Muscari COMOSUM L., var. *monstruosum. Lilas de terre, Jacinthe chevelue.* — Plante bulbeuse indigène ne dépassant pas 35 cen-

timètres de hauteur, donnant, en mai-juin, une énorme inflorescence formée de fleurs et de petites ramilles plus ou moins contournées, d'un bleu violacé et d'un aspect plumeux très élégant. La Jacinthe chevelue croît dans tous les terrains, pourvu qu'ils soient meubles et bien drainés ; elle produit un très bon effet lorsqu'elle est plantée en groupes ou en bordures. On la multiplie en arrachant les bulbes, à la fin de l'été, pour séparer les caïeux, que l'on cultive à part jusqu'à ce qu'ils soient de force à fleurir ; les gros bulbes doivent être replantés de suite. Il est bon de ne faire cette opération que tous les trois ou quatre ans, afin de ne pas fatiguer la plante.

Myosotis PALUSTRIS With. *Souvenez-vous de moi; Ne m'oubliez pas ; Plus je vous vois, plus je vous aime*, etc. — Charmante petite plante vivace indigène, des terrains marécageux, à cultiver en pots, dans les bassins, de manière que la base des tiges soit seule submergée. Le Myosotis peut aussi être cultivé à l'ombre, en terrain entretenu humide. Fleurit de juin en octobre. Multiplication par division des touffes.

M. ALPESTRIS Schmidt. *Myosotis alpestre.* — Plante vivace indigène, formant des touffes compactes d'environ 35 centimètres de hauteur. Cette espèce est très précieuse pour orner les jardins au printemps, concurremment avec le Silène pendant, la Pâquerette, les Primevères et les Pensées. Ses fleurs, extrêmement nombreuses, se succèdent d'avril en juin. Il en existe une variété à fleurs blanches, une à fleurs roses ; il y a enfin des variétés naines et compactes des plus recommandables. Le Myosotis alpestre est très rustique ; il croît dans tous les terrains et à toutes les expositions ; on ne le cultive guère que comme plante annuelle et on l'arrache après la floraison, en conservant quelques pieds de choix destinés à produire les grains nécessaires pour les semis ultérieurs. On en fait de charmantes corbeilles et des bordures. Semer de mai en juillet, en pépinière, à mi-ombre, repiquer à mi-ombre et mettre en place à l'automne ou au printemps, en espaçant les pieds d'environ 25 centimètres.

Narcissus POETICUS D. *Narcisse des Poètes.* — Belle plante

bulbeuse indigène, très rustique, formant des touffes d'environ 40 centimètres de hauteur, à fleurs penchées, blanches, munies, au centre, d'une petite couronne jaune orangé, lisérée de purpurin. Cette espèce convient à orner les plates-bandes; sa floraison a lieu en avril-mai. Il en existe une variété à fleurs doubles. Cultiver en terre légère, et n'arracher que tous les quatre ou cinq ans pour séparer les caïeux qui servent à la reproduction. Cette opération doit être faite à l'automne et on doit replanter de suite les gros bulbes.

N. Pseudo-Narcissus L. *Porillon, variété à fleurs pleines* (fig. 118). — Superbe espèce assez répandue dans les jardins où elle fleurit en mars-avril. Fleurs grandes, bien pleines, à pétales jaune orangé à la base, jaune clair au sommet. Le *Narcisse orange Phénix* (*N. incomparabilis* Mill.) est une variété vigoureuse, à fleurs d'un jaune très pâle avec languettes jaune orangé. Culture et multiplication du Narcisse des poètes.



Fig. 118. — Porillon à fleurs pleines (*Narcissus*).

Il existe un grand nombre d'autres espèces de Narcisses, mais elles sont trop délicates pour être cultivées en plein air sous le climat de Paris.

Nardosmia fragrans Cass. *Héliotrope d'hiver.* — Plante vivace, indigène, de 30 centimètres de hauteur, à feuilles larges et arrondies, à fleurs lilacées, en capitules formant des épis courts, dressés, s'épanouissant de décembre en janvier, avant le développement des feuilles, et répandant une délicieuse odeur d'Héliotrope. Cette plante se plaît surtout dans les endroits ombragés et dans les sols frais. Multiplication des plus faciles par division des touffes.

Nemophila insignis Dougl. *Némophile remarquable* (fig. 119). — Jolie plante annuelle, originaire de la Californie, à rameaux

couchés, formant des touffes assez denses qui, de juin en août, se couvrent de fleurs en forme de coupe, de 2 centimètres et demi de diamètre, d'un beau bleu d'azur et à centre blanc. Il en existe des variétés à fleurs blanches, à fleurs bleues bordées de blanc et enfin à fleurs panachées. La Némophile est une bonne plante pour bordures. Cultiver en terre légère et à exposition ensoleillée. Semer sur place, de mars en mai.



Fig. 119. — Némophile remarquable.

Ne m'oubliez pas. — Voy. MYOSOTIS PALUSTRIS.

Nénufar blanc. — Voy. NYMPHÆA ALBA.

Nez-coupé. — Voy. STAPHYLEA PINNATA.

Nicotiana TABACUM L. *Tabac* (fig. 120). — Grande plante annuelle originaire de l'Amérique méridionale, atteignant 2 mètres et plus de hauteur, à feuilles très amples et d'un port très ornemental. Il en existe plusieurs variétés, à feuilles plus ou moins grandes, à fleurs d'un rose plus ou moins foncé ou rouges, s'épanouissant de juillet en octobre et formant de grandes grappes terminales dressées. Le *Tabac du Maryland* (N. MACROPHYLLA Spreng.) n'est qu'une variété robuste de la précédente.

Le Tabac est souvent cultivé pour son port superbe ; sa culture, en tant que plante industrielle, est interdite aux particuliers, à moins d'autorisation spéciale ; cependant, par tolé-

rance, la loi permet aux amateurs d'en avoir quelques pieds. Semer en avril-mai, à bonne exposition et en terrain bien meuble et bien terreauté, repiquer et mettre en place au commencement de juin. Cette plante n'acquiert tout son développement que dans les sols profonds, riches en engrais ; elle exige de copieux arrosements. Les graines, très petites, doivent être à peine recouvertes de terre lorsqu'on les sème.


Fig. 120. — Tabac commun (*Nicotiana*).

Nierembergia GRACILIS Hook. — Plante, vivace en serre, originaire de Buenos-Ayres, cultivée souvent comme plante annuelle de pleine terre, à rameaux très grêles, formant de petites touffes buissonnantes, compactes, de 25 centimètres de hauteur, donnant, de juin jusqu'aux gelées, des fleurs nombreuses, en forme de coupe, lilas clair avec stries plus foncées disposées en étoile, à centre jaunâtre. Cette jolie petite plante est précieuse pour former des bordures qui se couvrent de fleurs pendant toute la belle saison. Semer en mars, sous châssis et en pots, repiquer et mettre en place fin mai. Le plus habituellement, on conserve quelques vieux pieds en serre froide ou sous châssis, pendant l'hiver, afin de les bouturer au printemps.

N. FRUTESCENS Durieu. — Espèce du Chili qui diffère de la précédente par ses dimensions un peu plus grandes et par son port plus dressé. Les fleurs, de couleur plus pâle, sont plus larges et également très jolies. Même emploi et même culture que le *N. gracilis*. Ces deux plantes prospèrent surtout dans les terrains légers et à bonne exposition.

Nigella DAMASCENA L. *Nigelle de Damas* (fig. 121), *Cheveux de Vénus*. — Plante annuelle de 50 centimètres de hauteur, à feuilles très finement découpées. Fleurs de 3 à 4 centimètres

de diamètre, nombreuses, bleu pâle ou blanchâtres, entourées d'une collerette, verte, à découpures capillaires, légères et très élégantes. La floraison a lieu en juin-juillet. Il existe une variété naine et une autre à fleurs doubles.

N. HISPANICA L. *N. d'Espagne.* — Fleurs plus grandes que

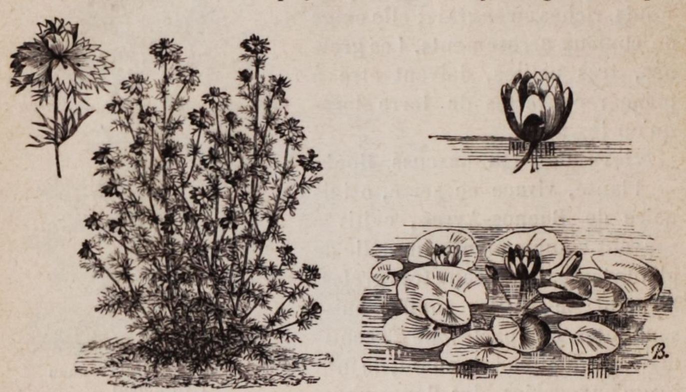


Fig. 121. — Nigelle de Damas. Fig. 122. — Nénufar blanc (*Nymphæa*).

celles de l'espèce précédente, bleues, blanches ou violet pourpré. Les Nigelles se sèment sur place, en mars-avril.

Nymphæa ALBA L. *Nymphéa*, *Lis d'eau*, *Nénufar blanc* (fig. 122). — Indigène. C'est la plus belle plante aquatique de plein air que l'on puisse cultiver dans les pièces d'eau un peu profondes. Ses larges feuilles, arrondies, luisantes et d'un beau vert, flottent à la surface de l'eau; ses grandes fleurs, d'environ 8 centimètres de diamètre, sont bien pleines et d'un blanc pur; elles se succèdent de juin en septembre. Cette superbe plante a donné naissance à une variété à fleurs légèrement teintées de rose, qui a été introduite dans les jardins sous le nom de *N. Caspary*.

N. ODORATA Ait. *Nénufar odorant.* — De l'Amérique septentrionale. Il a les feuilles rouges au revers; ses fleurs, blanches, ressemblant à celles du Nénufar blanc, répandent une agréable odeur de vanille. Cette espèce a produit plusieurs

variétés : le N. ODORATA MINOR et le N. ODORATA ROSEA, cette dernière à fleurs roses, ravissantes.

M. Latour Marliac a obtenu toute une série de superbes *Nymphæa* par sélection, ou par hybridation des espèces précédentes avec d'autres, dont quelques-unes originaires de régions chaudes.

Lorsqu'on n'a pas de bassin, on peut cultiver les *Nymphæa* dans de petites cuves garnies d'un peu de terre au fond et remplies d'eau ordinaire, de fontaine ou de pluie. Le récipient peut être placé sur le sol ou enterré jusqu'à son orifice. Les rhizomes doivent être plantés au printemps, soit dans la vase du fond des bassins, soit dans des pots ou dans des paniers qu'on plonge dans l'eau. Lorsque les plantes sont jeunes, elles ne doivent être que faiblement recouvertes d'eau ; on ne les submerge profondément que lorsque les rhizomes sont arrivés à une grosseur moyenne. Les *N. alba* et *odorata* sont très rustiques.

Œillet d'amour. — Voy. GYPSOPHILA PANICULATA.

Œillet de Chine. — Voy. DIANTHUS CHINENSIS.

Œillet de Dieu. — Voy. LYCHNIS CORONARIA.

Œillet Flon. — Voy. DIANTHUS SEMPERFLORENS.

Œillet d'Inde. — Voy. TAGETES PATULA.

Œillet de janséniste. — Voy. LYCHNIS VISCARIA.

Œillet des jardins. — Voy. DIANTHUS CARYOPHYLLUS.

Œillet mignardise. — Voy. DIANTHUS PLUMARIUS.

Œillet de poète. — Voy. DIANTHUS BARBATUS.

Œnothera SUAVEOLENS Desf. (*Œ. grandiflora* Willd.) (fig. 123). *Enothère odorante.* — Plante bisannuelle originaire de l'Amérique septentrionale, d'environ $1^{m},50$ de hauteur ; fleurs s'ouvrant le soir et se fermant le lendemain, dans la matinée, de 8 à 9 centimètres de diamètre, jaunes, exhalant une odeur analogue à celle de la fleur d'oranger, se succédant de juillet en septembre et formant de longues grappes dressées. Semer sur place ou en pépinière, en avril-mai.

Œ. SPECIOSA Nutt. — Belle plante vivace originaire de l'Amérique septentrionale, très traçante, formant des touffes

buissonnantes de 50 centimètres et plus de hauteur, à fleurs nombreuses, de 6 à 8 centimètres de diamètre, d'abord d'un blanc pur, devenant d'un blanc rosé en vieillissant, se succédant de juillet en octobre. Cette espèce est très rustique; elle convient à l'ornement des plates-bandes, surtout dans les sols légers et à bonne exposition. Multiplication par division des touffes, au printemps.



Fig. 123. — Enothère odorante.

Œ. MACROCARPA Pursh. — Plante vivace originaire de l'Amérique septentrionale, à tiges épaisses, couchées, ne dépassant pas 30 centimètres de hauteur, à grandes fleurs jaunes, superbes, de 6 à 8 centimètres de diamètre, s'épanouissant successivement de juillet en octobre. Cette belle plante exige d'être cultivée en terre légère et à bonne exposition. Multiplication par division des touffes, au printemps.

Omphalodes LINIFOLIA Mœnch. *Cynoglosse à feuilles de Lin.* — Charmante petite plante annuelle originaire de l'Europe, dont les tiges, ramifiées et dressées, ne dépassent pas 35 centimètres de hauteur. De juin en août, fleurs nombreuses, blanches, en petites grappes légères dont l'ensemble est très élégant. On en fait de jolies bordures. Semer en mars-avril, sur place.

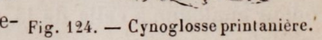


Fig. 124. — Cynoglosse printanière.

O. VERNA Mœnch. *Cynoglosse printanière* (fig. 124). — Espèce vivace indigène, à tiges peu élevées, dont l'ensemble atteint à peine 15 centimètres de hauteur, et dont les gracieuses petites

fleurs, d'un bleu d'azur, s'épanouissent de mars en mai et rappellent beaucoup celles du Myosotis, quoique plus grandes. Cette plante est précieuse pour orner les jardins au printemps; on la multiplie par division des touffes à l'automne, ou au printemps avant la floraison. Cultiver à mi-ombre et en terrain frais.

Opuntia VULGARIS Mill. *Raquette commune, Nopal vulgaire* (fig. 125). — Petite plante grasse à tiges épaisses, formées d'articles aplatis, ovales, charnus, couverts de bouquets de poils très ténus, quelquefois accompagnés d'aiguillons assez robustes. En juillet-août, fleurs nombreuses, jaune pâle, auxquelles succèdent de petits fruits comestibles qui sont recherchés par les indigènes dans les parties de l'Amérique septentrionale où croît la plante. Cette espèce est rustique sous le climat de Paris ; on peut en orner les rocailles et la planter dans tous terrains bien exposés et bien drainés. Les poils des tiges pénètrent dans la peau et occasionnent de vives démangeaisons : on doit donc ne toucher à cette plante qu'avec certaines précautions. Multiplication par bouturage des ramifications qui s'enracinent très facilement.



Fig. 125. — Raquette (*Opuntia*).

O. RAFINESQUIANA Engelm. — Espèce voisine de la précédente. Mêmes emplois et même culture.

Oreille-d'Ours. — Voy. PRIMULA AURICULA.

Ornithogalum UMBELLATUM L. *Dame-d'onze-heures, Belle-d'onze-heures*. — Plante bulbeuse indigène, d'environ 15 centimètres de hauteur, dont les fleurs, blanches, en forme d'étoiles, réunies en ombelle, s'ouvrent vers onze heures du matin et se ferment dans le milieu de l'après-midi. La floraison a lieu en mai-juin. Culture des Narcisses.

Orpin. — Voy. SEDUM.

Osier fleuri. — Voy. EPILOBIUM SPICATUM.

Osmunda REGALIS L. *Osmonde, Fougère royale.* — Plante vivace indigène, d'environ $1^{m},50$ de hauteur, d'un port superbe. C'est une des plus belles Fougères rustiques. Cultiver dans les parties ombragées des jardins, à l'exposition du nord et en sol frais.

Pæonia MOUTAN L. *Pivoine en arbre* (fig. 126). — Superbe plante originaire de la Chine et du Japon, formant un buisson



Fig. 126. — Pivoine en arbre (*Pæonia*).

de 1 mètre à $1^{m},50$ de hauteur, à tiges ligneuses. Cet arbuste, l'un des plus beaux de nos jardins, a donné naissance à un nombre considérable de variétés, à fleurs demi-pleines ou pleines, de dimensions énormes, blanches, carnées, lilacées ou roses, du plus bel effet ornemental. La Pivoine en arbre et ses variétés *papaveracea*, *Banksii*, *grandis*, etc., est très rustique ; elle prospère surtout dans les terres substantielles et meubles et à mi-ombre. La floraison ayant lieu en mai, il arrive fréquemment que les boutons à fleurs se trouvent détruits par les gelées tardives ; il est utile, sous le climat de Paris, d'abriter les plantes avec des paillassons ou des toiles maintenues au-dessus d'elles à l'aide de bâtons piqués en terre. Grâce à cette simple précaution, on peut obtenir tous les ans une magnifique floraison.

P. OFFICINALIS Retz. *Pivoine des jardins*, *Pivoine femelle* (fig. 127). — Espèce indigène, vivace, à tiges herbacées formant des touffes compactes d'environ 75 centimètres de hauteur, à très belles fleurs d'au moins 10 centimètres de diamètre, très pleines dans un certain nombre de variétés, rouges, rouge écarlate, rouge cramoisi foncé, roses, carnées, blanches ou panachées. Cette belle espèce, très rustique, se plaît dans tous les terrains et à toutes les expositions : c'est l'une des plantes les plus précieuses pour les jardins. Elle fleurit en avril-mai. Multiplication en août-septembre en séparant les tubercules, de manière que chaque partie soit munie d'un œil au collet. Pour avoir des touffes plus fournies et plus florifères, il est bon de ne faire cette opération que tous les cinq ans.



Fig. 127. — Pivoine officinale (*Pæonia*).

P. ALBIFLORA Pall. *Pivoine à odeur de Rose*, *Pivoine de Chine*. — Espèce à floraison tardive (mai-juin), qui se distingue par ses tiges rameuses, portant plusieurs fleurs au lieu d'une seule. Elle a donné naissance à un très grand nombre de variétés remarquables par leurs fleurs très grandes, agréablement parfumées, simples, doubles ou pleines, aux pétales entiers ou frangés, de coloris très divers, blanches, saumonées, carnées, roses, rouges, rouge violacé, etc., unicolores ou panachées. La *Pivoine de Chine* est certainement l'une des plus belles plantes vivaces de nos jardins. Elle est d'une rusticité absolue.

Il existe plusieurs autres espèces de *Pivoines herbacées*, très rustiques, aussi faciles à cultiver que les précédentes, notamment : P. CORALLINA Retz. *Pivoine mâle*, à fleurs d'un rouge purpurin, s'épanouissant en mai ; P. PARADOXA Andr., dont il existe plusieurs belles variétés à fleurs très pleines et à pétales

entiers ou frangés, rouges, rouge violacé, roses, etc. ; P. TENUIFOLIA L. *Pivoine Adonis*, belle espèce à feuilles très finement découpées, à fleurs rouge cramoisi. Il en existe une variété à fleurs pleines.

Pain de pourceau. — Voy. CYCLAMEN EUROPÆUM.

Palma Christi. — Voy. RICINUS COMMUNIS.

Palmier de Chine. — Voy. CHAMÆROPS FORTUNEI.

Papaver RHÆAS L. *Coquelicot.* — Plante annuelle indigène, dont les variétés à fleurs doubles ou pleines, rouges, roses, carnées ou blanches, unicolores ou panachées, sont très ornementales, mais ne se reproduisent malheureusement pas exactement par le semis. Il ne faut récolter les graines que sur des plantes bien sélectionnées. Semer de mars en mai, sur place.

P. SOMNIFERUM L. *Pavot des jardins.* — Une des plus belles plantes annuelles d'ornement. Il en existe un nombre considérable de variétés qui diffèrent, soit par leur taille plus ou moins élevée, soit par les dimensions, la forme et le degré de duplicature des fleurs dont les pétales sont, tantôt entiers, tantôt plus ou moins frangés. Leurs coloris, riches et variés, se reproduisent assez fidèlement par le semis. La floraison des Pavots ne dure malheureusement que très peu de temps; elle a lieu de juin en juillet. Semer en mars-avril, sur place, et éclaircir en laissant un espacement de 30 centimètres entre les pieds.

P. ORIENTALE L. *Pavot d'Orient.* — Superbe plante vivace formant des touffes énormes, d'au moins 1 mètre de hauteur, donnant, en mai-juin, de très grandes fleurs mesurant ordinairement 12 centimètres de diamètre et d'un rouge vermillon. Le Pavot d'Orient produit un très bon effet lorsqu'il est isolé sur les pelouses ou planté dans le milieu des plates-bandes. Il croît dans tous les terrains, pourvu qu'ils soient bien sains. Il est difficile de le multiplier par division des touffes, car il supporte mal la transplantation ; le mieux est d'en semer les graines en pots et de mettre en place à l'automne ou au printemps, en touchant le moins possible aux racines.

P. BRACTEATUM Lindl. *Pavot à bractées* (fig. 128). — Ne diffère du précédent que par la présence de petites feuilles qui sont situées sur le pédoncule, au-dessous du calice, et par ses fleurs plus grandes et d'un rouge vif. Cette magnifique espèce fleurit aussi en mai-juin. Culture et emplois du Pavot d'Orient.



Fig. 128. — Pavot à bractées (*Papave·*

P. CROCEUM Ledeb. *Pavot safrané.* — Plante vivace originaire de l'Altaï, d'environ 35 centimètres de hauteur, dont les fleurs, qui se succèdent de juin en août, ressemblent beaucoup à celles du Coquelicot, mais sont d'un jaune orangé. Cette jolie espèce prospère surtout dans les terres légères. Semer en avril-mai, sur place. Comme les espèces précédentes, cette plante ne peut être que difficilement multipliée par division des touffes.

Pâquerette. — Voy. BELLIS PERENNIS.

Passe-Rose. — Voy. ALTHÆA ROSEA.

Passiflora CŒRULEA L. *Fleur de la Passion* (fig. 129). — Plante grimpante à tiges ligneuses, originaire du Brésil et du Pérou. Cette belle liane tire son nom de la forme curieuse des organes de sa fleur qui rappellent les instruments de la Passion. Les tiges peuvent atteindre 6 à 8 mètres de hauteur; elles sont garnies de feuilles palmées d'un vert foncé. Les fleurs, larges de 6 à 8 centimètres, ont les pétales d'un blanc verdâtre ; le pistil et les étamines sont entourés d'une couronne formée de filaments moins longs que les pétales, bleus à l'extrémité et pourpres à la base. La Fleur de la Passion, délicate sous le climat de Paris, convient à garnir les murs exposés au midi ; il lui faut de la chaleur et un sol léger. Sa floraison a lieu pendant tout l'été et une grande partie de l'automne.

Pavot. — Voy. PAPAVER.

Pêcher de Chine à fleurs doubles. — Voy. PERSICA VULGARIS, var.

Pelargonium. — Les plantes qui composent ce genre sont le plus habituellement désignées, d'une manière impropre, sous le nom de *Geranium*, qui s'applique à d'autres végétaux avec



Fig. 129. — Fleur de la Passion (*Passiflora*).

lesquels il importe de ne pas les confondre. Les Géraniums (voy. ce mot) sont des plantes qui, pour la plupart, sont originaires des régions tempérées, vivaces ou annuelles, rustiques sous notre climat et à fleurs régulières ; les Pélargonium, au contraire, habitent les régions chaudes, surtout le Cap de Bonne-Espérance ; ils exigent un abri pendant l'hiver, sont ordinairement frutescents, et leurs fleurs ont les pétales de dimensions inégales, du moins dans les plantes non modifiées par la culture.

Les Pélargoniums sont maintenant répandus dans tous les jardins ; ils y occupent, sans contredit, le premier rang comme plantes ornementales. La vogue dont ils jouissent, à juste titre, est due autant à leurs qualités exceptionnelles

comme floribondité, richesse et variété de coloris, qu'à la facilité de leur culture.

Les *Pélargoniums à grandes fleurs* sont surtout des plantes



Fig. 130. — Pélargoniums zonales.

d'appartement, de serre froide et d'orangerie ; les *P. des jardins*, dits *P. zonales* (fig. 130), sont des hybrides obtenus par le croisement des P. ZONALE Willd., INQUINANS Ait. entre eux et avec d'autres espèces.

Le nombre des variétés de *Pélargoniums des jardins* est très considérable ; les unes ont des fleurs très grandes, simples ou doubles, réunies en bouquets plus ou moins volumineux, aux coloris parfois si éclatants qu'ils éblouissent la vue ; les autres



Fig. 131. — Pélargonium à feuilles de Lierre.

présentent, au contraire, un feuillage richement panaché qui les rend très propres à former des bordures ou des corbeilles et avec lesquels on obtient les contrastes les plus variés.

Les *Pélargoniums à feuilles de Lierre*, P. LATERIPES L'Hérit. et *peltatum* Soland (fig. 131), sont moins cultivés que les précédents ; leurs longues tiges, grêles, ne permettent guère de les employer que pour garnir les vases suspendus dans lesquels ils produisent le meilleur effet ; on peut encore en former des bordures, en orner les rocailles, etc. Il en existe des variétés à fleurs simples, à fleurs doubles, de coloris variés et à feuilles panachées.

Malheureusement, toutes ces belles plantes ne sont pas rus-

tiques, et les moindres gelées détruisent les ravissantes corbeilles encore en pleine floraison à la fin de l'automne. Les propriétaires de grands jardins et qui possèdent, à défaut de serre, un certain nombre de châssis, peuvent conserver leurs Pélargoniums en faisant, pendant le cours de l'été, des boutures qu'ils abritent du froid durant l'hiver; mais l'amateur qui ne dispose que d'un petit parterre, et dont le matériel horticole est presque nul, se voit, chaque année, obligé d'acheter des plantes pour remplacer celles que l'hiver a détruites.

Lorsqu'on possède une pièce inhabitée, un sous-sol, une cave, secs, très éclairés, aérés, et où la température ne s'abaisse pas au-dessous de zéro, la conservation des Pélargoniums devient alors chose possible. Dans la seconde quinzaine d'octobre, on y rentre un certain nombre de pieds représentant les diverses variétés que l'on cultive; ces plantes sont rempotées dans des vases étroits afin de pouvoir en mettre le plus grand nombre possible dans l'espace dont on dispose; on débarrasse alors les tiges de leurs feuilles et de tout ce qui pourrait engendrer la pourriture pendant les cinq mois de l'hiver durant lesquels on ne devra pour ainsi dire pas les arroser.

Lorsqu'on dispose de châssis ou de serres, on fait en août-septembre des boutures, en prenant, à cet effet, des tiges bien saines munies de 3 ou 4 yeux, auxquelles on coupe les feuilles, à l'exception de la terminale ; ces boutures sont placées sous châssis, soit en pleine terre, soit dans de petits godets, en employant un compost formé de terre de jardin, de terreau et de terre de bruyère, le tout par tiers ; on donne de l'ombre en couvrant les châssis avec des claies, chaque fois qu'il y a à craindre les effets des rayons brûlants du soleil, puis, au bout d'une huitaine de jours, on commence à soulever les châssis pour donner un peu d'air. Un mois après, on procède à un premier rempotage, dans des vases de 6 à 7 centimètres de diamètre et dans une terre analogue à celle que nous avons indiquée plus haut. Les pots sont alors placés dans une serre ou mis sous châssis sur couche froide, en entourant les coffres

de feuilles sèches ou de fumier sec, de paille ou de tannée. Les soins, durant l'hiver, consistent à donner de l'air chaque fois que la température extérieure le permet, à couvrir les châssis, pendant les grands froids, avec des paillassons qu'il est nécessaire d'enlever lorsque cela est possible pour qu'ils n'interceptent pas la lumière, ce qui, au bout d'un certain temps, déterminerait l'étiolement des plantes. Les arrosements doivent être très modérés, destinés seulement à empêcher le dessèchement des racines. La température ne doit pas être inférieure à 2 degrés au-dessus de zéro ; elle ne doit pas dépasser + 5 à 8, car elle provoquerait l'entrée en végétation des plantes. Au mois de mars, on procède à un second rempotage dans des vases plus grands, et enfin, après avoir graduellement habitué les plantes à la température extérieure, en aérant le plus souvent possible, on les laisse exposées à l'air jusqu'au moment de la plantation, qui s'effectue dans la seconde quinzaine de mai. Les jeunes sujets sont soumis à des pincements destinés à leur faire prendre la forme que l'on désire. En résumé, pour conserver des Pélargoniums pendant l'hiver, il faut les placer dans un endroit bien éclairé et bien aéré, à l'abri de la gelée et de l'humidité. On ne sème les graines de Pélargoniums que pour obtenir des variétés nouvelles.



Fig. 132. — Pentstémon hybride.

Pensée. — Voy. VIOLA TRICOLOR HORTENSIS.

Pentstemon HARTWEGII Benth. — Superbe plante vivace qui a donné naissance à des variétés et à des hybrides (*P. hybrides*) (fig. 132) très recherchés, mais non rustique sous le climat de Paris. On la reproduit chaque année par boutures faites en juillet-août, abritées sous châssis pendant l'hiver et mises en pleine terre en avril-mai. Culture et emplois des Pélargoniums. Le genre Pentstemon renferme un bon nombre d'espèces ornementales, dont quelques-unes supportent notre climat. On peut citer comme étant de ce nombre : les P. *barbatus* Roth. (synonyme *Chelone barbata* [voy. *Chelone*]), *ovatus* Dougl., plante de 50 à 60 centimètres de hauteur, à fleurs bleuâtres. Ces deux espèces se multiplient par division des touffes.

Perce-Neige. — Voy. GALANTHUS NIVALIS.

Persica VULGARIS Mill. var. (fig. 133). — Sous le nom de *Pêchers de Chine*, on cultive dans les jardins plusieurs belles variétés de Pêchers à fleurs doubles ou pleines. Ces arbrisseaux sont remarquables par l'abondance et l'élégance de leurs fleurs, rose pâle, rose vif, rouge cocciné ou blanches, qui s'épanouissent en mars-avril, époque à laquelle ils constituent certainement l'un des plus beaux ornements de nos jardins. Il en existe



Fig. 133. — Pêcher à fleurs doubles (*Persica*).

une variété qui présente, sur le même rameau, des fleurs blanches, blanches panachées de rouge et entièrement rouges, ce qui produit un effet des plus singuliers. Les Pêchers de Chine exigent un sol bien meuble, une exposition chaude et abritée du vent; leurs fruits, sans être délicieux, sont mangeables.

Persicaire d'Orient. — Voy. POLYGONUM ORIENTALE.

Pervenche. — Voy. VINCA.

Petunia NYCTAGINIFLORA Juss. *Pétunia blanc.* — Plante vivace en serre ou sous châssis, mais généralement cultivée comme plante annuelle, ainsi que le P. VIOLACEA Lindl., espèce à fleurs violettes qui, avec la précédente, a donné naissance à de nombreuses variétés et hybrides d'une grande valeur ornementale. Le semis ne reproduisant pas fidèlement les variétés, on se sert du bouturage pour conserver les plantes remarquables. Le même procédé de reproduction est aussi employé pour les variétés à fleurs pleines, qui ne donnent pas de graines. Les boutures doivent être faites à l'automne, placées en serres ou sous châssis pendant l'hiver et plantées à demeure en mai. Les soins à donner sont les mêmes que ceux indiqués pour les Pélargoniums.

Les P. blanc et violet sont originaires de l'Amérique méridionale; leurs tiges, rameuses et couchées, ne dépassent guère 50 centimètres de hauteur; leurs fleurs, en forme d'entonnoir, larges d'environ 5 centimètres, se succèdent avec la plus grande abondance depuis juin jusqu'à la fin de l'automne. Ce sont des plantes extrêmement précieuses et d'une culture des plus faciles.

La variation a atteint de très grandes proportions dans les *Pétunias hybrides*. Il en existe à fleurs énormes, dont le diamètre dépasse 10 et même 12 centimètres, à limbe plus ou moins chiffonné, quelquefois très élégamment frangé : ces fleurs simples, doubles ou pleines, présentent des coloris très variés, allant du blanc au violet purpurin, en passant par toutes les nuances du rose et du lilas ; elles sont unicolores ou panachées, striées, nuancées, oculées, étoilées (fig. 134), etc.

Il existe enfin des variétés formant des touffes plus ou moins compactes, à tiges couchées ou dressées.

Les Pétunias sont précieux pour la garniture des jardins ; on les emploie, soit en corbeilles, soit en bordures, garnitures de vases, de treillages, etc.

Semer en plein air, en avril-mai, à bonne exposition, en terre légère et bien terreautée, les graines que l'on aura re-



Fig. 134. — Pétunia hybride.

Fig. 135. — Volubilis.

cueillies sur des exemplaires de choix; lorsque le plant est suffisamment développé, mettre en place, en espaçant les pieds d'environ 50 centimètres. La graine, étant très fine, doit être à peine recouverte de terre. Comme nous l'avons indiqué plus haut, les variétés de choix ou à fleurs pleines doivent être reproduites par le bouturage.

Phalaris ARUNDINACEA L., var. PICTA. *Chiendent panaché. Roseau panaché. Ruban de bergère.* — Herbe vivace indigène, très rustique, dont le feuillage, élégamment rubané de vert, de blanc jaunâtre ou de rose, est souvent employé pour garnir les bouquets. Cette jolie plante croît dans tous les sols et à toutes les expositions. Multiplication facile par division des touffes, au printemps.

Pharbitis HISPIDA Choisy (IPOMÆA PURPUREA Lamk.). *Volu-*

bilis (fig. 135). — Plante grimpante, annuelle, originaire de l'Amérique méridionale, très répandue dans les jardins. De juillet en septembre, fleurs nombreuses, grandes, en forme d'entonnoir, blanches, roses, rouges, violettes, panachées ou striées, etc. Semer sur place, en avril-mai.



Fig. 136. — Seringat (*Philadelphus*).

Phaseolus MULTIFLORUS L. *Haricot d'Espagne. Haricot à fleurs rouges.* — Plante grimpante, vivace, originaire de l'Amérique méridionale, ordinairement cultivée comme plante annuelle. Ses tiges, volubiles, atteignent 3 mètres et plus de hauteur ; ses fleurs, réunies en petites grappes, se succèdent de juin en septembre : elles sont, suivant les variétés, rouge écarlate, blanches ou bicolores, avec une partie rouge et l'autre blanche. Les graines, très grosses, sont d'un rouge vineux marbré de brun ou blanches. Le Haricot d'Espagne croît très rapidement; c'est une des plantes grimpantes les plus précieuses pour garnir les tonnelles, les treillages, etc. Semer en place, en mai.

Philadelphus CORONARIUS L. *Seringat* (fig. 136). — L'un des arbrisseaux les plus répandus dans les jardins. Cette plante est originaire de l'Europe australe ; ses fleurs, blanches, très

abondantes, s'épanouissent en juin et exhalent un parfum pénétrant ; elle est très rustique et s'accommode de tous les terrains et de toutes les expositions, formant des buissons touffus, de 2 mètres à 2^m,50 de hauteur. Il en existe une variété à fleurs doubles. L'odeur que répandent les fleurs du Seringat est si forte qu'elle est désagréable à certaines personnes, auxquelles nous recommandons la culture des PHILADELPHUS INODORUS L. et GRANDIFLORUS Willd., à fleurs plus grandes et sans parfum.

Phlox DRUMMONDII Hook. *Phlox de Drummond* (fig. 137). — L'une des plus belles plantes annuelles de pleine terre. Elle est originaire de l'Amérique septentrionale ; ses tiges, rameuses, atteignent environ 50 centimètres de hauteur ; elles se terminent par d'élégants bouquets de fleurs assez grandes, présentant les coloris les plus divers, allant du blanc au rose, au lilas, au rouge et au violet avec toutes les nuances intermédiaires et les panachures les plus variées. La floraison est abondante depuis le mois de juin jusqu'à la fin de septembre. Il y a des variétés à fleurs oculées, c'est-à-dire qui présentent au centre une tache plus pâle ou plus foncée qui se détache sur la couleur du fond ; il y en a de striées, d'étoilées ; il en existe enfin dans lesquelles les plantes ne dépassent pas 30 centimètres de hauteur. Dans les *Phlox de Drummond à grandes fleurs*, la dimension des fleurs a presque doublé ; dans une autre race encore peu répandue, les pétales sont frangés ou atténués en longue pointe ; dans ce dernier cas, ils forment par leur ensemble une étoile à cinq branches. On sème les Phlox de Drummond sur place, en avril-mai, et on éclaircit en



Fig. 137. — Phlox de Drummond.

laissant un espacement de 20 centimètres entre les pieds.

PHLOX VIVACES HYBRIDES (fig. 138). — On réunit sous ce nom un grand nombre de variétés superbes issues des P. PANICULATA L. et MACULATA L., espèces vivaces, originaires de l'Amérique septentrionale, dont la taille atteint environ 1 mètre, et dont les fleurs, très nombreuses, légèrement odorantes, disposées en volumineuses grappes pyramidales d'un très bel effet, s'épanouissent généralement en juillet-août. Les Phlox vivaces hybrides sont des plantes d'un mérite exceptionnel, dont on ne saurait assez recommander la culture; il en existe un nombre considérable de variétés. Les principaux coloris que présentent leurs fleurs sont : le blanc pur, blanc avec centre rose, blanc à centre rouge, blanc lilacé à centre violet, lilas, rose lilacé avec centre blanc, rose clair, rose vif, rouge clair, rouge foncé, rouge orangé, pourpre, pourpre violacé foncé ; il y a enfin des fleurs panachées et striées.



Fig. 138. — Phlox vivaces hybrides.

Les *Phlox vivaces hybrides* peuvent être cultivés dans tous les terrains, mais ils préfèrent les sols meubles et frais ; ils sont très rustiques et on les multiplie par division des touffes, au printemps. Il faut les arracher pour les changer de place

tous les deux ou trois ans, car ils finiraient par épuiser le sol, ce qui rendrait leur végétation moins vigoureuse.

P. SUBULATA L. — Petite plante vivace originaire de l'Amérique septentrionale, à tiges couchées, atteignant à peine 15 centimètres de hauteur, formant des bordures compactes, ravissantes par le nombre considérable de fleurs roses qu'elles donnent en avril-mai. Cette charmante espèce se plaît surtout dans les sols légers et sablonneux et à bonne exposition. Multiplication par division des touffes, après la floraison.

P. VERNA Sweet, de l'Amérique septentrionale. — C'est une élégante petite plante vivace à rameaux couchés, ne dépassant pas 10 à 15 centimètres de hauteur, à feuilles de la base ovales allongées et à fleurs d'un beau rose, réunies en bouquets par six ou huit, et s'épanouissant en avril-mai. Emplois et culture du *P. subulata*.

Phormium TENAX Forst. *Phormium, Lin de la Nouvelle-Zélande.* — Superbe plante vivace à feuilles longues de 1 mètre à 1m,50, rubanées, coriaces, persistantes, réunies en touffe volumineuse. Employé pendant l'été pour orner les jardins, il produit un bel effet, étant isolé sur les pelouses. Il faut le rempoter à la fin de l'automne et l'abriter durant l'hiver dans une pièce inhabitée, une remise ou un endroit quelconque où les grands froids ne se font pas sentir. Cette plante passe l'hiver en pleine terre dans l'ouest de la France.

Pied-d'Alouette. — Voy. DELPHINIUM.

Pivoine de Chine. — Voy. PÆONIA ALBIFLORA.

Pivoine femelle. — Voy. PÆONIA OFFICINALIS.

Pivoine mâle. — Voy. PÆONIA CORALLINA.

Platycodon AUTUMNALE Decaisne. — Belle plante vivace originaire de la Chine, à tiges hautes d'environ 60 centimètres, terminées par des grappes de fleurs à peu près semblables à celles de la Campanule à feuilles de Pêcher, d'un beau bleu, mesurant au moins 5 centimètres de diamètre, s'épanouissant en août-septembre. Il en existe plusieurs variétés, à fleurs bleues ou blanches, simples ou doubles.

P. GRANDIFLORUM D C. — Espèce qui diffère de la précédente par ses fleurs plus grandes.

Les Platycodons sont des plantes très recommandables ; ils prospèrent surtout à mi-ombre et en terre légère. Multiplication par division des touffes, au printemps.

Podolepis GRACILIS Grah. — Charmante plante annuelle originaire d'Australie, d'environ 50 centimètres de hauteur, à tiges grêles, portant un grand nombre de fleurs réunies en



Fig. 139. — Polémoine bleue. Fig. 140. — Persicaire d'Orient.

capitules, roses ou blancs, se succédant de juillet en septembre. Cette jolie espèce ne prospère que dans les sols légers et à bonne exposition. Semer en mai, sur place.

Pois de senteur. — Voy. LATHYRUS ODORATUS.

Pois vivace. — Voy. LATHYRUS LATIFOLIUS.

Polemonium CŒRULEUM L. *Valériane grecque*, *Polémoine bleue* (fig. 139). — Plante vivace originaire de l'Europe australe, haute d'environ 50 centimètres, donnant de juin en juillet un grand nombre de fleurs, assez grandes, réunies en bouquets, d'un beau bleu ou blanches selon les variétés. Fréquemment cultivée dans les jardins pour l'ornement des plates-bandes, elle se plaît surtout dans les sols légers. Il faut l'arracher pour la changer

de place et pour renouveler les touffes au moins tous les deux ans. Multiplication par division des touffes.

Polygonum ORIENTALE L. *Persicaire d'Orient* (fig. 140), *Bâton de Saint-Jean*. — Grande plante annuelle, de 2 à 3 mètres de hauteur. De juillet en octobre, fleurs nombreuses, petites, rouge brillant ou blanches, réunies en épis pendants d'un bel effet. Disséminée dans les massifs d'arbrisseaux, sur les pelouses ou dans le milieu des plates-bandes, cette plante est très ornementale. Semer en avril, en pépinière, et mettre en place en mai.

Polystichum FILIX MAS Roth. *Fougère mâle*. — Belle Fougère indigène, propre surtout à orner les parties ombragées et fraîches des jardins.

Pommiers d'ornement (microcarpes ou baccifères). — Voy. MALUS.

Pontederia CORDATA L. — Belle plante aquatique de plein air. Originaire de l'Amérique septentrionale. Ses feuilles sont cordiformes ; ses fleurs, d'un beau bleu, sont réunies en épis cylindriques et se succèdent de juin en août. Cette plante convient à orner les bassins, mais il ne faut pas que sa souche soit recouverte de plus de 5 ou 6 centimètres d'eau. Pour la garantir contre le froid, il suffit de plonger assez profondément dans l'eau, avant l'hiver, les pots dans lesquels elle est plantée. Multiplication par division des touffes.



Fig. 141. — Pourpier à grandes fleurs (*Portulaca*).

Populage. — Voy. CALTHA PALUSTRIS.

Porillon. — Voy. NARCISSUS PSEUDO-NARCISSUS.

Portulaca GRANDIFLORA Lindl. *Pourpier à grandes fleurs* (fig. 141). — Ravissante petite plante vivace originaire de l'Amérique méridionale, généralement cultivée comme plante

annuelle, à tiges charnues, couchées, d'environ 15 centimètres de hauteur, munies de petites feuilles épaisses, cylindriques. De juillet en septembre, fleurs assez grandes et très nombreuses, simples, doubles ou pleines, présentant les coloris les plus brillants, variant du blanc au rose, au rouge, au violet, à l'orangé et au jaune, unicolores, panachées ou striées. Le Pourpier à grandes fleurs ne réussit bien que planté en terre légère et en plein soleil. Ses variétés se reproduisent assez fidèlement par le semis. Semer en pépinière, à bonne exposition, en avril-mai; mettre en place en juin, en espaçant les pieds d'environ 15 centimètres.

Potentilla ATROSANGUINEA Lodd. — Belle plante vivace originaire du Népaul, dont les tiges atteignent 60 centimètres de hauteur, et dont les fleurs, nombreuses, assez grandes, d'un rouge pourpre presque noir, se succèdent de juin en juillet-août. Sous le nom de *Potentilles à fleurs pleines*, on cultive dans les jardins un certain nombre de plantes, variétés ou hybrides, dont les fleurs, doubles ou pleines, ressemblent à de petites roses et présentent des coloris variant depuis le jaune jusqu'au pourpre noir, en passant par l'orangé et le rouge. Ces superbes plantes prospèrent surtout dans les sols meubles et frais; on les multiplie, au printemps, par division des touffes. Sous le climat de Paris, il est prudent de couvrir les touffes de paille ou de feuilles sèches lorsque les hivers sont rigoureux.



Fig. 142. — Primevère des jardins (*Primula*).

Pourpier à grandes fleurs. — Voy. PORTULACA GRANDIFLORA.

Primevère. — Voy. PRIMULA.

Primula VARIABILIS Goupil (P. ELATIOR Hort.) *Primevère des jardins* (fig. 142). — Plante vivace indigène, d'environ 15 centimètres de hauteur, dont les hampes sont terminées par des bouquets de fleurs assez grandes, jaune pâle dans le type sauvage, mais qui, dans les jardins, présentent les coloris les plus variés et dans lesquels on remarque surtout des tons jaunes, cuivrés, rouge brique, saumonés, bruns, pourpre velouté, rouge écarlate, lilas, violets, etc. Les fleurs sont unicolores ou panachées, striées, étoilées, oculées, etc. Il en existe des variétés à fleurs doubles, à corolles emboîtées les unes dans les autres.

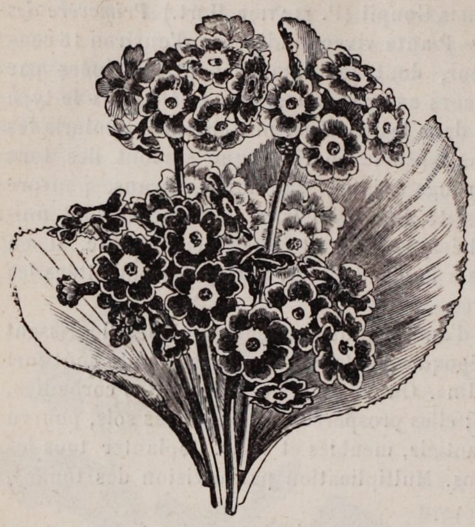
Ces plantes sont d'autant plus précieuses qu'elles fleurissent de mars en mai, époque pendant laquelle les fleurs sont fort rares dans les jardins. On en fait de ravissantes corbeilles, des bordures, etc. ; elles prospèrent dans tous les sols, pourvu qu'ils soient substantiels, meubles et frais. Replanter tous les trois ou quatre ans. Multiplication par division des touffes, après la floraison.

P. GRANDIFLORA Lamk. — Espèce indigène, qui diffère surtout de la précédente par ses fleurs naissant directement du milieu des feuilles, au lieu de former des bouquets au sommet d'une hampe commune. On en cultive un certain nombre de variétés, dont quelques-unes à fleurs pleines fort belles, jaunes, blanches, rosées, carnées, violettes et même bleues.

La *Primevère à grandes fleurs* ou *P. sans tige* ne dépasse pas 10 centimètres de hauteur ; on peut donc l'employer à former des bordures autour des corbeilles plantées avec l'espèce précédente. Même culture.

P. AURICULA L. *Auricule* (fig. 143), *Oreille-d'ours.* — Plante vivace originaire des parties montagneuses de l'Europe, cultivée depuis fort longtemps dans les jardins, où elle a donné naissance à un nombre considérable de variétés qui ont fait les délices de nos pères. Sous notre climat, cette plante n'est vraiment belle que traitée comme les plantes alpines, c'est-

à-dire cultivée en pots et abritée sous châssis pendant l'hiver, afin de la soustraire aux alternatives de gel et de dégel et aux excès d'humidité. Bon nombre d'autres belles espèces de *Primula*, notamment le P. JAPONICA A. Gray, sont malheureusement délicates.


Fig. 143. — Auricule liégeoise.

Prunier à trois lobes. — Voy. PRUNUS TRILOBA.

Prunus TRILOBA Lindl. — Superbe arbrisseau originaire de la Chine, de 2 mètres à 2^m,50 de hauteur, très rustique, qui, en mars, se couvre de grandes fleurs, doubles, d'un beau rose. C'est l'une des plus belles plantes dont on puisse recommander la culture dans les jardins.

P. PISSARDI Carr. — Petit arbre introduit de la Perse, dont la taille peut atteindre 4 ou 5 mètres, remarquable par son feuillage d'un beau rouge pourpre, couleur qui persiste pendant toute l'année. Ornement des bosquets.

Ptarmica. — Voy. ACHILLEA PTARMICA.

Pyramidale. — Voy. CAMPANULA PYRAMIDALIS.

Pyrethrum PARTHENIUM L., var. *aureum*, *Pyrèthre doré* (fig. 144). — Plante cultivée pour son feuillage, formant des touffes compactes, naines, d'un jaune doré, très propre à former des bordures ou des motifs de mosaïculture que l'on peut tailler à volonté. Cette plante est très rustique; on la multiplie

facilement par division des touffes. La variété *selaginoides* est encore plus naine ; ses feuilles, à bords dentés, ont quelque peu l'aspect de celles de certaines Sélaginelles ou Lycopodes. Dans ces deux plantes, les fleurs sont insignifiantes.

P. PARTHENIFOLIUM Willd. (*Matricaria prælta*). *Matricaire Man-*

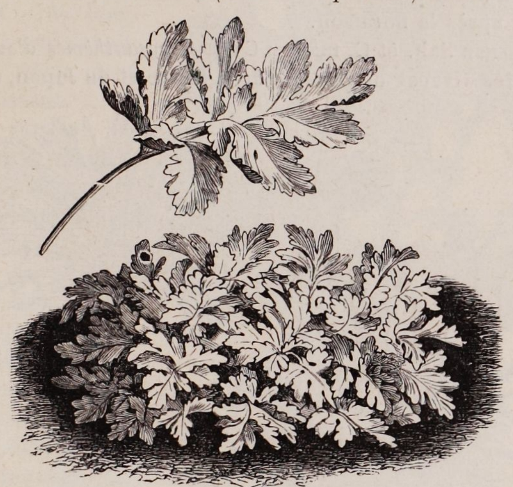


Fig. 144. — Pyrèthre doré.

diane. — Arménie, Caucase, Perse. Plante vivace, aromatique, très répandue dans les jardins, à fleurs blanc pur, se succédant avec abondance de juin en septembre. Croît sans soins dans tous les sols et à toutes les expositions.

P. TCHIHATCHEWI Boiss. — Plante vivace originaire de l'Asie Mineure, rampante, gazonnante, à feuillage finement découpé, persistant. Cette espèce convient à former des tapis ou gazons dans les endroits arides où rien autre ne peut pousser.

P. CARNEUM Bieb. et P. ROSEUM M. Bieb., *Pyrèthres roses*, *Pyrèthres des jardins* (fig. 145). — Belles plantes vivaces originaires du Caucase, à feuillage finement découpé, à fleurs (capitules) assez grandes, rappelant par leur forme et leurs dimensions certaines variétés de Reines-Marguerites. Les Pyrèthres des

jardins sont très recommandables pour l'ornementation des plates-bandes ; il en existe un grand nombre de variétés à fleurs doubles ou pleines de coloris rose foncé, rose lilacé, rose tendre, rouge pourpre, rouge clair, lilas, blanc pur, etc. La floraison a lieu d'avril en mai. Multiplication par division des touffes, après la floraison.

P. SINENSE Sab. et C. INDICUM Cass. *Chrysanthèmes d'automne.* — Plantes vivaces originaires de la Chine et du Japon, qui ont



Fig. 145. — Pyrèthre rose. Fig. 146. — Chrysanthème japonais (*Pyrethrum*).

donné naissance à de nombreuses variétés d'une grande beauté, recherchées pour l'ornement des jardins. Il en est qui fleurissent à la fin de l'été, d'autres au commencement de l'automne ; il y en a enfin dont la floraison est très tardive. Les capitules, de forme et de dimensions très variables, sont plus ou moins pleins, à pétales (ligules) plans ou tuyautés, entiers ou laciniés, dressés ou courbes, contournés ou chiffonnés ; les coloris principaux qu'ils présentent sont le blanc, le rouge, le rose, le pourpre, le violet, le brun et le jaune avec les nuances intermédiaires les plus variées, souvent associées et produisant alors des tons d'une richesse absolument sans égale. Si l'on ajoute à cela que les Chrysanthèmes sont très

rustiques, d'une culture extrêmement facile, qu'ils fleurissent à une époque où il n'y a plus de fleurs dans les parterres, que leurs fleurs coupées et mises en bouquets dans l'eau se conservent très longtemps, on s'explique la vogue dont ils jouissent.



Fig. 147. — Chrysanthème Chinois (*Pyrethrum*).

Les variétés de Chrysanthèmes d'automne ont été réunies en plusieurs groupes suivant la forme des fleurs; les principaux sont :

Les *Ch. Japonais* (fig. 146), les plus recherchés ; leurs capitules sont portés sur des pédoncules longs et grêles, ce qui les rend très propres à la confection des bouquets; ils atteignent des dimensions très grandes, dépassant 15 et même 20 centimètres de diamètre ; leurs pétales (ligules) sont étroits, longs, plans ou tubuleux, plus ou moins tordus et déjetés dans tous les sens, ce qui donne à l'ensemble un aspect particulier et une très grande légèreté. On trouve dans cette section les coloris les plus variés.

Les *Ch. Chinois* (fig. 147), qui rappellent par leur forme régu-

lière la fleur de la Reine-Marguerite. Les capitules sont grands et les pétales plans et imbriqués. A ce groupe appartiennent les Ch. incurvés et récurvés. Ce sont des plantes superbes.

Les *Ch. Pompons* (fig. 148) sont des plantes généralement plus naines que les précédentes, plus ramifiées, à capitules ne dépassant pas 3 centimètres de diamètre, de forme bombée. Les variétés qui appartiennent à ce groupe sont moins recherchées que celles des deux autres; les coloris qu'elles présentent sont moins variés. La taille peu élevée de certaines d'entre elles permet cependant d'en former de ravissantes corbeilles ou des bordures.



Fig. 148. — Chrysanthème Pompon (*Pyrethrum*).

Pour avoir de beaux Chrysanthèmes d'automne fleurissant abondamment, il est indispensable de ne pas conserver de vieilles plantes ; il faut même renouveler les pieds chaque année par le bouturage ou par séparation des pousses les plus vigoureuses, que l'on détache des touffes, soit vers le 15 novembre, soit au mois d'avril. Ces éclats enracinés sont mis en pots dans de la terre de jardin additionnée de terreau et hivernés sous châssis si le morcellement des touffes a été pratiqué en novembre ; en mai, on plante en pépinière à l'air libre, puis jusqu'au moment de la mise en place qui peut n'être faite qu'au commencement de la floraison ; lorsqu'on n'opère la multiplication qu'au printemps, il est indispensable, sous le climat de Paris, de couvrir les touffes de paille ou de feuilles sèches pour les garantir du froid pendant l'hiver ; les éclats peuvent alors être plantés en pépinière en les espaçant de 25 centimètres en tous sens. On peut aussi bouturer les Chrysanthèmes, opération qui se fait habituellement au mois d'avril, en se servant de l'extrémité des jeunes pousses que l'on repique en terre légère, sous cloche, à froid. Pour obtenir des C. d'un port plus trapu et plus régulier, on soumet les jeunes plantes à des pincements réitérés, afin de les faire ramifier;

mais ces pincements doivent être suspendus vers le milieu du mois de juin, ou alors on s'expose à supprimer des boutons à fleurs.

Les Chrysanthèmes ne se développent bien qu'à bonne exposition ; ils croissent dans tous les terrains, pourvu qu'ils ne soient pas trop humides ; les engrais leur sont nécessaires si on veut leur voir prendre un grand développement. Grâce à une culture appropriée, à des engrais particuliers, à des pincements raisonnés, certains amateurs obtiennent des fleurs de dimensions vraiment phénoménales, atteignant jusqu'à 40 centimètres de diamètre; mais il s'agit là d'une culture trop spéciale pour qu'elle puisse être décrite ici. Il est bon, toutefois, de mettre en garde les personnes qui croiraient pouvoir obtenir des fleurs ayant de semblables dimensions en cultivant, par les procédés habituels, des variétés qui ont fait leur admiration dans les expositions. (Pour l'emploi des C. en corbeilles, voy. p. 259.)

Quarantaine. — Voy. MATTHIOLA ANNUA.

Rameau d'or. — Voy. CHEIRANTHUS CHEIRI.

Ranuuculus ASIATICUS L. *Renoncule des jardins* (fig. 149). — Belle plante vivace originaire d'Orient, à racines tubéreuses connues sous le nom de *griffes*. Tiges de 25 à 30 centimètres de hauteur, terminées par de grandes fleurs, simples, doubles ou pleines, s'épanouissant en mai ou juin. Il en existe un grand nombre de variétés présentant les coloris les plus divers, allant du blanc au rose, au rouge, au brun et au jaune, lesquels, en s'associant, forment des tons intermédiaires très variés ou des panachures sur fond plus pâle ou plus foncé. Cette plante est



Fig. 149. — Renoncule des jardns (*Ranunculus*).

des plus recommandables pour l'ornement des jardins ; il est regrettable de la voir à peu près abandonnée aujourd'hui. Les soins qu'elle réclame sont les mêmes que ceux indiqués pour l'Anémone des fleuristes. Voy. ce mot.

R. REPENS L., var. à fleurs pleines, *Bouton d'or*, *Bassin d'or*. — Jolie plante vivace indigène, à tiges rampantes, dont l'ensemble ne dépasse pas 20 centimètres de hauteur. De mai en juillet, fleurs nombreuses, bien pleines, d'un jaune d'or vernissé. Cette espèce se plaît dans tous les terrains, mais surtout dans ceux qui sont argileux et humides. Multiplication très facile par division des touffes.

R. ACRIS L., var. à fleurs pleines, *Bouton d'or*. — Espèce qui atteint des dimensions plus élevées que la précédente ; ses fleurs sont plus petites. Cultiver dans les sols consistants et frais, mais non humides.

R. BULBOSUS L., var. à fleurs pleines, *Pied de coq*. — Espèce à souche bulbeuse, de 25 à 30 centimètres de hauteur, à fleurs un peu plus grandes que dans les deux espèces précédentes, mais d'un jaune moins brillant. La Renoncule bulbeuse fleurit de mai en juillet ; on peut la cultiver dans les terrains légers. Multiplication par division des touffes, au printemps.

Raquette. — Voy. OPUNTIA.

Ravenelle. — Voy. CHEIRANTHUS CHEIRI.

Reine-Marguerite. — Voy. CALLISTEPHUS CHINENSIS.

Renoncule. — Voy. RANUNCULUS.

Reseda ODORATA L. *Réséda*. — Plante vivace originaire de l'Afrique boréale, ordinairement cultivée comme plante annuelle. Il en existe une variété à grandes fleurs et une à grosses inflorescences (*Réséda pyramidal*) plus recherchées que le type. Le Réséda vient dans tous les terrains et à toutes les expositions, mais il préfère les sols légers et humeux et une situation aérée et bien ensoleillée. Semer sur place de mai en juin. Supprimer les rameaux défleuris afin de provoquer le développement de nouvelles fleurs.

Rheum OFFICINALE H. Baillon. *Rhubarbe officinale* (fig. 159). — Superbe plante vivace originaire des montagnes du Thibet,

remarquable par ses feuilles amples, élégamment dentées, formant des touffes volumineuses d'un bon effet lorsqu'elles sont disposées en groupes isolés sur les pelouses. Les tiges florales de cette espèce atteignent de 2 mètres à 2^m,50 de hauteur. La Rhubarbe officinale est très rustique ; elle croît dans tous les



Fig. 150. — Rhubarbe officinale (*Rheum*).

terrains, mais elle préfère les sols siliceux, profonds et frais.

R. PALMATUM L. et UNDULATUM L. — Peuvent être également employés à l'ornementation des jardins.

Rhododendron. — Ce genre renferme un grand nombre d'arbrisseaux à feuillage généralement persistant, à fleurs très grandes, superbes, formant d'énormes bouquets, s'épanouissant au printemps. Malheureusement toutes les espèces ne sont pas rustiques sous le climat de Paris. Il résulte des recherches de M. Ch. Baltet que c'est le R. CATAWBIENSE Michx., originaire des parties élevées de la Caroline du Nord, ainsi

que ses variétés et ses hybrides avec le R. PONTICUM L. et autres types, qui résistent le mieux à notre climat. Ces magnifiques arbrisseaux atteignent de 1^{m},50 à 2 mètres de hauteur ; ils sont d'une culture facile à la condition d'être plantés à mi-ombre, en terre de bruyère ou siliceuse qu'il est nécessaire de maintenir toujours fraîche par des arrosements fréquents pendant l'été.

R. DAHURICUM L. — Espèce originaire de la Sibérie, de 1 mètre de hauteur, à feuilles caduques. A la fin de l'hiver, fleurs petites, mais nombreuses et d'un rose violacé.

Le groupe des Rhododendrons, plus généralement connu sous le nom d'AZALEA, renferme aussi des espèces et des variétés rustiques, aussi faciles à cultiver que les précédentes. De ce nombre sont :

R. MOLLE (*Azalée de Chine*), plusieurs jolies variétés ;

R. AMŒNUM, LATERITIUM, LEDIFOLIUM, OBTUSUM, VITTATUM, etc. ; d'Asie.

R. CALENDULACEUM, NUDIFLORUM, VISCOSUM, etc., originaires de l'Amérique septentrionale ; enfin l'*Azalée pontique* (AZALEA PONTICA L.) dont il existe de belles variétés.

Rhubarbe. — Voy. RHEUM.

Ribes SANGUINEUM Pursh. *Groseillier sanguin*. — Bel arbrisseau originaire de l'Amérique septentrionale, de 1^{m},50 à 2 mètres de hauteur, donnant, en avril-mai, de nombreuses grappes de fleurs pendantes, d'un rouge vif, auxquelles succèdent des fruits noirâtres qui ne sont pas comestibles.

R. MALVACEUM. — Espèce très voisine de la précédente ; a les fleurs rose pâle, réunies en grappes plus courtes. Il en existe des variétés à fleurs pleines et à fleurs blanchâtres.

R. GORDONIANUM Lem. — Hybride du R. SANGUINEUM et du R. AUREUM ; ses fleurs sont d'un rouge cuivré. Les Groseilliers d'ornement sont très rustiques ; ils prospèrent dans tous les terrains et à toutes les expositions, sauf dans les endroits très ombragés. Ils constituent, au printemps, l'un des plus beaux ornements des jardins. On doit les tailler après la floraison, en supprimant le moins possible de rameaux.

Ricinus COMMUNIS L. *Ricin, Palma Christi* (fig. 151). — Belle plante, vivace en serre, cultivée comme plante annuelle dans les jardins. Le Ricin est originaire de l'Inde; ses tiges peuvent atteindre 2m,50 de hauteur; elles sont garnies de grandes feuilles palmées et dentées, d'un très bel effet. Les fleurs ne sont pas ornementales; elles s'épanouissent en août-septembre: les mâles sont situées à la partie inférieure des grappes, les femelles au sommet. Le Ricin a donné naissance à plusieurs variétés, à feuilles et à tiges d'un vert blanchâtre, rouge sanguin, noirâtres, également recommandables. Semer en avril-mai, sur couche, ou simplement en plein air et en place, en terrain bien humeux. Pour croître vigoureusement, cette plante exige des engrais abondants, des arrosements copieux et une exposition chaude.



Fig. 151. — Ricin.

Roses. — La Rose a été nommée, avec juste raison, la *Reine des fleurs*. Il n'est pas de jardin, si petit qu'il soit, dans lequel on n'en rencontre plusieurs variétés, et il n'existe pas de plante qui ait un aussi grand nombre d'admirateurs.

Les Roses des jardins sont, ou des variétés ou des hybrides de diverses espèces du genre ROSA. Nous indiquerons les principaux groupes horticoles, de manière à guider les amateurs dans le choix des variétés et à faire connaître les soins qu'elles réclament.

ROSIERS THÉ, *Rosa indica* L. — Arbrisseaux à tiges atteignant souvent 2 mètres et plus de hauteur, couvertes de gros aiguillons crochus, brunâtres. Feuilles à folioles allongées et luisantes. Les fleurs, ordinairement peu pleines, sont d'un blanc jaunâtre ou jaune plus ou moins carné, plus rarement rouges, portées sur des pédoncules grêles qui souvent flé-

chissent sous leur poids. Elles exhalent une odeur qui rappelle celle du thé. Sans être grimpants, les Rosiers thé ont des rameaux qui s'allongent quelquefois beaucoup; ce sont des plantes relativement délicates et qui gèlent à une température de 10 degrés au-dessous de zéro. Ils fleurissent abondamment pendant toute la belle saison, mais à la condition d'être placés à une bonne exposition. Sous le climat de Paris, il est nécessaire de les cultiver francs de pied et de couvrir les touffes avec des feuilles sèches pendant l'hiver, ou simplement de les butter.

Rosiers de l'ile Bourbon, *R. indica*, var. *borboniana*. — Arbrisseaux non grimpants, mais à rameaux plus robustes que dans la section précédente, portant des épines courtes, élargies à la base, crochues au sommet. Feuilles à folioles épaisses, d'un vert sombre, ovales-arrondies. Fleurs peu odorantes, présentant le plus généralement les nuances intermédiaires entre le rose pâle et le rouge, se succédant pendant toute la belle saison. Les Rosiers de l'île Bourbon, plus rustiques que les précédents, peuvent supporter 16 degrés au-dessous de zéro.

Rosiers hybrides remontants. — Les variétés qui appartiennent à ce groupe sont les plus rustiques connues; la plupart peuvent supporter de 18 à 20 degrés au-dessous de zéro; leurs rameaux sont ordinairement moins allongés que dans les sections précédentes; ils sont couverts d'aiguillons de forme variable, souvent réduits à l'état de poils rigides et glanduleux; les feuilles sont molles, gaufrées et d'un vert tendre. Les Rosiers hybrides remontants sont d'une culture facile; ils ont l'avantage de donner deux floraisons dans la même année, l'une au commencement de l'été, l'autre à l'automne, cette dernière d'autant plus belle qu'on supprime avec plus de soin les fleurs passées, afin d'empêcher la fructification et pour provoquer le développement de nouveaux bourgeons florifères. Fleurs superbes, odorantes, très variées comme formes et comme coloris. Les premières variétés de cette race, produit du croisement des *R. indica* ou *semper-*

florens par le *R. gallica*, ont été désignées sous le nom de *R. de Portland* ou *R. perpétuels*.

Rosiers de Noisette, *R. Noisettiana* Redouté. — Variétés à rameaux très allongés, presque sarmenteux, garnis d'aiguillons. Fleurs peu odorantes, généralement réunies en bouquets, apparaissant après la première floraison des Hybrides remontants. Feuilles à folioles ovales-allongées, luisantes. Les Rosiers de Noisette commencent à souffrir à 10 degrés au-dessous de zéro. On suppose que les *R. Noisettiana* sont le produit d'un croisement entre le R. Thé (*R. indica*) ou le R. de Bengale (*R. semperflorens*) avec le R. musqué (*R. moschata*).

Rosiers multiflores, *R. multiflora* Thunb. — Variétés peu nombreuses, sarmenteuses, peu résistantes aux froids. Fleurs disposées en bouquets. Ces Rosiers sont propres à palisser sur les murs ou sur les treillages à bonne exposition ; ils ne fleurissent qu'une fois dans l'année. Ne réussissent bien qu'étant cultivés francs de pieds.

Rosiers du Bengale, *R. diversifolia* Vent. — Ne supportent guère plus de 10 degrés au-dessous de zéro, vigoureux surtout francs de pied. Tiges peu élevées, munies d'aiguillons peu nombreux. Fleurs peu pleines se succédant pendant presque toute l'année, inodores. C'est à ce groupe qu'appartient la *Rose verte*, variété curieuse, mais sans intérêt pour l'ornement des jardins.

Rosiers capucine, *R. Eglanteria* L. — Arbrisseaux peu élevés, peu délicats, bien caractérisés par la couleur jaune pur de leurs fleurs, dont l'odeur est désagréable. Il n'en existe qu'un très petit nombre de variétés. Le *R. Persian Yellow*, à fleurs pleines, de couleur jaune pur, et le *R. Capucine*, à fleurs simples, jaunes, avec le revers des pétales rouge capucine, sont les plus répandus. Les Rosiers Capucine ne fleurissent qu'une fois dans l'année.

Rosiers pompon, *R. Lawrenceana* Sweet. — Arbuste très nain, à fleurs extrêmement petites, bien pleines, sans odeur. Variétés peu nombreuses, sensibles aux froids, très remontantes.

Rosiers a cent feuilles, *R. gallica*, var. *centifolia*. — Arbris-

seaux de 1^{m},50 de hauteur, à tiges munies d'aiguillons gros et crochus, mêlés à d'autres, fins et droits. Non remontants. Rustiques. Réussissent surtout francs de pied; se multiplient difficilement de boutures, mais se reproduisent facilement par marcottage ou par division des touffes.

Rosiers moussus, *R. gallica*, var. *centifolia muscosa.* — Ne sont que des variétés du Rosier à Cent feuilles. Arbrisseaux peu élevés et peu vigoureux, à tiges garnies d'aiguillons grêles et presque droits. Pédoncules et calices couverts de nombreux poils glanduleux qui font paraître les fleurs comme entourées d'une mousse plus ou moins abondante.

Rosiers de Provins, *R. gallica* L. — Plantes très rustiques, mais peu recherchées; à ce groupe appartiennent cependant un certain nombre de variétés à fleurs panachées. Les Rosiers de Provins ont été autrefois très en vogue; on les a abandonnés surtout parce qu'ils ne sont pas remontants.

Les *R. Ayrschire*, *toujours vert*, *à feuilles de Ronce* sont des arbrisseaux grimpants dont les rameaux atteignent de grandes dimensions et qui sont recherchés pour garnir les façades de maisons, les tonnelles, etc. Les *R. Banks*, très répandus dans le midi de la France, sont trop délicats pour le climat de Paris.

Le nombre des variétés de Roses est si considérable que l'amateur est presque toujours fort embarrassé pour faire un choix. Il existe bien des catalogues d'horticulteurs spécialistes, mais il est rare d'y trouver indiquée la valeur de chacune d'elles par rapport aux autres. Le Jardin des plantes et le jardin du Luxembourg, à Paris, mettent sous les yeux du public des collections étiquetées avec soin et dont nous recommandons la visite aux amateurs. En voyant les variétés cultivées les unes à côté des autres, on est mieux à même de les comparer et de les juger. Les expositions peuvent également rendre de grands services sous ce rapport.

Sans avoir la prétention d'indiquer les meilleures sortes, nous donnons ci-après une liste de 100 belles Roses choisies dans les différents groupes que nous avons énumérés:

Abel Carrière (*Hybride remontant*). Fleur grande, pleine, bien faite, de forme creuse, cramoisi pourpre à reflets violets et noirâtres, centre rouge feu.

Aimée Vibert (*Noisette*). Réussit dans les terres les plus mauvaises. Plante rustique et vigoureuse. Fleur moyenne, très pleine, d'un blanc pur, très odorante.

Alfred Colomb (*Hybr. rem.*). Fleur grande, pleine, de belle forme, rouge feu vif.

Anna de Diesbach (*Hybr. rem.*). Fleur rose.

Baron Nathaniel de Rothschild (*Hybr. rem.*). Fleur grande, très bien faite, cramoisi vif uniforme.

Baronne A. de Rothschild (*Hybr. rem.*). Fleur très grande, de forme parfaite, d'un rose tendre glacé, superbe.

Baronne Prévost (*Hybr. rem.*). Fleur grande, très pleine, plate, d'un beau rose vif, très odorante. Variété vigoureuse, très répandue dans les jardins.

Beauté de l'Europe (*Thé*). Fleur très grande, pleine, bien faite, jaune foncé, revers des pétales jaune cuivré.

Beauty of Stapleford (*Hybr. de Thé*). Fleur très grande, pleine, bien faite, centre rose foncé, pourtour rose tendre.

Belle de Baltimore (*Multiflore*). Rameaux sarmenteux; fleurs petites, pleines, blanches, à reflet jaunâtre.

Bengale cramoisi supérieur (*Bengale*). Arbrisseau peu élevé; fleur moyenne, pleine, cramoisi vif. Très répandue.

Boule de Neige (*Hybr. rem.*). Fleur moyenne, bien faite, blanc pur.

Bouquet d'Or (*Noisette*). Rameaux sarmenteux; fleur grande, pleine, bien faite, jaune foncé, centre jaune cuivré.

Camoens (*Hybr. de Thé*). Fleur moyenne, pleine, rose vif, à fond jaune souvent rayé de blanc.

Capitaine Christy (*Hybr. rem.*) Fleur très grande, pleine, incarnat très tendre, centre plus foncé.

Céline Forestier (*Noisette*). Fleur moyenne, pleine, jaune d'or. Variété vigoureuse.

Charles Margottin (*Hybr. rem.*). Fleur très grande, pleine, carmin éblouissant, centre rouge vif. Plus vigoureuse greffée que franc de pied.

Chromatella (*Noisette*). Variété à rameaux allongés. Ne réussit bien que palissée sur mur ou treillage à bonne exposition. Craint le froid. Fleur très grande, très pleine, de forme parfaite, d'un beau jaune vif.

Devoniensis (*Thé*). Fleur grande, blanc jaunâtre, centre plus foncé, parfum extrêmement suave.

Docteur Andry (*Hybr. rem.*). Fleur grande, pleine, rouge carmin foncé vif.

Docteur Hogg (*Hybr. rem.*). Fleur grande, pleine, de forme globuleuse, violette, à reflet bleuâtre.

Duc Decazes (*Hybr. rem.*). Fleur grande, pleine, globuleuse, pourpre foncé.

Ducher (*Bengale*). Fleur moyenne, pleine, bien faite, blanc pur. Plus vigoureuse franc de pied que greffée.

Duchesse de Vallombrosa (*Hybr. rem.*). Fleur grande, pleine, bien faite, rose tendre, centre plus foncé.

Dupuy Jamain (*Hybr. rem.*). Fleur grande, pleine, rouge cerise vif.

Edouard Morren (*Hybr. rem.*). Fleur grande, très pleine, rose carminé très tendre.

Elisa Boelle (*Hybr. rem.*). Fleur moyenne, bombée, blanc légèrement rosé passant au blanc pur.

Emotion (*Bourbon*). Fleur grande, pleine, rose tendre.

Empereur du Maroc (*Hybr. rem.*). Fleur moyenne, pleine, bien faite, rouge noirâtre velouté et nuancé de carmin.

Etoile de Lyon (*Thé*). Fleur très grande, très pleine, très bien faite, jaune soufre, centre jaune vif, très odorante, superbe.

Eugène Appert (*Hybr. rem.*). Fleur grande, pleine, bombée, pétales étroits et repliés, rouge cerise velouté, reflété de noir, revers des pétales carminés.

Félicité Perpétue. Grimpante, très vigoureuse, très florifère. Fleur blanc rosé.

Géant des batailles (*Hybr. rem.*). Fleur grande, pleine, cramoisi velouté.

Général Jacqueminot (*Hybr. rem.*). Variété vigoureuse, l'une des plus florifères et des plus répandues dans les jardins. Fleur grande, à pétales peu serrés, gracieuse, rouge vif velouté, d'un grand effet, très odorante.

Gloire de Dijon (*Thé*). Variété superbe, rustique, très vigoureuse, très florifère. Fleur très grande, très pleine, jaune nankin saumoné, délicieusement parfumée.

Gloire de Ducher (*Hybr. rem.*). Fleur très grande, très pleine, rouge pourpre, pourtour ardoisé.

Her Majesty (*Hybr. rem.*). Fleur très grande, d'un beau rose tendre satiné, d'un parfum très fin.

Hermosa (*Bengale*). Fleur moyenne, pleine, bien faite, rose tendre. Variété de taille peu élevée, rustique, très florifère, plus vigoureuse franc de pied que greffée.

Homère (*Thé*). Fleur grande, pleine, globuleuse, rose vif, centre carné.

Jean Ducher (*Thé*). Fleur grande, pleine, globuleuse, pourtour jaune saumoné, centre rose.

John Hopper (*Hybr. rem.*). Fleur grande, pleine, bien faite, rose carminé vif. Remontante, vigoureuse.

Jules Margottin (*Hybr. rem.*). Superbe variété, très remontante,

vigoureuse et très florifère. Fleur très grande, pleine, rose carmin éclatant.

Julius Finger (*Hybr. rem.*). Fleur moyenne, pleine, de forme parfaite, rose carné tendre.

Lady Mary Fitz Willam (*Hybr. de Thé*). Fleur très grande, pleine, blanc carné. Très belle.

La France (*Hybr. de Thé*). Variété superbe, très florifère. Fleur très grande, pleine, très odorante, blanc argenté à l'intérieur, rose lilacé à l'extérieur.

La Grifferaye (*Multiflore*). Plante vigoureuse à rameaux allongés, très florifère. Fleur moyenne, pleine, pourpre carminé vif.

Lamarque (*Noisette*). Variété à tiges allongées, un peu délicate, ne réussissant bien que palissée sur un mur à bonne exposition et franc de pied. Fleur grande, très pleine, blanc légèrement jaunâtre.

La Rosière (*Hybr. rem.*). Fleur grande, pleine, rouge amarante feu.

La Rubanée (*Provins*). Fleur presque pleine, rose violacé largement rubané et ligné de blanc.

Louis Van Houtte (*Hybr. rem.*). Belle variété. Fleur grande, pleine, rouge feu amarante, bordé de cramoisi foncé.

Louise Odier (*Bourbon*). Fleur moyenne, pleine, bien faite, rose vif.

Mabel Morisson (*Hybr. rem.*). Fleur grande, pleine, bien faite, blanc pur.

Madame Bérard (*Thé*). Variété rustique. Fleur grande, très pleine, bien faite, rose pâle.

Madame Edouard Ory (*Mousseux*). Variété remontante. Fleur grande, bien faite, d'un beau rose.

Madame Eugène Verdier (*Thé*). Fleur grande, bien faite, jaune chamois foncé, très odorante.

Madame Lacharme (*Hybr. rem.*). Fleur très grande, pleine, d'abord rose pâle, puis d'un blanc pur.

Madame Lombard (*Thé*). Fleur grande, pleine, rouge vif, plus pâle à l'automne.

Madame Marie Garnier (*Hybr. rem.*). Fleur grande, pleine, bien faite, blanc argenté, centre incarnat.

Madame Mélanie Vigneron (*Hybr. rem.*). Variété très florifère. Fleur grande, pleine, d'un beau rose lilacé, pétales extérieurs argentés.

Madame Pierre Oger (*Bourbon*). Fleur moyenne, pleine, globuleuse, blanc crème, pétales jaspés et bordés extérieurement de rose tendre lilacé.

Madame Trifle (*Thé*). Variété rustique. Fleur grande, pleine, bien faite, jaune saumoné.

Madame Victor Verdier (*Hybr. rem.*). Fleur grande, pleine, rose cerise vif.

Mademoiselle Augustine Guinoiseau ou *La France à fleurs blanches* (*Hybride de Thé*).

Mademoiselle Thérèse Levet (*Hybr. rem.*). Fleur grande, pleine, bien faite, rose tendre.

Magna Charta (*Hybr. rem.*). Fleur très belle, rose.

Maréchal Niel (*Thé*). Fleur grande, pleine, jaune foncé vif.

Marie Baumann (*Hybr. rem.*). Fleur moyenne, pleine, rouge.

Marie Van Houtte (*Thé*). Fleur jaune, lavée de rouge.

Mélanie Soupert (*Thé*). Fleur grande, pleine, de forme parfaite, blanc pur.

Merveille de Lyon (*Hybr. rem.*). Variété très florifère. Fleur très grande, très bien faite, blanc pur, centre légèrement lavé de rose.

Mistress Bosanquet (*Bourbon*). Plante vigoureuse, très florifère. Fleur moyenne, blanc légèrement carné.

Monsieur Boncenne (*Hybr. rem.*). Fleur grande, pleine, pourpre noirâtre velouté.

Mousseline (*Mousseux*). Variété remontante. Fleur grande, pleine, d'abord d'un blanc rosé, puis blanc pur.

Ophirie (*Noisette*). Rameaux sarmenteux. Très vigoureux et très florifère. Réussit mieux franc de pied que greffé. Fleur moyenne, pleine, jaune nankin cuivré et rose tendre.

Panachée a fleur pleine (*Provins*). Fleur pleine, bien faite, blanche, bordée, striée et rubanée de carmin clair.

Paul Neyron (*Hybr. rem.*). Rustique, vigoureux. Fleur extraordinairement grande, pleine, bien faite, rose foncé superbe.

Pauline Labonté (*Thé*). Fleur grande, bien faite, rose carné satiné.

Persian Yellow (*Capucine*). Variété non remontante, mais fleurissant abondamment au printemps, surtout étant greffée. Fleurs moyennes, chiffonnées au centre, jaune d'or.

Pompon bijou (*Pompon*). Fleur très petite, presque pleine, rose pâle. Plante très naine, très florifère, mais délicate.

Président Thiers (*Hybr. rem.*). Fleur grande, pleine, très bien faite, rouge brillant.

Queen of the Queens (*Hybr. rem.*). Fleur grande, pleine, rose tendre.

Reine Blanche (*Mousseux*). Belle variété.

Reine Marie-Henriette (*Thé*). Sarmenteux. Fleur rouge.

Reine Victoria (*Bourbon*). Fleur grande, pleine, bien faite, rose vif.

Rêve d'Or (*Noisette*). Arbrisseau sarmenteux, vigoureux. Fleur grande, pleine, bien faite, jaune chamois.

Richard Wallace (*Hybr. rem.*). Fleur très grande, pleine, de forme parfaite, rose vif légèrement liséré de blanc.

Rose du Roi (La) (*Perpétuelle*). La plus cultivée. Floraison abondante et continue. Fleur moyenne, à pédoncule très court, épais. Fleur cramoisi vif.

RUBENS (*Thé*). Fleur grande, pleine, blanc légèrement rosé, centre aurore.

SAFRANO (*Thé*). Arbrisseau vigoureux, à feuillage pourpre. Fleur moyenne, jaune saumoné et nankin.

SOUPERT ET NOTTING (*Mousseux*). Remontant, très recommandable.

SOUVENIR D'ARTHUR DE SANSAL (*Hybr. rem.*). Fleur moyenne, pleine, de belle forme, rose tendre.

SOUVENIR DE LA MALMAISON (*Bourbon*). Superbe variété réussissant bien surtout franc de pied. Fleurissant jusqu'aux gelées. Fleur très grande, très pleine, de forme parfaite, blanc légèrement carné.

SOUVENIR DE LA REINE D'ANGLETERRE (*Hybr. rem.*). Fleurs en bouquets, grandes, assez pleines, carmin clair. Variété vigoureuse.

SOUVENIR D'UN AMI (*Thé*). Belle variété vigoureuse. Fleur très grande, pleine, rose tendre.

SOUVENIR DE WILLIAM WOOD (*Hybr. rem.*). Fleur grande, pleine, pourpre noirâtre. L'une des Roses les plus foncées.

TRIOMPHE DE L'EXPOSITION (*Hybr. rem.*). Variété plus vigoureuse greffée que franc de pied. Très remontante. Fleur grande, pleine, bien faite, rouge carminé vif lavé de pourpre velouté.

TURNER'S CRIMSON RAMBLER (multiflore sarmenteux). Fleurs abondantes, carminées.

VICTOR VERDIER (*Hybr. rem.*). Belle variété très florifère. Fleur très grande, pleine, rose nuancé de carmin.

WILLIAM ALLEN RICHARDSON (*Noisette*). Belle variété, bien remontante. Fleur grande, pleine, jaune orange.

On peut cultiver les Rosiers dans tous les terrains, et à toutes les expositions, sauf dans les endroits très ombragés et peu aérés. Les conditions de milieu qui leur sont le plus favorables sont : un sol profond, meuble, frais et fertile et une exposition bien aérée, mais un peu abritée des rayons du soleil pendant les heures les plus chaudes. Pour les espèces grimpantes, les murs exposés à l'est ou à l'ouest sont ceux qui conviennent le mieux.

Le meilleur moment pour la plantation est le mois de novembre, avant les grands froids ; les variétés délicates, comme les Thés, les Bengales, etc., doivent être, de préférence, plantées en février. Il ne faut pas enterrer profondément les racines, et ne pas employer de fumier frais, pour mélanger à la terre ; il est préférable de couvrir le sol d'une couche de fumier consommé qui maintient le pied des plantes dans

un bon état de fraîcheur, tout en donnant l'engrais nécessaire. La plantation des Rosiers doit être faite de telle sorte que les fleurs soient à la portée de la main, afin qu'on puisse facilement les examiner de près, les sentir, ou les cueillir. En massifs, ils perdent beaucoup de leurs mérites. Leur vraie place est, selon nous, dans les plates-bandes où on peut les disposer en mettant dans le milieu les variétés *sur tiges* et sur les côtés les *francs de pied* ou d'autres plantes basses.

Ce sont les Rosiers Bengale qui fleurissent les premiers ; en juin, les premières fleurs des hybrides remontants s'épanouissent à leur tour; ces variétés donnent à l'automne une seconde floraison, qui est d'autant plus belle qu'on a enlevé avec plus de soin les fleurs passées, pour empêcher la fructification et favoriser le développement de nouveaux bourgeons florifères ; les Cent-Feuilles et les Provins fleurissent dans le milieu de l'été ; enfin les *Thés* ont une floraison ininterrompue depuis le milieu de l'été jusqu'au commencement de l'hiver.

La taille du Rosier doit être faite dans le courant du mois de mars. Elle a pour but : d'abord, la formation des plantes en favorisant l'émission de rameaux propres à constituer la charpente ; puis la suppression des branches malades ou qui pourraient être avantageusement remplacées, et aussi de celles qui, par leur trop grand développement, rompraient l'équilibre entre les diverses parties dont l'ensemble doit être d'une forme aussi agréable que possible.

Les fleurs se développant sur les bourgeons de l'année, il faut supprimer tous les jeunes rameaux qui ont fleuri l'année précédente, afin d'en faire émettre de nouveaux qui donnent une floraison meilleure. La longueur à laisser aux tiges que l'on conserve varie suivant le degré de vigueur des variétés. Une taille trop courte provoque le développement du bois au détriment de la floraison ; une taille trop longue rend la végétation moins vigoureuse et détermine l'apparition de fleurs, nombreuses il est vrai, mais imparfaites. La moyenne est de tailler sur trois ou quatre yeux ; cependant, les variétés vigoureuses doivent être taillées plus long.

Le Rosier peut être cultivé *franc de pied* ou *sur tige*.

Le Rosier sur tige a l'avantage de ne pas encombrer les plates-bandes, ce qui permet d'y placer d'autres plantes. Il peut être cultivé dans les sols de qualité inférieure où les francs de pied ne réussiraient pas. Cette forme permet, en outre, d'avoir les fleurs plus à la portée des regards. Les variétés de végétation peu vigoureuse ou régulière, comme les hybrides remontants, donnent les résultats les meilleurs lorsqu'elles sont greffées sur tiges.

Les Rosiers francs de pied poussent plus vigoureusement; on peut les rajeunir à l'aide des drageons qu'ils émettent constamment, et leur multiplication est très simple par la division des touffes. On peut les conserver plus longtemps que les Rosiers tiges qui prennent, au bout d'un certain nombre d'années, l'apparence de chicots. Les Rosiers grimpants, les Cent-Feuilles, les Provins, les Thés, les Bengales et les Noisettes réussissent mieux francs de pied. Ces variétés délicates peuvent être rabattues, et leur souche peut donner naissance à de nouvelles tiges, dans le cas où la gelée détruirait les parties aériennes soumises à l'influence du froid; pour les variétés de taille peu élevée, il est plus facile de les abriter en les couvrant de terre ou de paille à l'approche de l'hiver.

La greffe des Rosiers tiges se fait ordinairement sur l'*Églantier commun* (*Rosa canina* L. et autres espèces indigènes). L'Églantier reprend très facilement; on doit choisir des sujets de bonne forme, d'environ 1 mètre de hauteur, âgés de 2 à 3 ans, ce que l'on reconnaît à l'écorce qui ne doit pas être luisante et verte, mais légèrement rugueuse et grisâtre : leur grosseur ne doit pas dépasser celle du petit doigt. On doit les planter dès qu'on les reçoit, en ne leur conservant qu'un léger talon, et en supprimant la plus grande partie de la souche avec un instrument bien tranchant, de manière à former une plaie aussi nette que possible. La plantation des Églantiers se fait à la fin de l'hiver, en février-mars; les soins à donner pendant la végétation consistent à supprimer avec soin les pousses qui se développent pour n'en conserver que

deux ou trois au sommet de la tige et autant que possible opposées. La greffe en écusson est celle qui est le plus habituellement pratiquée pour le Rosier ; on peut la faire dès le mois de juin, à *œil poussant*, mais la greffe à *œil dormant* lui est préférée, et c'est de la fin de juillet en août l'époque la plus favorable pour cette opération ; la soudure a lieu avant l'hiver, mais l'œil ne pousse qu'au printemps suivant et il n'y a pas à craindre qu'il soit détruit par le froid. Nous renvoyons le lecteur à la page 39, où nous avons décrit la manière de pratiquer la greffe en écusson.

Les rameaux ne doivent être taillés au-dessus de l'écusson que lorsque celui-ci s'est développé et a atteint une longueur d'au moins 15 centimètres. On doit les courber en les inclinant vers le sol quelques jours avant l'écussonnage et les maintenir dans cette position jusqu'au moment de la taille.

On pose habituellement deux greffes sur un même sujet, afin d'arriver plus rapidement à former une belle tête : on choisit pour cela les deux rameaux les plus vigoureux et autant que possible opposés. Dans le cas où l'Églantier n'a pas de rameaux convenables pour être greffés, on place un écusson de chaque côté de la tige elle-même. Pour obtenir une prompte ramification, on pince la greffe au-dessus de la troisième ou de la quatrième feuille qu'elle développe.

Les Rosiers greffés doivent être débarrassés soigneusement des gourmands qui naissent sur le sujet et qui se développent au détriment de la greffe.

Les Rosiers, sauf les Provins et les Cent-Feuilles, se multiplient facilement de boutures. La meilleure époque pour faire cette opération est le mois de septembre. On prend de préférence des rameaux ayant porté des fleurs et munis de trois yeux, les pousses vigoureuses émettant plus difficilement des racines ; on supprime le limbe des feuilles inférieures, et on ne laisse subsister qu'une faible portion de celui de la feuille terminale. Les boutures sont coupées de manière à présenter autant que possible un talon, empâtement ou point d'attache

du rameau sur la branche qui le portait, puis on les plante verticalement, en les enterrant peu profondément, dans un bout de planche, à bonne exposition et dans un sol léger et bien ameubli. Les plantations sont abritées avec des cloches, que l'on couvre de paille ou de feuilles dans les premiers jours, afin d'intercepter les rayons du soleil qui dessécheraient tout. Après une vingtaine de jours, on soulève les cloches, pour donner de l'air, puis, à l'approche des froids, on les abaisse et on les couvre de feuilles sèches pour les abriter contre les intempéries. Au printemps, les boutures entrent en végétation ; elles peuvent être mises en place quelque temps après. Le bouturage est utile surtout pour les Rosiers tiges, car les francs de pied peuvent être plus facilement reproduits par division des touffes, soit en séparant les drageons et les gourmands, soit en éclatant les tiges qui reprennent sans difficulté, à la condition qu'elles soient munies de quelques racines. Ces dernières opérations se font à la fin de l'hiver, au moment des labours. La multiplication par semis est surtout employée pour l'obtention de variétés nouvelles; les graines sont simplement semées en pleine terre, sous cloche, dès leur maturité; plus tard, elles germeraient très irrégulièrement.

Rose d'Inde. — Voy. Tagetes erecta.

Rose de Noël. — Voy. Helleborus niger.

Rose trémière. — Voy. Althæa rosea.

Rosmarinus officinalis L. *Romarin.* — Arbuste indigène de $1^{m},50$ de hauteur, aromatique, dont les feuilles sont persistantes. Fleurs bleu pâle, s'épanouissant en mars-avril. Réussit surtout dans les terres légères, et à bonne exposition. Multiplication de marcottes et de boutures.

Ruban de bergère. — Voy. Phalaris arundinacea picta.

Rue de Chèvre. — Voy. Galega officinalis.

Safran. — Voy. Crocus.

Sagittaria sagittæfolia L. *Sagittaire. Fléchière.* — Plante aquatique vivace, indigène, d'environ 75 centimètres de hauteur; feuilles rubanées lorsqu'elles sont submergées, en

forme de fer de flèche lorsqu'elles se développent au-dessus de l'eau; fleurs blanches, en épi, s'épanouissant en juin-juillet. Il en existe une jolie variété à fleurs pleines.

S. SINENSIS Sims. *S. de la Chine.* — Superbe espèce, bien supérieure à la précédente, à fleurs d'un blanc pur. La variété à fleurs pleines est certainement l'une des plus belles plantes aquatiques de plein air. Quoique moins rustique que la Sagittaire commune, elle peut supporter facilement nos hivers lorsqu'on a la précaution d'en submerger assez profondément les souches, à l'entrée de la mauvaise saison.

Les Sagittaires peuvent être plantées au fond des petits bassins, ou dans des pots que l'on plonge dans l'eau, de manière que le collet des plantes soit recouvert d'environ 15 à 25 centimètres. Multiplication par division des touffes, au printemps.

Sainfoin d'Espagne. — Voy. HEDYSARUM CORONARIUM.

Salpiglossis SINUATA Ruiz et Pav. (fig. 152). — Charmante plante annuelle originaire du Chili, de 75 centimètres à 1 mètre de hauteur, à fleurs en forme d'entonnoir, richement colorées : nuancées, striées, chamarrées de blanc, de jaune, de violet, de rose et de brun avec des tons mordorés et veloutés d'un très bel effet. Le Salpiglossis présente un très grand nombre de variétés que le semis ne reproduit pas toujours très fidèlement ; il mérite d'être recommandé aux amateurs, autant pour la beauté de ses fleurs que pour l'abondance de la floraison qui a lieu de juin en août. Il existe des variétés naines. Semer en avril-mai, sur place, en terre légère et à bonne exposition.



Fig. 152. — Salpiglossis variés.

Sambucus NIGRA L. *Sureau.* — Arbrisseau ou petit arbre indigène s'accommodant de tous les sols et de toutes les expositions, d'une végétation très rapide et pouvant être multiplié avec facilité. Le Sureau commun, grâce à ses qualités multiples, est souvent cultivé dans les jardins ; il a donné naissance à des variétés beaucoup plus ornementales que le type de l'espèce, à feuilles laciniées, panachées ou jaune d'or, très recommandables.

Santolina CHAMÆCYPARISSUS L. *Santoline.* — Plante originaire de l'Europe australe, à tiges ligneuses à la base, formant de petites touffes compactes, de 50 centimètres de hauteur, à feuilles petites, dentées, cotonneuses. En juillet-août, fleurs nombreuses, jaunes, réunies en petits capitules. La Santoline peut servir à former des bordures dans les sols arides, elle se prête très bien à la tonte. Multiplication facile de marcottes ou de boutures.

Saponaria OFFICINALIS L. *Saponaire. Savonnière.* — Plante vivace indigène, d'environ 75 centimètres de hauteur, communément cultivée dans les jardins, où ses fleurs, d'un rose pâle, se montrent de juillet en septembre. Il en existe une variété à fleurs pleines qui est très recommandable. La Saponaire se plaît dans tous les terrains et à toutes les expositions. Multiplication très facile par division des touffes.

S. CALABRICA Guss. *Saponaire de Calabre.* — Plante annuelle d'environ 15 centimètres de hauteur, à tiges couchées, se couvrant d'une multitude de petites fleurs, rose vif ou blanches, qui se succèdent de juin en septembre. Cette charmante espèce se prête surtout à la formation de bordures ; elle réussit très bien dans les terres meubles. Semer en mars-avril, en pépinière, mettre en place en mai.

S. OCIMOIDES L. — Espèce vivace indigène, à tiges rameuses et couchées, ne dépassant pas quelques centimètres de hauteur, disparaissant sous le nombre des fleurs, petites, d'un rose plus ou moins vif, qui se montrent de mai en juillet. Cette plante affectionne surtout les sols légers et arides. Multiplication par division des touffes, au printemps, ou de graines

semées dès leur maturité, en terre légère et à bonne exposition.

Saxifraga HYPNOIDES L. *Gazon turc.* — Plante vivace indigène, à tiges radicantes, rameuses, portant des feuilles persistantes, divisées en lanières plus ou moins nombreuses ; elle forme des touffes très denses d'un beau vert, dont la taille ne dépasse pas 10 centimètres. Fleurs petites, blanches, abondantes, s'épanouissant en mai-juin. Le Gazon turc est fréquemment employé pour faire de charmantes bordures, et des tapis qui restent verts pendant toute l'année ; il croît dans tous les sols et à toutes les expositions, mais préfère, cependant, les terrains frais, un peu ombragés. Multiplication très facile par division des touffes, au printemps.



Fig. 153. — Saxifrage sarmenteuse.

S. UMBROSA L. *Désespoir des peintres.* — Élégante plante vivace indigène, à feuilles persistantes, réunies en rosettes du centre desquelles naissent, en mai-juin, des tiges florifères d'environ 15 centimètres de hauteur, terminées par un grand nombre de petites fleurs, disposées en grappes, blanches, pointillées de purpurin et de jaune. Cette Saxifrage prospère surtout dans les terrains frais, un peu ombragés. Multiplication par division des touffes.

S. SARMENTOSA L. (fig. 153). — Plante vivace originaire de la Chine et du Japon, émettant, comme le Fraisier, de nombreux rejets (stolons) qui se terminent par des rosettes de feuilles arrondies, dont la partie supérieure est panachée de vert, de blanc et de rose. Des rosettes centrales naissent des tiges florales de 25 centimètres de hauteur, portant un grand nombre de petites fleurs blanches, tachées de jaune. Cette plante est surtout cultivée pour son beau feuillage; comme l'espèce précédente, elle prospère dans les sols un peu frais

et à mi-ombre. La S. *sarmenteuse* est très recherchée pour la culture en vases suspendus. Multiplication des plus faciles par séparation des rejets enracinés.

S. CORDIFOLIA Haw. *Saxifrage à feuilles en cœur* (fig. 154). — Superbe plante vivace originaire de la Sibérie, à feuilles amples, persistantes, luisantes. Fleurs d'un beau rose tendre, très nombreuses, réunies en bouquets étalés, s'épanouissant en avril-mai.



Fig. 154. — Saxifrage à feuilles en cœur.

S. CRASSIFOLIA L. *Saxifrage de Sibérie* et S. LIGULATA Wall. — Espèces voisines, mais à fleurs d'un rose plus foncé.

Ces trois dernières espèces sont précieuses pour orner les parterres au printemps, leur floraison ayant lieu dès que les grands froids cessent de se faire sentir. Leur culture est des plus faciles ; elles croissent dans tous les sols et à toutes les expositions, quoique les terrains un peu frais et un peu ombragés leur soient plus favorables. Multiplication par division des touffes. Ces Saxifrages peuvent être employées à former des corbeilles, ou plantées dans les plates-bandes avant l'hiver. Lorsque leur floraison est achevée, on les arrache pour les mettre en pépinière d'attente dans une partie quelconque du jardin, de manière à permettre de cultiver d'autres plantes sur l'emplacement qu'elles occupaient. Leur floraison est cependant plus abondante lorsqu'on les laisse en place pendant plusieurs années.

Scabiosa ATROPURPUREA L. *Scabieuse*, *Fleur de veuve*. — Belle plante annuelle originaire de l'Europe méridionale, très répandue dans les jardins, et qui a donné naissance à des variétés remarquables par les dimensions de leurs fleurs, leur duplicature, et la richesse des coloris qu'elles présentent,

variant du blanc au rose carminé, au lilas et au pourpre noir velouté. Il existe également des variétés naines.

Les Scabieuses à grandes fleurs doubles sont des plantes



Fig. 155. — Schizanthe à feuilles pinnées.

extrêmement recommandables; elles sont très rustiques et se plaisent dans tous les sols et à toutes les expositions. Semer en avril-mai, sur place ou en pépinière; dans ce dernier cas, repiquer en place, en mai-juin.

Schizanthus PINNATUS Ruiz et Pav. (fig. 155). — Plante annuelle originaire du Chili, d'environ 50 centimètres de hauteur, à feuilles finement découpées. De juin en septembre, fleurs nombreuses, lilas clair, à gorge jaune, ponctuée de pourpre et entourée de quatre taches violettes. Cette panachure

est très bizarre et produit un joli effet. Il en existe plusieurs variétés dont les fleurs ont l'apparence de petits papillons voltigeants (var. *papilionaceus*). Semer sur place, en avril-mai, en terre légère et à bonne exposition. Ornement des plates-bandes.

S. RETUSUS Hook. — Espèce à fleurs plus grandes et plus richement colorées que celles de la précédente, mais malheureusement plus délicate. Ses pétales, élégamment et curieusement découpés, sont d'un beau rose; celui du milieu est taché de jaune. Cette plante, vraiment très remarquable, a donné naissance à plusieurs variétés, à fleurs blanches, rose vif, ou lilas, de taille plus ou moins élevée. Semer en avril-mai, en place ; floraison en mai-juillet.

Scilla SIBIRICA Andr. (fig. 156). — Jolie petite plante bulbeuse dont la taille ne dépasse pas 20 centimètres, recherchée surtout pour sa floraison hâtive, qui a lieu en mars-avril. Ses fleurs, en forme de petites clochettes, sont d'un bleu intense. Associée aux Safrans et au Perce-Neige, elle peut servir à constituer de charmantes petites corbeilles ou des bordures.



Fig. 156. — Scille de Sibérie.

Cette plante doit être cultivée dans un sol léger et même sablonneux ; il est nécessaire de la laisser en place et de ne la relever que tous les trois ou quatre ans, après la floraison, pour replanter immédiatement les bulbes après avoir séparé les caïeux. Plusieurs autres espèces de Scilles pourraient aussi contribuer à orner les jardins.

Scolopendrium OFFICINARUM Smith. *Scolopendre.* — Fougère indigène de 25 à 30 centimètres de hauteur, à feuilles entières, luisantes et d'un beau vert, propre surtout à orner les parties ombragées et humides des jardins. Il en existe plusieurs variétés.

Sedum FABARIUM Ch. Lem. (S. SPECTABILE Bor.). *Orpin à feuilles de Fève* (fig. 157). — Plante vivace originaire du Japon (?), très rustique, d'environ 40 centimètres de hauteur, donnant, en août-septembre, un nombre considérable de petites fleurs d'un beau rose, réunies en énormes bouquets. Ornement des plates-bandes dans tous les sols et à toutes les expositions. Multiplication par division des touffes, au printemps.



Fig. 157. — Orpin à feuilles de Fève.

Le S. SARMENTOSUM Bunge, de la Chine septentrionale, à feuilles étroites, marginées de blanc, est souvent employé pour former des motifs de mosaïculture ; il exige d'être abrité sous châssis pendant l'hiver.

Le S. SIEBOLDI Sweet, du Japon, et sa variété à feuilles panachées, convient surtout à orner les vases suspendus ; ses rameaux retombants se couvrent, en septembre-octobre, d'élégants bouquets de fleurs roses. Comme la précédente, cette espèce est trop délicate pour être cultivée en pleine terre, sans abri, sous le climat de Paris.

Sempervivum TECTORUM L. *Joubarbe des toits.* — Plante grasse indigène, vivace, à feuilles formant des rosettes du centre desquelles s'élèvent des tiges florifères hautes d'environ 25 centimètres, se terminant par une dizaine de fleurs roses qui se succèdent de juin en juillet. Cette plante, ainsi que beaucoup d'autres espèces du même genre, est fréquemment employée en mosaïculture. L'une des Joubarbes les plus recherchées après la *J. des toits* est la *J. toile d'araignée* (S. ARACHNOIDEUM L.). La taille peu élevée de ces plantes, leur végétation lente les rendent très propres à ce genre de décoration. Multiplication facile par séparation des rejets, qui, souvent, sont produits en grand nombre, lorsque les rosettes adultes fleurissent.

Senecio ELEGANS L. *Séneçon d'Afrique* (fig. 158). — Plante vivace en serre, originaire de l'Afrique australe, cultivée comme plante annuelle de plein air. Tiges rameuses, hautes



Fig. 158. — Séneçon élégant.

de 50 centimètres, donnant de juin en octobre un grand nombre de fleurs (capitules) simples ou doubles, blanches, carnées, lilacées ou violettes. Cette jolie espèce doit être semée en avril-mai, en place, en terre légère bien terreautée et à bonne exposition. On peut aussi la reproduire de boutures faites à l'automne et conservées sous châssis pendant l'hiver.

S. CINERARIA L. *Cinéraire maritime*. — Plante vivace originaire de la région méditerranéenne, à tiges ligneuses à la base, formant des touffes ramifiées ; les feuilles, irrégulièrement

et profondément découpées, sont couvertes d'un duvet fin et abondant qui donne à la plante un aspect blanchâtre.

La Cinéraire maritime se prête bien aux pincements ; aussi est-elle fréquemment employée pour former des bordures de corbeilles, la couleur de son feuillage faisant contraste avec les teintes des autres plantes. Sous le climat de Paris, cette plante doit être reproduite de boutures que l'on fait à l'automne, et que l'on met en place au printemps, après les avoir hivernées sous châssis.

Seringat. — Voy. PHILADELPHUS CORONARIUS.

Silene PENDULA L. *Silène pendant* (fig. 159). — Charmante plante annuelle originaire de l'Europe méridionale et orientale, à tiges très rameuses, couchées, ne dépassant pas 25 centimètres de hauteur, se couvrant d'un nombre considérable de fleurs roses, rouges ou blanches, selon les variétés. Il en existe des variétés naines et à port compact très recherchées ; il y en a aussi à fleurs doubles. On sème le Silène pendant en juillet-août, en pépinière ; on repique en pépinière et l'on plante à demeure à l'automne ou au printemps, en laissant entre les pieds un intervalle d'environ 30 centimètres ; la floraison a lieu d'avril en juin. Lorsque le semis est effectué en mars-avril, en place, la floraison a lieu en juillet-août. Cette plante est surtout précieuse pour orner les parterres, au printemps ; on en fait de jolies corbeilles ou des bordures.



Fig. 159. — Silène pendant.

S. ARMERIA L. S. *à bouquets.* — Jolie plante annuelle indigène, d'environ 50 centimètres de hauteur, donnant, de juin en août, un grand nombre de petites fleurs d'un beau rose, carnées ou blanches, réunies en bouquets. Cette espèce est très rustique ; elle se plaît dans tous les sols et à toutes les

expositions ; on ne saurait trop en recommander la culture dans les petits jardins. Semer en place, en avril-mai.

Soleil. — Voy. HELIANTHUS.

Solidago CANADENSIS L. *Verge d'or du Canada* (fig. 160), *Gerbe d'or du Canada.* — Belle plante vivace originaire de l'Amérique septentrionale, haute de 1 mètre à $1^m,50$, donnant, en août-septembre, d'énormes gerbes formées d'un nombre considérable de petits capitules d'un jaune d'or. Cette espèce, ainsi que plusieurs autres du même genre, est très rustique et peut être cultivée dans tous les sols et à toutes les expositions. Multiplication facile par division des touffes, au printemps.



Fig. 160. — Verge d'or du Canada.

Souci. — Voy. CALENDULA OFFICINALIS.

Souci d'eau. — Voy. CALTHA PALUSTRIS.

Souci pluvial. — Voy. DIMORPHOTHECA PLUVIALIS.

Spartium JUNCEUM DC. *Genêt d'Espagne.* — Arbrisseau de 2 à 3 mètres, à rameaux endormes jonciformes, verts; feuilles rares, très petites. En juillet-août, fleurs nombreuses, en grappes, d'un beau jaune. Le Genêt d'Espagne ne réussit bien que dans les sols légers et à bonne exposition.

Specularia SPECULUM L'Hér. *Miroir de Vénus.* — Plante annuelle indigène, à rameaux couchés ne dépassant pas 25 centimètres de hauteur, très propre à former des bordures qui, en juin-juillet, se couvrent de fleurs violettes ou blanches, selon les variétés. Semer sur place, en avril-mai. En semant en septembre, la floraison a lieu de mai en juin.

Spiræa FILIPENDULA L. *Filipendule.* — Plante vivace indigène, à feuilles élégamment découpées comme celles de certaines Fougères ; à fleurs très nombreuses, réunies en bouquets

rameux au sommet de tiges d'environ 50 centimètres de hauteur. On cultive surtout la variété à fleurs pleines, qui est certainement l'une de nos plus jolies plantes vivaces de plates-bandes. La floraison a lieu en juin-juillet. Très rustique et peu délicate, cette plante s'accommode de tous les sols et de toutes les expositions. Multiplication par division des touffes, au printemps.

On cultive dans les jardins un grand nombre de jolis arbrisseaux appartenant au genre *Spiræa*. Ce sont en général des plantes peu délicates, prospérant dans tous les sols, ce qui, joint à l'abondance de leur floraison et à la beauté de leurs fleurs, les rend d'une haute valeur pour orner les bosquets et quelquefois même les plates-bandes. Nous citerons surtout les S. CALLOSA Thunb., arbrisseau de 1 mètre, à fleurs rouges ou blanches, selon les variétés; S. CHAMÆDRYFOLIA L., 1 à 2 mètres, fleurs blanches, en mai-juin ; S. FORTUNEI Planch., 50 centimètres à 1^{m},50, fleurs nombreuses, rouges ou blanches, s'épanouissant de juillet en septembre, superbe espèce ; S. HYPERICIFOLIA L., 1^{m},50 à 2 mètres, en avril-mai, fleurs petites, blanches, en bouquets ; S. PRUNIFOLIA Sieb. et Zucc., petit arbrisseau buissonnant, fleurs doubles, l'une des plus jolies espèces; S. SALICIFOLIA L., 1 mètre à 1^{m},50, en juillet-août, fleurs nombreuses, petites, en épis très denses, blanches, carnées, roses ou rouges : la variété *Billardi*, à épis volumineux et d'un rouge vif, est très recommandable ; S. SORBIFOLIA L., 1^{m},50 à 2 mètres, feuilles à folioles nombreuses et dentées, en juin-juillet fleurs petites, blanches, en bouquets terminaux. On cultive encore les S. OPULIFOLIA, ULMIFOLIA, à fleurs blanches s'épanouissant en mai-juin, etc.

Staphylea PINNATA L. *Faux-Pistachier*, *Nez-coupé*. — Arbrisseau de 2 à 3 mètres et plus, originaire de l'Europe méridionale, dont les feuilles ont de 5 à 7 folioles oblongues lancéolées, dentées ; d'avril en juin, fleurs blanches, en grappes pendantes. Le Faux-Pistachier est très ornemental et très rustique.

Statice LATIFOLIA Smith (fig. 161). — Belle plante vivace

originaire de la Russie australe, à feuilles larges, réunies en touffes du centre desquelles naissent, de juillet en septembre, des tiges florales hautes d'environ 70 centimètres, terminées par des myriades de petites fleurs, bleues ou violacées, dis-



Fig. 161. — Statice à larges feuilles.

posées en amples panicules rameuses, étalées, d'une rare élégance, qui conservent fort longtemps leur couleur, et que l'on peut employer à la formation de bouquets perpétuels.

Le Statice à larges feuilles convient principalement à l'ornement des plates-bandes ; il prospère surtout dans les sols légers, siliceux. Multiplication de semis faits, d'avril en juin, en pépinière ou de préférence en pots ; repiquer en pépinière et mettre en place au printemps suivant.

Struthiopteris GERMANICA Willd. — Belle Fougère très rustique, s'accommodant de tous les sols et de toutes les expositions, propre surtout à orner les parties ombragées et fraîches des jardins.

Sureau. — Voy. Sambucus nigra.

Symphoricarpos racemosa Mich. *Symphorine, Arbre aux perles.* — Arbrisseau très répandu dans les jardins, originaire du Canada, de $1^{m},50$ à 2 mètres de hauteur, donnant, pendant tout l'été, des fleurs petites, roses, peu ornementales, auxquelles succèdent à l'automne des grappes de fruits blancs, de la grosseur de petites cerises et qui persistent pendant tout l'hiver. La Symphorine est très rustique ; on peut la cultiver même dans les sols les plus arides.

Syringa vulgaris L. *Lilas.* — Superbe arbrisseau ; le plus bel ornement des bosquets au printemps. Il n'est pas de jardin qui n'en possède au moins quelques exemplaires. Il a le grand mérite d'être très rustique et de pouvoir être cultivé dans n'importe quel sol. Il faut tailler les Lilas immédiatement après leur floraison pour enlever les fleurs passées, les rameaux gourmands ou mal conformés. On ne conserve que les rameaux bien constitués, et on les taille au-dessus du cinquième œil à partir de leur point d'attache sur les branches principales; on provoque ainsi le développement de bourgeons qui fleurissent au printemps suivant. Abandonnés à eux-mêmes, les Lilas deviennent trop touffus et ne portent qu'un petit nombre d'inflorescences maigres à l'extrémité de ramaux courts et branchus. Le Lilas a donné naissance à un grand nombre de variétés à fleurs lilas, violettes, roses, rouges ou blanches, simples, doubles ou pleines. Le Lilas *Charles X*, à thyrses énormes, compacts, de forme pyramidale, d'un beau violet, et le *L. de Marly* sont certainement les plus beaux parmi les variétés à grosses inflorescences. Dans les variétés à inflorescences légères, on peut citer : *Varin*, à fleurs violettes formant de longues grappes sous le poids desquelles les rameaux se courbent gracieusement ; *Saugé* à fleurs violacées disposées de la même manière que dans la variété précédente.

Le Lilas à fleurs blanches, que l'on vend en si grande abondance pendant l'hiver à Paris, est produit par la culture forcée en serre de Lilas à fleurs rouges ou violettes, surtout de la variété nommée *L. de Marly*.

Tabac. — Voy. NICOTIANA TABACUM.

Tagetes PATULA L. *Œillet d'Inde* (fig. 162). — Plante annuelle très répandue dans les jardins, originaire du Mexique, de taille plus ou moins élevée (20 à 60 centimètres) selon les variétés, à fleurs (capitules) nombreuses, simples ou pleines, jaune pâle, jaune orangé, brunes ou panachées, se succédant sans interruption de juillet en octobre. L'Œillet d'Inde est une plante précieuse pour l'ornement des petits parterres ; il est d'une culture facile, se plaît dans tous les sols et à toutes les expositions, quoiqu'il préfère les terres meubles et humeuses et une situation chaude et aérée. Il n'est pas de plante qui supporte plus facilement la transplantation. Semer en avril-mai, en pépinière, à bonne exposition ; repiquer, puis mettre en place en juin ou au moment de la floraison.



Fig. 162. — Œillet d'Inde double. (*Tagetes*).

T. ERECTA L. *Rose d'Inde*. — Plante annuelle originaire du Mexique, formant des touffes qui atteignent jusqu'à 1 mètre de hauteur, à capitules volumineux, de 6 à 7 centimètres de diamètre, très pleins dans certaines variétés, d'un beau jaune citron ou jaune orangé. Même culture que l'Œillet d'Inde.

T. SIGNATA Bartl. *Tagète tachée* (fig. 163). — Jolie espèce à feuillage léger, élégamment découpé, à fleurs beaucoup plus petites que dans les deux espèces précitées, jaune orangé taché de purpurin. La variété *pumila* est l'une des plantes les plus précieuses pour former des bordures ; elle se couvre de fleurs depuis le mois de juillet jusqu'aux gelées. Culture de l'Œillet d'Inde. Espacer les pieds d'environ 40 centimètres en faisant la plantation.

Tecoma RADICANS Juss. *Bignonia*, *Jasmin trompette*, *Jasmin de*

Virginie (fig. 164). — Belle liane originaire de l'Amérique septentrionale, dont les tiges grimpantes s'attachent aux arbres et peuvent atteindre jusqu'à 10 mètres de hauteur. Feuilles composées de 9 à 11 petites folioles, ovales, dentées. En août-septembre, fleurs en grappes, à l'extrémité des rameaux qui

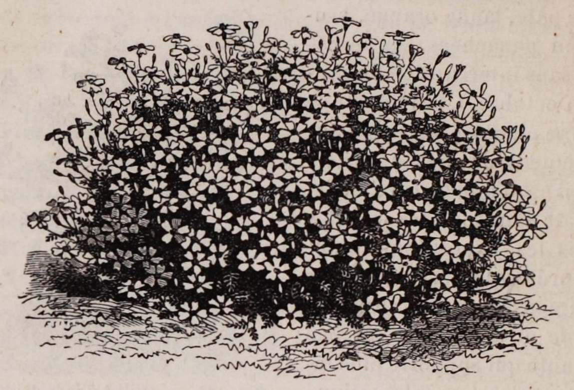


Fig. 163. — Tagète tachée naine.

s'étendent de tous côtés, d'un rouge vif, grandes, longuement tubuleuses et évasées en entonnoir. Cette superbe plante grimpante a donné naissance à plusieurs variétés, dont une à floraison hâtive, les autres à fleurs jaunes, rouge foncé ou rouge pourpre. Le Jasmin de Virginie convient à orner les murs, les tonnelles, etc. ; il prospère surtout dans les sols légers et à bonne exposition. Multiplication d'éclats ou de marcottes.

T. GRANDIFLORA Delaun. — Espèce originaire du Japon, différant de la précédente par sa taille moins élevée, son feuillage plus ample et d'un vert plus foncé ; enfin par ses fleurs plus larges, à tube plus court, jaune orangé. Cette plante a donné naissance à diverses variétés.

Les Técomas doivent être taillés chaque année sur le vieux bois qui donne des pousses vigoureuses se terminant par de superbes bouquets de fleurs.

Téraspic. — Voy. IBERIS.

Thuya ORIENTALIS L., var. *nana*. — Arbrisseau toujours vert, à rameaux très nombreux, fins, à feuillage dense, se formant en boule compacte ne dépassant guère 2 ou 3 mètres de hauteur. Cette plante et sa variété à feuilles panachées de



Fig. 164. — Jasmin trompette (*Tecoma*).

jaune doré au printemps, sont très propres à orner les jardins. Elles prospèrent surtout dans les sols légers.

Thym. — Voy. THYMUS VULGARIS.

Thymus VULGARIS L. *Thym*. — Petit arbuste originaire de l'Europe méridionale, de 15 à 20 centimètres de hauteur, à odeur aromatique très prononcée, souvent employé pour former des bordures. Réussit surtout dans les terrains secs et à bonne exposition. Multiplication par division des touffes, au printemps.

Tigridia PAVONIA Red. (fig. 165). — Superbe plante bulbeuse originaire du Mexique, d'environ 50 centimètres de hauteur, dont les fleurs, peu nombreuses et malheureusement très fugaces, sont d'une rare beauté. Ces fleurs atteignent de 10 à 15 centimètres de diamètre ; elles sont étalées et creusées en coupe : les pétales extérieurs à base violette, cerclés de

jaune, maculés de rouge écarlate et à extrémité d'un rouge brillant ; les intérieurs jaunes, tachés de pourpre. La floraison a lieu en juillet-août. Cette plante a donné naissance à plusieurs belles variétés. Culture des Glaïeuls.

Tournesol. — Voy. Helianthus annuus.

Tradescantia virginica L. *Éphémère de Virginie* (fig. 166). — Plante vivace originaire de l'Amérique septentrionale, haute de 50 à 60 centimètres, dont les fleurs, à 3 pétales,



Fig. 165. — Tigridia à grandes fleurs.

Fig. 166. — Éphémère de Virginie.

très nombreuses, bleues, violettes, lilas, roses ou blanches selon les variétés, se succèdent sans interruption de mai en août. D'une rusticité à toute épreuve et d'une culture facile, les *Tradescantia* s'accommodent de tous les sols et de toutes les expositions. Multiplication par division des touffes, au printemps.

Trèfle d'eau. — Voy. Menyanthes trifoliata.

Tritoma uvaria Gawl. (*Kniphofia aloides*) (fig. 167). — Superbe plante vivace originaire de l'Afrique australe, formant des touffes volumineuses, d'environ 1 mètre de hauteur, à feuilles longues et étroites, à fleurs tubuleuses, pendantes, réunies en gros épis au sommet des tiges florales, d'un rouge corail passant au jaune orangé, s'épanouissant en août-septembre et

durant fort longtemps. Le *Tritoma* est l'une de nos plus belles plantes vivaces; il produit surtout un très bon effet lorsqu'il est planté en touffes isolées sur les pelouses. Il en existe plusieurs variétés.

Il craint les grands froids et l'excès d'humidité ; aussi est-il nécessaire d'abriter les souches avec une couverture de feuilles sèches ou de paille à l'approche de la mauvaise saison. Multiplication par division des touffes, au printemps.



Fig. 167. — Tritoma faux aloès.

Troëne. — Voy. LIGUSTRUM.

Trollius EUROPÆUS L. *Trolle d'Europe, Boule d'or.* — Plante vivace indigène, de 40 centimètres de hauteur, donnant en mai-juin des fleurs assez grandes, globuleuses, ayant une douzaine de pétales d'un beau jaune d'or. Il en existe une variété à fleurs jaune pâle. Cette plante convient à orner les plates-bandes ; elle prospère surtout dans les sols légers et à une exposition un peu ombragée. Multiplication par division des touffes, au printemps. Le T. ASIATICUS et ses variétés peuvent être cultivés dans les mêmes conditions.

Tropæolum MAJUS L. *Capucine.* — Belle plante annuelle, grimpante, originaire du Pérou ; ses tiges peuvent atteindre 2 à 3 mètres de hauteur ; ses fleurs se succèdent en abondance depuis juin jusqu'en septembre. Il existe un très grand nombre de variétés de Capucines, à fleurs jaune pâle, jaune verdâtre, jaune orangé, jaune saumoné, rouges, brunes, panachées, etc.

T. MINUS. *Capucine naine.* — A également donné naissance à des coloris très divers. Cette espèce est surtout employée, en raison de sa petite taille, à former des bordures ou des corbeilles très élégantes.

Sous le nom de *Capucines hybrides* du T. LOBBIANUM, on cultive plusieurs variétés qui atteignent de grandes dimensions et dont les fleurs présentent des coloris brillants, variant depuis le blanc presque pur jusqu'au rouge écarlate.

T. PEREGRINUM Jacq. *Capucine jaune canari*, *Capucine voyageuse*. — Espèce originaire du Mexique, dont les tiges, grimpantes, peuvent atteindre 3 ou 4 mètres de hauteur, à feuilles découpées en 5 ou 7 lobes au lieu d'être entières comme dans les espèces précédentes ; produisant, de juillet jusqu'aux gelées, des fleurs petites, jaune pâle, à pétales inférieurs frangés.

Les Capucines doivent être semées en mars-avril, en place ou en pépinière ; dans ce dernier cas, on repique à demeure en mai.

Tubéreuse bleue. — Voy. AGAPANTHUS UMBELLATUS.

Tulipa GESNERIANA L. *Tulipe des jardins*. — Au XVI[e] et au XVII[e] siècle, la Tulipe excita un enthousiasme tel qu'il n'en existe peut-être pas d'autre exemple dans les annales de l'Horticulture; des bulbes furent payés 10 000 et même 15 000 francs. Ch. Lemaire raconte qu'à Lille, le propriétaire d'une excellente brasserie céda cet établissement, estimé 30 000 francs, pour un bulbe de Tulipe.

La Tulipe a donné naissance à un nombre considérable de variétés ; on en connaît plus de 1 500 ayant chacune leur nom, à fleurs simples, doubles ou pleines, hâtives ou tardives, unicolores ou panachées. Les T. simples tardives sont le plus généralement appréciées ; elles sont réunies en deux grands groupes : les T. FLAMANDES, à fond blanc ; les T. BIZARRES, à fond jaune. Leur floraison a lieu en mai.

Les emplois, la culture et la multiplication des Tulipes étant analogues à ceux de la *Jacinthe*, nous renvoyons le lecteur à l'article *Hyacinthus*, afin d'éviter des répétitions.

T. SUAVEOLENS Roth. *T. odorante*, *T. duc de Thol*. — Espèce de dimensions moindres que la précédente, à fleurs odorantes, de couleur rouge cocciné, jaunes à la base et au bord des pétales, s'épanouissant en mars-avril. Cette jolie plante à floraison hâtive a donné naissance à des variétés à fleurs

simples, doubles ou pleines, unicolores, jaunes, rouge écarlate, blanc rosé, blanc pur ou panachées.

T. TURCICA Roth. *T. dragonne, T. perroquet, T. flamboyante.* — Espèce très remarquable par ses grandes fleurs, à pétales épais, dont les bords sont frangés ou laciniés d'une manière irrégulière, de couleur uniforme, rouge ou jaune ou panachées, bordés ou flammés, soit de l'une de ces nuances, soit de vert ou d'orangé.

Tussilage odorant. — Voy. NARDOSMIA FRAGRANS.

Valériane à grosses tiges. — Voy. CENTRANTHUS MACROSIPHON.

Valériane grecque. — Voy. POLEMONIUM CŒRULEUM.

Valériane rouge. — Voy. CENTRANTHUS RUBER.

Verbena AUBLETIA L. *Verveine de Miquelon.* — Plante annuelle originaire de l'Amérique septentrionale, à tiges rameuses, dressées, d'environ 40 centimètres de hauteur, terminées par des bouquets de fleurs de couleur rose purpurin qui se succèdent abondamment et sans interruption de juin jusqu'en octobre. La variété *Drummondii* a les fleurs violettes. Cette jolie plante prospère surtout dans les sols légers et à bonne exposition. Semer en place, en mars-avril, ou en pépinière, pour repiquer en place dès que le plant est muni de quelques feuilles.

V. ERINOIDES Lamk. — Espèce annuelle originaire du Brésil, à fleurs d'un rouge violacé. Même culture que la précédente.

V. TENERA Spreng. — Espèce vivace en serre, mais qui peut être cultivée comme plante annuelle de plein air, originaire du Brésil, à tiges couchées ne dépassant pas 25 centimètres de hauteur, à fleurs d'un rose violacé, en bouquets qui s'allongent peu à peu pour former des épis à la fin de la floraison. Cette espèce fleurit abondamment de juin à octobre ; sa taille peu élevée la rend très propre à former des bordures. La variété *Mahoneti* a les fleurs d'un rose carminé sur lequel se détachent des raies blanches disposées en étoile. C'est une plante charmante. Culture du *V. Aubletia.*

VERVEINES DES JARDINS, *V. hybrides* (fig. 168). — Plantes ravissantes dont l'origine n'est pas très bien connue, mais qui

paraissent avoir été obtenues par le croisement de plusieurs espèces originaires de l'Amérique méridionale (*V. chamædryfolia* Juss.; *phlogiflora* Cham., *teucrioides* Gill. et Hook. et *incisa* Hook.). Il en existe un grand nombre de variétés recherchées pour l'ornement des jardins; leurs tiges couchées, d'environ 25 centimètres de hauteur, se couvrent pendant la belle saison de superbes bouquets de fleurs à odeur douce, aux coloris les plus brillants, variant depuis le blanc jusqu'au rouge pourpre foncé en passant par le rose, le bleu et le violet. Une race spéciale, qui porte le nom de *V. italiennes*, comprend des variétés panachées très remarquables.


Fig. 168. — Verveine des jardins.

Les Verveines hybrides servent à former de charmantes corbeilles; on peut les employer aussi en bordures. Elles prospèrent surtout dans les sols légers, en situation aérée et ensoleillée. Un bon paillis et des arrosements copieux durant les chaleurs favorisent leur développement. La multiplication de ces plantes s'obtient au moyen de boutures ou de marcottes faites pendant l'été et conservées sous châssis pendant l'hiver, car le semis ne reproduit pas exactement les variétés; toutefois, ce dernier moyen de reproduction peut être employé lorsqu'on ne dispose pas de châssis; les graines sont alors semées en plein air, mais à bonne exposition, en avril-mai, et l'on met en place, lorsque le plant est suffisamment développé, en espaçant les pieds d'environ 25 centimètres.

Verge d'or. — Voy. SOLIDAGO.

Veronica SPICATA L. — Plante vivace indigène, d'environ 30 centimètres de hauteur, à fleurs petites, très nombreuses, bleues, blanches ou roses, selon les variétés, et réunies en

longs épis. Floraison en juillet-août. Cette espèce est très rustique; elle convient à l'ornement des plates-bandes. Multiplication par division des touffes, au printemps.

V. LONGIFOLIA L. *Véronique maritime* (fig. 169). — Plante vivace originaire de l'Europe et de l'Asie Mineure, pouvant atteindre 1 mètre de hauteur, à fleurs bleues, en épis longs d'environ 20 centimètres, se montrant à la même époque que celles de l'espèce précédente. Même culture.



Fig. 169. — Véronique maritime.

V. PROSTRATA L. (*V. Teucrium*, var. *prostrata*). *V. couchée*. — Jolie espèce formant des touffes denses, d'environ 10 centimètres de hauteur, qui, de mai en juin, se couvrent de myriades de petites fleurs bleues, roses ou blanches selon les variétés. La Véronique couchée croît dans les sols les plus arides; on en fait des bordures ravissantes. Multiplication par division des touffes, au printemps.

V. SPECIOSA Cunningh. *Véronique en arbre*. — Arbuste superbe, originaire de la Nouvelle-Zélande, de 1 à 2 mètres de hauteur, à tiges rameuses portant des feuilles persistantes, obovales, épaisses, luisantes et d'un vert foncé, à fleurs petites, nombreuses, réunies en épis denses, se succédant du mois d'août jusqu'aux gelées, violettes, bleu clair, roses, rouges ou blanches, selon les variétés. Cette plante supporte parfois nos hivers, lorsque les froids ne sont pas trop rigoureux et lorsqu'elle se trouve dans une situation abritée; c'est dire qu'elle n'est pas très délicate, et qu'en la relevant à l'automne il est facile de la conserver dans un endroit sec, suffisamment éclairé, où la température ne s'abaisse pas au delà de quelques degrés au-dessous de zéro. Elle est d'une culture extrêmement facile et prospère dans tous les sols et à toutes les expo-

sitions. On la multiplie par le bouturage des jeunes rameaux qui s'enracinent rapidement.

Verveine. — Voy. VERBENA.

Viburnum OPULUS L., var. STERILIS, *Boule-de-Neige* (fig. 170).



Fig. 170. — Boule-de-Neige (*Viburnum*).

— Arbrisseau de 3 à 4 mètres de hauteur, dont le type sauvage est originaire d'Europe. Comme dans l'*Hortensia*, la culture a fait prendre aux inflorescences un développement considérable, les fleurs, devenues toutes stériles, étant beaucoup plus grandes que dans le type sauvage. Très répandu dans les jardins, dont il est l'un des plus beaux ornements à l'époque de sa floraison qui a lieu en mai-juin, ce superbe arbrisseau

s'accommode de tous les terrains, mais prospère surtout dans ceux qui sont un peu frais.

V. MACROCEPHALUM Fortune. — Plante originaire de la Chine, d'environ 1 mètre de hauteur, buissonnante, donnant des inflorescences énormes, beaucoup plus volumineuses que celles de la *Boule-de-Neige* ordinaire, comparables à celles de l'*Hortensia*. Cette magnifique espèce prospère surtout dans les sols légers et à bonne exposition abritée.

Vigne vierge. — Voy. AMPELOPSIS.

Vinca MAJOR L. *Grande Pervenche.* — Belle plante vivace indigène, à feuilles ovales, persistantes, d'un vert foncé, à tiges stériles allongées, rampantes ou grimpantes, à tiges fertiles dressées, d'environ 50 centimètres de hauteur, portant, de mars en juin, des fleurs assez grandes, bleu pâle ou blanches. Il en existe une variété à feuilles panachées. La Grande Pervenche convient à orner les parties ombragées, fraîches et même humides des jardins.

V. MINOR L. *Petite Pervenche* (fig. 171). — Jolie espèce à rameaux stériles très nombreux, rampants, portant des feuilles plus petites que celles de l'espèce précédente, à rameaux fertiles ne dépassant pas 20 centimètres de hauteur. La floraison de la Petite Pervenche a lieu de mars en juin. Cette plante est très propre à former des bordures et des tapis dans les endroits ombragés. Il en existe plusieurs variétés à fleurs simples ou pleines, blanches, violacées, rouges, et enfin à feuilles panachées. Cette dernière n'est vraiment jolie qu'à la condition d'être cultivée en terrain sec, à bonne exposition.



Fig. 171. — Petite Pervenche. (*Vinca*).

V. HERBACEA Waldst. et Kit. — Plante à rameaux couchés, radicants, tous fertiles, à feuilles petites, étroites ; ses fleurs se succèdent d'avril en mai, elles sont d'un bleu foncé. Cette espèce peut être cultivée en plein soleil.

Les Pervenches sont d'une multiplication facile par la séparation des rameaux enracinés.

Viola TRICOLOR L., var. *maxima*. *Pensée*. — Belle plante que l'on rencontre dans tous les jardins où ses superbes fleurs, aux coloris les plus variés, se succèdent pendant toute la belle saison. La Pensée à petites fleurs, autrefois très cultivée, a pour ainsi dire disparu de nos parterres, où elle a fait place à une autre race dont les fleurs sont beaucoup plus amples et d'autant plus estimées que leur contour est plus régulier, leurs coloris vifs et tranchés, qu'elles sont munies d'un masque bien marqué et se tiennent bien droites.

Il existe un grand nombre de variétés de Pensées dont les coloris varient du blanc au jaune et au violet foncé presque noir en passant par le bleu pâle, avec des tons intermédiaires très nombreux, purpurins, lilacés, cuivrés, etc. ; il en est d'unicolores, de panachées, marbrées, striées. Dans une race appelée *Pensées à grandes macules*, le masque a pris un très grand développement.

Les Pensées unicolores sont celles qui se reproduisent le plus exactement par le semis ; on peut, en les associant avec goût, en composer des corbeilles superbes.

Pour reproduire les variétés de choix, il est nécessaire, soit de séparer à l'automne les jeunes tiges munies de racines que produisent les vieilles touffes, soit de bouturer des rameaux à la fin de l'été. Les plantes ainsi obtenues doivent être mises en place avant l'hiver.

La meilleure époque pour effectuer les semis est de juillet en août ; on les fait en pépinière, à bonne exposition et en terre meuble et bien substantielle ; on repique le plant dès qu'il est muni de quelques feuilles, puis on le met en place en l'arrachant en motte, à l'automne ou au printemps, en ménageant un espacement d'environ 30 centimètres entre les pieds.

Pour obtenir des plantes plus parfaites, on recommande de ne semer que les graines qui mûrissent les premières, parce que les fleurs qui s'épanouissent au commencement de la saison sont toujours plus grandes et de coloris plus vifs que celles qui sont produites lorsque la floraison est plus abondante.

La Pensée donne des fleurs d'autant plus belles qu'elle est cultivée dans un sol plus riche en engrais; elle prospère cependant dans tous les terrains et à toutes les expositions; les sols arides ou humides à l'excès et les situations très ombragées lui sont, seuls, défavorables.

V. ODORATA L. *Violette odorante.* — Charmante plante vivace indigène, à tiges rampantes, dont les fleurs, agréablement parfumées, simples ou doubles, violettes, blanches ou roses, s'épanouissent en mars-avril. La Violette odorante a donné naissance à un certain nombre de races très intéressantes qui sont : 1° la *V. des quatre saisons*, à fleurs un peu plus grandes et plus odorantes que dans le type primitif, se succédant depuis septembre jusqu'en mai, excepté durant les grands froids qui empêchent leur épanouissement. Il en existe plusieurs variétés à fleurs simples ou pleines, violettes, blanches ou rougeâtres; 2° la *V. de Parme*, race plus délicate, à fleurs grandes, pleines, d'un bleu très pâle, longuement pédonculées, à odeur caractéristique.

La Violette prospère surtout dans les sols meubles et frais, à une exposition mi-ombragée; la V. des quatre saisons est un peu plus délicate que la Violette odorante ordinaire; la V. de Parme ne réussit bien qu'à la condition d'être cultivée en terrain léger, à très bonne exposition. Il est même nécessaire, sous le climat de Paris, d'en couvrir les touffes de paille ou de feuilles sèches pendant l'hiver, ou mieux, de l'abriter sous châssis. Multiplication par division des touffes après la floraison.

Violette. — Voy. VIOLA ODORATA.

Violette des Alpes. — Voy. CYCLAMEN.

Violette marine. — Voy. CAMPANULA MEDIUM.

Viscaria. — Voy. LYCHNIS.

Volubilis. — Voy. PHARBITIS.

Weigela. — Voy. DIERVILLA.

Wistaria CHINENSIS DC. *Glycine* (fig. 172). — Liane superbe, à rameaux volubiles, pouvant atteindre de très grandes dimensions, à feuilles composées de plusieurs folioles d'un vert pâle, donnant en avril-mai un nombre considérable



Fig. 172. — Glycine (*Wistaria*).

de belles fleurs réunies en longues grappes pendantes d'un très bel effet. Une seconde floraison a souvent lieu à l'automne. Il en existe une variété à fleurs blanches et une à fleurs doubles. Lorsque cette plante acquiert des dimensions telles qu'il est nécessaire de la soumettre à la taille, on doit ne couper que les pousses d'un an. Les fleurs ne se développent que

sur les rameaux de trois ou quatre ans, et il est par conséquent nécessaire de ménager le vieux bois. La Glycine est très rustique ; elle prospère surtout dans les sols légers, mais fertiles, et à bonne exposition.

Le W. FRUTESCENS DC. et ses variétés sont aussi de fort belles plantes.

Xeranthemum ANNUUM L. *Immortelle annuelle* (fig. 173). — Jolie plante annuelle originaire de l'Europe méridionale, de 50 centimètres de hauteur, à fleurs réunies en capitules nombreux, munis de nombreuses écailles scarieuses, blanches ou rose violacé, selon les variétés, conservant longtemps leur couleur, même après avoir été coupés et mis en bouquets. Semer en mars-avril, en place, en terrain meuble et à bonne exposition.



Fig. 173. — Immortelle annuelle (*Xeranthemum*).

Yucca. — Connus improprement sous le nom d'*Aloès*. Plantes remarquables par la beauté de leur port, leur feuillage toujours vert et par leurs grandes fleurs d'un blanc pur, réunies en énormes inflorescences de 1 mètre et même plus de hauteur. Les Yuccas prospèrent surtout dans les sols légers ; ils produisent un très bel effet lorsqu'ils sont plantés en groupes isolés sur les pelouses. On peut les cultiver à n'importe quelle exposition, pourvu qu'elle soit aérée. Le Y. FLACCIDA Carr. et surtout le Y. FILAMENTOSA L., de l'Amérique septentrionale, sont les espèces qui, parmi les plus répandues dans les jardins, résistent le mieux à nos hivers.

Le Y. GLORIOSA L. et ses variétés sont un peu plus délicats.

Zea MAYS L., *variegata. Maïs à feuilles panachées.* — Belle plante annuelle, à feuillage ornemental largement rubané de blanc sur fond vert. Le Maïs panaché atteint $1^{m},50$ et même

plus de hauteur. Semer en pleine terre, en mai, à très bonne exposition, et mettre en place, en sol humeux, dès que le plant a quelques feuilles. Cette plante exige des arrosements copieux pour atteindre tout son développement.

Zinnia ELEGANS Jacq. *Zinnia* (fig. 174). — Superbe plante annuelle, originaire du Mexique, de 50 à 75 centimètres de hauteur, remarquable par l'abondance, la beauté et la durée de ses fleurs (capitules), qui se succèdent de juin en octobre. Il existe un grand nombre de variétés présentant les coloris les plus variés, parmi lesquels le blanc, le jaune, le chamois, l'orangé, le cocciné, le pourpre, le rose, le violet, etc. Les Zinnias à fleurs doubles peuvent être mis au rang des plus belles plantes de nos jardins ; il en est des variétés dont les fleurs atteignent jusqu'à 8 centimètres de diamètre. Une terre meuble, fraîche sans être trop humide, et une exposition aérée plaisent particulièrement aux Zinnias. Semer en avril-mai, en pépinière, à bonne exposition et en terre légère, repiquer en pépinière dès que le plant a quelques feuilles, et mettre en place en mai, en arrachant les pieds en mottes et en ménageant entre eux un espacement de 50 centimètres.



Fig. 174. — Zinnia à fleurs doubles.

CHAPITRE IV

LES PETITS ARBRES, ARBRISSEAUX ET PLANTES D'ORNEMENT D'APRÈS LEUR DESTINATION

1° *Arbres et arbrisseaux cultivés pour leurs fleurs.*

ALTHÉA en arbre, voy. *Hibiscus*.
AMANDIER NAIN, voy. *Amygdalus*.
AUBÉPINE, voy. *Cratægus*.
BOIS-JOLI, voy. *Daphne*.

BOULE-DE-NEIGE, voy. *Viburnum*.
CEANOTHUS.
CERISIER à fleurs doubles, voy. *Cerasus*.
COGNASSIER DU JAPON, voy. *Chænomeles*.
CORCHORUS, voy. *Kerria*.
CYTISE, voy. *Cytisus*.
DEUTZIA.
FAUX-PISTACHIER, voy. *Staphylea*.
FORSYTHIA.
GENÊT D'ESPAGNE, voy. *Spartium*.
GROSEILLIERS, voy. *Ribes*.
HORTENSIA, voy. *Hydrangea*.
LILAS, voy. *Syringa*.
MAHONIA.
PÊCHERS à fleurs doubles, voy. *Persica*.
POMMIERS D'ORNEMENT, voy. *Malus*.
PRUNUS TRILOBA.
RHODODENDRON.
ROSIERS.
SERINGAT, voy. *Philadelphus*.
SPIRÉES, voy. *Spiræa*.
WEIGELA, voy. *Diervilla*.

2° *Arbres et arbrisseaux cultivés pour leurs fruits persistant pendant l'hiver.*

BUISSON ARDENT, voy. *Cratægus Pyracantha*.
COTONEASTER *microphylla et rotundifolia*.
HERBE AUX GUEUX, voy. *Clematis Vitalba*.
HOUX, voy. *Ilex Aquifolium*.
SYMPHORINE, voy. *Symphoricarpos racemosus*.

3° *Petits arbres et arbrisseaux à feuilles persistantes.*

AUCUBA.
BUIS, voy. *Buxus*.
FUSAIN DU JAPON, voy. *Evonymus*.
HOUX, voy. *Ilex*.
LAURIER-CERISE, voy. *Cerasus Laurocerasus*.
LIERRE, voy. *Hedera*.
THUYA.
TROËNES, voy. *Ligustrum*.

4° *Plantes grimpantes.*

ARISTOLOCHE, voy. *Aristolochia*.
CAPUCINES, voy. *Tropæolum*.
CHÈVREFEUILLE, voy. *Lonicera*.
CLÉMATITES, voy. *Clematis*.
COBÆA.
FLEUR DE LA PASSION, voy. *Passiflora*.
GLYCINE, voy. *Wistaria*.
GOURDE PÈLERINE, voy. *Lagenaria*.
HARICOT D'ESPAGNE, v. *Phaseolus*.
HOUBLON, voy. *Humulus*.
JASMIN, voy. *Jasminum officinale*.
JASMIN DE VIRGINIE, voy. *Tecoma*.
LIERRE, voy. *Hedera*.
LISERON (Petit), à fleurs pleines, voy. *Calystegia*.
POIS DE SENTEUR, voy. *Lathyrus odoratus*.
POIS VIVACE, voy. *Lathyrus latifolius*.
VIGNE-VIERGE, voy. *Ampelopsis*.
VOLUBILIS, voy. *Pharbitis*.

5° *Plantes aquatiques.*

APONOGETON.
JONG FLEURI, voy. *Butomus.*
MYOSOTIS PALUSTRIS.
NÉNUPHAR, voy. *Nymphæa.*
PONTEDERIA CORDATA.
SAGITTAIRES, voy. *Sagittaria.*
SOUCI D'EAU, voy. *Caltha.*
TRÈFLE D'EAU, voy. *Menyanthes.*

CHAPITRE V

COMPOSITION DE CORBEILLES ET DE MASSIFS POUR LES DIVERSES SAISONS DE L'ANNÉE

Fin de l'Hiver (Février-Mars). — Quelques fleurs commencent à s'épanouir dans les parterres. Certaines espèces comme les *Hellébores*, les *Violettes*, l'*Héliotrope d'hiver*, ornent depuis quelque temps les plates-bandes ; il en est d'autres qui, à cette époque, se prêtent très bien à la formation de petites corbeilles et qui produisent un agréable effet lorsqu'elles sont convenablement associées au double point de vue de la taille et des couleurs ; de ce nombre sont : Le *Crocus rouge* (Bulbocodium), l'*Helléborine* (Eranthis), le *Perce-Neige* (Galanthus), la *Nivéole de printemps* (Leucoium), les *Safrans printaniers* (Crocus), la *Scille de Sibérie* et la *Scille à deux feuilles.*

Printemps. — Le nombre des plantes qui fleurissent au printemps est assez considérable, et, si l'on a le soin de faire des plantations à l'automne, on peut avoir, dans cette saison, des plates-bandes et des corbeilles assez bien garnies, qui charmeront les regards jusqu'au mois de juin, époque à laquelle les plantes à floraison estivale se montreront à leur tour.

On peut former de charmantes corbeilles avec des *Pensées*, en mélange ou par couleurs séparées, avec le *Myosotis des Alpes*, bleu et blanc, les diverses variétés de *Pâquerettes* à fleurs doubles, de *Silène pendant*, de *Primevères*, de *Giroflée jaune*, de *Barkhausia*, de *Saponaire de Calabre*, etc.

Les *Anémones*, *Jacinthes*, *Renoncules*, *Tulipes* concourent aussi, pour une large part, à la garniture printanière des jardins; malheureusement, elles ont le défaut d'occuper le

terrain assez longtemps après leur floraison, car il ne faut les arracher que lorsque leurs bulbes ou tubercules sont parvenus à complète maturité.

Citons encore l'*Arabette des Alpes*, l'*Aubriétia*, l'*Iris nain* et ses variétés, la *Corbeille d'Or* (Alyssum), la *Corbeille d'Argent* (Iberis), le *Doronic du Caucase*, la *Saxifrage de Sibérie*, etc., qui se transplantent facilement et qui sont de charmantes plantes.

Parmi les arbrisseaux, le *Bois-Joli* (Daphne), le *Chimonanthus*, le *Rhododendron dahuricum*, les *Forsythia*, le *Magnolia Yulan*, les *Ribes* montrent les premiers leurs fleurs et sont bientôt suivis par les *Lilas*, certaines *Spirées*, le *Prunus triloba*, les *Pêchers de Chine*, les *Pivoines en arbre*, les *Pommiers baccifères*, le *Kerria*, les *Weigela*.

Été. — La composition des corbeilles et des massifs n'est pas toujours chose facile. Ceux qui ne sont plantés que d'une seule espèce ou d'une seule variété ont bien leur mérite, mais il est rare qu'on s'en tienne à ceux-là seulement, et, pour obtenir de la variété, certaines personnes en arrivent à faire les associations les plus bizarres et du plus mauvais goût. Lorsqu'on veut planter une corbeille multicolore, il faut non seulement se rendre bien compte de la taille que doit atteindre chaque sorte de plante, afin de mettre au centre les plus grandes que borderont les plus basses, mais il faut aussi associer judicieusement les couleurs pour obtenir les plus gracieux effets en tenant compte de la loi du contraste simultané des couleurs dont les principes ont été posés par Chevreul. C'est ainsi que le bleu s'associe très bien avec l'orangé : plus le bleu sera foncé, plus l'orangé devra se rapprocher du jaune. Cette dernière couleur s'harmonise parfaitement avec le violet.

Le rouge avec le vert pâle, le rose avec le vert foncé produisent également le meilleur effet.

Le blanc peut être employé avec n'importe quelle couleur. Il est indispensable de faire porter son choix sur des plantes à floraison simultanée, de ne pas planter à l'ombre des plantes qui exigent une exposition ensoleillée et *vice versa*.

Nous donnons ci-dessous des listes de plantes classées par taille, les unes propres à occuper le centre des corbeilles, les autres convenant surtout à former des bordures. Il en existe un bon nombre, parmi ces dernières, que l'on pourrait associer pour composer de petites corbeilles : elles forment d'excellentes bordures pour des plantes plus hautes qu'elles, mais elles pourraient également occuper le centre de corbeilles bordées par d'autres plus naines. De ce nombre sont les Géraniums, les Bégonias, les Héliotropes, les Verveines, les Coléus, etc.

Grandes plantes. — Cannas, Dahlias, Maïs panaché, Persicaire d'Orient, Ricin, Soleils (*Helianthus*), Tabac.

Plantes de taille moyenne. — Agératum, Anthémis (Chrysanthèmes frutescents), Balsamine, Bégonias tubéreux, *B. semperflorens*, Calcéolaire, Chrysanthèmes annuels (*Ch. carinatum* et *coronarium*), Chrysanthèmes d'automne, Crête de coq, Dahlia blanc nain, Digitale, Doronic, Fuchsias, Géranium (*Pelargonium*) nombreuses variétés, Giroflée Quarantaine, Giroflée jaune, Gaura, Héliotrope, Mufliers (*Antirrhinum*), Œillet des fleuristes, Œillet de poète, Œillet d'Inde, Pétunia, Phlox de Drummond, Reine-Marguerite, Rose d'Inde, Scabieuse, Tulipes, Véronique ligneuse, Zinnias, etc., etc.

Plantes pour bordures ou pour petites corbeilles. — Agératum nain, Alysse odorant, Arabette des Alpes, Aspérule odorante, Aubriétie, *Begonia semperflorens* blanc et rose, Belle-de-Jour (*Convolvulus tricolor*), Buis, Campanule des monts Carpathes, Coléus, Coréopsis de Drummond, Cinéraire maritime, Cynoglosse printanière, Gazon d'Olympe (*Armeria*), Géraniums nains, G. à feuilles panachées, G. Lierre, Héliotrope, Helléborine, Hépatique, Iris nains, *Iberis*, Joubarbes, Julienne de Mahon, Lamier taché, Lobélias, Mimules, Myosotis, Némophile, Œillet d'Inde nain, Œillet Mignardise, Pâquerettes, Pensée, Phlox subulé, P. printanier, Pétunia, Pourpier à grandes fleurs, Pyrèthre doré, Primevères, Pyrèthre de Tchihatcheff, Reine-Marguerite naine, Saxifrages, Safrans, Scille de Sibérie, Silène pendant, Tagète mouchetée naine,

Santoline, Thym, Véronique couchée, Verveines hybrides, Violette, etc., etc.

Automne. — Lorsque les premiers abaissements de la température ont détruit les massifs de Géraniums et autres plantes sensibles à la gelée, il ne reste plus dans les parterres que les Chrysanthèmes d'automne, dont certaines variétés résistent même à — 5°, et permettent par conséquent de prolonger sensiblement la durée de l'ornementation des jardins. Nous donnons ci-dessous quelques exemples de composition de corbeilles qui ont été mis sous les yeux du public par le Jardin des plantes de Paris (1), qui a montré tout le parti que l'on peut tirer de ces superbes plantes. L'emploi des Chrysanthèmes en corbeilles est d'autant plus facile que ces plantes peuvent être transplantées alors même qu'elles commencent à fleurir, à la condition de les arracher en motte.

1re saison (septembre-octobre).	*Madame Castex Desgranges.*
2e saison (octobre).	*Souvenir du directeur Hardy.* *Sœur Mélanie.* *Deuil du président Carnot.* *Deuil de Thiers.* *Samson.* *Président Grévy.*

La variété Président Grévy, de très bonne tenue et de taille moyenne, peut être employée seule, sans bordure.

3e saison (novembre).	*Riquiqui.* *Julia Lagravère.* *Marguerite.* *Mont d'Or.*

Chacune de ces variétés peut être employée seule. Les deux premières peuvent aussi être bordées de *Mont d'Or*. Ce dernier fait à lui seul de ravissantes corbeilles. Il se tient fort bien et sa taille réduite permet de l'employer dans une foule de combinaisons. C'est une variété extrêmement recommandable sous ce rapport.

(1) Cet établissement expose chaque année dans ses plates-bandes plus de 1000 variétés nommées de Chrysanthèmes.

TROISIÈME PARTIE

LE POTAGER FRUITIER

CHAPITRE I

LA DISPOSITION DU POTAGER FRUITIER

Il est très utile que le Potager fruitier soit clos de murs, surtout au nord, à l'est et à l'ouest. Les murs n'ont pas seulement pour objet de garantir les cultures contre les déprédations ; ils constituent un excellent abri contre les vents froids ou violents, toujours si préjudiciables, et permettent en outre la culture des arbres en espalier, indispensable pour obtenir la parfaite maturité de certains fruits.

Les murs doivent avoir de 2 à 3 mètres de hauteur ; il est utile qu'ils soient crépis, de manière à ne pas offrir d'abri aux insectes, et munis au sommet d'un chaperon d'autant plus large que les murs sont plus élevés, afin que les eaux pluviales se trouvent rejetées à une certaine distance du pied des arbres plantés au-dessous. Il est nécessaire que les matériaux de construction permettent d'enfoncer facilement des clous dans les murs ; dans le cas contraire, on doit en revêtir la surface de treillages en bois, de lattes ou de fils de fer permettant d'attacher les branches des arbres, pour les maintenir dans la position qu'on veut leur faire prendre.

On ménage au pied des murs une plate-bande large de 2 mètres, le long de ceux qui regardent le sud et l'est, de 1^m,50 au pied de ceux exposés à l'ouest, et de 1 mètre seulement à l'exposition du nord, de manière à avoir des espaces de terrain d'autant plus grands qu'ils sont plus favorables à la culture (Voy. *Côtières*, p. 10).

Les murs exposés à l'EST seront garnis d'espaliers de *Pêchers*,

de *Vignes* et d'*Abricotiers* ; ceux du SUD-EST et du SUD, de *Pêchers* et *Vignes*; ceux du SUD-OUEST, de *Pêchers*, de *Vignes* et d'*Abricotiers* ; ceux de l'OUEST, de *Poiriers*, *Pruniers*, *Cerisiers* ; ceux du NORD-OUEST et du NORD, de *Poiriers*, *Pommiers*, *Pruniers*; ceux du NORD-EST de *Poiriers*, *Cerisiers*, *Pruniers*, *Abricotiers*.

Une allée de ceinture, assez large, parallèle aux murs, délimitera le reste du jardin qui devra être divisé en carrés ou en rectangles plus ou moins nombreux, proportionnellement à sa forme et à sa grandeur, par des allées longitudinales et transversales, bordées de plates-bandes larges de 2 mètres. Ces plates-bandes sont destinées à recevoir, au centre, des *contre-espaliers* ou des arbres fruitiers plantés à une distance suffisante les uns des autres pour que l'air et la lumière puissent circuler autour d'eux, et aussi de manière que l'ombre qu'ils projetteront soit le moins possible préjudiciable aux cultures environnantes. Elles peuvent être bordées par des Pommiers en cordons horizontaux, et, si on le préfère, servir à la culture de plantes d'ornement.

Les carrés ou rectangles intérieurs seront réservés à la culture des plantes potagères ; ils devront à cet effet être divisés à leur tour en planches larges de 1^{m}, 40 au plus, selon le genre de plantes qu'on aura à y cultiver ; ces planches devront préférablement être dirigées de l'est à l'ouest.

Un emplacement sera ménagé pour faire les semis et les repiquages, en pépinière, de plantes ornementales; un autre, placé le plus loin possible de la maison d'habitation, sera destiné à recevoir les engrais jusqu'au moment de leur utilisation : on le dissimulera avec soin par des plantations d'arbrisseaux touffus et suffisamment élevés.

Nous ne saurions trop recommander aux amateurs de faire avec le plus grand soin le choix des variétés d'arbres fruitiers lorsqu'ils désirent faire des plantations. Telle sorte, qui donne d'excellents produits dans une région, peut n'en donner que de médiocres dans une autre ; la nature du sol, l'exposition ont aussi une très grande influence. De même que des plantes vigoureuses plantées dans un sol fertile *poussent à bois* sans

donner de fruits, de même des arbres à végétation lente s'épuiseraient rapidement dans un terrain de mauvaise qualité. En tenant compte de ce qui précède, le choix devra porter en outre sur des variétés d'un mérite reconnu, à époques de maturité différentes, de manière à être pourvu de fruits pendant un temps le plus long possible, car rien n'est plus désagréable que d'avoir pendant un moment des fruits en telle quantité qu'on ne sait comment les utiliser et d'en manquer complètement ensuite.

Les engrais à décomposition lente, comme les *gadoues* ou *boues de villes*, sont nécessaires aux arbres fruitiers ; dans les terres légères, on emploie de préférence le fumier de vache; le fumier ordinaire pailleux convient aux sols argileux et compacts ; des binages répétés et un bon paillis favorisent également leur végétation.

Sous prétexte de bon marché, il ne faut pas acheter des arbres qui ne présenteraient aucune garantie de détermination, car ce n'est qu'après plusieurs années de culture que le contrôle devient possible, et les échecs sont d'autant plus désagréables qu'il faut un temps très long pour les réparer. Les arbres destinés aux plantations doivent n'avoir qu'un an de greffe, et il est indispensable qu'ils soient parfaitement sains et bien nommés.

CHAPITRE II

LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS

La taille des arbres fruitiers a pour but de faire prendre aux arbres une forme symétrique qui permet de les cultiver dans un emplacement ou dans des conditions déterminées, de manière à utiliser le mieux possible l'espace dont on dispose ; elle permet en outre d'obtenir une fructification égale et des fruits d'un volume moyen en déterminant la production régulière d'un nombre de rameaux à fleurs tel qu'il n'y ait pas une année de surproduction avec des fruits médiocres suivie

d'une année de non-production, comme c'est le cas pour les arbres abandonnés à eux-mêmes.

La première condition pour tailler des arbres fruitiers est de savoir distinguer les boutons à bois des boutons à fleurs.

Les boutons à bois sont étroits et pointus, contrairement aux boutons à fleurs qui sont renflés et ovoïdes.

Dans le Poirier, les boutons à fleurs sont généralement placés sur de petites branches, courtes, épaisses, peu consistantes, à peau ridée, nommées *lambourdes* (Voy. fig. 125).

La sève circule d'autant plus facilement dans une branche que celle-ci a une position plus verticale. On peut donc, grâce à ce principe, amoindrir ou augmenter la vigueur de certaines parties d'un arbre en les courbant ou en les dressant. Une branche dans laquelle la sève circule facilement émet des rameaux à bois ; au contraire, si la circulation de la sève est contrariée, si la végétation se trouve ralentie par une cause quelconque, ce sont des rameaux à fruit que l'on obtient.

On rétablit également l'équilibre entre les diverses parties d'un arbre en taillant court les rameaux des parties les plus vigoureuses et en taillant long ceux des parties faibles. *Les rameaux taillés court émettent des pousses vigoureuses très peu fructifères; les rameaux taillés long donnent des pousses peu vigoureuses et très fructifères.*

Dans un arbre fruitier (Poirier), on considère :

1° La *tige*, partie centrale terminée à la base par les racines, au sommet par la *flèche*, et dont la partie qui se trouve le plus rapprochée des racines porte le nom de *collet*;

2° Les *branches latérales*, qui portent généralement les productions fruitières; leur disposition sur la tige doit être régulière, de manière que l'équilibre de l'arbre soit bien établi ;

3° Les *rameaux* sont les ramifications des branches latérales; ils sont le résultat des *pousses* ou *scions* de l'année précédente. Lorsque l'arbre pousse régulièrement, c'est sur eux qu'on pratique la taille. Les *rameaux anticipés* sont le produit d'yeux qui se sont développés l'année même de leur for-

mation; ils prennent donc toujours naissance sur les rameaux. Ils peuvent être provoqués par un pincement ou se développer naturellement. Les rameaux et les rameaux anticipés se trouvent garnis d'yeux à leur extrémité ;

4° L'*œil* ou *bourgeon* est l'élément de toute production. Il existe sur tous les arbres et sur toutes leurs parties à différents états; selon les espèces, il peut exister longtemps sans se développer, ou il se développe promptement.

La *pousse de l'année* ou *scion* est destinée à donner le bois ou le fruit, suivant les circonstances.

L'œil affecte deux formes : il est conique lorsqu'il termine le rameau, il prend alors le nom de *terminal*; aplati quand il se trouve à la circonférence, il se nomme alors *latéral*. A la base de chaque œil et de chaque rameau, il existe deux *yeux supplémentaires* ou *sous-yeux*, très petits, placés un de chaque côté, ne se développant ordinairement que lorsqu'un accident est arrivé à l'œil principal ou que celui-ci est mal conformé ; les *scions* qui en proviennent sont moins vigoureux que ceux produits par ce dernier.

Les yeux occupent quatre positions qu'il est utile de distinguer : devant et derrière, suivant qu'ils font face ou non à l'observateur ; dessus et dessous, selon leur position sur la branche ;

5° Les *yeux latents*. Ces yeux, peu apparents, ne se trouvent que sur le vieux bois ; ils restent inactifs quelquefois pendant plusieurs années et ne se développent qu'après une taille faite au-dessus d'eux ou par suite de l'affaiblissement de l'extrémité d'une branche.

Ces sortes d'yeux sont d'une grande ressource pour reconstituer les parties dénudées des arbres fruitiers ;

6° Le *gourmand* est un rameau qui a pris un accroissement en disproportion avec ceux qui l'avoisinent. On le reconnaît à ses dimensions; les yeux situés près de la base des rameaux gourmands sont très petits et éloignés les uns des autres ; ceux de la partie supérieure, au contraire, sont gros et soutige, développés en faux rameaux. Le gourmand naît sur la vent

sur le dessus des branches près des coudes, là où la circulation de la sève est ralentie ; il présente un assez fort empâtement dès sa naissance. Par suite de cette position, il tend à prendre de la force au préjudice des autres branches et à détruire l'équilibre de l'arbre.

On prévient les désordres que les gourmands peuvent occasionner par le pincement, qu'il est quelquefois nécessaire de répéter, afin de maîtriser leur vigueur. On ne doit pas en rencontrer sur les arbres bien soignés ;

7° La *brindille* (fig. 175) est un petit rameau grêle, allongé, flexible, ayant de $0^{m},10$ à $0^{m},15$ de longueur, dont les yeux sont petits. On la trouve sur toutes les parties des branches ; elle a peu de disposition à pousser fortement et est une des premières ressources pour la fructification ; on la conserve donc sur les arbres jeunes et vigoureux jusqu'à ce que les productions fruitières soient abondantes. On la met facilement à fruit en l'arquant et en éborgnant l'œil terminal. Si celui-ci a pris le caractère d'un bouton à fruit, on le conserve et l'on n'arque pas. Sur les arbres fertiles, il n'est pas nécessaire de la laisser, à moins qu'elle ne soit dans un vide ; alors on la taille à deux yeux pour en former une branche à fruits ;

8° Le *dard* est un petit rameau ayant de 1 à 8 centimètres de longueur, placé à angle droit sur les branches, le plus ordinairement terminé par un œil conique, mais qui finit par s'arrondir pour prendre les caractères d'un bouton à fruit. Rarement il acquiert un grand accroissement ; aussi ne le taille-t-on pas. Il lui faut plusieurs années pour donner



Fig. 175. — Brindille.

du fruit. La première année, ce n'est qu'un œil un peu allongé, qui, au lieu de se développer en bourgeon, reste stationnaire, accompagné de trois feuilles. La deuxième année, l'œil, déjà plus volumineux et plus rond qu'un œil à bois ordinaire, s'allonge un peu et se vide circulairement; il est accompagné de quatre ou cinq feuilles. Les années suivantes, le petit dard continue à grandir un peu et l'œil se transforme en bouton au milieu d'une rosette de cinq ou six feuilles. C'est un des organes principaux pour la fructification; on ne le supprime donc pas, à moins qu'il n'y en ait plusieurs sur le même point: il est d'ailleurs peu abondant sur les jeunes arbres. Il arrive parfois que, sur des arbres féconds, le petit dard se mette à fruit l'année même où il se développe;



Fig. 176. — Coursonne portant des lambourdes.

9° Le *bouton à fleur* est destiné à donner le fruit. Dans les arbres à fruits à pépins, il se trouve sur le vieux bois; ce n'est que lorsque l'espèce est très fertile que le jeune bois en porte. L'époque à laquelle on commence à apercevoir les boutons à fleurs est le mois d'août;

10° La *lambourde* (fig. 176) est le dard terminé par un bouton;

11° La *bourse* est le point où étaient attachés les fruits ou les fleurs. C'est un organe essentiellement fertile qui tend constamment à donner des fruits, quoiqu'on puisse cependant lui faire donner du bois au besoin;

12° La *branche à fruit* ou *coursonne* (*Courson*) (fig. 176), dans le Poirier, est ordinairement âgée de plusieurs années et les diverses opérations de la taille doivent avoir pour but d'en favoriser le développement en les répartissant aussi également que possible sur les branches de charpente, car ce sont elles qui constituent la partie fructifiante des arbres; elle doit être tenue aussi courte que possible; néanmoins, il est quelques espèces chez lesquelles sa longueur varie de $0^{m},10$ à $0^{m},20$. Son caractère principal est d'être garnie de lambourdes, de bourses, de boutons à fruits, avec de petits dards et quelquefois de petites brindilles. Une branche de cette nature, une fois qu'elle a donné du fruit, en donne toujours, sauf les accidents de saison. Elle doit être ménagée et ne pas produire trop abondamment, autrement elle s'épuiserait promptement.

Les fruits à noyau naissent sur les rameaux développés l'année précédente et qui, après avoir fructifié, deviennent par ce fait à jamais stériles; aussi est-il nécessaire de soumettre les arbres à fruits à noyau à un mode de taille qui assure chaque année le renouvellement des rameaux fructifères (1).

Les *rameaux* ou *scions* abandonnés à eux-mêmes ne tarderaient pas à se convertir en gourmands; la sève se portant vers leur sommet, pour en déterminer l'élongation, ferait que les yeux situés à leur base ne produiraient que du bois. Il faut les *pincer*, les *casser* ou les *tailler au vert* pour faire transformer ces yeux en dards. Ces diverses opérations ont une très grande importance; elles se pratiquent pendant le cours de la végétation, c'est-à-dire de fin avril en août.

L'*ébourgeonnement* a pour but de supprimer tous les *scions* inutiles afin de favoriser le développement de ceux que l'on

(1) Ce tableau des parties consécutives des arbres est extrait en partie du *Traité de la taille des arbres fruitiers* par J.-A. Hardy.

conserve. Cette opération se fait également pendant le cours de la végétation.

Lorsqu'un arbre porte un trop grand nombre de fruits, il est nécessaire d'en supprimer, alors qu'ils sont encore peu développés; sans cela ils se nuiraient réciproquement et n'atteindraient qu'un volume médiocre.

Lorsque les arbres sont trop vigoureux et qu'ils ne peuvent être mis à fruit, on peut ralentir leur végétation et les rendre par conséquent fertiles en enlevant en partie la terre qui recouvre les racines principales qu'on laisse exposées à l'air.

L'écorce du tronc et des branches principales des vieux arbres doit être grattée et nettoyée, pour faire disparaître les parasites qui s'y sont établis et les plaques fendillées qui ne servent qu'à abriter les insectes, leurs œufs et les spores des cryptogames. Après cette opération, que l'on exécute pendant l'hiver, on la badigeonne avec un lait de chaux.

CHAPITRE III

LES FORMES DES ARBRES FRUITIERS

Le plein vent ou haute tige (fig. 177). — L'arbre est abandonné à lui-même lorsque les branches principales de sa charpente ont été formées, les plus basses se trouvant à environ 2 mètres du sol. Cette forme ne convient guère qu'aux vergers ou aux grands jardins. Elle occupe beaucoup de place et l'ombre qu'elle projette est des plus préjudiciables aux cultures environnantes. On la rencontre cependant fréquemment dans les petits jardins, parce que les arbres soumis à cette forme vivent longtemps, exigent peu de soins et produisent beaucoup.

La pyramide (fig. 178). — Vieille et bonne forme appliquée surtout au Poirier; elle a l'avantage de pouvoir être cultivée dans les plates-bandes où elle tient relativement peu de place, de laisser facilement circuler l'air et la lumière dans ses diverses parties, de ne projeter que peu d'ombre et de produire abondamment.

La pyramide ou *cône* consiste en une tige principale, verticale, garnie latéralement, depuis 30 centimètres au-dessus du sol jusqu'au sommet, de branches espacées les unes des autres



Fig. 177. — Arbre fruitier en plein vent.

d'environ 30 centimètres (Poiriers), diminuant peu à peu de longueur au fur et à mesure qu'elles sont insérées plus haut, ayant une direction oblique et formant par leur ensemble un cône dont la plus grande largeur doit avoir environ le tiers de la hauteur totale.

La colonne ou fuseau (fig. 179). — Cette forme peut être appliquée au Poirier et au Pommier. Elle a l'avantage de tenir moins de place que la pyramide et de produire plus rapidement ; par contre, elle dure moins longtemps et ne convient qu'aux variétés peu vigoureuses. La colonne ne diffère de la pyramide que par ses branches latérales que l'on maintient très courtes.

Le vase (fig. 180). — D'une tige centrale naissent, à environ

15 centimètres au-dessus du sol, des branches qui s'étendent d'abord horizontalement, puis se relèvent verticalement de

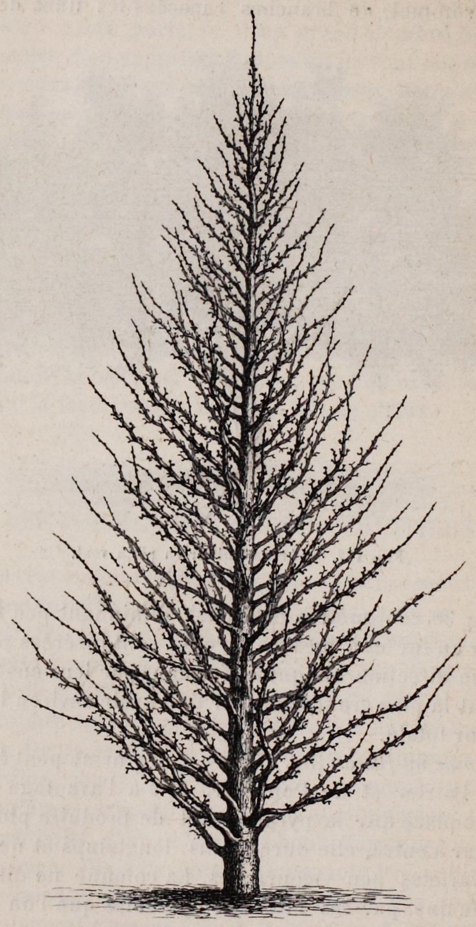


Fig. 178. — Poirier taillé en pyramide.

manière à donner à l'ensemble de l'arbre la forme d'un vase.

Les branches doivent être espacées les unes des autres d'environ 30 centimètres; on les maintient en les attachant sur des cerceaux fixés sur des pieux plantés dans le sol. Cette forme

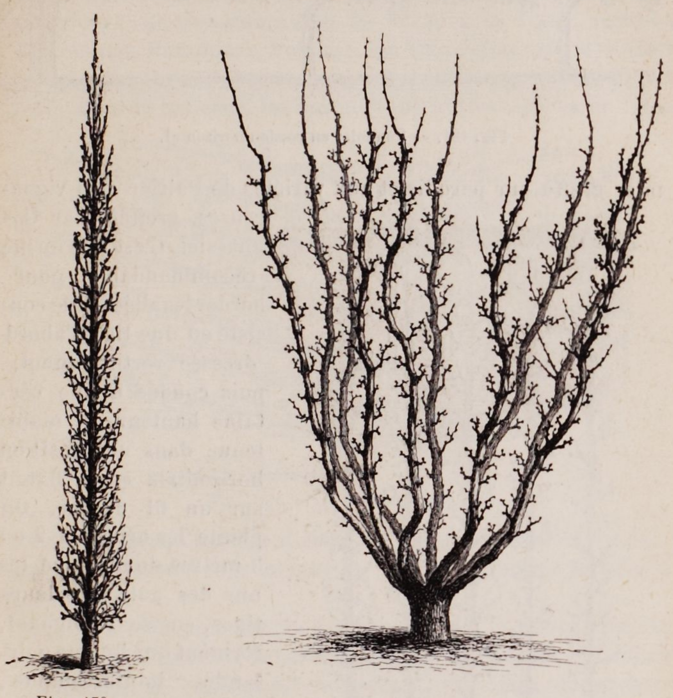


Fig. 179. Poirier en fuseau.

Fig. 180. — Poirier en forme de vase.

est à juste titre très estimée : elle laisse largement circuler l'air et la lumière dans toutes les parties de l'arbre.

Le *buisson* ou *cépée*, applicable au Groseillier, au Framboisier, etc. — Du collet de la plante ou un peu au-dessus du sol partent des rameaux qui se dirigent dans tous les sens, et qu'il suffit de diriger de manière qu'ils ne se gênent pas mutuellement.

Le *cordon horizontal* (fig. 181) s'applique surtout au Pom-

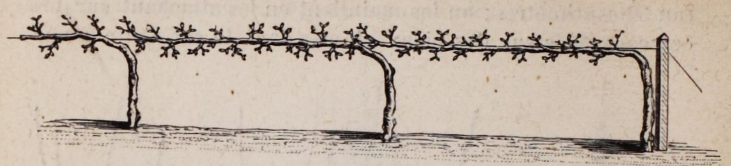


Fig. 181. — Pommier en cordon horizontal.

mier greffé sur paradis et aux variétés de Poirier peu vigoureuses, greffées sur Cognassier. C'est une forme recommandable pour border les allées. Elle consiste en une tige d'abord dressée verticalement, puis coudée à une certaine hauteur, et maintenue dans une position horizontale en la fixant sur un fil de fer. On plante les arbres à 2 ou 3 mètres de distance les uns des autres et leurs tiges, en se rejoignant, forment une longue guirlande ininterrompue, d'un joli effet.

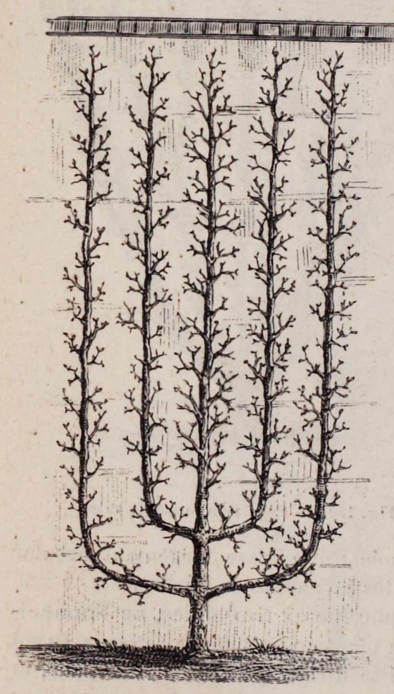


Fig. 182. — Le candélabre.

Les *palmettes*, *candélabres*, etc., et autres formes plates, sont d'autant plus recommandables qu'elles s'appliquent à tous les arbres fruitiers et permettent de cultiver, dans notre région, des variétés dont les fruits ne mûriraient pas ou

mûriraient incomplètement en plein vent, et qui, au contraire, placés en espalier le long des murs, trouvent là une somme de chaleur suffisante pour donner des produits de qualité supérieure; de ce nombre sont les Pêchers, la Vigne, certains Abricotiers, Pommiers, Poiriers, etc. On néglige trop d'utiliser les murs, et il y aurait souvent grand profit à couvrir d'espaliers les façades de maisons, les murailles de toutes espèces de cons-

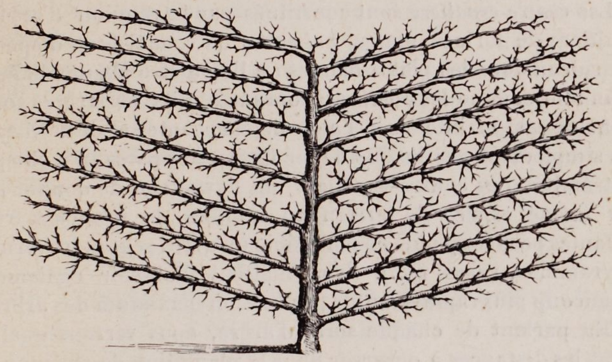


Fig. 183. — La palmette simple.

tructions, lorsqu'elles sont situées à bonne exposition, en donnant aux arbres des formes en rapport avec les espaces à garnir.

La forme la plus simple de l'espalier est le *cordon vertical*, qui permet de planter les arbres très rapprochés, et qui donne rapidement un rendement moyen, la formation de la charpente s'obtenant en quelques années. Comme la colonne, cette forme ne convient qu'aux variétés peu vigoureuses ; elle ne peut être employée que pour garnir des murs assez élevés, car son élongation se trouve considérablement activée par la suppression presque complète des branches latérales. Dans le cas où l'on se trouve forcé de la rabattre trop, on provoque le développement du bois au détriment de la fructification.

La forme en U, suffisamment désignée par son nom, est fréquemment employée ; c'est certainement l'une des meilleures.

Le *candélabre* (fig. 182) est formé d'un nombre de branches latérales variant de 3 à 6, distribuées régulièrement sur la tige principale. La *palmette simple* (fig. 183) a un plus grand nombre de branches placées sur le tronc; la *palmette Verrier* ne diffère de la précédente que par ses branches relevées verticalement à partir d'une certaine longueur. On fait des palmettes de 6, 7, 8, 10, 12 branches et même davantage.

Les *contre-espaliers* sont constitués par la réunion d'arbres fruitiers de formes plates, *palmettes* ou *candélabres*, disposés en rideau dans les plates-bandes au lieu d'être plantés le long d'un mur comme les *espaliers* proprement dits. Les arbres sont, dans ce cas, maintenus à l'aide de charpentes et de treillages ou simplement par des fils de fer fixés à des poteaux à chaque extrémité. Les contre-espaliers ont l'avantage de donner sur un même espace de terrain un nombre de branches fructifiantes beaucoup plus considérable qu'avec les grandes formes (pyramides, vases, etc.). Ils permettent d'obtenir également beaucoup plus rapidement la production maximum des arbres.

En parlant de chaque sorte d'arbre, nous verrons quelles sont les distances à observer dans la plantation de chacune de ces formes.

CHAPITRE IV

LA PLANTATION DES ARBRES FRUITIERS

La plantation des arbres fruitiers doit être faite de préférence du 15 octobre au 1er décembre. On aura creusé d'avance des trous larges et profonds pour que les racines trouvent autour d'elles un sol bien meuble dans lequel elles puissent facilement pénétrer et qui tiendra en réserve des engrais à décomposition lente, tels que os, chiffons, etc., qu'on y aura mélangés.

Une mauvaise pratique consiste à enterrer profondément les racines des arbres ; il importe, au contraire, qu'elles soient à une faible distance au-dessous du niveau du sol et maintenues

dans leur position naturelle. Il faut surtout éviter d'enterrer la greffe, qui devra se trouver à 5 centimètres environ au-dessus de la terre. Plus le sol est compact et humide, moins les arbres doivent être enterrés.

La plantation des espaliers se fait de manière que le collet se trouve placé à environ 15 centimètres de distance des murs sur lesquels le sommet des jeunes arbres doit seul toucher.

Pour les autres soins à prendre en faisant les plantations, voy. p. 32.

Lorsque, pour une cause ou pour une autre, on se trouve obligé de surseoir à la plantation d'arbres déjà arrachés, on doit les mettre en jauge, c'est-à-dire très rapprochés les uns des autres dans une tranchée, avec les racines recouvertes de terre.

CHAPITRE V

LES ARBRES FRUITIERS, CULTURE, CHOIX DE BONNES VARIÉTÉS

Abricotier. — Quoique plus rustique que le Pêcher, il a souvent sa récolte compromise par les gelées qui surviennent au moment de la floraison, qui est très précoce. Il est d'autant plus difficile d'obvier à cet inconvénient qu'il est nécessaire de le cultiver en plein vent pour que ses fruits atteignent toute leur beauté et toute leur qualité : cultivé en espalier, comme le Pêcher, ses fruits sont beaucoup moins savoureux. On doit cultiver l'Abricotier, surtout en haute tige, à une exposition très chaude, abritée contre le vent du nord.

Cet arbre prospère dans les mêmes terrains que ceux exigés par le Pêcher. Cultivé en plein vent, il croît pour ainsi dire sans soins. En espalier, on peut le soumettre aux mêmes formes que le Pêcher, mais comme il n'y a pas à palisser les rameaux, un intervalle de 30 centimètres entre les branches de charpente est suffisant. La branche à fruit se traite comme celle du Pêcher.

Généralement, l'Abricotier est greffé sur Prunier.

Bonnes variétés. — Les meilleures sont : *Abricot-pêche*, mûrissant en août-septembre ; *Gros Saint-Jean*, recommandable surtout par l'époque de sa maturité, qui a lieu au commencement de juillet; *Royal*, juillet-août.

Cassissier. — Voy. Groseillier.

Cerisier. — Le plus rustique de nos arbres à fruits à noyau. Il croît dans tous les sols et à toutes les expositions. Seuls les terrains marécageux et froids lui sont contraires.

Ce bel arbre doit être surtout cultivé dans les grands jardins et dans les vergers où l'on peut le soumettre aux grandes formes de plein vent qui lui sont le plus favorables. Dans le jardin, on peut le soumettre à la forme en vase. En plantant en espalier, aux expositions chaudes, les variétés précoces, on avance de quinze jours la saison des fruits, et comme d'autre part cet arbre s'accommode on ne peut mieux de la position au nord, on peut prolonger d'un mois la récolte en y plantant des variétés tardives.

La culture en espalier permet d'abriter facilement les récoltes contre les ravages des oiseaux. Il suffit pour cela de tendre des toiles devant les arbres, au moment de la maturité des fruits.

Les formes auxquelles on peut le soumettre s'obtiennent comme nous l'indiquons plus loin pour le Poirier (p. 284). Un Cerisier couvre une surface d'environ 15 mètres carrés d'espalier.

Greffé sur *Merisier*, le Cerisier est propre à former des hautes tiges ; sur *Sainte-Lucie* ou *Mahaleb*, il est moins vigoureux et doit être préféré pour les petites formes : vases, espaliers, etc. Ce dernier sujet réussit dans les terrains les plus arides.

Bonnes variétés. — *Anglaise hâtive* ou *Royale*. Fruit gros, rouge foncé, mûrissant en juin, très bon. Excellente variété, très fertile.

Impératrice. Très bonne variété, assez analogue à la précédente, mais mûrissant dès le commencement de juin. Très propre à cultiver en petites formes.

Montmorency de Sauvigny. Mûrit en juillet. Plus belle que la *Montmorency* ordinaire, de saveur acidulée comme elle.

Guigne précoce. Fruit moyen, pourpre noir à la complète maturité, mûrissant fin mai. Variété très précoce.

Bigarreau gros rouge. Fruit gros, très bon, mûrissant en juin.

Bigarreau Napoléon. A gros fruit rose, mûrissant en juin-juillet et d'excellente qualité.

Figuier. — Arbre délicat sous le climat de Paris. Il est nécessaire de le placer à exposition chaude et abritée ; on le plante en février-mars. Pour le garantir du froid, on abaisse les branches vers le sol afin de les couvrir de terre, dans la première quinzaine de novembre ; grâce à cette manière de faire, les *figues-fleurs* que portent les rameaux, à l'automne, ne souffrent pas du froid ; elles continuent à se développer lorsque l'arbre est déterré (en avril) et leur maturité a lieu en juillet. Les *figues-fleurs* qui naissent au printemps sur les rameaux mûrissent en septembre-octobre. Les variétés les plus recommandables pour la région parisienne sont : *Blanquette d'Argenteuil*, *Dauphine*, *Violette ronde* et *Violette longue*.

Framboisier. — Comme le Groseillier, le Framboisier est peu difficile sur la qualité du terrain ; il n'y a guère que dans les sols très arides qu'il donne de mauvais résultats. On peut le cultiver dans les endroits frais et ombragés des jardins, même sous les arbres, à la condition pourtant qu'il y trouve assez d'air et de lumière pour ne pas s'étioler. On le plante souvent le long des murs situés au nord, exposition peu favorable au développement d'autres plantes.

On multiplie le Framboisier à l'aide des nombreux drageons qu'il émet et qui reprennent facilement. Il est nécessaire de le replanter tous les trois ans, car il épuise assez rapidement le sol. La plantation se fait en ménageant un espacement d'un mètre entre les touffes.

Les soins à donner consistent en binages et en fumures.

Le Framboisier ne donne de fruits que sur les rameaux nés l'année précédente ; la taille consiste donc à supprimer ceux qui ont donné des produits et à rabattre sur 75 centimètres

environ les cinq ou six pousses conservées, qui fructifieront dans le cours de la saison. Les bourgeons qui se développeront plus tard formeront le remplacement.

Bonnes variétés. — *Ordinaire à gros fruit.* Très répandue, fruit rouge.

Hornet. Très gros, fruit rouge.

Ordinaire à gros fruit jaune.

Merveille des quatre saisons. Variété remontante, fruit rouge.

Surpasse merveille. Variété remontante, fruit jaune.

Groseillier (Ribes). — Genre formé d'espèces arbustives, buissonnantes, dont trois sont cultivées pour leurs fruits dans les jardins.

Ce sont : le *G. à grappes*, le *Cassissier* et le *G. épineux* qui produit la groseille à maquereau.

Ces trois petits arbrisseaux croissent dans tous les sols et à toutes les expositions; ordinairement on les plante dans les endroits pour ainsi dire impropres à d'autres cultures et on les abandonne à eux-mêmes. Plantés dans un sol meuble et frais, à une exposition mi-ombragée, et taillés chaque année pour diminuer la longueur des rameaux à bois et pour supprimer les rameaux qui, faisant confusion, empêchent la lumière de circuler, on obtient une plus belle et plus abondante fructification.

La multiplication de ces plantes se fait par bouturage et par marcottage.

La forme en *cépée* ou *buisson* est celle à laquelle ces arbrisseaux s'adaptent le mieux.

Les jeunes plantes sont taillées à environ 25 centimètres du sol, de manière à faire naître trois rameaux qui, amputés sur deux yeux, forment en se développant les six branches de charpente.

Les fruits naissent sur le bois de l'année précédente, à la base des rameaux ; ils sont portés sur de nombreuses petites lambourdes.

Les rameaux de prolongement doivent être taillés selon leur vigueur, à la moitié ou au tiers de leur longueur ; les

rameaux latéraux sont coupés à 1 ou 2 centimètres au-dessus des bourgeons de la base.

Les branches épuisées par une production de 3 ou 4 années peuvent être recépées et remplacées par les rameaux qui se développent souvent sur les vieilles branches, lesquels sont supprimés avec soin lorsqu'on n'a pas à les utiliser ainsi.

Bonnes variétés. — 1° Groseillier a grappes : *Groseille grosse rouge ordinaire*, *Groseille grosse blanche*, *Groseille de Hollande* blanche.

2° Cassissier : *Cassis ordinaire; Cassis de Naples*, à gros grain.

3° Groseillier épineux : *Companion*, fruit rouge ; *London*, fruit énorme, rouge foncé*; Snowdrop*, fruit blanc*; Leader*, fruit jaune ; *Telegraph*, fruit vert.

Pêcher. — Bien que peu difficile sur la qualité du terrain, il prospère principalement dans les sols profonds, meubles, un peu calcaires ; il ne donne que des résultats médiocres dans les terrains arides, et surtout dans ceux où l'humidité est surabondante.

Greffé sur Amandier, il réussit surtout dans les sols profonds, sains et bien drainés. Sur Prunier, il est moins vigoureux, mais il résiste mieux dans les terrains humides.

Sous le climat de Paris, le Pêcher ne mûrit bien ses fruits que lorsqu'il est cultivé en espalier. La meilleure exposition est le levant; au midi, on ne peut guère cultiver que des variétés tardives ou très vigoureuses. On ne plante à l'ouest que lorsqu'on ne peut pas faire autrement.

Formes. — Les arbres peuvent être soumis à des formes variées; pour les petits jardins, on choisira de préférence le *candélabre* à 3 ou à 5 branches, la *palmette simple*, et surtout la *forme en U* et le *cordon oblique*, plus faciles à obtenir et à entretenir.

Distances auxquelles il faut planter les diverses formes de Pêchers.

Cordon oblique simple............	$0^{m},75$
Forme en U......................	1 mètre.
Candélabre à trois branches.......	$1^{m},50$
— à cinq branches.......	$2^{m},50$

Les branches de charpente s'obtiennent comme celles du Poirier (Voy. p. 280), avec cette seule différence que la distance à réserver entre elles doit être de 50 centimètres au lieu de 30, afin de permettre le palissage des rameaux.

Les fruits à noyau naissent toujours sur le bois de l'année précédente et les rameaux qui ont fructifié deviennent, par ce fait, à jamais stériles.

La taille du Pêcher doit commencer dès la première année de plantation ; elle consiste donc à préparer chaque année des rameaux à fruit qui deviendront inutiles après la fructification et qu'il faudra dès lors supprimer en favorisant le développement, à la base de chacun d'eux, de scions destinés à prendre leur place l'année suivante, et que l'on nomme pour cette raison *scions* (bourgeons) *de remplacement.*

La taille du Pêcher doit être faite assez tard, et seulement lorsque les boutons à fleur sont bien apparents.

Les coursonnes doivent être situées à 15 ou 20 centimètres de distance les unes des autres sur les branches de charpente ; on les soumet ordinairement à la taille dite *en crochet.* Dans les arbres soumis à ce mode de taille, la branche à fruit se compose de deux rameaux : l'un, destiné à porter les fruits, doit être taillé long, sur 2 à 5 boutons à fleurs ; l'autre, aussi rapproché que possible de la branche de charpente, doit être taillé court afin de provoquer l'émission d'un œil à sa base, lequel constituera le remplacement pour l'année suivante (fig. 184).

Les rameaux simples doivent être taillés longs, pincés et arqués pendant le cours de la végétation, afin de faire développer les yeux de la base. On choisit alors comme remplacement le bourgeon situé le plus près de la branche de charpente, au-dessus duquel on pratique la taille.

Le *Bouquet de mai* est un rameau court présentant au sommet plusieurs boutons à fleurs ; on le rencontre surtout audessous des branches obliques ou horizontales et vers leur naissance. C'est une bonne production qui donne les plus beaux fruits : on ne la soumet à aucune taille.

Le *Rameau chiffon* ou *Branche chiffonne* est très grêle et garni de boutons à fleurs sur toute sa longueur. S'il est muni de boutons à bois à la base, on le taille de manière à les faire



Fig. 184. — Palissage à la loque.

développer; dans le cas contraire, on le supprime après la récolte des fruits.

Après la floraison, on raccourcit les longues brindilles dépourvues de jeunes fruits, on supprime les pousses inutiles et enfin on palisse, opération qui a pour but de fixer sur le mur à l'aide d'une bandelette d'étoffe et de clous tous les scions conservés et ceux qui naîtront, au fur et à mesure de leur développement (fig. 184). Lorsque les murs sont revêtus

de treillages, les scions sont fixés à l'aide de ligatures faites avec de l'osier. On évite ainsi que les uns se brisent sous le poids des fruits, et cela permet d'augmenter ou de diminuer la vigueur des autres, suivant qu'on les placera dans une position plus ou moins verticale ou horizontale. Il est nécessaire, pour obtenir de belles pêches, de supprimer les jeunes fruits surabondants, au moment où ils atteignent le volume d'une noisette, de manière à ne pas en laisser plus d'une douzaine par mètre de longueur de branche. Un peu avant l'époque de leur maturité, il est bon d'exposer les fruits à l'action des rayons du soleil en supprimant successivement les feuilles qui les masquent : on les obtient ainsi beaucoup plus colorés.

Lorsque des gelées sont à redouter, au moment de la floraison des Pêchers, il est indispensable de placer, devant les espaliers, des auvents, des toiles ou des paillassons pour les abriter.

Les *Brugnons* diffèrent des Pêches proprement dites par leur peau lisse au lieu d'être veloutée. La chair est adhérente au noyau. Dans les *Nectarines*, la peau est lisse et la chair se détache du noyau.

Bonnes variétés a cultiver en espalier. — *Amsden*. Fruit moyen, bon, très précoce, mûrissant au commencement de juillet, à chair assez fine, juteuse, sucrée. Arbre très vigoureux, très fertile. Cultiver à l'exposition du levant ou, à défaut, du midi.

Précoce Béatrice. Fruit moyen, de très bonne qualité, mûrissant à la fin de juillet; chair fine, fondante, sucrée, vineuse. Arbre vigoureux et fertile. Cultiver à la même exposition que la variété précédente.

Précoce de Hale. Fruit moyen, excellent, mûrissant en juillet-août.

Mignonne hâtive. Fruit gros, très bon, mûrissant en août; chair fine, fondante, parfumée. Arbre vigoureux, très fertile. Levant.

Belle Beausse. Fruit gros, de très bonne qualité, mûrissant au commencement de septembre.

Grosse mignonne. Fruit gros, très bon, mûrissant au commencement de septembre. Arbre vigoureux, très fertile. Levant.

Galande. Fruit gros, très bon, mûrissant fin août; chair fine, fondante, sucrée et parfumée. Levant.

Reine des Vergers. Fruit gros, très bon, mûrissant en septembre. Arbre rustique, fertile, pouvant être cultivé à l'exposition du midi.

Salway. Fruit gros, de saveur abricotée, mûrissant en octobre. Arbre vigoureux, fertile, pouvant être cultivé à l'exposition du midi et même de l'ouest.

Brugnon Lord Napier. Fruit gros, rouge violacé, mûrissant en août et de très bonne qualité.

Brugnon gros violet. Fruit assez gros, très bon, mûrissant au commencement de septembre. Midi.

Brugnon Victoria. Fruit assez gros, très bon, mûrissant fin de septembre. Levant.

Poirier. — Le Poirier est généralement greffé, soit sur Cognassier, soit sur franc (Poirier venu de semis).

Greffé sur Cognassier, il donne plus rapidement ses produits qui sont plus beaux et de meilleure qualité. Les racines du sujet sont chevelues et plongent peu dans le sol; les arbres greffés dessus prospèrent surtout dans les terrains fertiles et frais, et leur peu de vigueur les rend très propres à constituer des formes de dimensions restreintes.

Sur franc, le Poirier est plus long à se mettre à fruit, ses fruits sont de moins bonne qualité, mais il pousse beaucoup plus vigoureusement, ses longues racines pivotantes allant chercher à une grande profondeur les éléments nutritifs nécessaires à la plante. Les arbres greffés sur franc conviennent aux grandes formes; ils doivent être plantés de préférence aux autres dans les sols arides et de mauvaise qualité : ils vivent plus longtemps que ceux greffés sur Cognassier.

Le Poirier prospère surtout dans les terrains argilo-siliceux ou argilo-calcaires ; le sable, la craie, les sous-sols humides ne lui conviennent guère et il ne vit qu'un temps très court lors-

qu'il est planté dans des terrains de cette nature. On ne le soumet guère à la forme en haute tige que dans les vergers ou sur le bord des champs; la forme en pyramide et celle en colonne sont le plus généralement adoptées pour les jardins.

FORMES. — *Obtention des branches de charpente.* — La *pyramide*



Fig. 185. — Formation de la pyramide (1re année).



Fig. 186. — Formation de la pyramide (2e année).

a de grands avantages, mais il faut bien reconnaître aussi qu'elle est difficile à obtenir, qu'elle exige des soins incessants pendant de nombreuses années, qu'on n'obtient le maximum de la production qu'au bout d'une dizaine d'années et qu'enfin elle ne dure guère au delà de quinze ans après sa formation.

Pour former une pyramide, on plante un jeune arbre ayant

un an de greffe (fig. 185), puis, au printemps, on le taille de manière à conserver six yeux bien constitués, cinq destinés à donner des branches latérales dont la plus basse devra être située à 30 centimètres du sol; le sixième, situé au sommet, servira au prolongement de la tige principale; le scion qui naît de ce dernier œil doit être redressé de manière à prendre une direction verticale. Au lieu de tailler immédiatement au-dessus de l'œil, on laisse une longueur de tige (onglet) d'environ 10 centimètres en supprimant les yeux qui s'y trouvent. Cet onglet servira plus tard de tuteur pour redresser le scion terminal et le fixer dans la position qu'il devra prendre jusqu'à ce qu'il soit suffisamment développé pour se maintenir de lui-même, époque à laquelle l'onglet devra être supprimé.

A la fin de l'année, les cinq premières branches de la charpente sont ainsi obtenues. Pendant la végétation, on veille à ce qu'elles se développent également, en pinçant celles qui auraient une tendance à s'allonger trop, et on supprime les scions supplémentaires. Le scion terminal est abandonné à lui-même, à moins cependant que sa trop grande élongation nuise à la croissance des rameaux latéraux, auquel cas il est soumis au pincement en lui laissant une longueur d'environ 70 centimètres.

La seconde année (fig. 186), la partie terminale doit être encore rabattue sur six yeux destinés à fournir une nouvelle série de cinq branches et le rameau de prolongement; mais cette fois, l'œil terminal devra être situé du côté opposé à l'emplacement de celui de l'année précédente, afin que la tige centrale ait une direction autant que possible verticale. Les branches latérales seront taillées sur environ le tiers ou la moitié de leur longueur, et d'autant plus longues qu'elles seront situées plus près du sol, de manière à commencer à donner à l'arbre une forme conique; on ménagera également, à l'extrémité de chacune d'elles, un œil destiné à leur élongation. Avec des baguettes ou des liens en osier, on les éloignera ou on les rapprochera de la tige principale, afin qu'elles se trouvent disposées symétriquement.

La troisième année, une nouvelle série de branches se trouve obtenue et ainsi de suite jusqu'à ce que l'arbre soit complètement formé, ce qui arrive à la sixième ou à la septième année. Lorsque la végétation est vigoureuse, il ne faut pas tailler trop, sous peine de provoquer seulement le développement du bois. En taillant trop court les branches latérales, on fait porter la sève vers la tige principale et on détermine l'allongement démesuré de la flèche dont on arrête, au contraire, le développement en taillant trop long.

La forme en *colonne* est certainement des plus recommandables pour les petits jardins; elle occupe peu de place, ce qui permet de cultiver dans un espace restreint un assez grand nombre de variétés ; elle est facile à obtenir et réclame peu de soins. Elle se compose simplement d'un axe ou tige principale, garni de productions fruitières. La hauteur à donner aux colonnes doit toujours être en rapport avec la vigueur des variétés qu'on soumet à cette forme et aussi avec le degré de fertilité du sol dans lequel elles sont placées. Les arbres cultivés ainsi doivent être greffés sur Cognassiers, à moins toutefois qu'on ait à les planter dans un terrain de mauvaise qualité. Les variétés peu vigoureuses sont celles qui donnent les résultats les meilleurs.

La forme en *vase* s'obtient en amputant un jeune sujet à 30 ou 40 centimètres du sol, en conservant trois ou quatre yeux disposés de manière que les branches qui en naîtront soient placées à égale distance les unes des autres. La seconde année, ces branches sont rabattues en ne leur laissant qu'une longueur de 25 centimètres, sur deux yeux latéraux, afin d'obtenir une bifurcation qui doublera le nombre des rameaux, opération que l'on répétera l'année suivante. On obtient ainsi de douze à seize branches espacées d'environ 30 centimètres et qu'on a le soin d'abaisser peu à peu dans une situation horizontale au fur et à mesure de leur développement, pour constituer le fond du vase, et dont on relève verticalement les extrémités en les maintenant dans cette situation à l'aide de tuteurs. Par des tailles successives, on arrive à leur faire atteindre une

hauteur de 2 mètres qui est la plus généralement adoptée. Le vase doit mesurer 2 mètres de diamètre.

La *palmette* s'obtient facilement. Après un an de plantation, on ampute le jeune sujet sur trois yeux, l'un placé au sommet et en avant, destiné à former le prolongement de l'axe, les deux autres latéraux, devant fournir les premières branches. La flèche s'allonge et donne l'année suivante une nouvelle série de trois yeux, qu'on utilise de la même manière, et ainsi de suite. L'ébourgeonnement doit être pratiqué dans le cours de l'été, de manière à ne conserver que les scions nécessaires. Si, pour une cause ou pour une autre, un œil venait à manquer, on le remplacerait à l'aide de la greffe en écusson pratiquée en juillet-août. Les branches de charpente des arbres en espalier doivent être solidement fixées contre les murs.

Le *cordon* convient surtout aux variétés de Poirier peu vigoureuses greffées sur Cognassier. Le *cordon vertical* s'obtient très facilement ; il diffère de la colonne en ce qu'il est surtout cultivé en espalier et que ses branches fruitières sont maintenues plus courtes. Il a le grand mérite d'être d'une obtention facile et de donner rapidement des produits, mais il exige des murs ayant au moins 4 mètres de hauteur. Le *cordon oblique* n'est pas recommandable, parce qu'en raison de sa situation inclinée il est très difficile d'en équilibrer les diverses parties. La *forme en U*, qui a les avantages du cordon au point de vue de la rapidité de la production, permet d'appliquer des Poiriers ou autres arbres qui se soumettent à cette forme sur des murs ayant moins de 4 mètres de hauteur. Le *cordon horizontal*, employé pour bordures en plein jardin, est surtout appliqué au Pommier : certaines variétés de Poirier, peu vigoureuses, peuvent cependant y être avantageusement soumises.

Obtention des coursonnes ou rameaux à fruits. — Tout en formant la charpente des arbres, il est nécessaire de raccourcir chaque année, d'environ un tiers ou de la moitié, les extrémités des branches qui la constituent, afin de provoquer l'émission, sur toute leur étendue, de bourgeons qui donneront naissance à des coursonnes ou rameaux à fruits ; sur les espa-

liers, on doit néanmoins supprimer les bourgeons qui naissent du côté du mur.

Lorsque les branches de charpente ont atteint la longueur voulue, c'est-à-dire lorsque l'arbre est formé, on laisse croître librement le scion terminal qu'on rabat tous les ans, soit un peu au-dessus, soit un peu au-dessous de sa base, pour qu'il ne se forme pas de nodosité.

Pour transformer en coursonnes les scions qui naissent sur les branches de charpente, on pince ceux-ci entre l'index et l'ongle du pouce, pendant la végétation, lorsqu'ils atteignent une longueur d'environ 20 centimètres ; s'il survient des scions anticipés, on les pince à leur tour, mais un peu plus courts.

Pour maintenir égale la végétation de tous les scions d'une même branche, on pince ceux qui auraient une tendance à se développer outre mesure. On casse également en vert l'extrémité des brindilles, afin de les faire mettre à fruit.

Taille. — Cette opération doit être faite pendant le repos de la végétation, en évitant cependant de la pratiquer pendant les grands froids. Elle consiste à soumettre l'arbre à l'une des formes énumérées plus haut, à raccourcir les scions terminaux des branches de charpente, à amputer sur trois yeux bien constitués les coursonnes sur lesquelles il n'existe pas encore de boutons à fleurs, à supprimer l'extrémité des coursonnes située au-dessus des boutons à fleur bien développés, de manière à n'en laisser qu'un sur chacune d'elles lorsque les arbres sont en plein rapport, et deux ou trois sur les sujets vigoureux produisant peu. Les bourses ne se taillent pas; on se contente d'en rafraîchir l'extrémité à l'aide de la serpette. Les dards et les brindilles sont respectés, car d'eux-mêmes ils se mettent à fruit. Ces diverses productions fruitières donnent des rameaux à bois, lorsqu'on les taille très courtes : on met à profit cette particularité pour régénérer les coursonnes épuisées par une longue production. Les fruits sont d'autant plus beaux et meilleurs qu'ils naissent plus près des branches de charpente ; on doit donc faire en sorte que les productions fruitières se trouvent le plus possible dans ce voisinage.

On peut, lorsqu'un arbre est trop chargé de boutons à fleurs, porter sur des arbres moins favorisés ces productions fruitières au moyen de la *greffe sous écorce*, en détachant les boutons avec une plaque d'écorce et d'aubier, et en les insérant sous l'écorce des branches du sujet comme s'il s'agissait d'écussons. Cette opération se pratique en août-septembre.

Lorsque le nombre des fruits est trop considérable, il est nécessaire d'en supprimer, afin de ne pas fatiguer les arbres par une production surabondante.

Pour les autres détails relatifs à la taille, voy. p. 262.

Récolte et conservation des fruits. — Les fruits ne doivent être récoltés que lorsqu'ils sont parvenus à parfaite maturité et quand ils se détachent pour ainsi dire d'eux-mêmes. Les variétés qui ne mûrissent qu'en hiver, dans le fruitier, sont cueillies de la fin de septembre à la fin d'octobre.

Lorsqu'on n'a pas de fruitier, on peut conserver les fruits dans une pièce inhabitée, exposée au nord, où la température se maintienne entre 4 et 8 degrés au-dessus de zéro et varie le moins possible. L'air ne doit être renouvelé que lorsque l'humidité est excessive et dépasse 75 degrés à l'hygromètre. Le local, sans être obscur, doit être peu éclairé. Les fruits sont rangés sur des tablettes, de manière qu'ils soient très rapprochés, sans cependant qu'ils se touchent. On doit les surveiller avec soin et enlever immédiatement ceux qui auraient des tendances à se gâter.

Distances auxquelles il faut planter les diverses formes de Poiriers.

Hautes tiges sur franc.	5 mètres.
— sur Cognassier.	4 —
Pyramides sur franc.	4 —
— sur Cognassier	3 —
Colonnes sur Cognassier.	1m,50
Vase sur franc.	4 mètres.
— sur Cognassier.	3 —
Cordons horizontaux sur Cognassier. . .	3 —
Palmettes sur franc (grandes formes). . .	8 —
— sur Cognassier (formes moyennes).	4 —
— — (petites formes). .	2 —
Cordon vertical sur Cognassier.	0m,35

Bonnes variétés classées par ordre de maturité. — *Beurré Giffard.* La meilleure des premières poires d'été; mûrit en juillet-août. Fruit moyen, à chair fine, fondante, sucrée. Réussit surtout en haute tige, sur franc, ou en espalier au levant ou au couchant.

William. Grosse poire bosselée, jaune citron, mûrissant en septembre, à chair blanche, très fine, fondante, juteuse, ayant une saveur musquée. Cet arbre est très fertile, il forme de superbes pyramides étant greffé sur franc ; il réussit aussi en colonnes et en espalier au couchant.

Beurré d'Amanlis. Gros et excellent fruit, mûrissant en septembre, ventru et se terminant en pointe, verdâtre, taché de brun, quelquefois coloré en rouge par le soleil. Chair blanche, demi-fine, juteuse, agréablement parfumée. Haute tige sur franc. Produit beaucoup. Pyramide et espalier au couchant, sur Cognassier.

Beurré Hardy. Fruit assez gros, ovale allongé, d'un jaune brun, pointillé de marron, mûrissant en septembre-octobre, à chair très fine, fondante, sucrée, agréablement parfumée, excellente. Arbre très fertile. Haute tige sur franc, pyramide et espalier, au couchant, sur Cognassier.

Louise-Bonne-d'Avranches. Beau fruit, assez gros, pyriforme, vert jaunâtre, lavé de rouge du côté du soleil, mûrissant en septembre-octobre. Chair fine, fondante, très juteuse, sucrée, un peu acidulée, parfumée, excellente. Arbre vigoureux, très fertile, réussissant sous toutes les formes et dans tous les terrains.

Duchesse d'Angoulême. Gros fruit, ovale, tronqué, large à la base, bosselé, jaune pointillé de roux. C'est l'une des poires les plus répandues ; elle mûrit en octobre-novembre. Chair mi-fine, peu fondante, parfumée. Arbre remarquable par sa vigueur et par sa grande fertilité. Réussit en pyramides, en colonnes et en espalier au couchant.

Beurré Clairgeau. Fruit très gros, pyramidal, renflé, d'un beau rouge luisant, mûrissant en octobre-novembre, à chair mi-fine et mi-fondante, juteuse, quelquefois agréablement aci-

dulée et parfumée, remarquable surtout par sa beauté. Arbre fertile, réussissant surtout en colonnes, en cordons et en espalier au levant, lorsqu'il est greffé sur franc.

Beurré Diel ou Beurré Magnifique. Gros et beau fruit, turbiné, jaune lavé de roux, mûrissant en octobre-novembre; chair demi-fine, demi-fondante, sucrée et agréablement aromatisée. Arbre vigoureux, fertile. Réussit en pyramide et surtout en espalier, au midi et au couchant, greffé sur Cognassier.

Passe-Colmar. Fruit moyen, plus ou moins allongé, jaune paille pointillé de roux, mûrissant de novembre à janvier ; chair fine, assez fondante, juteuse, sucrée, délicieusement parfumée. Arbre de vigueur moyenne, très fertile. On peut le cultiver en haute tige, pyramide, colonne et en espalier au couchant.

Beurré d'Hardenpont. Généralement connu sous le nom de *Beurré d'Arenberg.* Fruit gros, ventru, turbiné, quelquefois bosselé, à queue courte et oblique, souvent insérée au-dessous du sommet du fruit, jaune, marbré de fauve, lavé de rouge du côté du soleil, mûrissant en novembre-décembre ; chair très fine, fondante, juteuse, sucrée, agréablement parfumée, délicieuse. Arbre vigoureux, ne réussissant bien que lorsqu'il est en espalier au midi ou au levant, greffé sur Cognassier.

Doyenné d'hiver. Fruit gros, obovale, renflé au milieu, vert pointillé de brun, jaunissant à la maturité qui a lieu de janvier en mars ; chair fine, fondante, sucrée, agréablement acidulée. La récolte doit se faire aussi tard que possible. Arbre vigoureux et d'une bonne fertilité étant greffé sur franc. Cultiver en espalier, au midi et au couchant.

Bergamote Espéren. Fruit moyen, rond, vert, mûrissant de janvier en avril; à chair jaunâtre, fine, fondante, douce, sucrée et parfumée. Arbre vigoureux. Pyramide sur franc. Réussit surtout en espalier, au midi et au couchant.

Dans le cas où l'on disposerait d'assez de place, on pourrait encore cultiver : *Doyenné de Juillet*, mûrissant vers le milieu

de juillet, petite poire très précoce; *P. de l'Assomption*, mûrissant en juillet-août ; *Mme Treyve*, août-septembre ; *Bonne-d'Ezée*, septembre-octobre ; *Seigneur*, septembre-novembre ; *Doyenné du Comice*, octobre-novembre ; *Beurré Dumont*, octobre-novembre ; *Nouveau Poiteau*, octobre-novembre ; *Beurré d'Apremont*, octobre-novembre ; *Colmar d'Arenberg*, octobre-novembre ; *Soldat Laboureur*, novembre ; *Nec plus meuris*, novembre ; *Beurré-Six*, novembre ; *Crassane*, novembre ; *Triomphe de Jodoigne*, octobre-décembre ; *Beurré Bachelier*, novembre et décembre ; *Beurré de Sterckmans*, décembre-janvier ; *Passe-Crassane*, janvier-mars ; *Olivier de Serres*, janvier-mars ; *Bergamote fortunée*, février-mai ; *Bon Chrétien d'hiver*, mars-juin.

Pommier. — Moins difficile que le Poirier sur la qualité du terrain, il croît dans tous les sols, à la condition qu'ils ne soient ni trop secs ni trop humides. Les formes que nous avons décrites pour le Poirier lui sont applicables. Dans le verger, on peut le cultiver en haute tige en le greffant sur franc ; dans les jardins, les petites formes conviennent mieux, mais il doit être alors greffé sur *doucin* ou sur *paradis*. Le doucin peut fournir des sujets de moyenne grandeur ; le paradis a moins de vigueur et ne convient que pour les formes tout à fait naines, il donne d'excellents résultats dans les sols argileux où le doucin ne pourrait croître, mais, par contre, sa culture est impossible dans les terrains secs qui, au contraire, conviennent au doucin.

Formes. — Dans les petits jardins, c'est la forme en vase ou en cordon horizontal qui devra être appliquée au Pommier, en prenant des arbres greffés, soit sur doucin, soit sur paradis, suivant la nature du sol dans lequel on aura à les planter. Il faut bien veiller, en faisant la plantation, à ce que la greffe ne se trouve pas enterrée, car le greffon *s'affranchirait* et deviendrait trop vigoureux pour qu'on puisse le soumettre à de petites formes.

Distances auxquelles il convient de planter les Pommiers.

Haute tige, sur franc.	6 mètres.
Pyramide.	3 —
Colonne sur doucin.	1m,50
— sur paradis.	1 mètre.
Vase sur doucin.	2 mètres.
— sur paradis.	1m,50
Palmette.	5 mètres.
Cordon horizontal sur doucin.	4 —
— — sur paradis.	3 —

Le Pommier redoute les mutilations; on le taille comme le Poirier, mais avec plus de réserve; il a, sur ce dernier, l'avantage de prospérer dans les emplacements les moins favorisés; c'est ainsi qu'on peut le cultiver en espalier à l'exposition du nord.

Bonnes variétés. — *Borowitsky.* Fruit de bonne grosseur, rouge sur fond vert pâle, strié de carmin, mûrissant en juillet-août; chair fine, blanche, juteuse, parfumée et agréablement acidulée. La meilleure des pommes hâtives. Arbre très productif, peu vigoureux; greffé sur doucin, il réussit surtout en vase et en cordon horizontal.

Reine des Reinettes. Fruit assez gros, arrondi, jaune doré, strié de rouge, mûrissant en octobre-novembre; chair ferme, jaunâtre, sucrée, acidulée, agréablement parfumée. Arbre fertile. Haute tige et autres grandes formes.

Lineous Pippin. Beau fruit ressemblant à un Calville, mais plus allongé et à côtes moins prononcées; se conserve jusqu'en mai; chair un peu jaunâtre, sucrée, acidulée, très agréable. Arbre fertile, de vigueur moyenne.

Reinette franche. Fruit de bonne grosseur, un peu cubique, jaune pointillé de gris, se conservant jusqu'en mai; chair jaunâtre, tendre, fine, juteuse, sucrée, acidulée, agréablement parfumée. Arbre fertile, mais ne pouvant être soumis qu'aux petites formes. Réussit bien en espalier.

Reinette du Canada grise. Fruit de bonne grosseur, gris ou roux, se conservant jusqu'à la fin de l'hiver; chair blanc jaunâtre, sucrée, acidulée et parfumée. Petites formes.

Calville blanc. Superbe fruit se conservant jusqu'en mars; chair très fine, sucrée, acidulée, parfumée, excellente. Formes basses, cordon horizontal et surtout espalier au levant. Cette variété et la Reinette du Canada grise donnent d'excellents résultats lorsqu'elles sont cultivées en cordons horizontaux.

Ajoutons encore : *Astrakan rouge*, juillet-août ; *Empereur Alexandre*, octobre-novembre ; *Pigeons d'hiver*, hiver à mai ; *Reinette du Canada*, hiver ; *Api*, etc.

Prunier. — L'un des arbres fruitiers les plus rustiques et l'un de ceux qui demandent le moins de soins. Peu difficile sur la qualité du sol, il prospère dans tous les terrains, à la condition toutefois qu'ils ne soient ni trop arides ni trop humides. On le cultive ordinairement en plein vent, en haute tige, et sa place est surtout dans les vergers. Cependant on l'admet dans les jardins lorsqu'on dispose d'un emplacement qu'on ne saurait utiliser autrement, ou quand on peut cultiver dessous des plantes peu délicates, ne craignant pas l'ombre. Il se prête à la forme en palmette, en espalier.

Le Prunier se greffe sur lui-même et surtout sur sujets obtenus de semis, ceux obtenus de marcottage ou de drageonnage étant moins vigoureux et ayant plus de tendance à donner des rejets.

Meilleures variétés. — *Mirabelle précoce.* Fruit petit, arrondi, jaune pâle, mûrissant dès la fin de juillet, assez bon. Arbre fertile.

De Monsieur. Fruit assez gros, rouge violacé, prineux, très bon, mûrissant en août.

Reine-Claude. La meilleure des prunes. Fruit assez gros, vert jaunâtre lavé de rose, mûrissant en août. Arbre très rustique et très fertile.

Petite Mirabelle. Fruit petit, ovale arrondi, jaune doré, ponctué de carmin, mûrissant en août. Arbre buissonnant, très fertile.

Grosse Mirabelle. Très bonne variété.

Reine-Claude diaphane. Variété à fruit jaune doré, lavé de lilas, mûrissant en août-septembre. Qualité excellente.

Tardive musquée. Fruit gros, viole pourpre, mûrissant jusqu'à la fin de septembre. De très bonne qualité.

Coe's Golden drop. Fruit gros, ovoïde, jaune, pointillé de carmin. Bon fruit mûrissant en septembre.

Vigne. — La Vigne prospère dans tous les sols, même dans les plus arides ; les terrains imperméables et marécageux lui sont seuls défavorables. Ses produits sont d'autant meilleurs qu'elle reçoit une somme de chaleur plus considérable. Sous le climat de Paris, le raisin cultivé en plein air arrive rarement à parfaite maturité ; ce n'est qu'en espalier et aux expositions les plus chaudes, au levant et au midi, que l'on obtient de belles et excellentes récoltes.

On multiplie la Vigne de marcottes ou de boutures prises sur des sujets vigoureux et fertiles; dans les régions envahies par le Phylloxéra, on plante surtout des cépages greffés sur Vignes américaines, qui résistent mieux aux attaques du terrible puceron.

La plantation se fait à la fin de février ou au commencement de mars en *rabattant* les jeunes plantes sur deux yeux.

La taille est absolument nécessaire pour la Vigne, qui sans cela produirait bientôt un grand nombre de sarments, s'enchevêtrant les uns dans les autres, et ne donnant qu'un très petit nombre de grappes mal développées.

Formes. — Cultivée en espalier, cette plante est surtout soumise à deux formes; le *cordon horizontal* et le *cordon vertical*.

Le cordon horizontal permet d'équilibrer aisément les diverses parties du cep. Les branches charpentières doivent être de même longueur, elles ne doivent porter de coursonnes que sur leur partie supérieure: celles-ci espacées de 25 centimètres les unes des autres. Dans les sols légers, et lorsque la Vigne est de vigueur moyenne, on donne une longueur de $1^{m},50$ à chacun des bras du cep ; dans les terrains fertiles, cette longueur peut être plus grande; enfin, on peut la porter à 2 mètres et même à $2^{m},50$, lorsqu'il s'agit de variétés vigoureuses.

Il ne faut jamais établir plusieurs cordons superposés sur le même cep, mais, pour garnir complètement la surface des murs, on fait alterner des pieds plantés à environ 75 centimètres de distance les uns des autres, lesquels portent deux

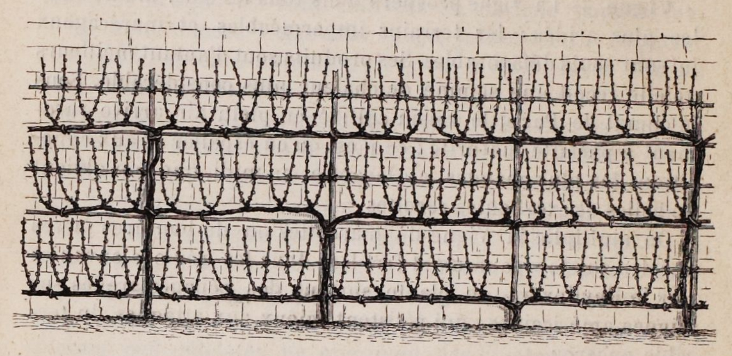


Fig. 187. — Mur garni de Vignes en cordons horizontaux alternes.

bras plus ou moins élevés sur tige de manière que le mur soit garni dans toute sa hauteur (treilles à la Thomery); un écartement de 50 centimètres devra être réservé entre les bras des différents ceps pour permettre le palissage des coursonnes (fig. 187).

Le cordon vertical, très facile à obtenir, est généralement préféré à la forme précédente. On plante les ceps à 70 centimètres de distance les uns des autres, en les taillant sur deux yeux; des deux pousses qui se développent, on ne conserve que la plus vigoureuse, qui, l'année suivante, est taillée à 30 ou 35 centimètres du sol sur trois yeux bien constitués : l'un au sommet et en avant du sarment devra continuer la tige, les deux autres, latéraux, formeront les premières coursonnes (rameaux à fruits); l'année suivante, le prolongement de la tige sera encore taillé sur trois yeux, ce qui donnera deux nouvelles coursonnes et un bourgeon de prolongement, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on ait atteint le sommet du mur.

Pour garnir les murs très élevés, on plante les ceps à 40 cen-

timètres de distance les uns des autres, en faisant alterner des pieds ne dépassant pas la moitié de la hauteur du mur et garnis de coursonnes depuis la base jusqu'au sommet avec d'autres dénudés à la base et seulement munis de coursonnes pour garnir la partie supérieure du mur (fig. 188). On peut ainsi utiliser les murs et murailles de toutes sortes de constructions, que trop souvent on a le grand tort de laissér sans emploi.

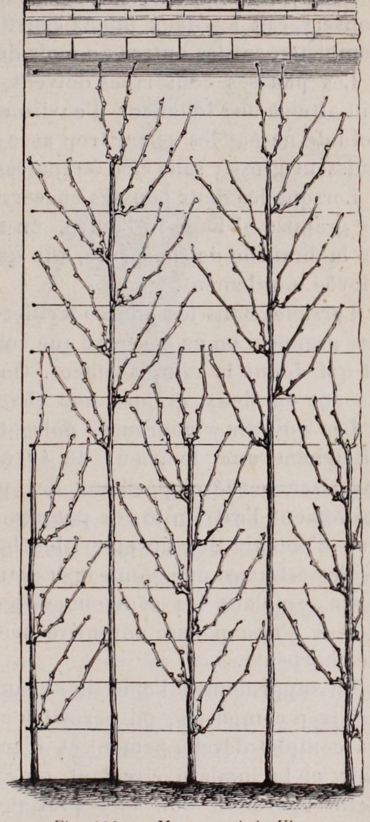


Fig. 188. — Mur garni de Vignes en cordons verticaux alternes.

Taille. — La taille se fait de février au 10 mars.

La Vigne ne fructifie que sur les pousses naissant sur le bois de l'année précédente.

Les pousses qui se développent accidentellement sur le vieux bois ne donnent jamais de fruit.

Pour obtenir les coursonnes, on taille sur deux yeux de la base les rameaux simples situés sur les branches de charpente : on obtient ainsi des pousses placées deux par deux.

Au moment de la taille, les coursonnes se composent de deux rameaux, l'un qui a fructifié et qui doit être supprimé entièrement, le second que l'on taille sur deux yeux de la

base : l'œil le plus rapproché de la branche de charpente donnera le rameau de remplacement pour l'année suivante, la pousse à fruit devant être fournie par l'œil le plus éloigné.

S'il se développait plusieurs pousses, au lieu de deux, on conserverait les deux mieux constituées et l'on supprimerait complètement les autres au mois de mai.

Les pousses conservées doivent être palissées lorsqu'elles ont atteint une longueur d'environ 30 centimètres, en ayant soin de ne pas les serrer trop avec les ligatures, afin qu'elles puissent grossir sans être étranglées.

Lorsque les deux pousses conservées sur la coursonne n'ont de grappes ni l'une ni l'autre, on supprime la plus éloignée de la branche de charpente, afin que la sève ne soit pas employée inutilement.

Lorsque, dans les années fertiles, les deux pousses portent des grappes, on ne conserve que celle de la base qui fructifie et qui donne le remplacement. On ne doit pas laisser plus de une ou deux grappes sur chaque coursonne.

Les pousses vigoureuses doivent être pincées lorsqu'elles atteignent une longueur de 40 à 50 centimètres, afin de favoriser le développement des pousses faibles. On pince également l'extrémité des pousses qui portent fruit, dans le but d'obtenir des grappes plus belles. La suppression des vrilles est aussi une bonne opération.

On remplace les coursonnes épuisées en les rabattant au-dessus d'une pousse adventive née au talon sur la branche de charpente.

En supprimant à l'aide de ciseaux des grains sur les grappes trop compactes, on permet à ceux qui restent d'acquérir un complet développement et d'arriver à parfaite maturité, l'air et la lumière circulant plus facilement autour d'eux. Cette opération doit être pratiquée lorsque le raisin a la grosseur d'un grain de chènevis.

L'*incision annulaire* a pour but d'augmenter le volume du raisin et de hâter sa maturité : elle consiste à enlever un anneau d'écorce d'environ 5 millimètres de largeur, sur une

pousse, avant, pendant ou après la floraison. C'est à 2 ou 3 centimètres AU-DESSOUS de la grappe la plus inférieure qu'il faut pratiquer cette opération (fig. 189).

L'*épamprement* ou *effeuillaison* consiste dans la suppression des feuilles qui masquent les grappes et empêchent le soleil d'en venir dorer les grains. Il ne doit pas se faire en une seule fois, il faut même n'enlever que successivement les feuilles, en les coupant de manière à laisser les pétioles ou queues sur les tiges.



Fig. 189. — Vigne : *a*, incision annulaire.

CONSERVATION. — On peut conserver le raisin sur la Vigne en mettant des grappes dans des sacs de crin ou de papier afin de les soustraire aux attaques des insectes.

VARIÉTÉS RECOMMANDABLES. — *Morillon hâtif.* Mûrit en août. Grappe moyenne, assez compacte, grain noir, bon. Cultiver à très bonne exposition afin d'en hâter la maturité.

Madeleine royale. Mûrit fin août. Grappe moyenne, assez compacte; grain moyen, blanc nacré, très bon; cépage vigoureux, très fertile.

Chasselas de Fontainebleau. Mûrit au commencement de septembre. Grappe grosse; grain assez gros, blanc nacré, ambré au soleil, superbe, de saveur délicieuse. Le meilleur des raisins de table. Cépage vigoureux et très fertile.

Chasselas rose. Mûrit en septembre. Grappe assez grosse; grain assez gros, rose vif, très bon.

Frankenthal. Mûrit en octobre. Grappe énorme; grain très gros, un peu ovoïde, noir bleuâtre, très bon. Cépage très vigoureux et fertile. Les pieds doivent être plus espacés que ceux des variétés précédentes.

CHAPITRE VI

LE FRAISIER

Le Fraisier prospère surtout dans les sols meubles et frais, ni trop secs, ni trop humides et à bonne exposition. On le multiplie, soit par séparation des coulants enracinés, soit par division des touffes ou par graines lorsqu'il s'agit de variétés sans *filets*.

Les coulants doivent être pris sur de jeunes plantes, car ceux qui naissent sur de vieilles souches ne donnent que des produits médiocres.

La plantation se fait en septembre-octobre, en lignes et en ménageant un espacement de 35 à 40 centimètres entre les plants ; dans les sols fertiles, et pour les variétés vigoureuses, il est préférable de planter à une distance de 50 et même de 60 centimètres.

Les soins à donner pendant la végétation consistent en la suppression des coulants qui se développent constamment ; en binages et en arrosements pendant la période de grossissement des fraises, surtout dans les sécheresses prolongées. Au moment de la floraison, on couvre le sol d'un bon paillis qui a le double avantage de maintenir la terre en bon état de fraîcheur et de garantir les fraises de son contact salissant.

Il est indispensable de renouveler les plantations de Fraisiers tous les trois ans : au bout de ce temps, la production se trouve considérablement diminuée. Il est par conséquent prudent de préparer de nouvelles plantations tous les deux ans, afin d'en avoir toujours en plein rapport. Plantées au nord, certaines variétés peuvent prolonger la saison des Fraises en donnant tardivement leurs produits.

Bonnes variétés. — Petites fraises : *Fraise des quatre saisons rouge améliorée*. Excellente variété de la petite Fraise des bois, très fertile, remontante. Fraise allongée, parfumée.

F. des quatre saisons blanche.

F. des quatre saisons sans filets (*Fraise de Gaillon*) ROUGE et BLANCHE.

Ces deux variétés sont très propres à former des bordures.

Parmi les GROSSES FRAISES HATIVES : *May Queen*. Fraise moyenne, arrondie, carminée ; chair fondante sucrée acidulée. Variété rustique, fertile, la plus hâtive.

Marguerite. Grosse Fraise conique et bossuée, rouge rosé vernissé ; chair sucrée, peu parfumée. Variété rustique, l'une des plus fertiles. Très hâtive.

Héricart de Thury. Fraise de bonne grosseur, de forme allongée, renflée, de couleur rouge, à chair colorée, juteuse, sucrée, parfumée. Variété excellente, très rustique, très fertile et hâtive.

Victoria. Fraise de grosseur moyenne, arrondie, rose orangé ; chair fondante sucrée. Plante robuste, très fertile.

Parmi les GROSSES FRAISES DE DEMI-SAISON : *Docteur Morère*. Grosse Fraise, arrondie, rouge carminé ; chair rose, sucrée, parfumée. Variété vigoureuse, très fertile.

Belle de Croncels. Fraise de grosseur moyenne, rouge pourpre ; chair très sucrée, acidulée. Variété robuste, très fertile.

La Châlonnaise. Grosse, ovoïde, rouge vermillon ; chair juteuse, sucrée, parfumée. Bonne variété très vigoureuse et très productive.

Parmi les GROSSES FRAISES TARDIVES : *Jucunda*. Fraise moyenne, rouge vermillon, en forme de cœur ; à chair assez juteuse, douce, un peu acidulée.

Cérès. Grosse, conique, rouge vineux, à chair sucrée acidulée. Variété recommandable, vigoureuse et très productive.

Doctor Hogg. Grosse, carminée, à chair vineuse, sucrée.

CHAPITRE VII

LES LÉGUMES, CULTURE, CHOIX DE BONNES VARIÉTÉS

Ail. — Il prospère surtout dans les sols sains et légers. On

le plante en février-mars, en lignes, et en espaçant les gousses d'environ 15 centimètres. Lorsque la tige a pris son entier développement, on noue en boucle l'extrémité des feuilles pour favoriser le développement des bulbes. La récolte se fait en juillet-août, lorsque les feuilles se dessèchent. Les bulbes sont laissés quelques jours sur le sol, afin qu'ils achèvent d'y mûrir, puis on les met en bottes que l'on suspend dans un endroit sec et aéré, de manière à les conserver pour les besoins de la cuisine et pour la plantation de l'année suivante.

Appétit. — Voy. Ciboulette.

Artichaut. — En hiver, il faut couvrir l'Artichaut de feuilles sèches ou de litière pour le garantir contre les froids. La culture doit en être faite en terre profonde, meuble, bien fumée, plutôt humide que sèche, mais saine; les pieds sont plantés en lignes, à 1 mètre environ de distance les uns des autres. On détache au printemps les rejets ou œilletons qui naissent autour des vieilles touffes, lesquels servent à la multiplication. Les œilletons doivent être détachés de la plante, de manière à être munis d'un talon sur lequel naîtront les racines.

Après la récolte des Artichauts, on coupe au ras du sol les tiges qui ont fructifié, puis, vers la fin de novembre, après avoir enlevé avec soin les feuilles les plus longues, on butte les pieds en ramenant autour d'eux une certaine quantité de terre, mais en laissant libre le cœur de la plante que l'on couvre de feuilles sèches. A la fin de l'hiver, ces couvertures sont enlevées ; on supprime les feuilles pourries et on procède à l'œilletonnage.

Une plantation d'Artichauts est épuisée au bout de quatre ans.

Variété. — La plus appréciée aux environs de Paris est l'*A. gros vert de Laon.*

Asperge. — Plante vivace indigène dont le rhizome souterrain porte le nom de *griffe.* Les jeunes pousses ou *turions* constituent la partie recherchée; il faut les récolter avant qu'elles se soient développées au-dessus du sol.

Cette plante peut être cultivée dans tous les terrains ; seules

les terres humides et compactes lui sont défavorables ; elle prospère surtout dans les sols meubles et légers, riches en engrais. On la multiplie de graines récoltées sur des pieds de choix, semées en mars en pépinière, qui donnent des griffes bonnes à planter au printemps suivant.

Lorsqu'on veut faire une plantation d'Asperges, on prépare avec soin le terrain sur lequel on désire l'établir, par un labour et une bonne fumure faite avant l'hiver ; en avril-mai, on divise ce terrain en planches larges de $1^{m},30$ que l'on creuse d'environ 10 centimètres et dans lesquelles on répand du fumier bien consommé. On trace alors trois lignes longitudinales et parallèles : l'une au centre de chaque planche, les deux autres à 40 centimètres de distance de celle-ci, qui permettent de disposer les griffes en quinconce, de manière qu'elles se trouvent espacées d'environ 60 centimètres. La plantation s'effectue en plaçant chaque griffe sur une petite butte de terre haute de 5 centimètres, et en disposant soigneusement les racines dans leur direction normale. On recouvre ensuite le plant avec du terreau jusqu'à ce que les planches soient rétablies à leur hauteur primitive, ce qui fait que le collet des griffes se trouve enterré de 5 centimètres. A l'automne, on coupe à 25 centimètres du sol les tiges qui se sont développées, puis on répand autour d'elles des engrais bien consommés en binant la terre qui recouvre les griffes. En mars, on bine de nouveau pour mêler le terreau à la terre.

Ces soins doivent se répéter pendant les trois premières années.

La quatrième année, on butte les Asperges au commencement ou à la fin de l'hiver, en recouvrant les planches de 30 centimètres de terre. La récolte commence vers le mois d'avril et l'on peut couper les Asperges au fur et à mesure qu'elles se montrent, mais cesser la cueillette à la fin de juin, pour ne pas épuiser le plant. En juillet, on décharge les planches de la terre qui a servi à butter, puis, avant l'hiver, on donne une nouvelle fumure qui sera d'autant plus active que l'engrais se trouvera ainsi placé à une petite distance des griffes. A partir

de cette époque, les soins à donner consistent à sarcler et à biner, à enlever les tiges sèches à l'automne et à fumer tous les deux ou trois ans au commencement ou à la fin de l'hiver, puis à butter avant le développement des turions. Une plantation bien soignée peut durer de dix à quinze ans.

On peut facilement se procurer du plant d'Asperge dans le commerce.

VARIÉTÉS RECOMMANDABLES. — *A. d'Argenteuil hâtive* et *A. d'Argenteuil tardive*.

Betterave. — Les *B. rouge grosse* et *Crapaudine* sont les plus cultivées pour être cuites et mangées en salade. Semer du 15 mars en mai en terre bien ameublie et fumée, éclaircir le plant dès qu'il a cinq ou six feuilles, de manière que les pieds conservés soient espacés d'environ 35 centimètres. Sarcler, biner, arroser pendant la végétation. La récolte a lieu en novembre. Les racines sont enterrées dans du sable, dans une serre à légumes ou dans une cave bien saine où elles peuvent se conserver jusqu'en mai. Planter en mars quelques belles racines pour récolter la semence. La graine germe encore au bout de cinq ans de conservation.

Cardon. — Plante vivace de $1^m,50$ à 2 mètres de hauteur, cultivée comme annuelle. La partie comestible est le pétiole des feuilles.

On multiplie le Cardon par graines que l'on sème en avril, sur couche, ou en mai, en place, en sol fertile. Un espacement de 1 mètre doit être ménagé entre les plantes. Pendant les premiers mois qui suivent le semis, on peut utiliser le terrain par des cultures intercalaires de Laitue, Romaine, Épinards, Radis, etc.

Des arrosages copieux sont nécessaires pendant l'été.

En septembre, les plantes ont atteint $1^m,50$ et davantage de hauteur ; on les lie, on les butte et on enveloppe de paille ou de paillassons les plantes qui, privées de lumière, s'étiolent et peuvent ensuite être utilisées en cuisine. A l'entrée de l'hiver, les Cardons sont arrachés et mis en jauge dans la serre à légumes ou la cave pour être utilisés à mesure des besoins.

Les Cardons *de Tours* et *plein inerme* sont les variétés les plus estimées.

Carotte. — Elle exige un sol profond et léger, dans lequel elle puisse enfoncer facilement ses racines qui, sans cela, se ramifieraient. On prépare à l'automne le terrain que l'on destine à cette culture en le labourant profondément et en le fumant. Les semis se font successivement de mars en juin et la récolte a lieu, selon les cas, de juillet jusqu'en novembre.

On sème à la volée. On fait un éclaircissage pour que les racines puissent se développer aisément; après quoi, on prend au fur et à mesure les plus grosses, afin de faciliter la croissance de celles qui restent.

Avant l'hiver, on arrache les Carottes destinées à former la provision pour la mauvaise saison, puis on les enterre dans du sable, soit à la cave, soit dans une serre à légumes, en ayant soin de supprimer les feuilles au niveau du collet.

Quelques racines munies de feuilles sont conservées à part pour être plantées en pleine terre en mars comme porte-graines. La graine se conserve pendant quatre ans.

VARIÉTÉS RECOMMANDABLES. — *C. rouge courte de Hollande*, pour semis de printemps; *C. rouge demi-longue obtuse*; *C. demi-longue pointue*, pour saison moyenne; *C. demi-longue Nantaise*, *demi-longue de Carentan*, excellentes variétés pour semis d'été; *C. rouge longue*, variété à grand rendement et tardive.

Céleri. — Pour récolter en juillet-août, semer en mars, sur côtière ou en planche bien exposée au midi, en terre bien terrautée et sous cloche; planter à demeure en avril-mai, en espaçant les pieds d'environ 30 centimètres, puis sarcler, biner et arroser lorsque cela est nécessaire. Le Céleri exige beaucoup d'eau et beaucoup d'engrais. Lorsque les plantes ont acquis leur complet développement, on les lie de manière que les feuilles intérieures soient bien recouvertes par les extérieures; on les enveloppe alors de paille pour les abriter de la lumière, ou on les butte en ramenant successivement de la terre autour d'elles jusqu'à l'extrémité des côtes principales. Au bout d'une vingtaine de jours, le Céleri est

blanchi et bon pour être consommé. Le Céleri de seconde saison se sème en mai-juin à une exposition abritée ; on le repique comme il a été dit précédemment, puis on le fait blanchir, lorsqu'il est suffisamment développé. Pour éviter qu'il ne gèle pendant l'hiver, on couvre les planches avec des paillassons, de la paille ou des feuilles sèches qu'on enlève les jours de beau temps pour empêcher la pourriture. On peut ainsi conserver ce légume jusqu'à la fin de l'hiver.



Fig. 190. — Céleri rave.

Laisser en place quelques beaux pieds destinés à la production de la graine dont la récolte aura lieu à l'automne suivant.

Variétés recommandables. — *C. plein blanc*; *C. plein blanc court à grosse côte.*

Céleri rave. — Comme le céleri ordinaire, cette plante exige une terre profonde, bien labourée, fortement fumée et de copieux arrosements pendant sa végétation. On le sème en mars, en pépinière, puis on le repique en mai, en espaçant les pieds d'environ 40 centimètres. Pendant le développement de la plante, on retranche quelques grandes feuilles et les racines latérales, puis on butte. La récolte des tubercules a lieu en septembre, octobre et novembre. On enterre dans le sable d'une serre à légumes, dans une cave ou dans le cellier, les racines que l'on désire conserver pour l'hiver.

VARIÉTÉS RECOMMANDABLES. — *C. rave d'Erfurt* (fig. 190) et *C. rave gros lisse de Paris.*

Cerfeuil. — Peut être semé pendant presque toute l'année, de mars en septembre, en terre bien fumée et fraîche, et en place. Semer à l'exposition du nord et à l'ombre pendant l'été. La récolte commence un mois après le semis.

VARIÉTÉS. — *C. commun* ; *C. frisé.*

Chicon. — Voy. LAITUE ROMAINE.

Chicorée sauvage. — C'est par l'étiolement des racines de certaines variétés de cette plante qu'on obtient la *Barbe de capucin* et la *Barbe de capucin pommée* (*Wittloof*) : cette dernière vendue à Paris sous le nom impropre d'*Endive* qui s'applique à la Chicorée frisée et à la Scarole.

La Chicorée sauvage, cultivée dans le jardin comme salade, doit être semée en bordures ou en planches. On sème à la volée et très dru. On récolte au fur et à mesure des besoins en coupant les feuilles un peu au-dessus du sol. Il faut faire de nouveaux semis tous les ans. Il existe une variété de Ch. sauvage à feuilles panachées.

Une race nommée *Ch. sauvage améliorée* est remarquable par ses feuilles amples, rappelant celles de la Scarole. On la cultive comme la Ch. sauvage ordinaire, mais le semis doit être fait très clair pour permettre aux plantes de prendre tout leur développement. Il en existe une variété à feuilles panachées.

Chicorée frisée (*Endive*). — Semer en avril-mai, sur couche, ou bien en juin-juillet, à l'air libre, en pleine terre, à mi-ombre, en terre meuble et bien terreautée ; lorsque le plant a cinq ou six feuilles, repiquer en planches recouvertes de paillis, en espaçant les pieds d'environ 30 centimètres, puis arroser copieusement pendant les grandes chaleurs.

Quand les plantes ont atteint tout leur développement, on relève les feuilles extérieures et on les lie afin de faire blanchir le cœur. Cette opération doit être faite par un temps sec et l'on doit éviter ensuite que l'eau des arrosements pénètre dans le cœur des plantes, ce qui les ferait pourrir.

A la fin de l'automne, les Chicorées liées sont couvertes de paillassons, pour être abritées contre le froid. On peut en conserver jusqu'en janvier, en les enterrant à demi dans le sable d'une serre à légumes ou dans une cave bien saine.

VARIÉTÉS RECOMMANDABLES. — *Ch. frisée fine de Rouen*; *Ch. frisée de Ruffec*; *Ch. frisée de Meaux*.

Chicorée Scarole. — Culture semblable à celle de la Chicorée frisée. La graine de Chicorée conserve sa faculté germinative pendant plusieurs années; on la récolte sur des pieds replantés au printemps et choisis comme étant les plus beaux.

VARIÉTÉ RECOMMANDABLE. — *Scarole ronde* ou *verte*, connue aussi sous les noms de *Scarole* ou *Endive de Meaux*.



Fig. 191. — Chou Cœur de Bœuf.

Chou. — Ils prospèrent surtout dans les terres substantielles, fraîches et bien fumées. Ils exigent des arrosements copieux

pendant l'été. Jeunes, ils sont sujets à être dévorés par l'Altise ou puce de terre ; plus développés, ils sont très recherchés par les chenilles de certains papillons. Il est indispensable de détruire autant que possible ces divers insectes.

Les *Choux de première saison* ou de printemps doivent être



Fig. 192. — Chou de Milan.

semés dans la seconde quinzaine d'août, en pépinière et en planche bien terreautée; dans les terres légères et chaudes, on peut planter à demeure au mois d'octobre, le long d'un mur au midi ou en planche bien exposée, en espaçant les pieds d'environ 40 centimètres; dans les terres humides et fraîches, il est préférable de repiquer le plant à 15 centimètres de distance pour ne planter définitivement qu'en février-mars.

Lorsque l'hiver est rigoureux, il est bon de couvrir les plantations avec des feuilles sèches ou de la paille. Les variétés qui conviennent le mieux pour cette saison sont : *Ch. d'York petit hâtif*, *Ch. Pain de sucre*, *Ch. Cœur de Bœuf* (fig. 191).

Les *Choux d'été et d'automne* se sèment en mars-avril, en pépinière ; un mois après, le plant est bon à être mis en place, en espaçant les pieds de 50 à 75 centimètres selon le volume que peuvent acquérir les variétés que l'on cultive. Les soins à donner ensuite consistent en sarclages, en binages et en arrosements, lorsque cela est nécessaire. La récolte a lieu de juillet jusqu'à l'automne. Les *Ch. de Saint-Denis*, *Cœur de Bœuf gros*, *de Poméranie*, *de Milan ordinaire* (fig. 192), sont très recommandables pour cette saison.

Les *Choux d'hiver* doivent être semés en mai-juin et repiqués en place lorsque le plant est suffisamment développé. Les *Ch. de Vaugirard*, *Milan des Vertus* et *à grosse côte* sont ceux qui résistent le mieux à nos hivers. Avant la mauvaise saison, il est bon cependant d'arracher les pieds bien pommés et de les mettre en jauge très rapprochés les uns des autres, afin de pouvoir facilement les abriter avec des paillassons ou des feuilles sèches pendant les grands froids, mais en ayant soin de les découvrir par les temps doux. On peut conserver ces Choux jusqu'en mai.

La graine de Chou conserve sa faculté germinative pendant plusieurs années ; on la récolte sur les pieds de choix auxquels on supprime les pommes. Les trognons, mis en jauge pour passer l'hiver, sont plantés au printemps et fructifient en juillet-août.

Chou de Bruxelles. — Semer de mars en juin, en pépinière ; au bout d'un mois, repiquer en place. Selon l'époque du semis, la récolte aura lieu à l'automne ou en hiver. Le Chou de Bruxelles résiste bien à la gelée : la variété *Ch. de B. ordinaire* est très recommandable.

Chou-fleur. — Il prospère surtout dans les régions où l'atmosphère est humide et la température moyenne un peu plus élevée que celle des environs de Paris. La Bretagne en

produit une quantité considérable et approvisionne en partie le marché de la capitale pendant l'été, alors que ce légume ne croît que très difficilement dans le centre de la France.

Dans notre région, on n'obtient le Chou-fleur qu'à la condition de le cultiver dans un sol frais, riche en engrais et maintenu constamment humide par des arrosements abondants.

Races et variétés. — On devise les Ch.-fleurs en trois races : les *tendres*, les *demi-durs* et les *durs*.

Les variétés qui appartiennent à la première catégorie conviennent tout particulièrement à la culture sous châssis, dont nous n'avons pas à parler ici ; les Ch.-fleurs *demi-durs* sont propres surtout aux cultures d'été ; enfin, les *durs* sont préférés pour la troisième saison, dont les produits servent à la consommation d'hiver.

Choux-fleurs d'été. — Semer de fin avril au 15 mai, sur vieille couche ou en terrain meuble, bien terreauté, à bonne exposition ; repiquer en place dans la première quinzaine de juin sur l'emplacement d'Oignon blanc, Carottes hâtives ou salades déjà récoltés. Ne choisir que du plant bien développé et rejeter celui dont le cœur est mal formé ; laisser environ 60 centimètres d'intervalle entre les pieds et enterrer les plantes jusqu'au collet. Une fois la plantation terminée, il est nécessaire de couvrir le sol d'un bon paillis qui le maintiendra frais.

Le *Chou-fleur Lenormand* et sa variété *à pied court* sont les plus recommandables pour cette saison.

La récolte a lieu en août-septembre.

Lorsque les pommes commencent à se montrer, il est nécessaire de les abriter de la lumière à l'aide des feuilles intérieures que l'on rabat sur elles : on obtient ainsi des pommes plus blanches et plus développées.

Choux-fleurs d'automne. — Semer dans la première quinzaine de juin, à l'ombre, dans un sol bien terreauté et maintenu constamment frais à l'aide de bassinages répétés. Le semis doit être clair.

Repiquer en place en juillet. Selon qu'on aura semé des

variétés *demi-dures* ou *dures*, la récolte aura lieu en septembre-octobre ou en novembre-décembre. Les Choux-fleurs récoltés à cette dernière époque peuvent être conservés pour l'hiver, suspendus la tête en bas, dans la serre à légumes, dans un cellier ou dans un sous-sol à l'abri de la gelée et de l'humidité.

La variété qui convient le mieux pour cette saison est le *Chou-fleur dur de Hollande*.

Chou RAVE (fig. 193). — Semer de mars en juin, en pépinière ; repiquer en place en laissant un intervalle de 40 cen-



Fig. 193. — Chou rave.

Fig. 194. — Chou navet.

timètres entre les pieds. Récolter environ deux mois après.

VARIÉTÉS. — *Ch. rave blanc hâtif de Venise* et *violet hâtif de Vienne*.

Chou NAVET (fig. 194) et RUTABAGA. — Contrairement au Chou rave, qui produit une partie renflée, comestible, sur la

tige, à une certaine hauteur au-dessus du sol, ces deux plantes donnent leur tubérosité en terre. Leur culture est d'ailleurs analogue à celle du Ch. rave. Ces divers légumes sont arrachés à l'entrée de l'hiver et conservés en cave pour la consommation. Nous recommandons surtout le *Ch. navet blanc* et le *Rutabaga à collet rouge*.

Ciboule COMMUNE. — Semer en place, en terre meuble, de février-mars en avril-mai ; sarcler, éclaircir et arroser, si cela est nécessaire. On peut commencer à récolter trois mois après le semis. Au commencement de l'hiver, on met en jauge un certain nombre de pieds qu'on abrite contre les grands froids, en les couvrant de feuilles sèches ou de litière.

La graine de Ciboule se récolte sur des pieds de deux ans ; elle conserve sa faculté germinative pendant trois ans.

Ciboulette, *Civette, Appétit, Cive*. — Beaucoup plus petite que la précédente, mais employée aux mêmes usages. La Ciboulette est une plante bulbeuse vivace que l'on cultive surtout en bordures, lesquelles doivent être replantées tous les deux ou trois ans. On multiplie cette plante par division des touffes, en mars-avril.

Cive, Civette. — Voy. CIBOULETTE.

Concombre A CORNICHONS. — Semer en place en mai, le long d'un mur bien ensoleillé, en terre bien meuble et fortement fumée et de manière que les pieds se trouvent espacés d'environ 1 mètre. Couvrir les jeunes plantes de cloches jusqu'au moment où la température est assez chaude pour qu'on puisse les abandonner à elles-mêmes. On les pince pour les faire ramifier et on les arrose quand cela est nécessaire. La récolte des jeunes fruits se fait au fur et à mesure de leur développement, d'août en septembre.

Cornichon. — Voy. CONCOMBRE.

Courge. — La *C. sucrière du Brésil*, les *Potirons rouge vif d'Étampes, jaune gros* (énorme), *turban* (Giraumon ou Bonnet turc) sont les variétés les plus répandues. On doit les semer dans la première quinzaine de mai, en place, sur poquets (trous remplis de fumier recouvert de 20 centimètres de terreau)

placés à une distance de 3 mètres les uns des autres. On met habituellement trois pieds par poquet. Ces plantes exigent d'être plantées à bonne exposition et il est indispensable de les arroser fréquemment et copieusement. Pour obtenir des fruits bien développés, on taille chaque pied de manière à ne laisser subsister que deux branches latérales sur la tige principale, branches latérales qui porteront un ou plusieurs fruits selon les variétés, et d'autant moins qu'ils sont capables d'acquérir un plus grand volume.

Cresson ALÉNOIS. — Petite plante annuelle qui prospère dans tous les sols; elle germe rapidement, mais monte vite à graines pendant l'été. Il est par conséquent nécessaire d'en faire fréquemment des semis durant cette saison, et de préférence à l'ombre. On peut commencer à semer en pleine terre dès les premiers jours de mai.

Les *C. alénois frisé*, *à larges feuilles* et *doré* sont également recommandables.

Crosne (fig. 195). — Légume généralement estimé et d'autant plus précieux qu'il constitue une bonne ressource pour l'hiver.

Nous ne donnerons ni la description de la plante ni son histoire, qui ne sauraient trouver place ici. C'est de la Chine septentrionale que le D[r] Bretschneider a envoyé en France les premiers tubercules (1) que nous avons cultivés à Crosne et qui ont servi à propager la plante en Europe.

Le Crosne (*Stachys affinis* Bunge) est une plante vivace, d'environ 30 centimètres de hauteur, en touffes de la souche desquelles naissent de nombreux rhizomes tubéreux, noueux, d'un blanc nacré, qui constituent la partie comestible.

Cette plante est très rustique et d'une culture extrêmement facile dans toutes les terres meubles, fraîches et bien fumées.

On plante en mars, en mettant deux ou trois tubercules dans de petits trous disposés en lignes, de manière à laisser un espacement de 30 centimètres entre les touffes. Les soins

(1) Paillieux et Bois, *Potager d'un Curieux*, 2e éd., p. 132.

à donner pendant la végétation consistent en sarclages et en binages chaque fois que cela est nécessaire.

La récolte ne doit se faire qu'à partir du 15 novembre : avant cette époque, les tubercules sont incomplètement for-

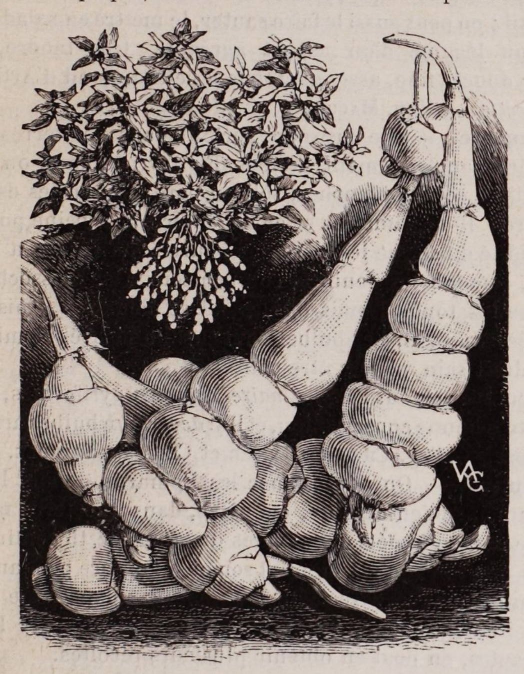


Fig. 195. — Crosne.

més; on peut la prolonger jusqu'en février-mars, en arrachant le légume au fur et à mesure des besoins, car on ne peut le conserver que quelques jours lorsqu'il est hors de terre. Le plus simple est de tout récolter en novembre et d'enterrer les tubercules dans la serre à légumes ou dans un endroit à l'abri du froid et de l'humidité, la récolte dans le jardin étant impossible lorsque la terre est gelée.

Il n'est pas nécessaire de gratter ni d'éplucher le Crosne pour le faire cuire : un simple lavage suffit. On le plonge pendant sept ou huit minutes dans de l'eau bouillante un peu salée, et on peut ensuite le préparer comme les flageolets avec beurre et persil ; on peut aussi le faire sauter, le mettre en salade, etc. ; c'est un légume d'un aspect agréable, très tendre, d'une saveur douce, fine, assez analogue à celle du fond d'Artichaut.

Doucette. — Voy. MACHE.

Échalote. — Elle prospère surtout dans les terres saines et légères, anciennement fumées. En février-mars, on plante les bulbes, soit en planches, soit en bordures, en les espaçant d'environ 10 centimètres et en les enterrant à peine pour que l'humidité du sol ne les fasse pas pourrir. La récolte a lieu en juillet, lorsque les feuilles commencent à se dessécher. On arrache les touffes, puis on les laisse deux ou trois jours exposées au soleil. Les bulbes sont ensuite séparés et mis dans un endroit sain pour y être conservés.

On cultive surtout l'*E. ordinaire* à bulbes pyriformes, qui est d'une très bonne conservation, et l'*E. de Jersey* à bulbes arrondis.

Endive. — Voy. CHICORÉE FRISÉE et CHICORÉE SCAROLE.

Épinard. — On peut semer les Épinards depuis le mois de mars jusqu'en octobre, en place, dans une terre meuble, fraîche et bien fumée, et en lignes distantes de 15 centimètres. Il faut arroser fréquemment et semer à l'ombre pendant l'été, les plantes montant très vite à graines pendant cette saison. En cueillant avec soin les feuilles sans endommager le cœur des plantes, on peut en obtenir plusieurs récoltes.

Parmi les variétés les plus recommandables, nous citerons l'*E. d'Angleterre lent à monter*, pour les cultures d'été ; l'*E. de Hollande* (*E. rond*), très cultivé; l'*E. de Viroflay*. La meilleure graine est celle que l'on récolte sur les pieds semés à l'automne et qui fructifient l'été suivant.

Escarole. — Voy. CHICORÉE SCAROLE.

Estragon. — Plante vivace, de culture facile, se multipliant par division des touffes au printemps. Bien que l'Estragon ne soit pas très délicat, il est prudent de couper ses

tiges avant l'hiver et de couvrir les souches de quelques centimètres de terreau.

Fève. — On sème les Fèves en mars-avril, en place, en terrain frais et bien fumé, en bordures ou en lignes distantes de 30 centimètres, en mettant trois ou quatre graines dans des trous espacés d'environ 30 centimètres. Généralement, on pince l'extrémité des tiges lorsque les plantes sont en pleine floraison ; quelques binages sont favorables à leur développement.

Les Fèves sont meilleures lorsqu'on les cueille à l'état jeune; en coupant les tiges au moment de la récolte, on peut espérer une seconde production sur les nouvelles ramifications qui se développent.

L'une des meilleures variétés est la *Fève de marais grosse ordinaire*.

Haricot. — Les Haricots prospèrent surtout dans les sols meubles et frais et préfèrent les engrais consommés ; ils sont très sensibles au froid.

Les variétés hâtives sont ordinairement semées du 15 au 30 avril ; presque toutes les autres, destinées à être cueillies en vert, peuvent être semées depuis la première quinzaine de mai jusqu'au mois d'août. On sème en lignes en mettant cinq ou six graines dans de petits trous, de manière que les touffes se trouvent espacées de 40 à 80 centimètres, selon que la variété adoptée est naine ou grimpante. La récolte des jeunes gousses a lieu au fur et à mesure de leur développement.

On doit sarcler, biner et arroser lorsque cela est nécessaire, et mettre en temps opportun des rames dans les planches où sont cultivées des variétés grimpantes.

Les variétés cultivées pour leur grain exigent les mêmes soins que les précédentes, mais on doit cesser d'en semer au 15 juin.

VARIÉTÉS RECOMMANDABLES. — H. MANGE-TOUT, A RAMES : *H. Prédome*, demi-tardif ; *H. Princesse* ; *H. d'Alger noir* ou *H. beurre noir* ; *H. beurre blanc*.

H. MANGE-TOUT NAINS : *H. d'Alger noir nain* ; *H. jaune de la Chine* ; *H. nain blanc unique* ; *Prédome nain*.

Dans ces variétés, on mange les cosses avec le grain très développé.

Les variétés de *H. à écosser* conviennent surtout à la grande culture pour la production des Haricots secs.

H. A CUEILLIR EN VERT : *H. flageolet blanc*, variété très recommandable, dont les jeunes gousses ou aiguilles sont excellentes et dont le grain consommé à l'état frais est également très bon ; le *H. flageolet à grain vert* ou *H. Chevrier* est très estimé ; les *H. noir de Belgique* et le *H. Bagnolet* ou *H. Suisse gris* sont spécialement cultivés pour la production des *Haricots verts*. Ces diverses variétés sont naines.

Les Haricots conservent leur faculté germinative pendant deux ans.

Laitues. — Elles aiment les terres profondes, meubles, bien fumées, et de copieux arrosements pendant l'été. On les sème à la volée et l'on repique le plant lorsqu'il a cinq ou six feuilles. On classe ordinairement les Laitues en trois groupes : Les *L. de printemps*, *d'été* et *d'hiver*.

LAITUES DE PRINTEMPS. — On doit les semer en mars, en sol bien terreauté, sous cloche, au pied d'un mur exposé au midi. On repique en place environ un mois après, en espaçant les pieds de 25 à 30 centimètres.

VARIÉTÉS RECOMMANDABLES. — *L. Gotte lente à monter* (fig. 196) *L. à bord rouge*.

LAITUES D'ÉTÉ. — Semer de mars en juillet, repiquer en pépinière et mettre en place lorsque le plant a cinq ou six feuilles. Arroser copieusement par les temps secs et couvrir le sol de paillis afin qu'il se maintienne frais.



Fig. 196. — Laitue Gotte.

VARIÉTÉS RECOMMANDABLES. — *L. blonde d'été* ou *Royale*, très bonne ; *L. grosse blonde paresseuse* ; *L. Impériale* ; *L. Palatine* ; *L. hâtive de Simpson* ; *L. chou de Naples*.

LAITUES D'HIVER. — Semer du 15 août au 15 septembre. Repiquer en place à la fin d'octobre, en terre bien saine et à

bonne exposition, de préférence le long d'un mur bien ensoleillé. Pendant les grands froids, recouvrir les plantations avec des paillassons ou simplement avec de la paille qu'on enlève lorsque le temps est doux.

VARIÉTÉS RECOMMANDABLES. — *L. Passion*, *L. rouge d'hiver* (fig. 197), *L. brune d'hiver*, *L. grosse blonde d'hiver*.

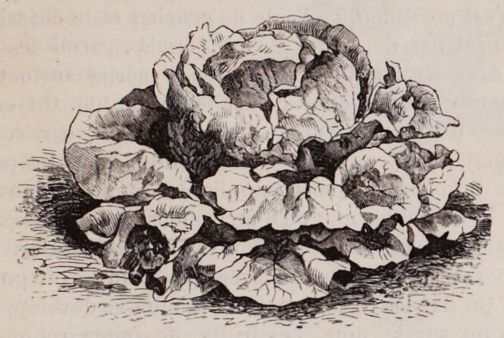


Fig. 197. — Laitue rouge d'hiver.

Laitue Romaine, CHICON. — La culture est semblable à celle de la Laitue ordinaire.

BONNES VARIÉTÉS POUR CHAQUE SAISON. — ROMAINES DE PRINTEMPS : *R. blonde maraîchère*, *R. verte maraîchère*.

R. D'ÉTÉ : *Brune anglaise*, *R. Ballon* ou *de Bougival*.

R. D'HIVER : *Verte d'hiver*, *Rouge d'hiver*.

On a l'habitude de lier les Romaines afin de les faire blanchir intérieurement.

On récolte les graines sur des pieds semés de très bonne heure au printemps. Elles conservent leur faculté germinative pendant trois ans.

Mâche ou DOUCETTE. — Elle croît sans soins dans tous les sols et à toutes les expositions. Cette salade, que l'on peut récolter depuis l'automne jusqu'en mars, permet d'utiliser pendant la mauvaise saison toutes les parties du jardin qui sans cela resteraient improductives.

Les meilleures sortes sont la *Mâche ronde* et la *M. d'Italie*.

Semer à la volée et assez clair, en septembre-octobre, en ayant soin de ne pas enterrer trop les graines.

On conserve quelques pieds pour la production de la semence qui mûrit au mois de juin. La graine conserve sa faculté germinative pendant environ quatre ans.

Melon. — La culture du Melon *Cantaloup*, sous le climat de Paris, n'est possible qu'à l'aide de couches et de châssis.

Il n'en est pas de même des *M. brodés*, parmi lesquels le *M. vert à rames* ou *M. vert grimpant* mérite surtout d'être recommandé comme étant d'excellente qualité. On en sème les graines dans les premiers jours de mars, sur couche et sous châssis. Le jeune plant est planté dans les premiers jours de juin sur poquets remplis de fumier recouvert de terreau, le long d'un mur ou d'un treillage à bonne exposition, et on l'abrite avec des cloches jusqu'au moment où la température est suffisamment élevée pour que l'on puisse les enlever. On fixe les tiges, à mesure qu'elles se développent, au treillage ou sur le mur. Les fruits, de faible volume, mais produits en grand nombre, ont la chair verte, fondante, sucrée.

Navet. — On sème les Navets en juillet-août en place, à la volée et assez clair. Les soins à donner pendant la végétation consistent à arroser lorsque cela est nécessaire, à sarcler et à éclaircir pour laisser un espace suffisant entre les pieds. On sème également en mars-avril certaines variétés qui permettent d'attendre la récolte principale qui est celle de l'arrière-saison.

Les semis de Navets sont souvent détruits par l'*Altise* ou *Puce de terre* : on est quelquefois obligé de les recommencer.

VARIÉTÉS RECOMMANDABLES. — *N. long des vertus Marteau* (fig. 198) à racine blanche, longue d'environ 15 centimètres, cylindrique, renflée à la base. Excellente variété pouvant être récoltée deux mois et demi après le semis, cultivable en toute saison. — *N. de Freneuse*, le meilleur des Navets à chair sèche. Racine fusiforme, grisâtre. Chair blanche, ferme, sucrée. Cette variété ne réussit bien que dans les terres légères. — *N. jaune long*,

tardif, de très bonne qualité, d'environ 15 centimètres de longueur, jaune terne. Chair jaune, ferme, sucrée. — *N. blanc plat hâtif*, de printemps. —*N. rouge plat hâtif*, de printemps. — *N. jaune de Montmagny*, d'été.

Parmi les racines destinées à la provision d'hiver, on choisit les plus belles, qu'on conserve en place ou en jauge pour la production des graines qui mûrissent en juin et dont la faculté germinative dure environ cinq ans.



Fig. 198. — Navet des vertus, race Marteau.

Oignon. — Il prospère surtout dans les terres légères, fumées avec des engrais très consommés et préférablement dans celle où le fumier a été mis l'année précédente. Semer à la volée, du 15 février au 15 mars, sarcler et éclaircir de manière à laisser aux bulbes l'espace nécessaire pour leur développement. La récolte a lieu, selon les variétés, depuis la fin de l'été jusqu'en automne. On arrache les bulbes et on les laisse se ressuyer pendant quelques jours sur le terrain avant de les rentrer.

Variétés recommandables. — *O. blanc hâtif de Paris*, très précoce et de bonne qualité. On le consomme généralement avant qu'il ait acquis son complet développement. On peut le semer dans la première quinzaine d'août, le repiquer en place en octobre pour le récolter en avril-mai. Pendant les grands froids, il est nécessaire de le couvrir de feuilles sèches ou de paillassons. — *O. jaune de Danvers*, précoce très recommandable, de bonne conservation. — *O. jaune paille des Vertus*, excellente variété très répandue, très productive, se conservant bien. — *O. jaune soufre d'Espagne*, de moyenne saison.

Excellent, productif, de bonne conservation. — *O. rouge pâle de Niort.* — *O. rouge vif de Mézières.*

Les plus beaux Oignons doivent être mis à part pour la production des graines. On les plante en février-mars et la récolte a lieu à la fin de l'été.

Oseille. — Prospère dans tous les sols. Elle préfère les terres profondes, légères, ni trop sèches, ni trop humides. Multiplication par division des touffes, au printemps, ou de semis faits à cette même époque, en planches ou en bordures. Éclaircir le plant et arroser si cela est nécessaire. On peut commencer à récolter deux mois après le semis. Il est nécessaire de renouveler les plantations tous les deux ou trois ans. La variété la plus recommandable est l'*O. de Belleville.*

Panais. — Semer à la volée, en février-mars, et éclaircir après la germination Plante très rustique, ne craignant nullement le froid.

Le *P. rond* est certainement la meilleure variété à recommander pour les jardins.

Persil. — Semer depuis mars jusqu'en juillet, en bordures et en terre bien meuble. Les graines germent ordinairement au bout d'un mois et l'on peut commencer la récolte trois mois après le semis. Semer à l'automne le long d'un mur exposé au midi pour avoir des feuilles au printemps; pour n'en pas manquer pendant l'hiver, abriter les plantations avec des feuilles sèches ou des paillassons.

Variétés principales. — *P. ordinaire* et *P. frisé.*

La graine conserve sa faculté germinative pendant deux ou trois ans.

Pimprenelle. — On en fait des bordures en semant en place, au printemps. Plante très rustique, prospérant sans soins.

Poireau. — Le Poireau prospère surtout dans les sols bien meubles, fumés d'avance ou dans lesquels on a mélangé des engrais bien consommés. On le sème habituellement en pépinière, en mars ou en mai, pour récolter à l'entrée de l'hiver. On repique le plant lorsqu'il a acquis la grosseur d'un

tuyau de plume, en laissant un intervalle de 15 à 20 centimètres entre les pieds, qui sont plantés en lignes distantes de 40 centimètres, en choisissant de préférence un temps frais et couvert pour faire cette opération. Pendant l'été, sarcler et arroser lorsque cela est nécessaire.

Il convient de planter les jeunes plants de Poireau au fond de trous d'environ un décimètre de profondeur et qui sont comblés peu à peu par la terre entraînée par l'eau de pluie et par les arrosages; on obtient ainsi une partie blanche plus développée.

Les Poireaux repiqués en mars sont bons à récolter en septembre-octobre; ceux qui sont semés en mai et repiqués en août sont complètement développés pour l'hiver.

Mettre en jauge avant l'hiver quelques beaux pieds bien choisis qu'on plantera au printemps pour la production des graines.

Variétés recommandées. — *Poireau monstrueux de Carentan*; *P. très gros de Rouen*; *P. long d'hiver*.

Pois. — Les Pois réussissent surtout dans les sols meubles et sains. Une fumure trop abondante les faisant pousser trop vigoureusement au détriment de la production des gousses, on doit les semer de préférence dans une terre renfermant, en quantité convenable, des engrais bien consommés. Il faut éviter de cultiver cette plante deux fois de suite sur le même emplacement.

On sème les Pois précoces en novembre et décembre, le long d'un mur exposé au midi, puis en février-mars. Les variétés de seconde saison peuvent être semées successivement de mars en juillet.

Les semis de Pois nains se font en lignes espacées de 25 à 30 centimètres; pour les variétés grimpantes, il est préférable de semer en touffes, en mettant cinq ou six graines dans des trous placés à 35 ou 40 centimètres de distance les uns des autres. Les graines ne doivent pas être enterrées à plus de 5 centimètres de profondeur.

Les soins pendant la végétation consistent en un binage

lorsque les plantes ont atteint environ 25 centimètres de hauteur et en arrosements pendant les grandes sécheresses; il est aussi nécessaire de ramer les variétés grimpantes. On pince habituellement les tiges des Pois Michaux et autres variétés de taille moyenne, au-dessus du troisième ou du quatrième bouquet de fleurs, afin de donner plus de force aux plantes et d'activer le développement des gousses.

En récoltant les Pois, on ménage quelques-uns des plus beaux qu'on laisse se développer complètement pour la production de la semence. On arrache les plantes avec leurs gousses et on les met en bottes pour que les graines achèvent de mûrir ; les Pois conservent leur faculté germinative pendant plusieurs années.

Bonnes variétés. — Pois a écosser a rames : *Pois Prince Albert.* Le plus précoce de tous, mais un peu délicat et résistant mal lorsque l'hiver est rigoureux. Convient surtout aux premiers semis de printemps.

Pois Michaux de Hollande. Peut se passer de rames lorsqu'il a été pincé. Semer en février-mars. Récolte quatre mois après le semis; grains arrondis, d'un vert jaunâtre. Variété précoce, productive, rustique.

Pois Michaux ordinaire. Variété très rustique, convenant bien aux semis de novembre-décembre.

P. d'Auvergne. Excellente variété remarquable par la qualité de son grain et la durée de sa production. Semer en février-mars. Un peu moins précoce que le Michaux de Hollande.

Pois de Clamart. Variété tardive propre aux derniers semis qu'on peut faire jusqu'en juillet. Le P. de Clamart est très productif; gousse très pleine, à grains serrés, devenant carrés par la compression, de bonne qualité.

Pois ridé vert à rames. Excellent, très productif. Tardif.

Pois a écosser nains : *Pois nain hâtif.* Variété demi-naine, précoce, de bonne qualité. Semer en mars-avril.

Pois nain ordinaire. Nain, productif. Semer en mars-avril.

Pois merveille d'Amérique. Variété très naine, d'environ 25 centimètres de hauteur ; grain ridé, vert. Très précoce et très productif.

Pois ridé très nain, à bordures. De même taille que le précédent, un peu plus tardif, mais à production plus prolongée.

Pois mange-tout, a rames : *P. Corne de Bélier.* Excellente variété, très productive, très vigoureuse. Semer de mars en mai.

Pomme de terre. — La plantation des Pommes de terre se fait généralement dans le courant du mois d'avril, en choisissant de préférence des tubercules de volume moyen qu'on enterre dans des trous espacés d'environ 50 centimètres et à une profondeur plus ou moins grande suivant que le terrain est sec ou humide, mais de manière que la couche de terre qui les recouvre ne dépasse pas 10 à 15 centimètres d'épaisseur. Lorsque les tiges ont atteint environ 20 centimètres de hauteur, on les butte en ramenant la terre autour des touffes. Les soins à donner pendant la végétation consistent en binages.

La récolte se fait lorsque les fanes ont jauni.

Les tubercules destinés à la reproduction doivent être mis à part, en choisissant les plus parfaits comme forme. On les laisse sur le terrain jusqu'à ce qu'ils aient pris une coloration verte bien prononcée, puis on les rentre dans un endroit bien sec, à l'abri du froid. Il faut éviter de briser les germes (fig. 199) qui se développent pendant l'hiver, les tubercules ayant quelquefois beaucoup de peine à en émettre de nouveaux, mêmes étant mis en terre.

On peut planter certaines variétés de Pommes de terre hâtives dès le mois de février, en les plaçant à bonne exposition, de préférence le long d'un mur ensoleillé. Il est prudent de couvrir les plantations avec de la paille ou du paillis, lorsqu'il survient des gelées.

La récolte a lieu en juin, avant maturité, pour la consommation immédiate.

En faisant développer les germes des Pommes de terre avant de les planter, on avance la récolte d'environ quinze jours. Pour cela, dès la fin du mois d'octobre, on dispose les tubercules sur des claies ou dans de petites bourriches (fig. 199), qu'on place dans une pièce inhabitée ou dans un endroit sain à l'abri du froid. Les Pommes de terre que l'on désire conserver pour la consommation pendant l'hiver

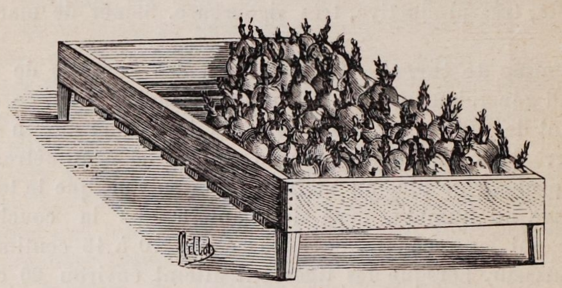


Fig. 199. — Pommes de terre germées.

doivent être récoltées à maturité complète, par un temps sec, et mises dans un cellier ou une cave, secs, où la gelée ne se fait pas sentir.

Les Pommes de terre qui ont été exposées à la lumière deviennent verdâtres et sont impropres à la consommation; on a cité des cas d'empoisonnement dus à l'absorption de tubercules verdis, qui contiennent de la *solanine*, alcaloïde dangereux.

Pour les maladies de la Pomme de terre, voy. le chapitre spécial : *Maladies des plantes*, p. 348.

Bonnes variétés. — *Bonne Wilhelmine*. Bonne variété à tubercule rond, jaune, lisse, productive. Plantée en avril, on peut la récolter au commencement de juillet.

Champion. Jaune, ronde, très productive, tardive. Résiste à la maladie.

Flocon de neige. Jaune, ovale. Variété excellente, productive. Plantée en avril, elle mûrit en juillet.

Marjolin. Jaune, allongée. Variété très répandue, très hâtive, surtout étant plantée germée. Plantée en avril, on peut la récolter en juin.

Marjolin Tétard. Moins hâtive que la précédente, mais plus productive et de toute première qualité. L'une des variétés les plus recommandables. Mûrit à la fin de juillet.

Pousse-debout. Productive, de bonne qualité, se gardant bien. Se récolte en septembre.

Quarantaine violette. Violette, longue, productive, demi-tardive. Très bonne variété, se conserve très bien jusqu'en mai-juin.

Quarantaine de Noisy. Productive, d'excellente qualité et se conservant bien. Mûrit en août.

Royale ou *Anglaise hâtive.* Jaune, demi-longue, lisse. A peu près aussi hâtive que la Marjolin, plus productive. Qualité excellente.

Saucisse. Rouge, grosse, oblongue, chair très farineuse, tardive. L'une de celles qui se conservent le plus longtemps pendant l'hiver.

Shaw. Tubercule excellent, rond, jaune, farineux. Variété productive. Planter en avril. Récolter en août.

Rouge longue de Hollande. Tubercule de bonne qualité, se conservant bien.

Violette. Tubercule arrondi, violet, de très bonne qualité, se conservant bien.

Victor. A cultiver comme variété très hâtive, devançant même la Pomme de terre Marjolin.

Potiron. — Voy. Courge.

Pourpier. — Semer à la volée, de mai en août, en recouvrant à peine la graine. Il en existe plusieurs variétés : le *P. vert*, le *P. doré*, le *P. doré à larges feuilles.*

Radis. — Semer de mars en août, à la volée, en terre meuble et bien fumée; pendant les chaleurs, semer de préférence à mi-ombre et arroser abondamment. On peut, de juin en août, semer les Radis d'hiver qu'on récolte à la fin de novembre et que l'on conserve à la cave ou dans la serre

à légumes pendant l'hiver. Pendant la végétation, les soins à donner consistent à sarcler et à éclaircir pour que les racines puissent se développer librement. Les petits Radis sont bons à récolter environ quatre à cinq semaines après le semis.

Variétés recommandables. — Radis d'été : *R. rond rose*, *R. rond rose à bout blanc*, *R. rond blanc*, *R. demi-long rose*, *R. demi-long écarlate*, *R. demi-long blanc*.

Radis d'hiver : *R. rose d'hiver de Chine*, *R. noir gros rond d'hiver*, *R. noir long d'hiver*.

Les graines de Radis conservent leur faculté germinative pendant quatre ou cinq ans. On les récolte sur des racines mises en jauge pour l'hiver et replantées au printemps.

Raiponce. — Semer à la volée de mai en juillet, en terre meuble, en enterrant à peine les graines qui sont très fines. Arroser fréquemment et éclaircir si cela est nécessaire. La récolte a lieu l'hiver, ou de février en avril, selon l'époque du semis.

Romaine. — Voy. Laitue Romaine.

Rutabaga. — Voy. Chou-Navet.

Salsifis blanc. — Semer de mars en mai, en terre meuble, profondément labourée et fumée avec des engrais bien consommés. Arroser en cas de sécheresse afin de favoriser la germination des graines, puis éclaircir si le plant est trop serré. La récolte a lieu depuis le mois d'octobre jusqu'à la fin de l'hiver. On rentre à la cave ou dans la serre à légumes la provision pour l'hiver. Laisser quelques pieds en place pour la production de la semence, qui ne conserve sa faculté germinative que pendant un an.

Salsifis noir. — Voy. Scorsonère.

Sarriette. — Semer en mai, en terre légère et à bonne exposition. La récolte se fait en pinçant l'extrémité des tiges qui se ramifient et produisent successivement de nouvelles pousses.

Scarole. — Voy. Chicorée Scarole.

Scorsonère ou Salsifis noir. — Semer à la volée de

mars en mai en terre profondément labourée, bien meuble et fumée de l'année précédente. Arroser pour favoriser la germination, puis éclaircir si cela est nécessaire. La récolte a lieu depuis octobre jusqu'à la fin de l'hiver.

En semant en août-septembre, les racines qu'on récolte l'automne suivant sont beaucoup plus développées.

Les Scorsonères qui ont fleuri et fructifié sont aussi tendres et aussi bonnes que les autres.

On abrite les racines dans la serre à légumes ou dans la cave pour l'hiver.

Tétragone ou Épinard de la Nouvelle-Zélande. — Plante cultivée comme succédané de l'Épinard et qui a l'avantage de donner d'abondantes récoltes pendant les chaleurs de l'été, alors que les Épinards montent à graine. Semer en mai, sur vieille couche ou en pleine terre.

Tomate. — Elle n'est cultivable sous le climat de Paris

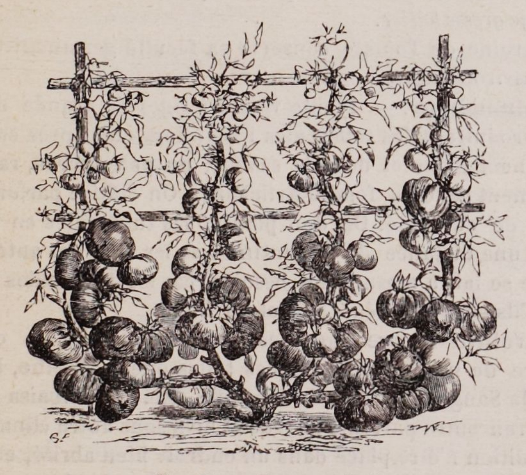


Fig. 200. — Tomate palissée.

qu'à la condition d'en faire germer les graines sur couche et sous châssis en mars-avril, et de la conserver à l'abri du froid

jusqu'à la fin du mois de mai, époque à laquelle on peut la planter en plein air.

Environ un mois après la germination des graines, on repique juste le nombre de pieds dont on a besoin, afin de ne pas occuper inutilement la place sous le châssis. On plante en pleine terre à la fin de mai, le long d'un mur bien exposé, en espaçant les pieds d'environ 70 centimètres et en leur donnant une abondante fumure. On maintient les plantes à l'aide de tuteurs ou en palissant les branches sur un treillage (fig. 200).

La Tomate exige des arrosements copieux et fréquents pendant les chaleurs de l'été. Une bonne opération consiste à supprimer les fleurs surabondantes et à ne conserver qu'un nombre limité de fruits sur chaque pied. Habituellement on ne laisse à chaque plante que les trois ou quatre plus belles branches et l'on supprime toutes les autres.

La variété de Tomate la plus fréquemment cultivée est la *T. rouge grosse hâtive.*

La graine de Tomate conserve sa faculté germinative pendant environ quatre ans.

Topinambour. — Plante vivace à tiges de grande dimension, produisant des tubercules irréguliers qui, après cuisson, deviennent mous et dont la saveur, un peu sucrée, rappelle vaguement celle du fond d'Artichaut. On cultive parfois le T. à titre de curiosité. On doit planter les tubercules en mars-avril à une distance de 50 centimètres les uns des autres. La récolte se fait à mesure des besoins, car les tubercules gèlent lorsqu'ils sont exposés à l'air et au froid.

On cultive encore dans les jardins potagers un certain nombre de plantes aromatiques telles que la Menthe, la Mélisse, la Sauge, le Thym, la Lavande, etc. ; le LAURIER SAUCE, qu'on rencontre partout, ne réussit bien sous notre climat qu'à la condition d'être placé dans un endroit bien abrité, et de le couvrir de paille ou de paillassons pendant les hivers rigoureux.

CHAPITRE VIII

L'ALTERNANCE DES CULTURES DANS LE JARDIN POTAGER

Il ne doit jamais y avoir d'espace vide dans le jardin potager, pendant la belle saison ; dès qu'une plante a donné sa récolte, une autre doit immédiatement prendre sa place. Nous avons dit (voy. p. 42) qu'il est nécessaire d'établir dans le jardin des successions de cultures ou assolements, et combien les maraîchers des environs de Paris savent tirer parti du terrain qu'ils cultivent ; le propriétaire qui ne dispose que d'un petit jardin a également de bonnes raisons pour chercher à lui faire rendre des récoltes aussi abondantes que possible.

Voici un petit tableau indiquant l'ordre dans lequel peuvent se succéder certaines cultures :

1re saison.	Choux printaniers.		1re saison.	Laitue ou Romaine.
2e	—	Céleri.	2e	—	Choux pommés.
1re	—	Carotte hâtive ou Chou-fleur.	1re	—	Oignon blanc.
2e	—	Chou-fleur ou Épinard.	2e	—	Chicorée frisée ou Scarole.
1re	—	Fèves.	1re	—	Pommes de terre hâtives.
2e	—	Navets.	2e	—	Choux d'hiver ou Poix Michaux.
1re	—	Radis.	1re	—	Pois nains.
2e	—	Poireaux.	2e	—	Chou-rave ou Chou-navet, etc.
1re	—	Haricots nains.			
2e	—	Mâches.			

On peut aussi utiliser l'espace libre dans les nouvelles plantations jusqu'au moment où les plantes acquièrent leur volume normal. C'est ainsi qu'on peut semer des Radis, planter des Laitues et des Choux entre les Pommes de terre ; planter des Laitues et des Chicorées frisées, semer des Radis et des Épinards entre les Choux ; planter des Choux dans les Artichauts, etc.

QUATRIÈME PARTIE

LES TRAVAUX A EFFECTUER CHAQUE MOIS DANS LE PETIT JARDIN

Janvier. — Jardin d'agrément. — Lorsque le temps est beau, enlever les paillassons qui couvrent les châssis afin que les plantes qu'ils abritent reçoivent la lumière et ne s'étiolent pas en restant plongées dans l'obscurité pendant toute la mauvaise saison. Donner un peu d'air lorsque cela est possible et enlever les parties gâtées des plantes qui engendreraient la pourriture. Donner les mêmes soins aux plantes abritées dans les remises, sous-sols, pièces inhabitées, caves. Ne pas oublier de remettre les paillassons sur les châssis avant le coucher du soleil.

Labourer lorsque le temps permet de le faire, planter les bordures de Buis. Arracher les arbrisseaux morts. Planter les arbrisseaux à feuilles caduques.

Couvrir de litière les plantations de Jacinthes, mais surtout ne pas employer de fumier, qui ferait pourrir les bulbes.

Commencer à tailler les arbrisseaux dont la floraison a lieu pendant l'été : *Hibiscus syriacus*, *Ceanothus*, etc.

Jardin fruitier. — Nettoyer les écorces des arbres en les grattant et en les brossant avec de l'eau pour détruire les parasites, puis les badigeonner avec un lait de chaux. Dépalisser les branches fruitières des espaliers. Étendre du fumier au pied des arbres, sans l'enterrer.

Si le temps n'est pas très froid, tailler les Poiriers et les Pommiers. Surveiller le fruitier, enlever avec soin les fruits qui se gâtent pour qu'ils ne contaminent pas les autres.

Jardin potager. — Recharger les Asperges avec la terre enlevée en novembre, au moment de la fumure.

Découvrir les Artichauts pendant les heures les plus douces de la journée pour qu'ils ne pourrissent pas sous les couver-

tures; les recouvrir chaque jour avant le coucher du soleil.

Surveiller les légumes abrités pour la consommation d'hiver.

Février. — JARDIN D'AGRÉMENT. — Mêmes travaux que dans le mois précédent.

Tailler les arbrisseaux, sauf ceux qui fleurissent sur le bois de l'année précédente, comme les Lilas (Voy. *Syringa*), *Forsythia*, Pêchers à fleurs doubles (Voy. *Persica*), *Deutzia*, *Weigela* (Voy. *Diervilla*), Aubépines (Voy. *Cratægus*), Groseilliers d'ornement (Voy. *Ribes*), etc., qu'il est préférable de tailler après la floraison.

Vers la fin du mois, semer : Coquelicots (*Papaver*), Pavots, Pieds-d'alouettes annuels (*Delphinium*).

Planter les bordures de Buis.

JARDIN FRUITIER. — Effectuer les plantations lorsque le temps le permet.

Continuer la taille des Poiriers et des Pommiers; commencer celle des Pruniers, Cerisiers, Groseilliers, Framboisiers, Vignes. Après la taille, procéder aux labours.

Surveiller le fruitier.

JARDIN POTAGER. — Planter les Fraisiers si l'on n'a pas pu le faire à l'automne.

Dès que le temps s'adoucit, planter des Choux et des Romaines. Semer des Épinards entre les premiers et des Radis entre les secondes.

Dans les terres légères et sur côtières, le long des murs exposés au midi, commencer à semer des Fèves et des Pois hâtifs. Y planter des Pommes de terre hâtives qu'on abritera dans le cas où le froid surviendrait. Semer également : Carottes courtes et demi-longues, Cerfeuil, Ciboule, Chicorée sauvage, Choux, Laitue, Oignon, Panais, Persil, Poireaux, Romaine, Radis, Salsifis, Scorsonère.

Mars. — JARDIN D'AGRÉMENT. — Terminer les labours qui restent à faire et enterrer les engrais répandus sur le sol les mois précédents.

Par les temps froids et les hâles, abriter les semis et les jeunes plantes avec du paillis ou des cloches.

Écheniller.

Donner de l'air aux plantes sous les châssis chaque fois que le temps le permet. Ratisser, sabler les allées, nettoyer les gazons.

Combler les vides dans les corbeilles de Pensées, Myosotis, Silènes, Giroflées jaunes, et autres plantes mises en place à l'automne. Tasser le sol au pied de celles qui seraient déchaussées.

Diviser et replanter les plantes vivaces.

Semer Pied-d'alouette (*Delphinium*), Giroflée de Mahon (*Hesperis*), Pavots annuels, etc.

Semer sur couche : Agératum, Chrysanthème à carène, Cobéa, Giroflée Quarantaine, Lobélia, Pétunia, Phlox de Drummond, Ricin, Tabac, Verveines hybrides, Zinnia, etc.

Tailler les Rosiers hybrides remontants; pour les variétés délicates : Thés, Bengales, Noisettes, Bourbons, attendre que les temps froids soient passés pour les découvrir et les tailler à leur tour.

En cas de besoin, abriter les Anémones, Jacinthes, Renoncules, Tulipes.

Jardin fruitier. — Terminer la taille des arbres à fruits à pépin, continuer celle des arbres à fruit à noyau et de la Vigne.

Faire les plantations que le mauvais temps aurait empêché de faire plus tôt, en ayant soin de couvrir le sol d'un bon paillis.

Abriter les Pêchers et les Abricotiers avec des claies ou des toiles pour que les fleurs ne soient pas endommagées par les gelées tardives.

Jardin potager. — Semer à bonne exposition : Carottes, Ciboule, Fèves, Oignon, Pois, Poireau, Radis.

Semer sur couche et sous châssis les Tomates.

Semer en plein jardin : Chicorée sauvage, Persil, Pimprenelle, Salsifis.

Arroser le matin seulement.

Planter sur côtières, à bonne exposition : Choux pommés, Laitue, Romaine. Planter les Pommes de terre hâtives, l'Ail, l'Échalote, l'Estragon, le Crosne, les Asperges. Finir de planter les Fraisiers.

Découvrir les plantations d'Artichauts et labourer.

Replanter les bordures de Thym, d'Oseille, de Civette.

Mettre en place les plantes conservées comme *porte-graines* : Betteraves, Carottes, Céleri, Navets, Oignons, Poireaux, etc.

Avril. — Jardin d'agrément. — Terminer les labours et l'enfouissement des engrais.

Surveiller les semis, éclaircir, arroser en cas de besoin, mais seulement le matin; les abriter avec du paillis ou des paillassons si le temps est froid. Écheniller. Planter les arbrisseaux à feuilles persistantes.

Finir les plantations de plantes vivaces et la division des touffes.

Semer en pleine terre : Barkhausia, Belle-de-Jour (*Convolvulus*), Belle-de-Nuit (*Mirabilis*), Clarkia, Collinsia, Capucine, Coreopsis, Eschscholtzia, Giroflée de Mahon (*Hesperis*), Giroflée quarantaine (*Matthiola*), Haricot d'Espagne (*Phaseolus*), Lin à fleurs rouges, Némophiles, Nigelles, Œillet de Chine (*Dianthus*), Œillet d'Inde (*Tagetes*), Phacelia, Phlox de Drummond, Pois de Senteur (*Lathyrus*), Reine-Marguerite (*Callistephus*), Réséda, Ricin, Rose d'Inde (*Tagetes*), Salpiglossis, Scabieuse, Silènes, Schizanthus, Soucis (*Calendula*), Téraspic (*Iberis*), Volubilis (*Pharbitis*), Zinnia, et un grand nombre d'autres plantes annuelles.

Semer sur couche : Balsamines, Cobéa, Crête de Coq (*Celosia*), Lobélia, Mimulus, Pétunia, Verveines hybrides, etc.

A la fin du mois, commencer la plantation des Glaïeuls. Faire les repiquages nécessaires.

Jardin fruitier. — Terminer la taille des Pêchers.

Greffer en fente : Cerisiers, Poiriers, Pommiers, Pruniers.

Abriter les Abricotiers et les Pêchers.

Ne pas labourer au pied des arbres en fleurs.

Couper et brûler les feuilles de Pêcher atteintes de la Cloque.

Jardin potager. — Pratiquer l'œilletonnage des Artichauts, combler les vides ou faire de nouvelles plantations.

Semer en pleine terre : Betterave, Carotte, Céleri, Cerfeuil, Chou de Bruxelles, Chou-fleur demi-dur, Choux pommés, Épinard, Fèves, Laitue, Navet, Oignon, Panais, Persil, Poireau Radis, Romaine, Salsifis, Scorsonère.

Planter : Ciboule, Chicorée frisée, Laitue, Oseille, Pommes de terre demi-hâtives.

Semer sur couche les Cornichons, Courges et le Melon vert grimpant.

Donner un bon paillis aux Fraisiers.

Mai. — Jardin d'agrément. — Continuer à ne faire les arrosements que le matin, les nuits étant encore froides.

Continuer les semis de plantes annuelles.

Repiquer les jeunes plantes obtenues des semis précédents : Agératum, Balsamines, Coréopsis, Œillet de Chine, Œillet d'Inde, Pétunias, Reine-Marguerite, etc.

A la fin du mois, commencer les plantations de corbeilles et de massifs pour l'été, surtout dans les terres légères.

Mettre en végétation, sur vieille couche, les Dahlias et les Cannas.

Dans la première quinzaine du mois, bouturer ou *éclater* les Chrysanthèmes d'automne.

Cesser la plantation des arbrisseaux à feuilles caduques; continuer celle des arbrisseaux à feuilles persistantes en ayant soin d'arracher les plantes avec de bonnes mottes.

Supprimer les bourgeons gourmands qui se développent sur les Rosiers.

Abriter les Pivoines en arbre, dont les boutons à fleur pourraient être détruits par les gelées tardives.

A la fin du mois, tailler les arbrisseaux qui ont déjà fleuri : Chimonanthus, Cytises, Forsythias, Groseilliers d'ornement, Lilas, Spirées.

Jardin fruitier. — Ébourgeonner; commencer le pincement en vert; palisser.

Détruire avec soin les Escargots et les Limaces qui dévoreraient les jeunes fruits.

Jardin potager. — Semer : Carotte, Céleri, Chicorée frisée, Ciboule, Chou-fleur demi-dur, Chou de Milan, Chou-navet, Chou-rave, Épinard, Fèves, Haricots, Laitues d'été et Romaines, Navets, Poireaux, Pois tardifs, Radis.

Repiquer le Céleri-rave.

Planter les dernières Pommes de terre, l'Estragon et à bonne exposition les Tomates.

Le repiquage des légumes tendres, les salades par exemple, doit être fait de préférence le soir, après le coucher du soleil.

Juin. — Jardin d'agrément. — Continuer les semis de plantes annuelles, afin d'avoir des fleurs jusqu'à la mauvaise saison.

Semer : Campanule carillon, Giroflée jaune, Œillet de poète, Rose trémière et autres plantes bisannuelles.

Garnir les corbeilles et les massifs avec les plantes conservées pendant l'hiver ou obtenues depuis le printemps : Bégonias, Chrysanthèmes frutescents, Géraniums, Fuchsias, Lobélias, Niérembergias, Pétunias, Verveines. Après la plantation, couvrir le sol d'une bonne couche de paillis.

Planter les Cannas et les Dahlias.

Arroser et tondre les gazons.

Jardin fruitier. — Continuer les pincements et la taille en vert. Palisser le Pêcher et la Vigne.

Enlever les fruits surabondants sur les Abricotiers et les Pêchers.

Soufrer les Vignes pour les préserver de l'Oïdium.

Ramasser les fruits véreux qui tombent sous les arbres et les brûler afin de détruire les larves qu'ils renferment.

Jardin potager. — Arroser abondamment. Semer presque tous les légumes indiqués pour le mois précédent : Chicorée frisée, Choux, Chou-fleur dur, Chou-rave, Ciboule, Haricots pour cueillir en vert, Laitue, Navet, Poireau, Pois à écosser en vert, Romaine, Radis, Scarole.

Semer à l'ombre : Cerfeuil, Cresson alénois, Épinards.

Planter : Betterave, Chou-fleur, Chou-navet, Concombres, Courges, Laitues, Melons, Romaines, Tomates.

Récolter les graines qui commencent à mûrir.

Juillet. — Jardin d'agrément. — Arroser abondamment. Tondre les pelouses. Récolter les graines qui mûrissent.

Les corbeilles et les massifs doivent être tous garnis. Mettre des tuteurs aux plantes qui en ont besoin.

Arracher les plantes bulbeuses à floraison printanière dont

la végétation est terminée et les mettre dans un endroit sec où elles resteront jusqu'au moment de la plantation.

Continuer la mise en place des plantes annuelles semées ou repiquées en pépinière.

A la fin du mois, semer des Pensées qui fleuriront le printemps suivant.

Supprimer les fleurs fanées sur les Rosiers afin d'empêcher la fructification qui fatiguerait inutilement les plantes, au détriment de la floraison automnale, en veillant à ne pas endommager l'œil situé immédiatement au-dessous du pédoncule ou *queue* de la Rose.

Jardin fruitier. — Vers la fin du mois, découvrir les fruits sur les Pêchers en enlevant quelques-unes des feuilles qui les masquent, afin que le soleil puisse les colorer et achever leur maturité.

Continuer les pincements et le palissage.

Ciseler les grappes de Raisin lorsque le grain a atteint la grosseur d'un grain de Chènevis.

Jardin potager. — Donner des arrosements copieux.

Semer : Haricots pour récolter en vert, Mâche, Navet, Poireau, Radis.

Tailler les Tomates et les maintenir à l'aide de tuteurs.

Planter en pépinière les coulants de Fraisiers destinés à être mis en place à l'automne.

Commencer à récolter l'Ail et l'Échalote.

Août. — Jardin d'agrément. — Mettre en place les plantes annuelles obtenues des semis des mois précédents. Mettre des tuteurs aux plantes qui en ont besoin.

Bouturer les Fuchsias, Géraniums, Rosiers, etc.

Marcotter les Œillets.

Diviser les touffes de Narcisses, de Lis, d'Œillets. Repiquer les Pensées.

Greffer les Rosiers en écusson à œil dormant.

Autres travaux comme le mois précédent.

Jardin fruitier. — Épamprer les Vignes pour que le raisin puisse se colorer au moment de sa maturité.

Cueillir les fruits qui mûrissent en ayant soin de ne pas endommager les branches fruitières des arbres.

Continuer les pincements et la taille en vert.

Combattre préventivement le Mildiou en projetant sur les Vignes une solution de sulfate de cuivre (Voy. le chapitre *Maladies des plantes*, p. 349).

Jardin potager. — Semer : Carottes hâtives, Choux printaniers pour la saison suivante, Épinards, Mâches, Navets, Oignon blanc pour le printemps.

Repiquer les Poireaux semés en mai.

Planter les derniers Céleris, les dernières Chicorées frisées et Scaroles.

Récolter les Oignons rouges et jaunes, les Échalotes et les Pommes de terre hâtives.

Septembre. -- Jardin d'agrément. — Dans les sols légers, planter les arbrisseaux à feuilles persistantes.

Semer du gazon dans les parties vides ou usées des pelouses.

Sevrer les marcottes d'Œillets pour pouvoir les rempoter plus tard et les abriter.

Semer : Barkhausia, Collinsia, Myosotis des Alpes, Pensée, Silène pendant, qui, plantés avant l'hiver dans les corbeilles, orneront le parterre au printemps.

Diviser les touffes d'Aubriétia, Pâquerettes, Pivoines et autres plantes à floraison printanière.

Finir de greffer les Rosiers.

Jardin fruitier. — Détruire avec soin les insectes nuisibles.

Épamprer et exposer les grappes de raisin au soleil pour qu'elles prennent une teinte dorée. Mettre les plus belles grappes dans des sacs de crin pour les soustraire aux attaques des insectes afin de les conserver plus longtemps.

Récolter les fruits mûrs.

Jardin potager. — Semer : Cerfeuil, Choux de printemps, Cresson alénois, Épinard, Laitues d'hiver, Mâche, Oignon blanc, Panais, Poireaux, Romaine d'hiver.

Récolter l'Oignon jaune et rouge et les Pommes de terre demi-hâtives.

Planter les Fraisiers, l'Oseille.

Butter le Céleri et les Cardons pour les faire blanchir.

Octobre. — Jardin d'agrément. — Commencer les labours d'hiver, surtout dans les terres fortes que cette opération a l'avantage de rendre plus meubles.

Continuer la division des plantes vivaces à floraison printanière.

Relever de pleine terre et rempoter les plantes frileuses qui doivent être abritées pendant l'hiver : Aralia, Fuchsia, Géranium, Véronique frutescente, etc.

Terminer la plantation des arbrisseaux à feuilles persistantes ; commencer celle des arbrisseaux à feuilles caduques.

Continuer les semis de plantes annuelles destinées à garnir le parterre au printemps.

Mettre dans les corbeilles, à la place des Géraniums et autres plantes composant la garniture d'été, des Chrysanthèmes d'automne dont la floraison ne sera arrêtée que par les grands froids.

Arracher les Glaïeuls et mettre leurs bulbes dans un lieu sec pour l'hiver.

Commencer la plantation des Jacinthes, Tulipes, Safrans printaniers, Iris d'Angleterre et d'Espagne, Renoncules. Faire de petites corbeilles avec des Hellèborines, Perce-Neige, Safrans printaniers, Scilles de Sibérie, dont la floraison a lieu en février-mars.

Ramasser les feuilles mortes qui tombent et qui serviront à abriter les plantes pendant l'hiver.

Jardin fruitier. — Continuer la récolte des fruits et mettre au fruitier les variétés à maturité tardive.

Faire les trous pour les plantations d'arbres.

Enlever les branches mortes, gratter et nettoyer les vieilles écorces.

Jardin potager. — Jusqu'au 20, faire les semis de Laitues et Romaines pour le printemps, qu'on repiquera sur ados et à bonne exposition. Semer des Mâches.

Repiquer les Choux d'York et Cœur de bœuf en pépinière, à 15 centimètres de distance les uns des autres.

Repiquer l'Oignon blanc. Achever de butter le Céleri pour le faire blanchir. Butter les Artichauts et les fumer.

Novembre. — Jardin d'agrément. — Planter les arbrisseaux à feuilles caduques dans les terres légères; ne faire cette opération qu'au printemps dans les sols compacts et humides.

Abriter avec de la litière ou des feuilles mortes les plantes délicates, Gynérium, etc.

Commencer l'élagage et la taille des arbres et arbrisseaux en laissant de côté ceux qui ne doivent être taillés qu'après la floraison. Entourer de fumier, de feuilles ou de terre les châssis dans lesquels on a abrité des plantes.

Finir la plantation des Jacinthes, Tulipes, Anémones, Iris bulbeux, Renoncules, Safrans printaniers.

Planter les corbeilles et les massifs avec les Myosotis, Silènes, Pensées, Pâquerettes, Primevères, Saxifrages de Sibérie, Aubriétia, Corbeille d'or, Arabette des Alpes, etc., qui fleurissent au printemps; couvrir les plantations de feuilles sèches ou de paillis pour éviter le déchaussement.

Arracher les Cannas et les Dahlias pour abriter les tubercules.

Nettoyer les pelouses; les terreauter.

Continuer les labours d'hiver.

Jardin fruitier. — Faire les plantations dans les terres légères; attendre le printemps pour faire cette opération dans les terres fortes. Avoir soin de renouveler la terre lorsqu'on veut faire une plantation sur l'emplacement d'un arbre mort.

Abriter les Figuiers en les enveloppant de paille ou en couchant les branches pour les couvrir de terre.

Commencer la taille des Poiriers et des Pommiers.

Jardin potager. — Découvrir de temps en temps les Artichauts pour que le cœur ne pourrisse pas.

Semer des Mâches et des Épinards.

Repiquer les Laitues et Romaines semées le mois précédent.

Vers la fin du mois, semer à bonne exposition des Pois Michaux dits de Sainte-Catherine.

Planter Choux d'York et Cœur de bœuf sur côtières et à bonne exposition.

Lier les Chicorées frisées et les Scaroles; les couvrir de litière ou de feuilles sèches pour les garantir du froid. Couvrir de même le Céleri.

Arracher le Céleri-rave et le mettre en jauge ou dans la serre à légumes.

Couper les Choux-fleurs pour les conserver dans la serre à légumes.

Rentrer également comme provisions d'hiver : Carottes, Betteraves, Navets, Radis rose d'hiver de Chine, Radis noir.

Débutter et déchausser les Asperges ; les couvrir de fumier.

Décembre. — Jardin d'agrément. — Continuer les labours d'hiver dans les terres compactes. Transporter le fumier sur l'emplacement où il doit être employé; l'étendre sur le sol.

Finir les plantations d'arbrisseaux à feuilles caduques, dans les terres légères.

Élaguer et tailler lorsqu'il ne gèle pas.

Lorsque cela est possible, aérer les plantes sous châssis ou abritées dans les remises.

Abriter les Rosiers délicats : Bengales, Thés, Noisettes, soit en les buttant avec de la terre, soit en les couvrant de litière ou de feuilles sèches.

Jardin fruitier. — Surveiller avec soin le fruitier et jeter les fruits gâtés qui contamineraient les autres.

Lorsque le temps le permet, continuer la taille des Poiriers et des Pommiers.

Jardin iotager. — Terminer les plantations de Choux d'York, Cœur de bœuf et Pain de sucre.

Découvrir un peu les Artichauts lorsque le temps le permet, en les recouvrant le soir.

Couvrir de litière les planches de Cerfeuil, Persil, Oseille, Épinards, Mâche, et donner de l'air chaque fois que le temps n'est pas trop rigoureux.

Surveiller les légumes mis à la cave ou dans la serre à légumes. Veiller à ce que la pourriture ne s'y mette pas.

CINQUIÈME PARTIE

LES MALADIES DES PLANTES ET LES ANIMAUX NUISIBLES

Altise. *Puce de terre, Tiquet.* — Petits insectes appartenant à l'ordre des Coléoptères. L'Altise potagère (*Graptodera oleracea*) et l'Altise des bois (*Phyllotreta nemoralis*) attaquent les plantes appartenant à la famille des Crucifères : Choux, Navets, Radis, etc., et en détruisent quelquefois complètement les semis. Ces insectes attaquent aussi certaines plantes ornementales : Myosotis, Réséda, Œillets, etc. Il est difficile d'en débarrasser les cultures. Un des moyens qui paraissent réussir le mieux consiste à répandre sur les semis de Crucifères une petite quantité de sciure de bois imprégnée, à faible dose, de naphtaline. L'insecticide Fichet donne aussi d'assez bons résultats.

Anthomyie. *Mouche de l'Oignon* (*A. ceparum*). — Mouche dont les larves vivent sur les Oignons, Poireaux, Échalotes, Ail, Ciboule, qui jaunissent et sont rapidement détruits. Il convient d'arracher les plantes attaquées et de les brûler avant que l'insecte ait eu le temps de se multiplier.

Anthonome (*Anthonomus pomorum*). — Petits Charançons (Coléoptères) dont les larves vivent dans le bouton à fleur des Pommiers et des Poiriers où elles dévorent les étamines et l'ovaire. On ne connaît d'autre moyen de se débarrasser de l'Anthonome que de secouer les branches des arbres au printemps, en étendant des toiles sur lesquelles les insectes tombent et qu'il ne reste plus qu'à ramasser pour les brûler.

Black-rot. — Maladie de la Vigne due à un Champignon, le *Guignardia Bidwellii*, qui se présente sous forme de taches brunes avec points noirs sur les feuilles et qui attaque ensuite

les Raisins. Le traitement de cette maladie est le même que celui que nous indiquons pour le Mildiou.

Blanc. — Sous ce nom, on comprend un certain nombre de Champignons microscopiques qui vivent en parasites sur les feuilles et sur les jeunes bourgeons des plantes, qui semblent alors couverts de poussière blanche. Ces Champignons appartiennent généralement au genre *Erysiphe* ; ils se propagent avec une très grande rapidité et occasionnent souvent de grands dommages. L'*Erysiphe communis* (Blanc des Pois) dévaste quelquefois les cultures de Pois. Il suffit d'un soufrage appliqué dès le début de l'invasion du parasite pour sauver la récolte.

Le Rosier est fréquemment atteint par l'*E. pannosa* (*Sphærotheca pannosa*), qui vit aussi sur le Pêcher, dont il arrête le développement des fruits.

On a proposé un grand nombre de remèdes pour combattre ces maladies : l'un des plus employés consiste à saupoudrer de fleur de soufre les parties atteintes. On recommande aussi d'asperger les Rosiers atteints du Blanc avec une solution de sulfate de cuivre, à raison de $1^{gr},5$ à 2 grammes par litre d'eau.

Blanc des racines. *Pourridié.* — Cette affection est occasionnée par les vieilles racines ou par les fragments de tiges abandonnés dans le sol, où ils pourrissent et servent d'aliment à des végétations cryptogamiques qui, de là, se répandent sur les racines des plantes environnantes dont elles déterminent le dépérissement. Pour éviter cette maladie, il est nécessaire d'arracher avec soin toutes les racines des arbres morts et de ne jamais enterrer de débris de bois en faisant les labours.

Brunissure. — Maladie due à un Champignon parasite, le *Pseudocommis vitis*, dont le plasmode pénètre les membranes des tissus végétaux pour s'assimiler les matières protéiques de ces tissus. Il produit des taches brunâtres ou roussâtres. Les tissus mortifiés sont attaqués ensuite par des moisissures diverses. Cette maladie est fréquente sur un grand nombre de végétaux.

Carpocapsa. — Voy. **Chenilles.**

Cécydomyie du Poirier (*Cecydomyia nigra*). — Mouche dont les larves vivent dans les jeunes Poires qu'elles déforment et dont elles arrêtent le développement. Les fruits attaqués (*Poires calebassées*) doivent être récoltés avec soin et brûlés avant que les larves en soient sorties.

Chancre des arbres fruitiers. — Se déclare souvent à la suite de blessures ; il attaque surtout les Pommiers plantés dans des sols froids et humides à l'excès. Il est nécessaire de supprimer avec soin les parties malades en les amputant à l'aide d'un instrument bien tranchant. On lave ensuite les plaies avec un pinceau ou un chiffon imbibé de solution concentrée de sulfate de fer et on les enduit de coaltar ou de mastic à greffer.

Chématobie. — Voy. **Chenilles.**

Chenilles. — Les Chenilles occasionnent de graves dégâts dans les jardins ; une loi rend l'échenillage obligatoire. Malheureusement, soit par négligence, soit par apathie, bien des personnes laissent les Chenilles se multiplier sans songer qu'elles peuvent à un moment donné détruire une partie de leurs récoltes.

Il est facile de détruire les Chenilles qui se réunissent dans des toiles pour y passer l'hiver, ainsi que celles dont les œufs sont déposés en forme d'anneaux sur les rameaux et qui, jeunes, se réunissent également dans des toiles pour y dormir ou pour s'y abriter.

Certains *Bombyx* dévorent les feuilles des arbres fruitiers.

La Chématobie (*Cheimatobia brumata*) vit sur les arbres fruitiers, au printemps, et cause parfois des dégâts considérables en rongeant les jeunes feuilles et les boutons à fruits. On la détruit en enduisant, au mois d'octobre, le pied des arbres avec du goudron ou de la glu pour empêcher les femelles de grimper le long du tronc pour aller s'accoupler.

La *Piéride des Choux* et la *Noctuelle du Chou* sont des Chenilles vertes qui font de grands ravages dans les plantations. Il faut leur faire une guerre acharnée, surtout le soir, alors que les feuilles en sont quelquefois couvertes.

Les fruits véreux (Poires et Pommes), si répugnants, quelquefois si nombreux que le sol en est jonché et qui tombent avant d'être arrivés à maturité, sont attaqués non pas par un ver, mais par les chenilles du *Carpocapsa pomonana* (Ver des fruits, Pyrale des fruits), qui s'introduisent dans les jeunes fruits et y vivent jusqu'au moment où ceux-ci se détachent de l'arbre ; elles en sortent alors, s'entourent d'un cocon et passent l'hiver, soit à la surface du sol, abritées entre les mottes de terre, soit sous les écorces des arbres.

On doit donc, pour détruire en partie ces insectes, enlever avec soin les fruits, au fur et à mesure qu'ils tombent, avant que les chenilles n'aient eu le temps d'en sortir, et les brûler, uis nettoyer avec soin les vieilles écorces des arbres et les badigeonner en hiver avec un lait de chaux.

Chlorose. — Maladie caractérisée par la teinte jaune que prennent les plantes sous son action et dont les causes sont encore mal connues; elle attaque surtout les plantes cultivées en sols calcaires à sous-sol imperméable.

Cloque du Pêcher. — Cette maladie est occasionnée par un petit Champignon nommé *Exoascus deformans* qui se développe sur les feuilles du Pêcher, lesquelles deviennent boursouflées et crispées. Pour en empêcher la propagation, il faut enlever avec soin les feuilles atteintes et les brûler.

Courtilière ou *Taupe-Grillon*. — Cet insecte appartient à l'ordre des Orthoptères ; il cause surtout des dégâts dans les cultures faites sur couche, en creusant des galeries souterraines et en coupant les racines des plantes qui se trouvent sur son passage.

On le détruit en enterrant du fumier bien frais à proximité des endroits infestés : la chaleur l'attire et l'on peut en prendre ainsi un bon nombre. On peut aussi verser à l'orifice des galeries de l'eau chargée d'huile ; l'insecte se trouvant englué vient respirer à la surface du sol où on le prend pour l'écraser.

Erinose. — Voy. **Mildiou.**

Escargots. — Voy. **Limaces.**

Étiolement. — Maladie occasionnée par insuffisance de lumière, sans laquelle la matière verte des plantes ou *Chlorophylle* ne peut se former. Les plantes étiolées sont jaunes, grêles et pourrissent avec la plus grande facilité. Pour éviter l'étiolement, il faut placer les plantes de manière que l'air et la lumière circulent facilement autour d'elles. Pour cela, on éclaircira avec soin les semis trop serrés, on supprimera une partie des tiges des plantes cultivées en touffes, etc.

Il y a dans certains cas avantage à mettre les plantes dans des conditions particulières, afin de provoquer l'étiolement de certaines parties qui deviennent alors plus propres à être consommées, l'étiolement les rendant plus tendres et de saveur plus douce. C'est pour cela qu'on lie les Romaines et les Scaroles, qu'on fait pousser dans l'obscurité la Barbe de Capucin et le Pissenlit, qu'on butte l'Asperge, etc.

Forficule ou **Perce-Oreille.** — Orthoptère nuisible qui attaque les boutons à fleurs, les fruits mûrs et les jeunes pousses de certaines plantes. On les prend en disposant le soir, dans les endroits où ils sont en grand nombre, des petits paquets de paille humide. Ces insectes font leurs ravages pendant la nuit et viennent au point du jour se réfugier dans ces pièges que l'on brûle.

Fourmis. — On détruit les fourmilières en versant dessus de l'eau bouillante additionnée d'une petite quantité d'huile à brûler. Cette opération doit être faite de préférence le soir, alors que toutes les fourmis sont rentrées ; il va sans dire qu'on ne peut l'appliquer que lorsque la fourmilière est située à une certaine distance des plantes, de manière que celles-ci ne puissent être atteintes par l'eau bouillante. On peut aussi attirer les Fourmis dans des éponges imbibées d'eau sucrée, placées près des fourmilières, puis plonger ces éponges dans l'eau bouillante.

Fumagine. *Suie.* — Petit Champignon appartenant au genre *Fumago*, qui se développe sur les feuilles enduites de *miellat* ou liqueur sucrée sécrétée par les pucerons (Voy. *Pucerons*).

Gomme. — Maladie qui attaque les arbres à fruits à noyaux plantés dans un sol argileux et trop humide, surtout ceux qui ont des plaies non fermées ou qui sont soumis à une taille excessive. Il est nécessaire de supprimer jusqu'au bois sain les parties malades; sans cela, la maladie peut s'étendre et déterminer la mort de branches entières.

Grise. — Maladie produite par des Acariens, notamment par le *Tétranyque tisserand*, et qu'on observe sur un grand nombre de plantes, surtout pendant les sécheresses prolongées. La nicotine étendue d'eau permet de combattre sa propagation.

Guêpes. — Elles font surtout des dégâts au moment de la maturité des Pêches et du Raisin. Elles attaquent ces fruits et occasionnent d'assez grands dommages, si l'on n'a pas le soin de les garantir, en tendant une toile claire devant les espaliers. On peut en détruire un bon nombre en suspendant de place en place, le long des murs, des fioles enduites de miel à l'intérieur et contenant de l'eau dans laquelle elles se noient. Il faut de temps en temps remplacer l'eau et enlever les guêpes mortes.

Hanneton. — Voy. **Ver blanc.**

Jaunisse. — Cette maladie s'observe surtout sur les plantes cultivées dans un sol stérile ou trop humide. Lorsqu'un arbre languit et que ses feuilles jaunissent, il n'y a qu'un moyen de le rétablir, c'est de donner au sol dans lequel il est planté les engrais nécessaires ou de provoquer l'écoulement de l'eau surabondante par des drainages pratiqués autour de lui.

Limaces et **Escargots.** — On doit leur faire une chasse incessante, surtout après la pluie et la rosée. On prend un grand nombre de limaces en mettant le soir, de place en place sur les plates-bandes, des feuilles de Chou posées à plat, sous lesquelles elles viennent s'abriter pendant la nuit et où on les trouve réunies le matin. On peut aussi en détruire en répandant sur le sol de la chaux vive pulvérisée qui s'attache à leur corps et les fait périr.

Maladie de la Pomme de terre. — Maladie qui fait beau-

coup de ravages et qui est due à un Champignon nommé *Phytophthora infestans*. Certaines variétés résistent mieux que d'autres aux atteintes du parasite, surtout celles à peau épaisse et de couleur rouge. Les variétés très hâtives sont moins éprouvées parce qu'on peut les récolter avant l'époque habituelle de l'apparition du Champignon, qui se montre d'abord sur les feuilles avant de pénétrer dans les tubercules. On doit faire les plantations en terre fumée de l'année précédente, en choisissant des tubercules parfaitement sains. Les traitements par les sels de cuivre employés pour combattre le Mildiou sont efficaces pour la maladie de la Pomme de terre.

Mildiou. — Maladie de la Vigne, malheureusement très répandue, qui cause de grands ravages lorsqu'on ne fait rien pour la combattre. Elle est due à un petit Champignon nommé *Peronospora viticola*, qui vit dans le tissu des feuilles qu'il désorganise et dont il détermine rapidement la mort. Les ceps privés de leurs feuilles dépérissent promptement, le raisin ne se développe pas ou ne renferme qu'une faible quantité de sucre.

C'est généralement vers le mois de septembre, après les pluies d'orage, que le Champignon se montre en formant à la face inférieure des feuilles des taches constituées par une sorte d'efflorescence cristalline d'abord blanche, mais qui change de couleur en vieillissant, devient gris sale et enfin noire. Ces taches ne sont autre chose que la fructification du parasite.

On combat efficacement le Mildiou en aspergeant les feuilles des Vignes avec une solution cuprique, en commençant le traitement dès que les pousses ont atteint 20 centimètres de longueur et en le répétant tous les vingt-cinq jours pour cesser environ quinze jours avant la maturité des Raisins. Le *Verdet*, constitué par de l'acétate de cuivre dissous dans de l'eau, dans la proportion de 1 à 2 p. 100, est un remède très peu coûteux et facile à appliquer. Les aspersions se font à l'aide de pulvérisateurs ou de seringues de jardinier. Il est important de ne pas mettre une dose trop forte de sulfate de cuivre.

La bouillie bordelaise n'est autre chose qu'une dissolution

de sulfate de cuivre (2 ou 3 p. 100) à laquelle on ajoute 1 à 2 p. 100 de chaux éteinte. Dans la *bouillie bourguignonne*, la chaux est remplacée par 2 p. 100 de cristaux de carbonate de soude. La bouillie bordelaise est d'un emploi général.

Les feuilles tombées doivent être ramassées et brûlées.

Il ne faut pas confondre avec le Mildiou les taches que l'on voit souvent sur les feuilles de la Vigne, lesquelles, quoique ayant beaucoup d'analogie avec lui, s'en distinguent en ce que, dans le premier cas, les feuilles restent planes, alors qu'elles deviennent cloquées dans le second. Cette affection bénigne, nommée *Erinose*, est déterminée par la piqûre d'un acarien, le *Phytoptus vitis*.

Mousses et Lichens. — Il est nécessaire, pour la santé des arbres, de détruire avec soin les Mousses et Lichens qui se développent sur leur tronc. Le nettoyage et le chaulage des arbres, déjà indiqués plus haut pour détruire les insectes qui se réfugient dans les écorces afin d'y passer l'hiver, auront également pour but de détruire toute végétation pouvant nuire à leur développement. On détruit la mousse dans les gazons par des arrosages faits pendant l'hiver avec du sulfate de fer dissous dans de l'eau à la dose de 5 p. 100.

Oïdium de la Vigne. — Maladie occasionnée par un petit Champignon, *Uncinula americana* (*Erysiphe Tuckeri*). Il vit sur les sarments, les feuilles et les grappes, et détermine le durcissement et la pourriture des grains. On combat avec succès ce parasite par le *soufrage*, qui consiste à saupoudrer de fleur de soufre les Vignes atteintes. On fait un premier soufrage au moment de l'apparition des feuilles, puis à l'époque de la floraison, et enfin lorsque les grappes sont développées, si cela est nécessaire.

Oiseaux nuisibles. — Les moineaux et autres oiseaux granivores causent souvent de véritables ravages en détruisant les graines ainsi que certains fruits, surtout les Cerises. On ne peut guère recommander les épouvantails (mannequins, etc.), auxquels ils s'habituent vite ; le seul moyen de préserver les récoltes est de les couvrir de filets, lorsqu'elles en valent la

peine, ou d'effrayer les pilleurs en tirant quelques coups de fusil.

Perce-Oreille. — Voy. **Forficule.**

Phylloxéra. — La maladie la plus redoutable de la Vigne. Elle est produite par un terrible puceron qui n'a pas étendu ses ravages jusque dans notre région (1).

Plaies des arbres. — Lorsqu'on ampute des arbres ou des arbrisseaux, il est indispensable de faire une section bien nette et aussi verticale que possible, afin d'éviter que les insectes, les spores de Champignons puissent s'y déposer et déterminer la *Carie* ; on les enduit de coaltar.

Pourridié. — Voy. **Blanc des racines.**

Puce de terre. — Voy. **Altise.**

Pucerons. — Les pucerons verts et noirs existent quelquefois en très grande abondance sur les jeunes pousses de Rosiers, sur les Fèves et sur quelques autres plantes. On les détruit en lavant les plantes avec du jus de tabac additionné d'eau, ou simplement avec de la fumée de tabac. Le jus de tabac doit être suffisamment étendu d'eau pour qu'il n'endommage pas les plantes (2).

Le *puceron lanigère*, qui attaque le Pommier, est certainement le plus redoutable, car sa présence sur les arbres détermine des plaies souvent mortelles. On le combat en hiver, lorsqu'il descend au pied des arbres pour s'y abriter, en badigeonnant avec du savon noir et du pétrole additionnés d'eau (3). Pendant la végétation, il est aussi nécessaire de badigeonner les vieilles écorces et toutes les parties pouvant lui donner asile.

Pyrale des arbres fruitiers. — Voy. **Chenilles.**

Rouilles. — Maladies occasionnées par des Champignons du groupe des Urédinées, lesquels vivent sur les parties vertes des plantes, où ils forment des taches jaunes et brunes.

(1) Voy. Dussuc, *les Ennemis de la Vigne.*

(2) On peut se procurer le jus de tabac dans les manufactures de l'Etat. La dose généralement employée est de 1 litre à 15 degrés pour 50 litres d'eau.

(3) Une émulsion de 1 litre de pétrole rectifié avec 8 litres d'eau, des badigeonnages à l'alcool ou au jus de tabac donnent de bons résultats.

La principale est : la Rouille des Poiriers (*Gymnosporangium Sabinæ* [*Podisoma Sabinæ*, *Ræstelia cancellata*]), espèce à générations alternantes, dont l'un des états vit sur le Sabine (Genévrier Sabine), pour passer de là sur les feuilles, les rameaux et les jeunes fruits du Poirier. Cette maladie cause de grands dégâts ; pour l'éviter, ne pas cultiver de Sabines dans le voisinage des jardins fruitiers et couper et brûler les parties attaquées par le parasite.

La Rouille des Mauves et des Roses trémières (*Puccinia*) appartient à cette même catégorie de maladies parasitaires. Elles se développent le plus souvent dans les années humides.

Taupe-grillon. — Voy. **Courtilière.**

Tavelure des Poires. — Maladie causée par un Champignon, le *Fusicladium pyrinum*, qui vit sur les Poires et qu'on observe surtout sur certaines variétés, le *Doyenné d'hiver* notamment. Le parasite vit aussi sur les feuilles et sur les jeunes branches. Les traitements à la bouillie bordelaise faits dès le mois de mars, en couvrant arbres et murs de la solution cuprique, donnent d'excellents résultats.

Teignes. — Voy. **Chenilles**.

Tenthrède. — Voy. **Chenilles.**

Tiquet. — Voy. **Altise.**

Ver blanc. — Larve du Hanneton, Coléoptère dont on ne saurait trop recommander la destruction, car c'est l'un des plus grands ennemis des jardins. La larve du Hanneton vit trois ans dans le sol avant de subir la transformation par laquelle elle devient insecte parfait, dévorant les racines des plantes qui dépérissent et meurent sans raison apparente. On doit arracher avec soin les plantes qui se trouvent dans ces conditions, fouiller les racines et écraser les vers blancs qui s'y seraient installés. Le ver blanc affectionne particulièrement les Fraisiers et les Laitues : on met cette particularité à profit en plantant des Laitues dans les parties du jardin qui sont infestées ; on les arrache dès qu'on les voit jaunir, et l'on écrase les larves.

Ver des fruits. — Voy. **Chenilles.**

TABLE DES MATIÈRES

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

1411-98. — Corbeil. Imprimerie Éd. Crété.